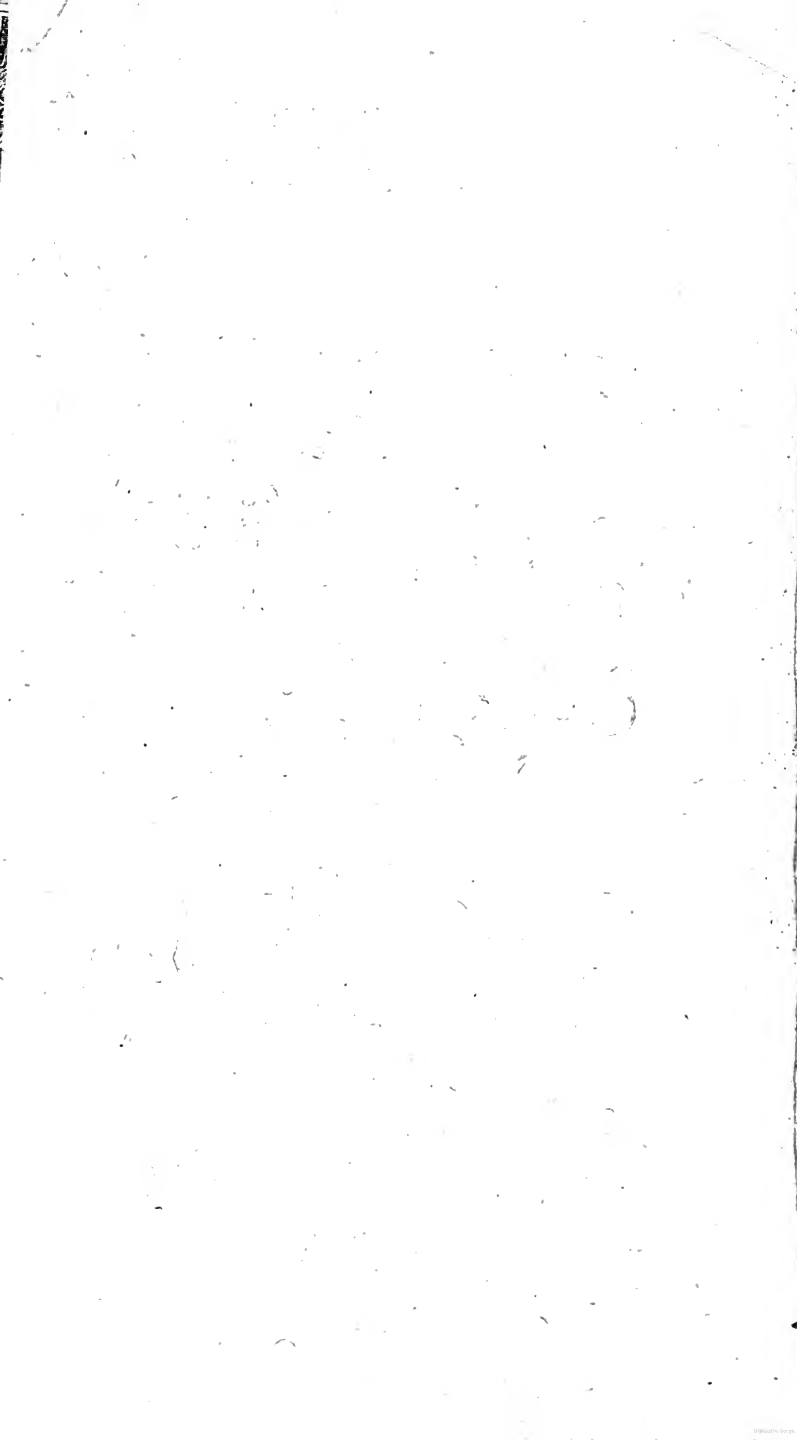




JOURNÉE¹ CHRETIENNE.





JOURNÉE CHRETIENNE,

OU L'ON TROUVERA
DES REGLES
POUR VIVRE SAINTEMENT
dans tous les états & dans toutes
les conditions.

*par M. Pacani Dialecte, de Diocese
de Vannes mort 1790 age 80 ans*



A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur
& Libraire ordinaire du Roi, rue saint Jacques,
à saint Prosper & aux trois Vertus.

M. DCC XXX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

BIBLIOTHECA NAZ.
ROMA
V. M. MANUELE



APPROBATION

*de Monsieur D'ARNAUDIN, Docteur
de Sorbonne, & Censeur Royal
des Livres.*

J'ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre, *Journée chrétienne*, &c. Cet Ouvrage mérite d'être approuvé, & d'être mis dans les mains des Fideles pour regler chrétiennement leur vie, afin que leurs jours soient remplis, non pas des niaiseries, les bagatelles qui occupent malheureusement toute les hommes, mais de bonnes œuvres, & des exercices d'une piété solide & vraiment chrétienne, qui détruisant la cupidité, n'ait pour fondement que l'amour de Dieu. C'est à quoi peut beaucoup servir ce livre, dont les principes & toute la morale sont tirés des divines écritures, & des écrits des saints Peres, qui sont des sources respectables où un Auteur doit puiser les regles de conduite qu'il propose aux enfants de Dieu. Ce Manuscrit est compris en cent quarante pages que j'ai toutes paraphées de main. A Paris ce vingt-sept Février, mil sept cent vingt-un,

D'ARNAUDIN

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU,
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE:
A nos amez & féaux Conseillers, les Gens te-
nans nos Cours de Parlement, Maîtres des Re-
quêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil,
Prévôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieu-
tenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il ap-
partiendra, S A L U T. Notre bien amé Guil-
laume Desprez, l'un de nos Imprimeurs ordinai-
res & Libraires à Paris, Nous ayant fait remon-
trer qu'il souhaiteroit imprimer & donner au Pu-
blic un Livre intitulé, *Journée Chretienne pour
vivre saintement dans tous les états & condi-
tions*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Let-
tres de Privilege sur ce nécessaires: A C E S
M A U S E S, voulant favorablement traiter ledit
Exposant, & reconnoître son zele, Nous
lui avons permis & permettons par ces Pré-
sentes, d'imprimer, faire imprimer ledit Livre
en telle forme, marge, caractère, en un ou plu-
sieurs volumes, conjointement ou séparément;
& autant de fois que bon lui semblera, & de
le vendre, faire vendre & débiter par tout notre
Royaume pendant le tems de dix années consé-
cutives, à compter du jour de la date desdites
Présentes: Faisons défenses à toutes sortes de
personnes, de quelque qualité & condition qu'elles
soient, d'en introduire d'impression étran-
gère dans aucun lieu de notre obéissance; com-
me aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres,
d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire ven-
dre, débiter ni contrefaire ledit Livre, en tout ni
en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quel-

ne prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre ou autrement , sans permission expresse & par écrit dudit Exposant ; & de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant , & tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & en beaux caractères , conformément aux Réglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente , le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DAGUESSEAU ; & qu'il en sera suite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DAGUESSEAU : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & joignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre , soit tenue pour pleinement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original.

Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartes Normandes & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le vingtième jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cens vingt-un, & de notre regne le sixième.

Par le Roi en son Conseil,

CARPOT.

Je cede & transporte la moitié du présent **Privilège**, à Monsieur Desfeffartz mon associé. Fait à Paris ce vingt-huit Mars, mil sept cens vingt-un.

DESPREZ.

Ledit Sieur Desfeffartz a cédé à Monsieur Desprez, ci-devant son associé, la moitié qu'il avoit dans le présent **Privilege**, suivant leurs conventions.

Registré le présent Privilege, ensemble la Cession ci-dessus, sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 717. N° 776. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 29. Mars 1721.

Signé, DELAULNE, Syndic

JOURNÉE



1 O U R N É E CHRETIENNE,

où l'on trouvera des Regles pour
vivre saintement dans tous les
états & dans toutes les condi-
tions.



CHAPITRE I.

Qui servira de Préambule.

*faut être à Jesus-Christ pour avoir
part au salut.*

§. I.

*Fils de Dieu s'est fait homme pour être notre
Roi, notre souverain Prêtre, & notre Libe-
rateur. Ce que nous sommes sans lui.*

LE Fils de Dieu consubstantiel & Fils de l'In-
égal à son Pere dans sa nature divine, carnation.
ne s'est anéanti lui-même dans le
tems, en prenant la nature humaine
se faisant homme, que pour nous instruire,

A

& nous former sur son modele , par ses exemples & par sa grace , pour nous délivrer de la servitude du peché , nous sanctifier , nous rapprocher de Dieu , dont nous nous étions éloignés par la corruption où toute la nature étoit plongée , & nous réunir à ce bien souverain , qui doit faire notre bonheur dans l'Eternité. Dieu de toute éternité , & homme dans le tems par son Incarnation , il s'appelle *Jésus-Christ* ; *Jésus* (qui veut dire Sauveur) , parcequ'il nous a mérité le salut éternel par sa mort , & qu'il l'opere par une grace qui nous purifie de toutes nos taches , nous rétablit dans la liberté des enfans de Dieu , nous fait faire le bien avec amour , & nous y fait perséverer jusques à la fin avec une constance & une fidélité inviolable. Il s'appelle *Christ* (qui signifie Oint) , pour marquer qu'il est notre Roi & notre souverain Prêtre : qui sont des personnes que l'on consacroit sous la Loi de Moïse par l'onction , & que l'on consacre encore aujourd'hui avec l'huile sainte & le Chrême. Comme notre Roi , *Jésus-Christ* doit regner sur nous & au-dedans de nous par la puissance qu'il s'est acquise sur toutes choses en mourant sur une Croix , & par la grace qu'il nous a méritée en souffrant ; & nous devons lui obéir en toutes choses , vivre selon ses Loix divines , & suivre dans toute notre conduite les inspirations & les mouvemens de son Esprit-saint. Comme notre *souverain Prêtre* , il nous offre avec lui-même à son Pere en sacrifice , fait pour nous devant le Trône de sa miséricorde l'office de Médiateur , d'Avocat & d'intercesseur , apaise sa colere & nous reconcilie avec lui , en lui présentant une victime digne de lui , & qui lui est infiniment agréable. L'onction des Rois & des Prêtres est une cérémonie qui marque que

Pourquoi le
Verbe incar-
né s'appelle
Jésus-Christ.

Il est notre
Roi.

Et notre
souverain
Prêtre.

ar l'opération invisible de Dieu, qui leur com-
munique une portion de son autorité, ils sont
rés de l'ordre commun, & reçoivent de lui
pouvoir & caractère pour gouverner & pour
exercer le ministère qui leur convient : au-lieu
de Jésus-Christ étant le Fils de Dieu, est Roi

Prêtre par sa propre autorité. Il est oint
par l'onction de la Divinité même, par l'union
personnelle & hypostatique de sa nature divine
avec sa nature humaine.

Tous les fideles participent à cette onction
Jésus-Christ leur chef : & c'est ce qui leur a
fait donner le nom de Chétiens, tiré de celui
de *Christ*. C'est pourquoi l'Ecriture-Sainte dit
qu'ils sont *Rois & Prêtres* ; *Rois*, pour regner
sur leurs passions & leurs cupidités, & sur
les créatures inférieures, par une force & une
vertu qu'ils reçoivent de Jésus-Christ : *Prêtres*,
pour offrir Jésus-Christ à son Pere par le mi-
nistère du Prêtre, & s'offrir eux-mêmes dans
un sacrifice, avec tout ce qu'ils ont d'être, de
pouvoir & d'action, & généralement tout
ce qu'ils ont reçu de sa main, biens extérieurs,
intérieurs, naturels & divins. Mais *Dieu*, selon

Tous les f-
deles Prêtres
& Rois.

Prophete, & saint Paul après lui, a sacré
Jésus-Christ d'une huile de joie, d'une manière
très-excellente que tous ceux qui participeront à

Psaume 44.
8.

Et Hebr. c. i.
v. 9.

sa gloire. Puisqu'il est oint dans son humanité
par la divinité même à laquelle elle est
unie ; qu'il possède la source & la plénitude de
la grace ; qu'il en est l'auteur & le principe :
au-lieu que les Chrétiens, ses membres, ne
sont oints que par la grace, par la charité :
par l'Esprit saint qui leur est donné, répand
dans leur cœur ; & qu'ils ne la reçoivent que
à mesure, & selon qu'il plaît à Jésus-Christ
de la leur distribuer. Toute la plénitude de la

Difference
entre l'onc-
tion de Jésus-
Christ, &
celle des
Chrétiens.

divinité habite substantiellement en Jésus-Christ homme ; en lui Dieu & homme ne font qu'une seule personne ; il en possède pleinement toutes les richesses ; elles répandent dans son ame sainte des torrens de joie & de délices ineffables , que lui seul peut comprendre. Les Chrétiens , au contraire , n'en ont qu'une petite portion ; ils ne la reçoivent que peu à peu , & autant que Jésus-Christ , selon les desseins de sa sagesse , veut bien leur en communiquer ; ils sont dans un besoin continuel de recourir à la source ; comme des mendiens , ils sont obligés de se tenir dans tous les momens à la porte du riche & du grand Pere de famille , & de demander leur pain de chaque jour. En un mot , ils n'obtiennent que par grace & par miséricorde la part qui leur est destinée ; au-lieu que le Sauveur en possède en propre la substance & la totalité.

Etat de
l'homme
avant le pe-
ché.

Dieu avoit créé l'homme dans l'innocence ; & s'il avoit été fidele à son Créateur , son innocence auroit passé par la génération dans les enfans qui seroient nés de lui ; ils n'auroient été sujets ni à l'ignorance , ni à la concupiscence , ni au peché , ni aux infirmités , ni à la mort ; & après avoir vécu sur la terre dans la pratique de toutes les vertus , qui auroient été les suites d'une naissance si pure , Dieu les auroit transférés dans le Ciel , où ils l'auroient vû face à face , & auroient joui d'un bonheur éternel , en le possédant lui-même , sans crainte de le perdre , & d'en être jamais séparés. Ayant créé Adam & Eve de la maniere qu'il nous l'apprend dans son Ecriture , il les mit dans un jardin délicieux , pour le garder & le cultiver , & leur fit un commandement très-facile , pour éprouver leur obéissance & leur fidelité ; leur défendant seulement de manger du fruit d'un arbre qu'il leur

CHRÉTIENNE.

marqua, & les menaçant, s'ils y portoient la main, d'une mort assurée. Ils défobéirent, ils mangèrent du fruit défendu, ils encoururent son indignation : & par là ils devinrent sujets à la mort du corps & de l'âme ; les lumières s'obscurcirent ; l'esprit fut couvert comme d'un nuage épais ; le cœur se corrompit ; la volonté quittant le souverain bien. tourna toutes ses affections & ses penchans vers elle-même & vers les objets créés, & en devint esclave. L'homme commença dès ce moment fatal à éprouver en lui-même une difficulté pour le bien, insurmontable à la nature, & des penchans toujours tournés au mal. Dépouillé par un jugement de Dieu très-juste & adorable, de la justice & de l'innocence originelle ; privé des secours divins dont il avoit un besoin extrême, abandonné à lui-même, ivré à ses passions, il devint capable de tout mal, incapable de tout bien, esclave du péché, de la créature, & du Démon même, qui s'étoit rendu maître de son cœur par la victoire qu'il avoit remportée sur lui. De-là cette foule de vices & de desordres, de misères & d'infirmités corporelles ; de-là cet abîme de toutes sortes de maux dans l'âme & dans le corps, où toute la nature s'est vûte précipitée par une chute si affroyable, & qui a inondé toute la terre.

Peché de nos premiers parens.

Ses effets & ses fruits.

Le péché avec toutes ses suites funestes a passé dans tous les enfans d'Adam par une génération corrompue, & se perpetue, & se multiplie jusqu'à la fin des siècles. Malheureux héritiers de ce premier Pere, tous les hommes ont été envelopés dans la masse de perdition, & seroient éris sans ressource, si Dieu par sa miséricorde finie ne leur avoit pas destiné un Sauveur & un Libérateur toutpuissant, pour les retirer du fond de cet abîme, & les faire rentrer dans les

Ce premier péché a passé dans tous les enfans d'Adam.

Sauveur &
Liberateur.

voies de la justice & du salut. Ce Sauveur & ce Libérateur, c'est son propre Fils. Il nous l'a donné, lorsque les tems marqués dans ses décrets éternels ont été accomplis : il l'a incarné, il l'a fait naître d'une Vierge, semblable à nous en toutes choses, hors le péché, l'ignorance, & la concupiscence : il l'a livré à la mort, il l'a ressuscité, & fait asseoir dans le Ciel à sa droite, afin de nous délivrer du péché, de la mort & de l'enfer ; de nous procurer une vie nouvelle, une résurrection glorieuse, & un bonheur éternel.

Epl. 2. 12.

1. à même c. 4.

13. c. 58.

1. 4. 22.

Ce que sont
les hommes
sans Jésus-
Christ,

Sans Jésus-Christ, les hommes sont étrangers à l'égard de Dieu, sans espérance des biens de l'autre vie, sans Dieu en ce monde. C'est saint Paul qui parle. Entièrement éloignés de la vie de Dieu, dit encore ce grand Apôtre, ils ne sont que ténèbres ; ils ne vivent que selon le vieil-homme, qui se corrompt en suivant l'illusion de ses passions. Mais incorporés & entés en lui, ils deviennent proche de Dieu, éclairés de la vraie lumière, qui est celle de la foi en Jésus-Christ ; animés de la vraie vie, qui est celle de Dieu même ; justes de la justice qui vient de lui, par la foi ; ses héritiers & cohéritiers de Jésus-Christ, ils ont part à son alliance & à ses promesses : ils ne sont plus étrangers, mais Citoyens de la même cité que les Saints, & domestiques de la même maison de Dieu. Jésus-

Il est pour
nous la voie,
la vérité & la
vie.

Christ est pour eux la voie, la vérité & la vie ; voie par ses exemples ; vérité par sa doctrine ; vie par sa grace. En l'imitant, & marchant sur ses pas, ils vont à Dieu sans crainte de s'égarer ; en réformant leurs lumières & leurs sentimens sur les vérités de son Evangile, ils ne tombent point dans l'erreur, ni dans l'illusion ; en vivant de son esprit, ils évitent la mort du

peché, & ils arrivent à une vie éternelle & bien-
heureuse. Plus on court hors de cette voie,
plus on s'égare & on s'éloigne de Dieu, lors
même qu'on fait une profession particuliere de
l'évotion. Tout ce qui n'a point cette verité
pour regle, ne peut être que mensonge & que
fausseté. Qui n'a point de part à cette vie divine,
qui doit couler du chef dans les membres, ne
peut vivre que dans le péché & dans la mort.

§. II.

*Obligation d'être à Jesus-Christ, & ce qu'il
faut faire pour cela : le connoître & l'imiter.*

IL s'ensuit de-là, que le premier, le plus gé-
neral, & le plus indispensable de tous les de-
voirs de l'homme, est d'être à Jesus-Christ,
l'être uni à lui, comme un membre à son chef,
par l'amour le plus sincere & le plus dominant
du cœur; de former sa vie, ses mouvemens, ses
sentimens, ses actions, sur le modele qu'il nous a
laissé dans son Evangile, & sur les regles qu'il
nous a prescrites dans les Ecrits des saints Apô-
tres. Sans cela, point de salut pour l'éternité.
C'est lui qui a apporté la grace & la verité; il
est la lumiere de la vie. C'est lui qui nous a don-
né cette connoissance du Pere, qui fait accom-
plir ses Commandemens. L'homme n'a rien de
ce qui peut contribuer à son salut, que ce qu'il
reçoit: il ne peut rien recevoir, s'il ne lui est
donné du Ciel; & on ne reçoit rien du Ciel, que
par ses mérites & par son moyen. *Celui qui croit*
au Fils, a la vie éternelle: celui qui ne croit
point au Fils, n'aura point la vie, mais la
colere de Dieu demeure sur lui. Il n'y a point
le salut par aucun autre; & nul autre nom sous

Il faut être
à Jesus-Christ
pour retour-
ner à Dieu.

St. Jean 1. 3.

Actes 4. 12.

Philip. 2. 5.

1. S. Jean 4.

17. & c. 2. 6.

Ce que c'est
qu'être à Je-
sus-Christ.

Rom. 8. 9.

S. Jean 17.
10,Connoissan-
ce de J. C.
nécessaire.Où on la
doit puiser.

le Ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés. Or pour être sauvé il faut être dans la même disposition & dans le même sentiment où il a été ; être tel en ce monde qu'il y a été ; marcher comme il a marché ; aimer ce qu'il a aimé ; haïr ce qu'il a haï ; estimer ce qu'il a estimé ; condamner ce qu'il a condamné ; choisir ce qu'il a choisi ; mépriser ce qu'il a méprisé. Il faut être revêtu de lui, être animé de son esprit : car celui qui n'a point l'esprit de Jesus-Christ, n'est point à lui : & comme on ne va à Dieu que par lui, celui qui n'est point à Jesus-Christ, n'est point à Dieu. Puisque tout ce qui est au Pere, est au Fils ; que tout ce qui est au Fils, est au Pere ; & que tous ceux qui sont à Jesus-Christ, lui ont été donnés par le Pere, parcequ'ils étoient à lui, selon la parole de l'Evangile.

Or pour être à Jesus-Christ, & se former sur son modele, il faut le connoître ; il faut étudier sa vie & toute sa conduite ; il faut s'instruire de sa doctrine, & de ses maximes. Toutes les Ecritures de l'Ancien-Testament lui rendent témoignage : Moïse & les Prophetes nous l'annoncent sous des voiles & des figures. Il y est prédit en mille manieres différentes : il y est marqué avec tous ses caracteres & ses mysteres. Sur-tout le Nouveau-Testament n'est que l'histoire de sa naissance, de sa vie, de ses miracles, de sa mort & de tous ses mysteres, & l'abregé de sa doctrine & de sa morale. C'est-là qu'un Chrétien doit puiser la connoissance de Jesus-Christ. Il n'est point de livre qui doive être plus fréquemment entre ses mains, qu'il doive lire avec plus de soin, qu'il doive méditer & étudier avec plus d'ardeur & d'application. C'est-là qu'on apprend la science du salut

et du Sauveur , quel a été son esprit , quelles ont été ses vûes , ses intentions , ses actions , et encore plus ses souffrances , son humilité , sa charité envers les hommes , son amour pour Dieu son Pere , son obéissance , sa patience , son détachement de tout , son application aux choses du Ciel , ses travaux continuels ; en un mot , sa sainteté si admirable , & toutes ses vertus.

Rappeller souvent dans sa mémoire la manière dont Jesus-Christ vivoit sur la terre , & conversoit parmi les hommes ; se le représenter dans les rencontres particulieres, lorsqu'il prioit, lorsqu'il parloit , qu'il agissoit , qu'il travailloit ; lorsqu'il étoit à table, lorsqu'il faisoit des voyages , qu'il prenoit du repos , qu'il souffroit les outrages , les injures , les calomnies , les douleurs ; entrer dans le secret de son cœur pour étudier ses sentimens & ses dispositions intérieures , par rapport à Dieu & au prochain , soit dans l'action , soit dans les souffrances : c'est ce que la foi , lorsqu'elle est vive & agissante , inspire aux âmes d'une piété solide.

Un Chrétien ne doit jamais rien faire au hasard & sans principe ; & son grand principe doit être, de ne jamais faire ou dire ce que Jesus-Christ n'auroit voulu ni dire , ni faire ; de n'estimer , n'aimer & rechercher que ce qu'il a estimé , aimé , ou recherché ; de haïr , de mépriser , de fuir ce qu'il a jugé digne de sa haine & de son mépris. En un mot , une âme fidelle ne doit mettre son plaisir , son bien , sa joie , qu'à aimer Jesus-Christ , à l'imiter , le suivre , & le produire dans toute sa conduite.

Sagesse de Dieu dans le mystere de l'Incarnation. Conduite admirable du Verbe incarné vivant sur la terre.

L'homme est devenu tout charnel par le peché.

*Pseaume 48.
v. 15. & 21.*

Le Fils de Dieu s'est placé parmi les corps, afin de se faire voir & aimer à l'homme.

L'Homme fut créé de Dieu à son image & à sa ressemblance : le peché effaça dans son ame ces divins caracteres, la défigura, & y imprima les traits du monde & de l'ange superbe. Toute sa vie devint profane & déréglée : plongé dans les choses corporelles & sensibles, il en prit les impressions ; & elles le rendirent tout terrestre, charnel & animal. *L'homme*, dit le Prophete, *étant dans l'honneur, ne l'a pas compris : il a imité les bêtes qui sont sans raison, & il leur est devenu semblable.* Tout occupé de ce qui frappoit ses sens, il ne pouvoit plus voir, ni aimer que les objets sensibles & corporels. Il n'étoit plus capable de connoître Dieu, ni de l'aimer : & il se seroit égaré de plus en plus, si Dieu ne s'étoit montré à lui, & ne l'avoit recherché le premier. Il étoit indispensablement obligé de suivre Dieu qu'il ne voyoit point ; & il ne pouvoit suivre les hommes qu'il voyoit : parceque corrompus, comme lui, & fermant les yeux à la vraie lumière, ils n'étoient propres qu'à le séduire, à l'amuser & l'entraîner dans le précipice. Il y avoit des justes : mais superbe, comme il étoit, il estimoit indigne de lui, de les prendre pour ses maîtres & ses modeles. C'est pourquoi Dieu même, la Sagesse & la Justice éternelle, est venu se placer parmi les corps, en se faisant homme & prenant un corps, pour se rendre visible, & montrer à l'homme un objet qu'il pût voir & ai-

mer, sans craindre de se tromper, & à quoi il pût s'attacher sans se corrompre. Homme & Dieu tout ensemble, il lui a mis devant les yeux un exemple à suivre, & un objet à aimer.

Mais l'homme ne pouvoit par lui-même ni suivre un exemple si saint & si parfait; ni aimer cet objet, quoiqu'infiniment aimable; c'est pourquoi Jesus-Christ comme homme a voulu mourir & s'immoler à son Pere pour le reconcilier avec lui, & pour lui mériter la grace de l'imiter: & comme Dieu, il a changé son cœur par sa vertu toute-puissante; & par cette même grace, il a retracé en lui son image, & les caractères de sa sainteté & de sa sagesse. Voilà l'économie du grand mystère de l'Incarnation: un Chrétien ne doit jamais le perdre de vue; & il en doit faire toute sa vie l'objet le plus ordinaire, pour ne pas dire, l'objet perpétuel de ses pensées, de son amour & de sa reconnaissance. Le Verbe de Dieu a été fait chair; & il a incarné avec lui la vérité même, la justice, la bonté, la miséricorde, la pureté, la sainteté, la sagesse, toutes les perfections divines; afin que visibles dans un Homme-Dieu, elles servissent aux hommes pecheurs de règle & de modèle, & que réformés sur l'original même, dont ils avoient reçu l'impression au moment de leur création, ils redevinssent conformes, selon la parole de l'Apôtre; à l'image du Fils de Dieu.

L'histoire de sa vie nous montre en sa personne un homme saint, innocent, sans tache, séparé des pecheurs, exempt de tout vice, & de tout défaut, élevé au-dessus de toutes les faiblesses, pauvre, détaché de tout, qui ne parle, qui n'est occupé que du Royaume de Dieu, que

Il nous a mérité la grâce de le suivre & de l'aimer.

Rom. 8.

Portrait de
Jesus Christ.

des affaires de son Pere céleste , que du salut éternel des hommes ; qui vit dans un exercice continuel d'humilité , de charité , de patience ; sérieux , grave , modeste , affable , plein de douceur & de bonté , toujours bienfaisant , ennemi de tout mal , compatissant ; zélé pour la vérité & pour la justice ; sans passion , sans cupidité , sans vanité , sans ambition , sans orgueil ; toujours égal à lui-même , toujours calme , soumis & obéissant à toutes les volontés de son Pere ; aimant la solitude , le silence , la prière ; infatigable dans les travaux de son ministère , loin de tous les divertissemens du siècle , de tout amusement , de toute inutilité , bagatelle , curiosité.

Abaisse-
ment du Fils
de Dieu.

Il est le Dieu du Ciel & de la Terre ; & pour le lieu de sa naissance , il préfère une étable , une crèche à tous les palais des Rois : il choisit pour mere une Vierge , descendue à la vérité de la race de David & des plus grands Princes du monde ; mais pauvre , inconnue ; épouse d'un charpentier. Il est la sagesse même , l'innocence , la force , la vertu du Très-haut ; & il se met au rang des enfans sans raison , sans lumière , corrompus dès le sein de leurs meres , environnés de foiblesses & d'infirmités. Il est la sainteté même , & il prend toutes les apparences , & la ressemblance de la chair de péché. Il possède dès le premier instant de son être , tous les trésors de la Divinité ; & il veut bien que les historiens de sa vie disent qu'il croît en sagesse & en grace. Il est le Verbe , la parole du Pere , coéternel à lui , égal à lui en toutes choses ; & il passe son enfance , & presque toute sa jeunesse , dans l'obscurité , dans l'oubli des hommes , dans le silence , dans les travaux ordinaires des pauvres ar-

tisans & de la campagne. Il est dit de lui, que tout genou doit fléchir devant lui dans le Ciel, dans la terre, & dans les enfers; & lui-même veut bien être soumis à une femme, à un homme simple, qu'il permet qu'on appelle son pere. Il est le Fils du Très-haut, & il fait ses délices d'habiter & de converser avec les hommes, de faire sa demeure sur la terre au milieu d'une infinité d'hommes pecheurs, ingrats, rebelles à Dieu, & couverts de crimes. Il pouvoit racheter le genre humain & sauver les hommes par sa seule volonté toute-puissante; & néanmoins il employe pour cela les plus grands travaux, la vie la plus pénible & la plus laborieuse qui fut jamais; il boit jusqu'à la lie le calice d'amertume que son Pere lui présente, il est mis au rang des scelerats, attaché à une croix entre deux voleurs; il souffre la mort la plus ignominieuse, la plus cruelle, & telle qu'on n'en fait jamais souffrir aux plus grands coupables; au lieu de la vie tranquille & heureuse dont il pouvoit jouir.

Il enseignoit aux hommes la voie du Ciel avec une application infatigable, avec une dou- Sa charité
ceur, une bonté & une charité que rien ne & sa patience.
peut égaler; il guérissoit leurs malades, délivroit leurs possédés, ressuscitoit leurs morts, les combloit d'une infinité de bienfaits: & il n'en recevoit que de l'ingratitude, des insultes, des opprobres; sans qu'on l'ait jamais vû se plaindre; ni se rebuter. Il a eu à soutenir une contradiction perpetuelle de la part des Prêtres, des Pharisiens, des Docteurs de la Loi; sans qu'on ait jamais remarqué en lui moins de zele & d'ardeur à leur enseigner la voie du Ciel.

Quand on l'a chargé d'injures, il n'a point ré- 1. S. Pierre
pondu par des injures; quand on l'a maltraité, 2. 23.

il n'a pas même usé de menaces ; lui qui par une seule parole pouvoit se délivrer de tant d'ennemis , & les perdre. Pierre coupe l'oreille à un des gens qui étoient venus arrêter son Maître : mais lui le guérit & condamne l'action de son Disciple. Un officier lui donne publiquement un soufflet ; & il le souffre sans s'émouvoir , & lui parle avec une égalité d'esprit merveilleuse. On lui met par dérision un roseau à la main , on lui crache au visage , on lui donne des soufflets , on le frappe à la tête , on le traite comme un faux prophète , un roi de théâtre , un imposteur , un insensé : & muet comme un agneau devant celui qui le tond , il ne sort pas de sa bouche la moindre parole d'impatience ni d'aigreur : il prie même pour ceux qui le menent au supplice & qui le crucifient. Et ce qui est admirable , sorti victorieux du tombeau trois jours après sa mort , comme un Pasteur plein d'entrailles de charité , il cherche les brebis égarées ; il paroît à Pierre qui l'avoit renoncé , & à tous les Apôtres qui l'avoient abandonné ; il les guérit de leurs foiblesses ; il les rassure contre leurs frayeurs ; il leur fait toucher ses plaies , mange & converse avec eux avec une condescendance merveilleuse ; loin de se venger de ses ennemis qui l'avoient persécuté & outragé jusques dans le tombeau , il ne parle pas même de leur injustice , ni des indignités qu'ils lui avoient fait souffrir.

Telle a été la conduite de Jésus-Christ , le divin Pasteur de nos âmes , tel a été son esprit ; telle a été sa charité envers nous ; tels sont les fondemens sur quoi il a établi la Religion dont nous faisons profession. Tous les momens de sa demeure sur la terre , toutes ses actions , ses souffrances , les mouvemens & les

Toute sa vie
consacrée à
la gloire de

sentimens de son cœur, toutes ses pensées, ses ^{son Pere & à} soupirs, ses prieres, tout a été consacré à la ^{notre salut,} gloire de son Pere, & à notre salut. De toute sa vie il en a fait une regle pour former nos mœurs & notre conduite. C'est pour nous une loi indispensable de nous conformer à ce grand modele, de suivre ce plan, autant que la fragilité de la nature le peut permettre. C'est à quoi Dieu a prédestiné tous ses Elus, à être conformes à l'image de son Fils. Notre bonheur éternel ^{1. 3. Jean 3:} consiste à lui être semblables, lorsqu'il appa- ^{3. c. 4. 17.} roîtra au dernier jour. Nous ne pouvons avoir d'assurance que nous aimons Dieu, & que nous ^{Chrétien,} avons part au salut, ni de confiance pour paroître ^{doit être tel} devant Dieu au jour de notre jugement; ^{en ce monde} qu'autant que nous sommes tels en ce monde ^{qu'il y a été,} que Jesus-Christ y a été. Et quiconque se flate ^{6. 2. 6. 4.} d'être Chrétien, & de demeurer en Jesus-Christ, doit marcher lui-même comme Jesus-Christ a marché, & vivre comme il a vécu. Celui qui dit qu'il le connoît, & qui ne garde pas ses commandemens, & ne pratique pas les verités de son Evangile, est un menteur, & la verité n'est point en lui. D'où il s'ensuit qu'il n'est point de plus grande marque de réprobation, que de mener une vie contraire à celle de Jesus-Christ; d'avoir des sentimens, des maximes, des penchans opposés à sa doctrine, d'agir dans un autre esprit, d'autres vûes, d'autres motifs.

La doctrine de l'Evangile n'est qu'une expression de la vie que Jesus-Christ a menée sur la terre; & elle doit être l'expression de la vie de tous ceux qui font profession d'être ses Disciples, ses membres; en un mot, d'être Chrétiens. Ce qu'il a enseigné, il l'a pratiqué; & ce qu'il a pratiqué, il l'a enseigné, & en a

^{Son Evangile est une expression de sa vie & de la nôtre.}

Jean 13. 15.

Exod. 25. 40.

Hebr. 8. 5.

1. Cor. 6. 17.

Ezech. 36.

24. 27.

fait une loi pour tous ceux qui aspirent au bonheur éternel. *Je vous ai, dit-il, donné exemple, afin que pensant à ce que j'ai fait, vous fassiez aussi de même.* Et Dieu dit aux Chrétiens ce qu'il a dit à Moïse : *Faites tout sur le modèle qui vous a été montré sur la montagne.* De sorte qu'on peut dire que tous ceux qui ont le bonheur d'être à Jésus-Christ dans la vérité, en sont autant d'images vivantes, comme lui-même est l'image vivante de son Père; ils ont le même esprit, le même cœur, la même vie. *Celui, dit l'Apôtre, qui s'attache au Seigneur, est un même esprit avec lui.* C'est cet esprit & ce cœur nouveau que Dieu, par la bouche d'un Prophète, a promis de donner à ceux qui appartiendroient à la Loi nouvelle. C'est ce qui fait les enfans de Dieu par l'amour, & qui les distingue des Juifs, qui ne servoient Dieu que par un esprit de crainte & de servitude.

§. IV.

L'amour de Dieu est l'ame du Christianisme : Nécessité de la prière pour l'obtenir. Exemple de Jésus-Christ nous apprend à prier.

Vie chrétienne dure à la nature, douce à qui aime.

2. Jean 4. 18.

Cette vie paroît dure & pénible à la nature, corrompue comme elle est : parcequ'elle va à crucifier toutes ses cupidités & tous ses penchans. Mais qu'elle est douce & agréable à qui aime ! Or c'est l'amour qui en est comme l'ame & l'esprit : & lorsqu'on aime, on n'a plus de peine, ou l'on aime la peine. La peine est le partage de la crainte des supplices : mais à mesure que l'amour se fortifie, il chasse la crainte, & nous rend facile & doux ce qui

paroissoit amer & insupportable. Ce qui nous doit consoler & animer dans une carrière si pénible ; c'est ce que la foi nous enseigne : Que Jesus-Christ ne nous a pas seulement montré , par ses exemples , la voie que nous devons suivre ; mais qu'il nous a mérité par sa mort les secours nécessaires pour y marcher ; & que toutes ses actions sont pour nous des sources de grace & de force pour l'imiter. Il est notre Sauveur & notre Médiateur : c'est en son nom & par ses mérites que chacun de nous doit demander ce qui lui manque. On obtient du Père tout ce qu'on demande ainsi au nom du Fils, pourvu qu'on le demande avec autant d'ardeur & d'empressement, qu'un si grand bien mérite d'être demandé. C'est Jesus-Christ lui-même qui demande en nous & pour nous , lorsque nous prions véritablement en son nom : & c'est lui en même-tems qui donne avec son Père , parcequ'il est le Fils de Dieu , égal à lui en toutes choses. Il possède toutes les richesses de la grace , & il en a en lui-même la source & la plénitude. C'est-là que nous devons puiser sans cesse. Sans lui l'homme ne peut rien faire pour sa sanctification & pour son salut , ni facile , ni difficile , ni dans les petites choses , ni dans les grandes. Il ne reçoit rien de Dieu que par ses mérites & en vertu de sa mort & de ses souffrances ; rien que selon la mesure qu'il lui plaît de départir à chacun ; & ce qu'il donne , n'est que l'effet de sa bonne volonté & de sa pure miséricorde , sans mérite de la part de l'homme, dont tous les mérites, depuis le péché, sont des dons de la libéralité de Dieu : parceque, selon la décision du second Concile d'Orange , tirée de saint Augustin , l'homme n'a de soi-même que le mensonge & le péché. Sans le

Actions de
J. C. exem-
ple & sources
de grace.

secours de la grace de Jésus-Christ, l'homme pecheur ne court qu'à sa perte: & ce n'est que par ce divin secours, qu'il fuit le mal, qu'il fait le bien, & qu'il travaille utilement à son salut. En un mot, sans la grace de ce divin Sauveur, on ne peut rien, & par elle on peut & on fait tout.

La grace ne
se refuse
point à la
prière.

C'est à ceux qui prient avec ferveur, avec assiduité, avec persévérance, avec une foi ferme & pleine de confiance, qu'il l'accorde, cette grace & cette force divine, dont chacun a-besoin dans tous les momens, pour combattre le peché, & pour vivre chrétiennement. Il ne peut rien refuser à ceux qui prient de la sorte, & du fond d'un cœur pénétré des sentimens de sa misère. Mais pour ceux qui n'aiment point la prière, qui ne prient que pour la forme, par coutume, que des lèvres, sans attention, sans dévotion, l'esprit égaré, dissipé & plein de pensées des choses du monde; ceux qui prient de la sorte, ou qui ne prient point du tout, méritent de ne rien recevoir, & pour l'ordinaire ne reçoivent rien du tout. Ils ne donnent rien à Dieu qui soit digne de lui; ils ne font rien pour lui: quoi qu'ils fassent, ou qu'ils entreprennent, c'est en vain qu'ils travaillent, pendant qu'ils ne retournent point à l'Auteur de tous les biens; parcequ'il n'est point en eux, & qu'il n'agit point avec eux. Séparés de lui, destitués de sa grace, leur vie n'est qu'égarément & que corruption; & à chaque pas qu'ils font, ils avancent insensiblement vers le précipice: à moins que par un regard de miséricorde, ce divin Libérateur n'arrête le penchant qui les entraîne.

Qui ne prie
point comme
il faut ne re-
çoit point.

J. C. nous
apprend à

Le Sauveur ne nous apprend pas à prier seulement par ses paroles; il nous anime & nous

inspire l'amour de ce saint exercice par les grands exemples qu'il nous en a donnés. Il prioit lui même avec une assiduité infatigable : il passoit quelquefois les nuits dans la priere ; non par aucun besoin qu'il en eût : puisqu'il possédoit , comme son Pere , tous les trésors de la Divinité & la plénitude de toutes les vertus , qu'il n'avoit point d'autres pechés, ni d'autres ennemis à combattre que les nôtres, étant la sainteté & l'innocence même. C'est pour nous qu'il a répandu tant de larmes , de soupirs & de prieres en la présence de son Pere ; c'est pour nous qu'il s'est offert comme une victime de propitiation, qu'il s'offre encore , & qu'il intercede continuellement dans le ciel à la droite de son Pere , & au grand sacrifice de nos autels ; où prosterné & comme anéanti jour & nuit devant sa face , il fléchit sa colere irritée contre nous , afin d'attirer sur nous ses miséricordes. S'il offroit durant les jours de sa chair , selon la parole de l'Apôtre , ses prieres & ses supplications avec de grands cris & avec larmes , c'étoit pour nous apprendre à prier nous-mêmes , & nous mériter , en même-tems , la grace de bien prier. Les besoins de nos ames sont infinis & continuels : ils nous mettent dans l'obligation & dans la nécessité de prier sans cesse : mais nous ne pouvons faire la moindre priere qui soit agréable à Dieu , & qui merite d'être exaucée , si Dieu ne nous donne l'esprit de priere , & la grace de prier comme il faut. Car la priere est un don de sa grace toute-puissante , aussi-bien que toutes les autres actions de la piété chrétienne : & c'est Jesus-Christ qui nous a mérité ce don en priant & s'immolant à son Pere par sa mort. C'est ce qui nous oblige de lui demander ce don précieux , comme tous les

prier & de
parole &
d'exemples.

Hebr. 5. 7.

Il nous me-
rite par sa
priere la gra-
ce de prier.

autres , & de le demander sans cesse par nos soupirs & nos gémissemens.

Se représenter J. C. priant pour bien prier.

Ce seroit une pratique fort utile , lorsqu'on veut se mettre en état de prier , de se représenter ce divin Sauveur dans l'exercice de la priere , profondément humilié & prosterné en la présence de son Pere , son ame sainte anéantie , pleine de sentimens d'amour , de reconnaissance , d'adoration , devant la Majesté suprême ; uniquement occupée de l'affaire du salut & de la rédemption des hommes , pénétrée de douleur & de tristesse à la vûe de cette multitude innombrable de crimes , qui couvroit toute la face de la terre ; des outrages infinis qu'on faisoit tous les jours à la sainteté & à la souveraineté de Dieu son Pere ; de la tyrannie que le Démon exerçoit sur tout le genre humain , depuis le commencement du monde ; de ces millions d'ames , qui enveloppées dans la masse de perdition , tomboient continuellement dans les abîmes de l'enfer. La vûe d'un tel exemple est capable de bannir de notre esprit toutes les pensées de la terre , tous les soins & les inquiétudes de ce monde , de faire rentrer l'homme en soi-même , & de le recueillir tout entier dans celui qui doit faire alors l'unique objet de ses pensées , de ses desirs & de ses affections , priant de tout le cœur , poussant ses plus profonds soupirs vers le Ciel : se regardant lui-même comme un misérable , comme un pecheur indigne de toute grace , qui n'a nulle autre ressource que de crier miséricorde , de demander pardon ; & qui a un besoin extrême que Dieu ait compassion de son état , & qu'il daigne jeter sur lui quelque regard favorable.

Quoi de plus touchant que de voir un Dieu-homme humilié jusqu'en terre , priant pour les

pecheurs, & pour nous en particulier, avec une ferveur & une application si admirable; comme immobile; les mains jointes, ou étendues; la face & les yeux baissés, ou élevés vers le Ciel, tout pénétré de nos besoins & de nos miseres, occupé d'une action si sainte comme s'il n'avoit point eu d'autre affaire sur la terre! Voilà ce que nous adorons, & ce que nous devons imiter lorsque nous prions. Pour le faire d'une manière digne de Dieu, il faut joindre ses prieres à celles de Jesus-Christ, afin qu'elles ne fassent qu'une même priere. Il faut que ses prieres sanctifient les nôtres: c'est ce qui leur donne la force de monter jusqu'au trône de la grace. On ne prie bien qu'avec lui, en lui & par lui, comme on ne reçoit rien que par son canal & sa médiation. Dieu rejette toute priere qu'il ne voit pas dans celle de son Fils bien-aimé. J. C. prie pour nous: faisons ce qu'il fait, faisons-le dans son esprit: demandons en son nom & par ses mérites: prions-le de présenter nos desirs & nos vœux à son Pere, & nous les obtiendrons indubitablement.

Unir ses prieres à celles de J. C.

Mais en même-tems, n'oublions pas de nous unir d'esprit & de cœur avec tous les gens de bien qui sont sur la terre, qui offrent aussi à Dieu leurs prieres & leurs sacrifices en J. C. Ils sont ses membres, vivans de son esprit: Il prie en eux, & il forme la priere dans leurs cœurs, comme dans le nôtre. Nous devons espérer que dans cette union, qui est l'ouvrage de la grace, leurs prieres animeront & soutiendront les nôtres, par elles-mêmes trop languissantes, & les enleveront au Ciel avec elles. Elles tireront de cette double union, d'un côté avec celles de notre divin chef, & de l'autre avec celles de ses

Et à celles de tous les gens de bien.

serviteurs, une force, une efficace, & un mérite, qui nous ouvrira le sein de Dieu, & nous donnera un droit sur tous ses trésors. Au-lieu que priant seuls, il est à craindre qu'elles ne se tournent en péché, & n'attirent sur nous la malédiction, au-lieu des bénédictions du Ciel. Telles sont les prières de ceux qui ne vivent point en Chrétiens, qui n'ont rien de commun avec J. C. qui ne cherchent point à le connoître, ni à l'aimer; de ceux qui n'ont ni charité pour le prochain, ni union avec lui, surtout avec les gens de bien; qui n'ont dans le cœur que la cupidité, l'interêt, l'ambition, la vanité, ou l'amour du plaisir.

§. V.

Ce que c'est que la Priere; & en quel sens elle doit être continuelle.

La priere est un saint desir.

Ce desir est le mouvement de l'amour.

LA priere, selon saint Augustin, n'est proprement autre chose qu'un saint desir: desir qui ne doit avoir pour principe qu'un amour de Dieu, du moins commencé; & pour objet, que les biens de la grace, que Dieu même. Le desir n'est autre chose que le mouvement de l'amour, qui anime notre cœur, & qui le pousse vers l'objet qu'il aime. Si c'est la créature, son desir n'a pour objet que la créature: & c'est ce que nous appellons cupidité. Si c'est Dieu qu'il aime, son desir le porte & l'élève vers Dieu, & le détache des choses d'ici-bas: & c'est ce mouvement qui fait l'essentiel & le fond de la priere. Quand nous prions, dit saint Augustin, nous sommes comme des mendiants & des pauvres prosternés à la porte du grand Pere de famille: nous demandons

quelque chose à Dieu ; & ce que nous lui demandons , c'est Dieu-même. Lui seul fait tout notre bien , notre trésor , & nos richesses : & par conséquent lui seul doit être l'objet de tous nos desirs. Si nous désirons autre chose que lui , que nous ne désirons pas pour lui , & comme un secours & un moyen pour aller à lui ; ce n'est point lui que nous désirons ; & par conséquent nous ne le prions point. Notre cœur n'est fait que pour lui ; il ne peut être content , ni heureux qu'en le possédant. Tout le reste n'est pour nous qu'une source de peines , d'inquiétudes , de chagrins , de misères. Désirer la jouissance de Dieu , c'est désirer d'être heureux : & désirer la possession des biens créés , c'est désirer ce qui nous perd , ce qui nous rend malheureux. Ainsi la vraie prière n'a pour objet que ce qui nous rend heureux , c'est-à-dire Dieu même : & toute prière qui a pour dernier objet & pour fin les choses de la terre , n'est pas tant une prière , qu'une cupidité , qui ne tend par elle-même qu'à nous séparer du souverain bien , & nous faire tomber dans le dernier malheur.

Ces principes étant incontestables , comment un avare , un ambitieux , un voluptueux , un homme possédé de l'amour des créatures ; comment un tel homme prie-t-il Dieu ? Il ne peut désirer que ce qui fait le premier & le principal objet de son amour. C'est-là , selon saint Augustin , le Dieu qu'il invoque. Il n'en veut point d'autre ; puisqu'il n'en aime point d'autre. On ne peut pas servir deux maîtres , aimer Dieu & la créature d'un amour dominant & qui entraîne le penchant du cœur. Un homme possédé de l'amour de quelque autre chose que Dieu , ne desire point Dieu , qu'il n'aime point :

Pour prier,
il faut être
dégouté de
l'amour des
créatures.

il ne desire que ce qu'il aime comme son bien & son trésor : & par conséquent il ne prie point Dieu , ou il ne le prie que pour lui demander ce qu'il aime , dequoi satisfaire sa passion : priere qui n'a que les biens temporels pour fin , & pour principe que la cupidité , qui est plus digne d'un Juif que d'un Chrétien. La vraie priere ne commence qu'au moment que l'homme dégouté de l'objet qu'il aimoit par son principal penchant , desire d'en être dégagé pour retourner à son souverain bien. C'estpourquoi on n'est point surpris si la plupart des Chrétiens ne sont presque jamais exaucés , si leur vie est toujours la même , si on n'y remarque jamais de changement , quelque fête qui vienne , quelques Sacremens qu'ils reçoivent. La véritable raison en est , qu'ils ne prient point , ou qu'ils ne prient jamais comme il faut. Ce n'est point Dieu qui fait l'objet de leurs desirs : leur cœur est engagé dans l'amour des choses de ce monde : c'est de ce côté-là qu'ils tournent tous leurs penchans. C'estpourquoi ils ne prient que des levres , dans l'indolence , dans la dissipation , par pure habitude. Leur esprit est occupé de ce qu'ils aiment : leur cœur est retenu par les liens qui les attachent aux objets des sens & des passions. Ils n'ont aucun goût pour la priere , parcequ'ils ne connoissent ni ne sentent leur misere ; parceque le goût des biens sensibles leur ôte le goût des biens éternels.

Pour apprendre à bien prier , il faut apprendre à se détacher ; à mépriser les choses d'ici-bas ; à estimer les choses du Ciel ; à se regarder sur la terre comme dans un exil ; à y vivre en étrangers , bannis de leur patrie , mais qui desirent d'y retourner ; y gémir comme des misérables qui implorent la misericorde de celui

celui qui peut les soulager , comme des malades , qui ont recours au Médecin qui peut les guérir & leur rendre la santé ; comme des esclaves & des captifs , qui soupirent sous le poids de leurs chaînes , & qui attendent avec impatience leur Libérateur.

Une ame pénétrée de tels sentimens n'a pas de peine à prier : & sa priere sera continuelle , si elle a soin de les conserver dans son cœur , & de les y entretenir. Elle se trouvera toujours prête à élever ses desirs vers le Trône de la grace , quand elle voudra faire ses prieres à certaines heures , & en certains lieux. Car quoique Jesus-Christ & ses Apôtres nous recommandent de prier continuellement , & sans interruption , par les desirs d'un cœur embrasé d'amour pour Dieu , & plein de reconnoissance de ses faveurs , à cause du besoin continuel que nous avons de son secours contre des ennemis innombrables , qui nous attaquent & nous sollicitent jour & nuit : néanmoins comme les distractions de la vie , l'agitation des affaires , les nécessités qui nous environnent , notre propre corruption & notre foiblesse ralentissent ces desirs , & peuvent aisément les éteindre ; il est important de les rallumer de tems en tems , de rappeler ses pensées , de se recueillir en soi-même , de se désoccuper de toutes les autres affaires & de tous les soins de la terre , & de se donner tout entier à la priere.

David ce saint Roi du peuple d'Israel , occupé du gouvernement d'un Royaume , & d'une foule infinie d'affaires , prioit sept fois le jour ; la nuit même il arrosoit son lit de ses larmes. Les anciens Chrétiens prioient plusieurs fois le jour ; ils se relevoient même la nuit pour offrir à Dieu le sacrifice de leurs gémissemens

Qui aime
Dieu n'a pas
de peine à
prier sans
cesse.

Ranimer en
certains tems
les desirs de la
priere.

David prioit
sept fois le
jour.

Exemple des
anciens Chré-
tiens.

En quels
tems on est
obligé de
prier.

& de leurs louanges. Les SS. Peres y exhortoient souvent les fideles : & il en est encore aujourd'hui qui sont dans une si louable pratique. Hé ! plutôt à Dieu que tous en fussent capables, & qu'on eût assez d'ardeur pour cela ! On verroit plus de foi sur la terre, plus de charité, plus de Christianisme. Mais du moins, on ne peut pas, sans courir grand risque de son salut, manquer à le faire le matin, lorsqu'on se lève ; le soir, lorsqu'on se couche ; à l'Eglise, lorsqu'on assiste au saint Sacrifice de la Messe, & aux autres Offices divins qui se font à la Paroisse ; toutes les fois qu'on veut se préparer à recevoir quelque Sacrement, en le recevant, & après l'avoir reçu ; dans tous les dangers du corps & de l'ame, où l'on se trouve ; dans toutes les tentations & aux approches de l'ennemi du salut ; dans l'adversité, de peur qu'elle n'abatte ; dans la prospérité, de peur qu'elle n'enfle & ne corrompe ; dans les événemens fâcheux, ou favorables, par où Dieu nous éprouve ; avant ou après la conversation, où l'on est obligé de parler aux hommes, & de les entendre ; dans ses propres maladies, ou dans celles de ses proches & de ses amis ; dans toutes les occasions de péché, où l'on se trouve engagé malgré soi, & par un ordre particulier de la Providence (car il n'est point permis de les rechercher sans nécessité, & sans un ordre bien marqué de la part de Dieu, lorsqu'on peut les prévoir ;) & généralement dans toutes les rencontres où l'on a besoin d'une grace particulière, pour conserver le trésor du cœur, l'innocence, la charité, l'humilité, la patience, la piété ; & pour défendre les intérêts de Dieu, de sa vérité, & de sa justice, ou les intérêts du prochain. Dans toutes ces

rencontres il y auroit de la témérité & de la présomption à ne pas renouveler dans son cœur l'esprit de la priere : prétendre s'y soutenir & s'y conserver sans péché , ce seroit peu connoître la foiblesse de l'homme & le besoin du secours du Ciel : & s'imaginer que la grace y seroit toujours prête à nous secourir , sans avoir recours aux moyens de l'obtenir ; ce seroit tenter Dieu , ce seroit la regarder comme une chose due , & non comme une grace.

C'est pour nous inspirer cet esprit que l'Eglise a institué des Prieres publiques & des Offices pour toutes les heures du jour , & même pour la nuit. C'est dans cette vûe que beaucoup de fideles récitent ces Offices chaque jour aux heures marquées , & se font un devoir de lire tous les Pseaumes de David chaque semaine en esprit de priere. Rien de plus salutaire & de plus propre à attirer sur toute la conduite de la vie les grâces & les bénédictions du Ciel , lorsqu'on s'en acquitte comme il faut & avec fidelité. C'est le moyen de sanctifier toutes les actions , les des-seins & les entreprises ; c'est un moyen assuré de rendre tous les jours de la vie heureux , & de les remplir de toutes sortes de bonnes œuvres & de vertus. Au-lieu qu'on doit compter au nombre des jours malheureux , des jours qui conduisent à des malheurs éternels ceux que la priere ne consacre point à Dieu , qui se passent dans la dissipation , dans les amusemens & les bagatelles du siècle , dans la mollesse , dans une indolence criminelle pour les choses du Ciel. Sans la priere , tout n'est rempli que d'actions humaines , charnelles , séculieres ; tout est vuide de vertu aux yeux de Dieu ; les bonnes œuvres mêmes sont sans vertu & sans mérite. Car la grace est ce qui donne le prix à tout , qui sanctifie tout :

**Esprit de l'E-
glise dans
l'institution
de la priere
publique à
certaines
heures.*

2. Cor. 3. 5.

& elle ne s'accorde qu'à la priere. Qui ne prie point, ne reçoit point : & celui qui ne reçoit point, que peut-il avoir de bon, puisque l'homme de son propre fond ne peut pas même former une bonne pensée ? Et c'est ce qui a fait dire aux saints Peres, que celui-là fait bien vivre, qui fait bien prier : & que celui qui ne prie pas bien, ne peut pas bien vivre.

Avantages
qu'on retire
d'une priere
fréquente &
régulée.

Par la priere, non seulement on obtient la grace de bien vivre, mais on connoît & on sent sa foiblesse ; on remarque les mouvemens les plus secrets de son cœur : on se fait une règle pour placer chaque action dans le rang qu'elle doit avoir ; on ordonne tout ce qu'on a à faire à chaque moment ; on découvre les vuides du jour précédent ; on reconnoît ses fautes passées ; on prévoit les occasions, les dangers & les pièges du jour présent ; on se précautionne & on prend ses mesures pour les éviter, ou pour les combattre, si on ne peut pas fuir ; on se ranime, & on demande à Dieu de nouvelles forces contre les ennemis du salut ; en un mot, on s'affermir contre soi-même, afin de rentrer dans la carrière avec une nouvelle ardeur. On voit bientôt les fruits d'une priere vraiment chrétienne ; une vie bien rangée, sérieuse, remplie des travaux qui conviennent à l'état, à la possession, à la vocation. Prières, lectures, exercices de piété, travail des mains, occupations utiles, suivies, & uniformes, bonnes œuvres, tout est dans sa place ; chaque partie du jour rend à Dieu ses hommages par quelque devoir & quelque sacrifice. On agit par l'esprit que la priere a attiré ; tout se fait dans la crainte & dans l'amour de Dieu, comme sous ses yeux & en sa présence, avec un desir sincère de lui plaire, d'accomplir sa volon-

le, de le servir avec un cœur pur & droit, & non pour satisfaire son inclination, son intérêt, sa vanité, ou autres cupidités semblables, ni par complaisance pour les hommes, ni par amour de son corps, ni des autres choses de la terre. Le grand commandement qui renferme en soi tous les autres, & qui, selon l'Apôtre, en est l'accomplissement; je veux dire celui qui nous ordonne d'aimer Dieu de tout notre cœur: ce grand commandement nous oblige à ne mettre notre cœur qu'en Dieu seul, comme dans celui qui doit faire tout notre trésor & notre bonheur; à l'aimer dans toutes nos actions, de tout notre amour, de toutes nos forces; & par une conséquence nécessaire, à n'user des choses de ce monde que comme n'en usant point, que comme des voyageurs qui ne font que passer; que pour la nécessité, que pour l'amour de celui dont nous recevons tout, & à qui tout appartient par un droit inaliénable.

CHAPITRE II.

Regles pour le commencement de la journée.

§. I.

Ce qu'il faut faire le matin à son réveil.

LE tems de cette vie est précieux à qui- Les tems de
conque fait l'estimer ce qu'il vaut. Il est cette vie pré-
au souverain pouvoir de Dieu: & après le pe- cieux.
ché, il pourroit avec grande justice nous en
priver: & alors nous tomberions au moment
même dans une éternité affreuse, & telle que

nos pechés la méritent ; c'est-à-dire une éternité de malheurs. Mais par un effet de sa bonté infinie , ce divin Auteur de notre être veut bien nous donner le tems de cette vie , afin que nous puissions travailler à notre grande & importante affaire , qui est celle de notre salut éternel , & remplir chaque jour d'actions qui puissent nous mériter une éternité de bonheur. Il nous importe donc de tout , de faire un bon usage de notre tems , & de n'en pas perdre la moindre partie : puisqu'il n'est point d'instant dans notre vie , qui ne puisse nous valoir un bonheur infini , un royaume éternel , la possession de Dieu-même , infiniment préférable à tous les royaumes de la terre.

Il est composé de jours,

Toute notre vie est composée d'années , les années de mois , & les mois de jours. Tels qu'auront été nos jours , nos mois , nos années , telle sera notre vie au Jugement de Dieu , lorsqu'il nous en demandera compte. Perdre , ou mal employer nos jours , c'est perdre notre vie , c'est en faire un mauvais usage ; & une vie perdue & mal ménagée se change à la mort en une éternité de supplices. Quiconque veut donc se sauver , doit si bien ménager son tems , que ses jours se trouvent à la fin de sa vie , pleins de bonnes œuvres & d'actions saintes. Or comme la fin dépend du commencement , & que le progrès & la consommation d'une affaire est renfermée dans son principe comme l'arbre & les fruits dans leur semence ; il est de grande conséquence de bien commencer chaque jour dès les premiers momens qui en font l'ouverture. C'est , selon la parole d'un Auteur profane , c'est avoir fait la moitié de l'ouvrage , que d'avoir bien commencé. Ainsi dans la vie chrétienne , une première grace bien ménagée en attire une se-

Importance de bien commencer chaque jour.

conde ; la seconde , une troisième ; & ainsi de suite : & il se fait comme une chaîne de bonnes œuvres , qui engage le Seigneur à multiplier sur nous ses faveurs , à mesure qu'on se rend fidele à y répondre. Lorsque le peuple d'Israel étoit dans le desert , chacun étoit obligé de recueillir avant le lever du soleil sa provision de Manne pour toute la journée. Qui n'en recueilloit point , étoit payé de sa négligence & de sa paresse , par la privation de son nécessaire. Jésus-Christ lui-même nous oblige de demander le pain de chaque jour : ce pain c'est sa grace , qui est la nourriture de notre ame , comme la Manne l'étoit du corps. Or ce pain est le pain de tout le jour , & il n'est pas un moment où il ne soit nécessaire : & par conséquent il doit être demandé dès le commencement du jour. Les ames paresseuses , qui n'ont pas soin , selon la parole du Sage , de prévenir le soleil pour demander & pour recueillir cette Manne, dont celle-là n'étoit que la figure , mais la demander par des prieres ardentes & redoublées ; ceux-là sont en danger de mourir de faim le reste du jour , & de tomber insensiblement dans une langueur criminelle.

Un Chrétien donc qui pense à son salut , & qui veut y travailler sérieusement , doit prendre sur son sommeil tout ce qui n'est pas nécessaire à la nature , & se faire de bonne heure une habitude sainte de ne pas dormir trop longtems , afin de donner à son ame ce qu'il ôte à son corps ; de mettre à profit ce qu'il dérobe à la paresse & à la sensualité ; de multiplier le nombre de ses vertus & de ses bonnes œuvres , en multipliant les momens d'une vie qui doit être toute entiere pour Dieu , comme toute entiere elle est un effet de la liberalité de Dieu. Rien.

Sageſſe 16.
v. 27.

Et trancher de son sommeil pour prier , ce qui n'est pas nécessaire.

n'est plus ressemblant à la mort que le sommeil : & moins on dort , plus on accroît les jours de sa vie. Dans le monde , les uns se couchent tard , & se levent de grand matin ; mais pour acquérir des richesses , ou pour se procurer les nécessités d'une vie , avec laquelle tout doit passer & finir tôt ou tard. Les autres emploient une grande partie de la nuit dans les jeux , les plaisirs des sens & les divertissemens , & la meilleure partie du jour à dormir. N'est-il pas bien plus juste de retrancher de son sommeil de la nuit quelque partie pour la consacrer au service de Dieu & à sa propre sanctification ; & d'employer le jour tout entier à acquérir les biens de l'autre vie , soit par les exercices de la piété chrétienne , ou par les travaux & les soins de cette vie , animés de l'Esprit de Jesus-Christ , & des vûes de l'éternité ? Car un Chrétien est obligé d'agir dans tout ce qu'il fait , soit pour l'âme , soit pour le corps d'une manière chrétienne , & dans l'esprit de la charité ; ne cherchant en toutes choses qu'à plaire au Seigneur , à accomplir sa volonté , à obéir à ses ordres.

User sobrement du sommeil comme de tout le reste.

On est obligé d'user du sommeil , ainsi que de toutes les autres choses nécessaires à la vie , comme n'en usant point , selon la règle de l'Apôtre , pour le besoin , & non pour le plaisir. Mais sur-tout , lorsqu'on se souvient d'en avoir abusé , d'en avoir fait son plaisir & son bonheur , d'avoir passé le tems de la nuit dans le jeu , dans les voluptés , dans la débauche ; c'est alors qu'on doit faire servir à la pénitence ce qui a servi au péché , en user avec beaucoup de reserve & de crainte , selon la règle des Saints Peres , qui veulent que celui qui a commis des actions illicites & défendues , se

prive des choses mêmes qui seroient permises aux personnes innocentes. Ainsi des nuits qui ont servi au crime , doivent désormais servir à la réparation que la justice oblige d'en faire à un Dieu offensé. Il faut que le pecheur se punisse lui-même dans les choses qui ont été les objets de ses passions déréglées , s'il ne veut pas que Dieu s'en venge lui-même , en lui faisant trouver son supplice dans les choses qu'il a aimées d'une maniere criminelle. Et des nuits passées dans le désordre , se changeront indubitablement en une nuit éternelle , si le pecheur n'a soin de prévenir le jugement redoutable du dernier jour , en les changeant lui-même , par sa pénitence , en des nuits , ou plutôt en des jours de gémissemens , de larmes & de prieres.

Un Chrétien , mais beaucoup plus un pénitent , doit se faire une loi de ne dormir que ce qu'il faut pour réparer les forces de la nature , & de se lever , autant que cela se peut , toujours à la même heure ; commençant , au moment qu'il s'éveille , par le signe de la Croix , accompagné de ces paroles : *Au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.* Jesus-Christ a vaincu le Démon notre ennemi en mourant sur la croix. Le signe de la croix est une représentation de cette victoire. L'imprimer sur son front , c'est lui reprocher sa défaite ; c'est le couvrir de confusion & d'opprobre ; c'est le mettre en fuite , & s'armer soi-même contre ses attaques & ses embûches. *Ce lion rugissant* , dit saint Pierre , *tourne incessamment autour de nous , pour nous devorer* ; c'est-à-dire pour nous porter au péché & nous rendre ses Esclaves. Il ne dort jamais , & veillant continuellement pour nous perdre , il nous dresse

Ne dormir que pour reprendre des forces,

Commencer par le signe de la croix à son réveil.

1. Pierre 5. 8.

des pièges , & nous attend , sur tout le matin à notre réveil , lorsque l'esprit est encore assoupi & amoli par le sommeil : afin de nous faire commencer la journée par quelque mauvaise pensée , ou quelque mauvais desir , ou par quelque action qui éloigne de nous la grace de Dieu , & qui nous attire sa colere dans toute la suite de la journée.

En faisant le signe de la croix , on invoque les trois personnes divines , & on se met sous leur sauve-garde & leur protection. Le nom de cette adorable Trinité , qui a renversé la puissance du Démon , & l'a desarmé en la personne de Jesus-Christ , lui est devenu redoutable. On ne doit donc pas être surpris ; si le signe de la croix joint avec l'invocation de ce grand-nom l'épouvante , arrête sa fureur & lui lie les mains. Je suppose que cette action se fasse avec foi , avec piété , avec humilité , & non par pure habitude , ni avec un esprit égaré & dissipé. Car il ne faut point ici agir en Juif , ni avec une confiance superstitieuse dans un simple signe de croix. C'est uniquement la foi aux mérites de la mort de Jesus-Christ , & dans la vertu toute-puissante de la grace qu'on implore , en invoquant les trois personnes divines , c'est cette foi qui donne au signe de la croix cette vertu & cette efficacité , de nous défendre de la tyrannie de l'ennemi du salut.

Après le signe de la croix on peut dire du fond du cœur , plutôt que de la bouche : *Mon Dieu, je vous donne mon cœur , recevez-le , s'il vous plaît , de peur que le malin esprit , le monde , ou la chair , & les ennemis de mon salut ne s'en emparent les premiers.* Ensuite , il faut sortir promptement du lit & se lever , comme si on sortoit du tombeau , pour rentrer dans une

En quel esprit on le doit faire.

nouvelle vie , & témoigner à Dieu sa reconnoissance , de ce qu'il n'a pas permis que le sommeil , qui est une image de la mort , nous y ait conduit ; & de ce qu'il a bien voulu nous accorder encore quelque délai , pour faire pénitence , & pour nous préparer par une vie plus chrétienne à mourir de la bienheureuse mort des justes.

§. I I.

Maniere de mettre ses vêtements , pour éviter toute immodestie & toute indécence.

C'EST Dieu même qui a donné à nos premiers parens des vêtements de peaux de bêtes mortes , pour couvrir leur nudité & leur infamie après le péché qui les faisoit rougir de se voir dans l'état où il les avoit réduits , en les dépouillant de leur innocence. De sorte que c'est notre Créateur qui nous a appris par cette action à nous couvrir nous-mêmes avec soin. Il faut donc s'habiller avec pudeur & avec honnêteté , mettre promptement ses habits , & ne jamais paroître qu'on ne soit bien couvert. Il est contre la bienséance , & plus encore contre la pudeur & la chasteté , de laisser voir nus ses bras , ses jambes , ses pieds , & toute autre partie du corps , qui doit être cachée. Sur-tout , les personnes du sexe qui ont quelque crainte de Dieu , auront une extrême attention à se bien couvrir le sein , la gorge , & les bras. Il y a une impudence à laisser découverts ces endroits du corps , qui ne peut convenir qu'à des comédiennes & à des personnes sans honneur. Les saints Peres ont considéré ces honteuses nudités comme un piège très-dangereux que le malin esprit tend à la pureté de l'un & de l'autre.

C'est Dieu même qui a couvert la nudité de nos premiers parens,

Importance de se bien couvrir.

tie sexe , comme un moyen assuré de faire périr un nombre infini d'âmes. C'est un appas de mort & de damnation pour les foibles , qui font le plus grand nombre. C'est solliciter les fideles au peché , c'est les y entraîner , c'est leur présenter le poison , que d'exposer à leurs yeux de tels objets. C'est faire la fonction du Diable même , qui ne s'applique jour & nuit qu'à corrompre & à perdre les âmes par ses suggestions & ses tentations. C'est avoir perdu tout sentiment de pudeur , que de vouloir ainsi exposer aux yeux des hommes une chair de peché , qui ne peut être pour eux qu'un très-grand sujet de chute & de scandale.

Ces personnes rendront au dernier jour un compte rigoureux des âmes qu'elles auront fait périr par leur folie ; soit qu'elles l'aient fait à dessein , ou sans dessein. Idolâtres elles mêmes de cette chair qui doit être un jour la pâture des vers , & se changer en ordure , elles l'étaient aux yeux des autres , pour les en rendre aussi idolâtres. Ainsi doublement coupables , & de leur propre perte , & de celle des autres ; soit qu'elles les fassent tomber , ou qu'ils se préservent de la chute par la vertu qu'ils reçoivent de Dieu ; elles seront doublement punies d'une idolâtrie si criminelle. Car quand même elles ne feroient tomber personne , elles tendent le piège ; elles font tout ce qu'il faut pour faire tomber les autres. Hé ! qui peut compter sur ses forces présentes ? Qui est plus saint que David , plus sage que Salomon , plus fort que Samson ? Ces grands hommes cependant ont fait de funestes naufrages. Personne , dit un ancien Pere , ne doit s'appuyer sur sa chasteté passée. Si celles dont nous parlons , avoient quelques sentimens de crainte de Dieu , elles craindraient pour

elles mêmes, elles craindroient pour le prochain. Mais la plupart font bien voir que la pensée de Dieu & de ses jugemens est bannie de leur cœur, que la vûe de l'éternité ne les épouvante pas, que leur vanité & leur mollesse les aveuglent.

§. III.

Qu'on doit prendre pour soi les mêmes précautions qu'on vient de marquer à l'égard du prochain.

LA chair de l'homme pecheur est, selon l'Apôtre, une chair de péché; elle porte d'elle-même au péché; elle est un instrument & une amorce de péché; enfin elle est toute corrompue, & un des plus grands ennemis du salut. C'est pourquoi on la doit tenir cachée avec une grande circonspection: & c'est une effronterie & une grande faute contre la pudeur & l'honnêteté, de laisser voir ce que la modestie & la crainte de Dieu doivent couvrir. Mais il faut bien remarquer que ce qu'il n'est pas permis d'exposer aux yeux des autres, on ne doit pas non plus s'en permettre la vûe à soi-même. Si les autres sont foibles, nous le sommes aussi nous-mêmes, & nous le sommes plus que personne. La charité & l'humilité chrétienne nous en persuaderont aisément. Nous ne sentons pas la foiblesse des autres, comme nous sentons, ou comme nous devons sentir la nôtre: & nous sommes obligés de croire les autres plus vertueux que nous. La charité que nous devons au prochain, nous nous la devons à nous-mêmes les premiers: puisque Jesus-Christ ne nous ordonne d'aimer le prochain que comme nous nous aimons nous-mêmes. La charité nous défend de tendre des pièges à nos freres, qui pourroient

Notre chair est une chair de péché,

On doit extrêmement en craindre la vûe.

Conserver
ses yeux
chastes,

être cause de la perte de leurs ames : elle nous défend donc également de nous en tendre à nous-mêmes , & de nous exposer au danger de périr éternellement. Nous nous sommes redevables de la même pudeur & de la même bienséance que nous devons à notre prochain : & chacun est obligé d'une manière très-particulière, d'user envers soi-même de cette sévérité , afin de conserver ses yeux purs & chastes , également comme son cœur. Ce seroit un crime de souiller & de corrompre en soi-même ce que Jesus-Christ a lavé de son propre sang , de perdre ce qui est le prix de ses souffrances & de sa mort. Si la vûe de notre chair corrompue peut inspirer aux autres des pensées de péché , des pensées de mort , qui oseroit se promettre , qu'en se voyant soi-même contre la bienséance & l'honnêteté ; il n'en aura pas les yeux souillés & le cœur empoisonné ? L'amour de la chair est une passion trop naturelle & trop séduisante , & en même-temps trop violente , pour ne pas entraîner ceux qui se familiarisent avec elle. Si le penchant de la nature donne tant d'attrait pour une chair étrangère , combien en doit-il donner davantage pour la sienne propre ? On peut haïr celle-là , mais naturellement on ne hait point sa propre chair , selon la parole de l'Apôtre : on la nourrit au-contraire & on l'entretient avec grand soin : on la porte-par-tout avec soi ; & à moins qu'on n'ait une grande crainte de Dieu , & qu'on n'y apporte une grande vigilance , la passion qu'on a pour elle se réveille aisément , & on se trouve à tout moment sur le bord des précipices.

La chair est
notre plus
grand enne-
mi.

Il ne faut jamais oublier que des trois ennemis de notre salut , la chair est le plus dangereux , le plus séduisant , & le plus irréconci-

liable : parceque le Démon & le monde avec toutes leurs ruses & leurs artifices ne peuvent nous nuire , ni trouver d'entrée chez nous que par notre ennemi domestique , dont la chair est l'instrument le plus pernicieux. Point de trêves , point de paix avec un tel adversaire : il faut continuellement veiller , combattre , fuir ; ou se mettre en danger de périr. C'est ce qui fait qu'on ne peut user d'une circonspection trop exacte , par rapport à son propre corps , pour garder sur soi les règles de l'honnêteté & de la pudeur. Si l'homme eût été assez heureux pour conserver son innocence originelle , nos sens , nos membres , notre chair seroient d'une pureté virginale , & il n'y auroit point de séduction à craindre de leur part , pendant que nous voudrions obéir à Dieu , & lui être fideles. Aussi nos premiers parens ne s'aperçurent de leur nudité , & n'en rougirent qu'après leur chute. Les premiers hommes rougirent de se voir après leur chute. Avant ce moment fatal , il n'y avoit rien en eux qui ne fût dans l'ordre , rien de déréglé. Leurs regards étoient chastes ; tous leurs sens étoient soumis à l'esprit , & l'esprit à Dieu. La chair parfaitement pure & vierge n'avoit jamais de desirs contraires à l'esprit , & l'esprit n'avoit rien en elle à combattre. Leur désobéissance rompit cet heureux accord , & mit la revolte au dedans de l'homme , se soulevant lui-même contre lui-même , & contre Dieu. Il devint le plus grand & le plus dangereux ennemi de lui-même : & tout en lui & hors de lui commença dans ce désordre à devenir pour lui un piège , un instrument , & une occasion de péché. Nos penchans déréglés nous poussent ; la chair attire ; l'esprit est obscurci & couvert de ténèbres ; la volonté est foible ; souvent Dieu se retire , lorsque nous ne sommes pas fideles à sa Loi , & que nous

ne veillons pas sur nous-mêmes. Nous ne pouvons donc être trop attentifs sur nous, ni trop précautionnés contre nous-mêmes.

Nos corps
ont été lavés
dans le sang
de J. C.

Souvenons-nous que nos yeux, nos mains, notre corps tout entier, ont été sanctifiés dans le Batême, & arrosés du sang du Fils de Dieu. Ne les souillons pas de nouveau en suivant nos desirs déréglés. Ce seroit un sacrilège & une profanation d'une chose consacrée à Dieu. Notre

1. Cor. 6. 13.
& 15.

corps, dit l'Apôtre, doit être au Seigneur & pour le Seigneur. Vos corps, ajoute-t-il, sont les membres de Jesus-Christ : arracherai-je donc à Jesus-Christ ses propres membres ; pour les faire devenir les membres d'une prostituée ? Disons plus ; pour les faire devenir la prostituée même, en suivant les penchans d'une chair déréglée ?

2. 19, & 20.

Vous n'êtes plus à vous-mêmes, pour pouvoir disposer de vos membres, selon votre passion ; vous avez été achetés d'un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps & dans votre esprit, puisque l'un & l'autre est à Dieu.

Conserver
le corps &
l'esprit dans
leur pureté.

„ L'Apôtre, dit saint Jean Chrysostome, parle de la sorte, pour nous apprendre qu'on ne doit pas seulement bannir du corps toute impureté, mais encore de l'esprit, en veillant tellement sur son intérieur, qu'on n'y donne pas entrée aux mauvaises pensées. Cet Apôtre nous fait continuellement souvenir que tout est à Dieu, le corps, l'ame, l'esprit, non seulement parcequ'il les a créés, mais aussi parcequ'il les a rachetés par le sang de son Fils. Que ces réflexions, ajoute le même Père, vous portent à respecter celui qui habite en vous : C'est le Saint-Esprit. Tremblez & craignez Jesus-Christ qui a une si étroite union avec vous. Vous ne vous êtes point fait vous-mêmes le corps de Jesus-Christ. Pensez-y

Sérieusement & conservez le trésor de la charité. Considérez de qui vous étiez membre, & ce que vous êtes devenu. Votre corps étoit membre d'une prostituée, & Jesus-Christ en a fait son corps. Vous n'en êtes donc plus le maître : servez celui qui vous a mis en liberté.... Vous aviez vendu & asservi votre chair au Démon : Jesus-Christ l'a tirée d'une si honteuse servitude : elle n'est donc plus à vous, mais à celui qui l'a mise en liberté... Ayez donc soin de lui donner un ornement agréable aux yeux de Jesus-Christ, au lieu de la deshonoré & de la souiller. Car vous n'êtes point maître de votre chair, pour la livrer aux mauvais desirs, mais seulement pour la faire servir à ce que Dieu vous commande.

Si quelqu'un, dit l'Apôtre, profane le Temple de Dieu, Dieu le perdra. Car le Temple de Dieu est saint ; & c'est vous qui êtes ce Temple. Il n'est donc point permis de regarder avec des yeux impurs, ni avec de mauvais desirs, ni le corps d'un autre, ni le sien propre : il n'est point permis d'user ni de l'un ni de l'autre d'une manière contraire, en quoi que ce soit, à la pureté chrétienne. Ce seroit ravir au Sauveur ce qu'il a racheté, lui arracher un de ses membres, profaner un Temple consacré à sa gloire par le Saint-Esprit qui en a fait sa demeure, en chasser Dieu-même, y donner retraite au Démon de l'impureté ; obliger les Anges de s'en retirer, & de rougir en quelque sorte d'une telle impudence, remplir son ame d'ordures, la livrer avec son corps aux flâmes éternelles. La chasteté est une vertu angelique, les ames pures sont semblables aux Anges ; elles sont les épouses de Jesus-Christ ; elles ont avec

1. Cor. 3. 17.

Nous sommes les temples de Dieu. C'est un crime énorme de profaner ces temples.

lui une union intime. *Celui*, dit saint Paul, *qui est attaché au Seigneur, est un même esprit avec lui.* Or c'est par la chasteté du corps & de l'ame qu'on est attaché à Jésus-Christ, qu'on entre en société & unité d'esprit avec lui. L'impureté, au-contraire, rend les ames corrompues épouses du Démon, un même esprit & un même cœur avec cet esprit impur. Elle y imprime des traits si affreux & si difformes aux yeux de Dieu, & y répand des ténèbres si épaisses, qu'il ne peut plus jeter sur elles en cet état que des regards de mépris & d'indignation; qu'il est comme forcé, contre l'instinct de sa bonté, de les accabler sous le poids de sa malédiction éternelle.

Fuiez donc, ames chrétiennes, si vous êtes sages, & si vous avez quelque tendresse de conscience & quelque crainte des jugemens de Dieu; fuiez avec horreur les moindres commencemens d'une passion si funeste & si pernicieuse, fuiez les moindres étincelles d'un feu capable d'allumer des flâmes dévorantes, & de consumer tout ce qu'il y a de bon & de saint au-dedans de vous-mêmes. Fuiez avec plus d'horreur que l'enfer même, ces regards dangereux, ces atouchemens criminels, ces libertés infâmes, ces désordres, ces turpitudes, dont la pensée seule fait rougir les ames innocentes & pleines de pudeur; ces abominations que Dieu condamne si sévèrement dans ses divines écritures, & qu'il a punies de tems en tems d'une manière si éclatante & si terrible. Je crains de blesser par mes paroles les oreilles chastes & pieuses. C'est ce qui m'oblige de me retenir, & m'empêche de dire tout ce qui pourroit être nécessaire pour l'instruction d'un grand nombre de personnes; de peur d'en offenser d'autres plus innocentes.

Il est de la dernière importance, que ceux & celles qui se sentent coupables, ou qui sont dans le doute sur ce point, cherchent des gens sages, éclairés, d'une vertu reconnue, & expérimentés, pour se faire instruire sur cela de vive voix, selon leurs besoins.

S I V.

Ce qu'on doit faire pour éviter les péchés dont on vient de parler.

ON a grand sujet de craindre qu'un nombre infini d'ames de tout âge, de tout sexe, de toute profession, ne périssent sans ressource pour avoir jetté des yeux imprudens, téméraires, & peu modestes, sur ce que les personnes timorées, pieuses & chastes ne peuvent voir sans horreur. Un vice si honteux ne peut jamais être détesté autant qu'il le mérite : & selon la parole de l'Ecriture, on le doit fuir comme on fueroit à la vue d'un serpent. Les moindres apparences & les plus légers commencemens d'un mal si contagieux doivent faire peur. Une ame qui a la crainte de Dieu aura un soin extrême d'en éloigner de son esprit les pensées mêmes : & elle ne peut les en détourner trop promptement, pour se remplir & s'occuper de pensées saintes. Lorsqu'une étincelle de feu tombe sur la main, on ne la souffre pas un moment : pourroit-on souffrir dans son esprit, pour un instant, une pensée qui négligée ne manque point de gagner le cœur, & d'y allumer un feu infernal ? Pourroit-on, sans risquer son salut, ne la pas détester au moment qu'on l'apperoit ? Si on desire sérieusement d'être à Dieu, on ne manquera pas de la désavouer à

Fait avec horreur les moindres commencemens de l'impureté,

En détester la pensée sitôt qu'on l'apperoit,

l'instant, de la condamner, d'y opposer les armes de Dieu, les gémissemens, les larmes, la priere; d'élever son cœur à Dieu, notre unique refuge, notre secours, & notre force; & d'implorer sa grace contre un ennemi d'autant plus redoutable, qu'il est plus flatteur & plus séduisant.

Voulez-vous conserver purs votre esprit & votre cœur, ayez avant tout, les yeux chastes, la vûe modeste, les sens recueillis & mortifiés: tenez soigneusement fermées toutes les avenues de votre ame; ne donnez point d'entrée au diable; soiez précautionné contre tout ce qui peut donner la moindre atteinte à la chasteté; fuyez surtout les occasions; veillez sur les dehors; soiez en même-tems attentif sur ce qui se passe dans l'homme intérieur; ne jetez point inconsidérément la vûe sur les objets qui se présentent, ou n'y arrêtez point vos regards; renouvelez souvent vos bonnes résolutions, & vous affermissez de plus en plus dans l'amour de la pureté. Job, cet homme si saint & si innocent, se faisoit une loi de ne penser pas même à une vierge, d'une pensée fixe & arrêtée: & le Sage recommande fortement de ne pas regarder sa beauté, parcequ'elle a un attrait capable de faire périr les plus forts. La mort, selon la parole d'un Prophete, entre par les fenêtres dans une ame qui se livre aux objets sans discretion. On ne se persuade point assez, qu'il ne faut qu'un regard pour faire entrer le péché au-dedans, & pour faire mourir notre ame; que, selon le Sage, celui qui aime le péril y périra: & par-conséquent, qu'un Chrétien doit s'interdire la vûe des objets qui lui peuvent être un sujet de chute & de scandale. C'est ce que J. C. nous enseigne, quand il

Y fermez
toutes les
avenues.

Job. 31. 1.

Ecclesiastique
9. 3. 4. 5.

Veiller sur
les yeux,

Matth. 23. 9.

Recommande si expressement d'arracher l'œil qui scandalise. La foiblesse de l'homme est extrême : & depuis le péché, l'Ecriture dit, que les créatures sont devenues pour lui autant de pièges & d'instrumens de péché, autant d'armes dans la main de l'ennemi. *Sages. 14. 11.*

Si on doit veiller à la garde de ses yeux, on ne doit pas avoir moins d'attention à tenir ses *Sur ses oreilles* oreilles fermées à tous ces discours empoisonnés qui blessent la pureté, à toutes ces paroles deshonnêtes, à ces chansons impures & lascives, dont le monde est rempli, & qui sont une source de désordres. Fuyez donc, ames chrétiennes, fuyez comme des serpens de feu, comme des traits enflammés du malin esprit, ces infames langues qui se livrent à l'esprit impur. Fuyez comme la peste les lieux, les compagnies, les conversations où l'on en fait son divertissement : & prenez bien garde que vos langues ne prononcent jamais une seule parole qui blesse la pudeur & les oreilles chastes. Conservez-les pures, afin de les faire servir à parler à Dieu dans la prière, à chanter ses louanges, & à vous entretenir de sa parole. Il rejette avec horreur les prières & les louanges qui viennent d'une langue souillée par des paroles impures & obscènes, qui se prête, ou plutôt qui se livre au démon comme un instrument empesté, pour corrompre les ames par les chansons & les entretiens infames. *Les mauvais discours, 1. Cor. 13. 8.* dit l'Apôtre, corrompent les bonnes mœurs. *Qu'on n'entende pas seulement parler parmi vous ni de fornication, ni de quelque impureté que ce soit... qu'on n'y entende point de paroles deshonnêtes, ni de fables, ni de bouffonneries ; ce qui ne convient point à votre vocation.* *Ephes. 5. 3. 4.*

Veiller sur ses sens & les fermer aux ob-

Ennemis du
dedans.

jets, c'est garder les dehors de la place, & en éloigner l'ennemi étranger : mais il y a des ennemis domestiques d'autant plus à craindre, qu'ils sont au-dedans, & qu'ils font partie de nous-mêmes. C'est pourquoi le Saint-Esprit nous ordonne par la bouche du Sage, de veiller exactement à la garde de notre cœur, parcequ'il est le principe de la vie ; & que la mort y étant une fois entrée, l'ennemi se rend maître de tout. Il faut donc bien prendre garde à ne pas y donner d'ouverture aux traits de cette passion contagieuse, qui en un instant peut ôter la vie à notre ame, & lui enlever tous les trésors de la grace, par les desirs déréglés qu'elle y allume comme un feu infernal. Il faut veiller sur son imagination, de peur qu'il ne s'y forme des fantômes & des peintures d'objets dangereux sur son esprit, de peur qu'il ne s'y glisse de mauvaises pensées ; ou afin que si cela arrivoit malgré soi (puisque souvent on n'est pas maître ni de son esprit, ni de ses pensées) on puisse être attentif à les désavouer & à les condamner dès le moment qu'on les apperçoit.

Veiller sur
son imagination
& sur
son esprit.

La négligence & les retardemens, en cette matiere, sont de conséquence. Il n'y a pas loin de l'imagination & de l'esprit au cœur, ni de ces représentations & de ces pensées aux desirs & au consentement qui seul fait le péché. La négligence seule à résister & à rejeter de tels fantômes & de telles pensées, à condamner tout ce qu'on sent même dans son corps de contraire à la pureté, seroit un péché, parceque ce seroit une approbation tacite, & parcequ'elle donneroit entrée au mal dans le cœur. Sitôt donc qu'on apperçoit ces imaginations, ces pensées, ces mouvemens, la grande regle des saints Peres est d'en détourner son esprit, pour ne

point y fixer son attention , de l'occuper de pensées saintes & édifiantes ; de se remettre devant les yeux , tantôt la mort & le jugement de Dieu qui la doit suivre ; tantôt l'enfer & ces flâmes devorantes qui brûlent dans l'autre vie , & brûleront éternellement , sans les consumer , ceux qui se livrent à de tels déreglemens ; tantôt la gloire dont les Saints jouissent au Ciel , pour avoir résisté à ces tentations avec foi & avec constance, pour avoir combattu jusqu'à la mort, & avoir fait une violence perpétuelle à la nature corrompue ; tantôt les douleurs extrêmes que le Sauveur a bien voulu souffrir dans toutes les parties de son corps au tems de sa Passion , afin de punir dans sa propre chair , d'expi-er les pechés que les hommes commettent dans la leur , & de nous mériter la grace ou de n'y pas tomber , ou d'en faire pénitence , si nous avons eu le malheur de succomber.

Comment
on doit dé-
tourner sa
pensée de ces
objets.

La plupart des autres passions se peuvent combattre de front : mais à l'égard de celle-ci , le salut n'est que dans la fuite , & dans une sage précaution à éviter de loin les occasions , & les premières atteintes d'un poison si doux & si caressant en apparence. Une femme impudente osa effrontément attaquer le chaste Joseph en Egypte , & lui présenter le poison : mais ce jeune homme si sage & si pénétré de la crainte de Dieu , prit à l'instant même la fuite , lui laissant son manteau entre les mains : & il s'estima heureux , & mille fois heureux , d'encourir son indignation & celle de son maître , de se voir même enfermé dans une dure prison , comme un digne martyr de la chasteté , plutôt que de jouir du plaisir si court qui se trouve dans le péché , & de devenir par-là l'objet éternel de la haine de Dieu & une victime de sa vengeance.

Le salut
n'est ici que
dans la fuite

Genes. 39. 7.
&c.

Exemple de
Joseph.

Admirable leçon , sur-tout pour la jeunesse ; que Dieu nous a voulu laisser dans ses divines Ecritures , pour nous apprendre la manière d'éviter un si dangereux écueil , si nous ne voulons faire de funestes naufrages ! Persuadé de sa propre foiblesse , se défiant beaucoup de ses propres forces , Joseph n'avoit pas la présomption d'affronter un ennemi si séduisant. Nous n'aurons pas sans doute de peine à nous persuader que notre foiblesse & notre corruption ne sont pas moindres que celles de ce saint homme. Après une vertu éprouvée presque dès l'enfance , une vie sans tache , des mœurs sans reproche , il avoit souffert persécution pour la justice : & pour nous , peut-être n'avons-nous jamais bien connu Dieu , ni nos devoirs ; peut-être n'avons-nous jamais étudié notre foiblesse & nos penchans , ni rien fait encore pour vaincre nos passions , & pour attirer sur nous les secours du Ciel. Ce seroit donc à nous une étrange présomption de chercher les occasions , de demeurer au milieu des périls , qui ont fait trembler , & quelquefois renversé les plus fermes & les plus saints. David est tombé , pour n'avoir pas fui ; Samson , pour être demeuré dans l'occasion ; Salomon , pour être allé au-devant du péril.

Prov. 6. 27. Peut-on , dit le Sage , porter du feu dans son sein , sans en être consumé ? peut-on marcher sur les charbons , sans se brûler la plante des pieds ?

A la suite des occasions il faut joindre la prière.

A la suite il faut joindre la prière du cœur ; accompagnée de cris & de gémissemens , pour attirer les effets de la miséricorde divine & les secours de la grace. Sans elle l'homme n'est que foiblesse & impuissance ; sans elle il est infailliblement vaincu , il succombe aux moindres tentations ; & avec elle , il est invincible.

Il faut donc avant tout lever les yeux au Ciel vers celui de qui doit venir tout notre secours & notre force, & pousser ses cris jusqu'au trône de la grace. Mais ce qui donne de l'efficace à la prière, ce qui la soutient, c'est la défiance de soi-même, l'humilité du cœur, la confiance en Dieu, l'esprit de pénitence, les mortifications corporelles (sur tout, si les mauvaises pensées viennent de la revolte de la chair) les bonnes œuvres attachées à l'état & à la condition, l'exercice de la charité envers le prochain : une vie sérieuse & sans amusemens. L'application au travail des mains est un excellent moyen pour dissiper les pensées & les mouvemens déréglés de la passion ; pourvu qu'on offre ce travail à Dieu dans cette vue, & qu'on travaille en esprit de pénitence. L'oisiveté, la bonne chère, les plaisirs, les délices & les commodités de la vie sont la source & la cause la plus ordinaire de l'impureté : c'est à quoi Dieu lui-même attribue, dans le Prophete Ezéchiel, les abominations de Sodome : & on ne peut en avoir trop d'éloignement & d'aversion. Enfin ceux qui savent lire, ne manqueront pas de joindre à tous ces moyens la lecture de la parole de Dieu : c'est l'épée spirituelle, selon S. Paul, avec laquelle nous devons attaquer nos ennemis & les mettre en fuite. Cette divine parole méditée avec foi est redoutable au Démon, nous découvre ses ruses & ses artifices, & arrête sa fureur. C'est de telles armes que Jesus-Christ s'est servi lui-même dans le desert, pour repousser & confondre le tentateur. Et saint Jérôme nous assure que celui qui aime la science des Ecritures, n'aimera point les vices de la chair.

Si ces remèdes sont nécessaires pour nous

Ces moïens
sont encore
plus nécessai-
res à ceux
qui sont tom-
bés, qu'aux
innocens.

préserver du peché, pour en affoiblir & en surmonter les tentations, ils le font beaucoup plus pour s'en retirer, lorsqu'on est tombé. Si les ames innocentes sont obligées de se faire violence, de prier beaucoup, de se mortifier, de combattre, de fuir les occasions, pour ne pas perdre le trésor de la chasteté : les coupables qui ont à détruire & à combattre des habitudes criminelles, de vieilles passions, de violens penchans, & qui n'ont plus d'autre voie de salut, que les larmes & les travaux de la pénitence, sont dans un besoin bien plus pressant d'y avoir recours, pour sortir de cet état & se relever de leurs chutes. Ils ont attiré la colere de Dieu, ils méritent les effets de sa vengeance & dans cette vie, & dans l'autre. Ils se sont rendus esclaves du peché & du démon ; leurs ames se sont fait peut-être un grand nombre de plaies mortelles ; la passion criminelle qui les possède, les a dépouillés de toute leur force, & réduits dans un état de langueur & de foiblesse, qui les rend incapables de résister aux moindres attaques de l'ennemi. Il faut désormais travailler à apaiser la colere de Dieu, à se reconcilier avec lui, à satisfaire à sa justice, à détruire le regne du peché, à arracher son ame à la puissance tyrannique du démon, à guérir & refermer ses plaies & ses blessures, à combattre sa passion jusqu'à ce qu'on l'ait surmontée, à se rétablir dans sa premiere liberté, à reprendre des forces, afin d'être à l'avenir en état de se soutenir contre les attraits de la tentation.

Tout cela ne se fait que par une vraie conversion du cœur, par un retour sincere vers Dieu ; mais conversion & retour qui sont un grand effet de sa grace. Et c'est ce qu'il faut lui demander par ses gémissemens, par une

prière humble, ardente, perseverante, à l'exemple de la Cananéenne de l'Evangile. Pour n'y pas mettre d'obstacle, un pecheur a besoin de s'observer de beaucoup plus près & d'être plus sur ses gardes que ceux qui n'ont pas peché. Il faut qu'il conçoive une sainte haine de son ennemie mortelle, qui est la chair; qu'il la punisse de ses revoltes passées; qu'il la tienne dans l'assujettissement, de peur qu'elle ne devienne rebelle à l'avenir; il faut qu'il la traite comme un ami perfide, qu'on ne veut plus voir après en avoir été trahi une fois, dont on ne veut plus entendre parler, & avec lequel on veut rompre tout commerce. Il n'est rien de plus honteux à l'homme, rien dont il rougisse davantage, lorsqu'il n'a pas perdu toute pudeur, que de se voir vaincu par cette chair de péché, qui s'asservit une ame née pour lui prescrire des loix, & pour regner sur elle dans l'éternité. Pourroit-on rougir de réduire à son tour en servitude cette esclave rebelle, de rétablir en sa première dignité celle qui a droit de commander?

Punir & haïr
une chair qui
nous a fait
tomber.

§. V.

Usage légitime des habits.

C'Est Dieu même qui a donné des habits à nos premiers parens, & qui par-là a obligé tous leurs descendans à se couvrir: voulant ainsi les faire ressouvenir de ce premier péché qui dépouilla l'homme de l'innocence originelle, & le fit rougir de se voir nud, si-tôt qu'il se sentit coupable. Avant sa chute, la nature parfaitement saine & sans tache, n'avoit rien de honteux. La nudité ne l'est devenue à l'homme que parcequ'il est devenu pecheur.

Pourquoi
Dieu a donné
des habits à
l'homme,

La révolte de la chair, née pour obéir, contre l'esprit qui devoit commander ; cette révolte qui asservit la raison & la volonté au péché, est un renversement de l'ordre naturel, qui dégrade l'homme & le réduit à la condition des bêtes. C'est ce qui le fait rougir : parce que c'est ce qui le fait déchoir de sa véritable grandeur, qui consistoit à n'avoir que Dieu seul sur sa tête, & à regner sur tous les êtres d'un rang inférieur à lui. De sorte que le péché seul fait toute l'infamie & l'opprobre de l'homme : & c'est la seule chose dont il doit rougir.

Le péché est la seule chose dont l'homme doit rougir.

Isaïe 1. 6.

Comme le péché a répandu sa corruption sur le corps & sur l'ame, sur la partie inférieure & sur la supérieure, il n'y a plus dans l'homme de partie saine, depuis la plante des pieds jusqu'à la tête, depuis la chair jusqu'à la partie la plus noble, ce n'est plus que plaies & que blessures ; & il n'y a plus rien qui ne doive être pour lui un sujet de confusion & d'humiliation aux yeux de Dieu & aux yeux des hommes, dans l'état de corruption où il est tombé par sa naissance. Les plus saints mêmes rougissent de paroître devant Dieu avec les taches du péché les plus légères. C'est ce qui fait le sujet continuel de leurs gémissemens durant le tems de cette vie : c'est ce qui les porte à travailler par une pénitence & une mortification continuelle à les couvrir & à les effacer. Nous qui ne sommes que péché & que corruption, combien à plus forte raison devrions nous rougir de notre nudité, même devant les hommes ? La honte attachée à la nudité du corps, est l'effet & la marque de la nudité de l'ame : & c'est ce qui nous oblige à nous couvrir si bien avant que de paroître aux yeux de quelqu'un, qu'on ne voie rien qui puisse blesser la pudeur & la modestie.

Dieu couvrit lui-même nos premiers parens de peaux de bêtes mortes : ce fut pour leur faire sentir , & à nous en leur personne , d'une manière humiliante , que par leur desobéissance ils s'étoient rendus semblables aux bêtes , selon la parole du Prophete. Le peché a passé , par la naissance , dans tous ceux qui en sont descendus. C'est ce que la Religion appelle le peché originel ; ce peché qui corrompt , comme un levain , toute la nature , & qui fait révolter la chair contre l'esprit. C'est pour cacher & couvrir , autant que cela se peut , cette honte & cette turpitude de l'homme , qu'on met des vêtemens , & non pour satisfaire la vanité & l'orgueil. C'est à quoi on conjure ici les personnes du sexe , de quelque âge & de quelque condition qu'elles soient , de faire une sérieuse attention. La vanité & la legereté sont plus naturelles à leur sexe : & elles sont d'autant plus obligées de prendre garde à la manière dont elles se parent , que le penchant de la nature corrompue les porte souvent à mettre leurs délices dans la beauté du corps , dans les vains ajustemens , dans la pompe des habits , dans les modes du siècle , dont elles se font une loi indispensable. On les prie de considérer que par leur batême , de filles d'Eve , qu'elles étoient selon la chair , elles sont devenues enfans de Dieu & de l'Eglise , selon l'esprit : qu'alors elles ont renoncé à cette beauté trompeuse , à ces parures & à ces ajustemens qui ne servent qu'à la vanité , & qui sont partie des pompes de Satan : que par les vœux & les promesses de leur Batême , elles sont obligées de mépriser tout cela , de les fouler aux piés , & de s'élever avec une générosité digne des vrais enfans de Dieu , au-dessus des foiblesses

Obligation
de cacher sa
nudité.

Avis aux
personnes du
sexe.

Vrai ornement des femmes.

& des legeretés naturelles à leur sexe : qu'elles doivent s'appliquer uniquement à parer leurs corps de chasteté, de pudeur, de modestie, de simplicité; à embellir leurs ames par une crainte de Dieu accompagnée d'une humilité sincere, par une grande pureté de cœur, par une foi vive & agissante, par une ardente charité pour J. C. le celeste Epoux de nos ames, & pour les pauvres qui sont ses membres; enfin, par toutes les bonnes œuvres qui conviennent à leur état & à leur profession.

1. saint Pierre.
re. 3. 3. 4.

Ces sortes de vêtemens & d'ornemens sont quelque chose de précieux & de magnifique aux yeux de Dieu : & c'est par-là qu'elles couvriront véritablement la nudité de leurs ames,

Les parures sont un piège dangereux, & une source de pechés.

& qu'elles se rendront agréables à Jesus-Christ leur époux. Celles, au - contraire, qui cherchent à plaire aux hommes par une beauté affectée & par la vanité des habits, sont laides, difformes, afreuses au jugement de Dieu & des Saints: parceque semblables aux esprits impurs, elles n'emploient tout ce faux éclat qu'à attirer les yeux des hommes, à se mettre bien dans leur esprit, à les solliciter par de tels appas, & les engager dans les filets du démon. Elles doivent compter que par là elles se rendent coupables de tous les déreglemens & de toutes les impuretés où l'on tombe à l'occasion de ce spectacle pompeux qu'elles donnent au public; & des pechés mêmes où l'on pourroit tomber, quoiqu'on n'y tombe pas; parcequ'elles tendent le piège, & présentent l'appas, & que si quelqu'un n'y est pas pris, il n'en est préservé que par un effet de sa vertu & de la grace qui le soutient. En vain elles répondroient que c'est contre leur intention, qu'un si grand

mal arrive, qu'elles sont bien éloignées de telles pensées. Ce ne sont que de vaines excuses : si elles n'ont pas ces pensées & ces vûes, elles agissent comme si elles les avoient : leur extérieur s'en explique assez : tout parle en elles, sans qu'elles y pensent. Leurs coëffures immodestes, leurs frisures, leurs nudités, leur fard, l'air de leur visage sans pudeur & sans retenue, sont autant de voix qui publient ce qu'elles ont dans le cœur, ce que Dieu y voit, ce que le démon y a mis, & ce qu'elles n'y voyent peut-être pas elles-mêmes, parceque leur mollesse & leur vanité les aveuglent. Elles ne pensent pas au mal : mais l'esprit impur y pense pour elles : elles ne sont que ses instrumens, & il se sert de tout cet étalage de vanité & d'immodestie comme d'un appas, pour séduire & pour corrompre un grand nombre d'âmes, qui les chargeront de leur perte éternelle au jugement de Dieu. Cet imposteur vient à bout par ce moyen de faire ce qu'il ne pourroit pas faire par lui-même. Ceux qui rejetteroient avec horreur ce qu'il pourroit leur suggerer, s'il paroïssoit à déconvert, sont souvent surpris & éblouis par des attraites & des agrémens qui ne servent que de masque pour le cacher. Ainsi on peut dire que ces personnes sont plus à craindre que le démon même. Il ne persuade que ceux qui d'eux-mêmes se portent au mal ; au-lieu qu'exposées à la vûe de tout le monde, elles inspirent le poison aux âmes mêmes qui ont la crainte de Dieu & qui vivent dans la piété : & elles ont besoin de toute la force de l'esprit de Dieu & de la vertu la plus éprouvée & la plus précautionnée, pour s'en défendre. Au reste, un vêtement simple, une beauté négligée, dans une personne qui a la crainte de Dieu,

Elles sont les
instrumens
du démon,

Les personnes
ajustées
plus à crain-
dre que le
démon même.

avec un air de modestie & de pudeur, a je ne fai, quel agrément naturel & sans art, que ne peuvent égaler ces beautés feintes, plâtrées, étrangères; mais agrément qui édifie, qui inspire l'amour de la vertu & de la chasteté, qui ne plaît qu'aux yeux des colombes, & non aux yeux des vautours & des personnes déréglées.

Vanité ridicule de se plaire dans la beauté des habits.

Le corps du pecheur n'est que corruption & ordure : les habits ne sont destinés qu'à en cacher la honte. Il y a de la folie à se glorifier de la beauté de ces vêtements : il faut s'aveugler pour cela. C'est imiter une personne qui ayant le corps pourri d'ulceres, se feroit un sujet de vanité des linges dont il seroit couvert. C'est donc une vanité mal entendue & contraire à la raison, que de se plaire dans la pompe des habits & dans les ajustemens, & de vouloir s'en faire honneur devant les hommes. Avant le peché, l'innocence étoit le vêtement de l'homme : le peché l'en a dépouillé; & au-lieu de ce précieux ornement, le démon l'a couvert de ses haillons, qui sont le luxe & la vanité des habits, selon la remarque de saint Augustin. C'est ce qui devrait nous avertir à tout moment de ce qui fait rougir les sages.

Phil. 3. 10.

Y mettre sa gloire, c'est, selon saint Paul, se glorifier de sa propre honte. De peur donc que Dieu, par un effet de sa justice, ne permette qu'on fasse de ses habits l'objet de sa complaisance, ou de quelque autre passion encore plus criminelle : & afin d'obtenir de lui la grace de n'en user que dans ces vûes, il est bon de dire du fond du cœur, en s'habillant : *Ces habits, mon Dieu, sont la marque de la nudité de mon ame que le peché a dépouillée de son innocence; ce sont les marques humiliantes de la corruption, dont le peché a infecté toute*

ma nature : rendez-moi , s'il vous plaît , cette robe blanche : revêtez de votre amour , & purifiez mon cœur & ma chair : Par J. C. notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Il est important , pour bien des raisons , de se vêtir & de sortir du lit le plus promptement qu'on peut , sur-tout , pour ne pas perdre un tems si précieux. Le matin est la partie du jour qu'une ame chrétienne a plus d'intérêt de bien ménager. Ce sont les prémices de la journée : Dieu veut qu'on les lui offre ; & on lui rend par-là hommage de toutes choses. Toute la suite de quelque affaire que ce soit dépend des commencemens : & on en peut attendre un bon succès , quand on a bien commencé. Ces premiers momens du jour consacrés à Dieu par la priere & par les exercices de la Religion , attirent sur les actions du même jour les bénédictions de la grace.

CHAPITRE III.

Priere du matin.

§. I.

Commencer chaque jour par la priere. La faire en commun , si cela se peut.

Personne ne doit ignorer , que la premiere pensée que l'esprit de religion inspire à un Chrétien , sitôt qu'il est vêtu , est d'adorer Dieu , de lui offrir le sacrifice de sa priere , de se donner de nouveau à son service , de lui consacrer toutes les actions de la journée , d'im-

Parler à
Dieu avant
que de parler
aux hommes.

plorer le secours de sa grace contre les ennemis du salut & contre ses propres foiblesses, de s'affermir dans ses bonnes résolutions, de rallumer dans son cœur le feu de son amour. On se fera une loi de ne point parler aux hommes sans nécessité avant que de parler à Dieu; de peur que ce ne soit une occasion de se laisser aller au badinage, de s'engager dans quelque mauvais discours, & de s'attirer des distractions dans la prière. C'est à Dieu même qu'on parle en priant : & il est bien juste qu'il soit le premier avec qui on s'entretienne au commencement du jour.

Importance
de la prière
pour le salut,
même de tous
les hommes.

On traite avec lui de la plus grande, ou plutôt de l'unique affaire qu'on ait au monde, qui est celle de son salut éternel : on lui parle pour toute la journée, pour toute la vie, pour toute l'éternité même, où la vie se doit terminer : on lui parle, enfin, pour ses parens, pour ses amis, pour ses ennemis, pour tous ceux à qui on doit la charité, fideles ou infideles, bons ou méchans, pour les Chefs de l'Eglise & de l'Etat, pour le Clergé & le Peuple, en un mot pour toute l'Eglise, quelque part qu'elle soit répandue, sur la terre, ou dans le purgatoire. Il est d'une conséquence infinie qu'une si grande action soit faite d'une manière digne de Dieu : puisque le salut éternel de ceux qui prient, en dépend, & souvent même le salut de ceux pour qui on prie. Ne point prier, ou prier avec négligence, ou sans piété, ce seroit tout risquer, tout perdre, se perdre soi-même : car celui qui ne prie pas comme il faut, se perd sans ressource.

Prière en
commun. Ses
utilités & son
efficacité.

C'est une louable & sainte pratique de faire la prière en commun avec toute sa famille. Il faut l'entretenir & la conserver, si elle est

déjà établie dans le lieu où l'on est ; & lorsqu'elle ne l'y est pas , on doit l'établir , si l'on est chef de famille. Si on ne tient pas le premier rang , il faut tâcher de le persuader aux chefs de la famille , & à tous ceux qui en font partie , & solliciter jusqu'à ce qu'on l'obtienne , s'il est possible. C'est-là le vrai esprit de l'Eglise : & dès le commencement elle a réuni ses enfans dans ses saintes assemblées du premier jour de la semaine , que nous appelons le Dimanche ; afin que tous ensemble , faisant comme un corps d'armée , ils fissent une sainte violence au Ciel , & se rendissent redoutables aux ennemis du salut. C'est sur-tout , cette pratique qui , dans ces heureux tems , a fait donner le nom d'Eglise à chaque famille chrétienne : parcequ'on y offroit tous les jours le sacrifice de la priere. C'est-là qu'on s'édifie réciproquement les uns les autres , qu'on s'anime , qu'on se fortifie , qu'on se soutient , comme les pierres d'un bâtiment unies ensemble , & se soutenant les unes les autres , le rendent ferme & inébranlable. On ne peut pas douter que la priere ne tire de cette union beaucoup plus de force & d'efficace , pour obtenir les graces & les bénédictions du Ciel : & on peut compter que c'est la négligence & l'oubli d'un devoir si important , qui fait qu'on voit si peu de piété & de christianisme dans la plupart des familles , même des mieux rangées.

Si on ne peut pas obtenir un si grand bien des chefs de la famille , ceux qui sont de bonne volonté pourront se réunir , pour prier ensemble , à une heure dont ils soient les maîtres. Si cela ne se peut pas encore , que chacun fasse sa priere en quelque endroit à l'écart & dans un lieu tranquille , si cela se peut , sans que

rien soit capable de détourner d'un devoir si essentiel. Ceux qui sont dans la dépendance, tâcheront de se tenir prêts le matin avant qu'on ait besoin de leurs services, & de ménager le soir un tems libre & dont ils puissent disposer. S'ils étoient dans des maisons où il ne fût pas possible de trouver du tems pour prier, ils ne peuvent pas y rester; & autant qu'il est en eux, ils doivent rechercher des maîtres qui leur donnent le tems de rendre à Dieu ce qu'ils lui doivent indispensablement.

Posture où
l'on doit être
pour prier.

Pour faire la prière avec le respect & la décence nécessaire, d'une manière digne de celui qui est présent par-tout, & à qui on parle alors, il faut se mettre à genoux d'une manière humble & respectueuse, la tête nue, si ce n'est qu'on en soit incommodé, les mains jointes, sans s'appuyer sur son lit, sur son siège, ni sur quoi que ce soit, sinon en cas d'infirmité. Cela seroit indécent, & indigne de la Majesté adorable de celui à qui on doit tout l'honneur & le respect dont on est capable. Par la même raison, il faut bannir d'un si saint exercice toute légereté & tout amusement; ne point tourner la tête d'un côté & d'autre pour regarder ce qui se passe; ne point écouter ce qu'on dit; être dans ces heureux momens comme immobile, si cela se peut, & comme mort pour toutes les autres affaires; se retirer, autant qu'il est en soi, hors de tout bruit & de tout embarras, devant un crucifix, ou, s'il n'y en a point, devant quelque autre image de piété; afin de fixer la vue & l'imagination, qui aiment à courir d'objet en objet, & à changer à tout moment de situation.

Recueille-
ment & mo-

C'est-là qu'on doit rappeler toutes ses pensées & ses desirs, de peur qu'ils ne se répandent

dans les créatures ; & recueillir toute sa vigilance & son attention , pour ne s'occuper que de Dieu seul , de son intérieur , de l'affaire de son salut ; pour prier comme sous les yeux & en la présence de celui qui nous voit toujours & en tous lieux ; sur tout dans une action si sainte , où il jette sur nous ses regards d'une manière toute particulière. C'est un puissant motif pour nous de nous tenir devant lui dans une grande modestie ; un profond respect , un parfait recueillement & une application toute entière. Ce n'est nullement prier , mais c'est se moquer de Dieu , que de prier sans attention , sans respect , sans dévotion , des lèvres seulement , & sans penser à ce qu'on fait. Si nous ne nous entendons pas nous-mêmes lorsque nous prions , comment voulons-nous que Dieu nous entende ? Ce n'est pas-là le moyen d'obtenir les grâces que nous demandons ; c'est les éloigner de nous , c'est nous en rendre absolument indignes. Rien de plus excellent que la prière , quand elle est bien faite : & rien de plus mauvais & de plus dangereux , lorsqu'on n'y apporte pas les dispositions qu'elle demande.

§. I I.

Manière de faire la prière du matin.

IL faut commencer par demander la grâce & l'esprit de prière. La foi nous apprend que la prière est un don de Dieu : c'est pourquoi il faut le demander avec instance , comme celui qui doit obtenir tous les autres , reconnoissant sa pauvreté , sa misère & son impuissance , & confessant avec humilité , que sans ce divin secours on ne peut pas former de soi-même la moindre

Il faut avant tout demander la grâce de bien prier.

pensée de son salut , ni le moindre desir des choses du Ciel. Quelqu'un dira peut-être : Comment peut-on donc demander la grace de prier , si on ne l'a pas encore ; & si on l'a , pourquoi la demander ? Il est vrai que si on ne l'avoit pas reçue dans le premier degré , & si on n'en avoit pas encore le moindre commencement , on ne la demanderoit pas : Dieu donne la premiere grace de la priere sans qu'on l'ait demandée , parcequ'il prévient la volonté de l'homme avant que l'homme ait pensé à se donner à lui. Mais avec les premiers mouvemens de cette grace , on en demande l'accroissement. Lorsque Dieu , selon la parole du saint Concile du Trente , tirée de saint Augustin , lorsque Dieu nous commande , par exemple , de prier , il nous avertit par-là de faire ce que nous pouvons déjà par une premiere impression de son Esprit , & de demander ce que nous ne pouvons pas encore ; c'est-à-dire un mouvement de grace plus fort pour accomplir plus parfaitement le précepte. Et alors il nous aide par un nouveau secours , afin que nous le puissions faire. D'ailleurs que fait-on si l'on n'a pas déjà reçu ce premier degré de grace , pour en demander un second ? Ces mouvemens de l'Esprit de Dieu en nous sont secrets & purement spirituels : il est dangereux de s'amuser à examiner trop scrupuleusement , si nous les avons , ou non. Agissons comme si nous les avions déjà ; mais agissons avec humilité & défiance de nous-mêmes , & en même-tems avec une parfaite confiance en Dieu & une grande simplicité de cœur. Il ne permettra pas que les ames droites & humbles se trompent dans un point si important. Jettons-nous entre ses bras : il ne se retirera pas pour nous laisser tomber. Il le faut prier sans cesse qu'il fasse croître & qu'il

affermisse en nous de plus en plus la bonne volonté qu'il nous a donnée ; & lui demander en même-tems la grace d'en profiter , & d'en faire tout l'usage qu'il veut que nous en fassions. C'est lui uniquement qui commence le bien en nous ; & c'est lui qui nous donne la grace d'y correspondre , de l'augmenter , de le perfectionner , & d'y persévérer jusqu'à la fin avec constance.

Il faut donc d'abord demander la grace de bien prier , & ensuite rentrer en soi-même pour examiner sa conscience en la présence de Dieu , recherchant , sans se flater , tous les péchés qu'on a pu commettre depuis la prière du soir précédent , par pensées , desirs , paroles , actions , par omission , par négligence , le soir , la nuit , le matin. Il n'est point de moment , ni le jour , ni la nuit , lorsqu'on ne dort pas , qui ne doive être consacré par quelque devoir envers Dieu , envers nous-mêmes , ou envers le prochain : & d'ailleurs nous portons par-tout cette source de péché , cette racine vicieuse que le démon a plantée dans notre cœur , qui ne pousse qu'au mal , & qui entraîne ceux qui ne se font pas violence pour résister à ce penchant. C'est-pourquoi il n'est pas de moment où nous ne puissions tomber , & où nous ne soions obligés de veiller beaucoup sur nous-mêmes.

Lorsqu'on se sent coupable d'une faute , quelque légère qu'elle soit , il faut s'en confesser avec foi en la présence de Dieu , s'en humilier , lui en demander pardon avec regret & avec douleur , & la grace de s'en corriger & de l'expier par la pénitence. Il est bon de s'imposer à soi-même sur le champ une pénitence , qui soit contraire & proportionnée au péché dont on s'accuse. Car le mal ne se guérit que par son contraire , l'orgueil par l'humiliation ; l'avarice

Examiner sa conscience.

Se confesser devant Dieu.

Appliquer sur son mal

Des remèdes
contraires,

ce par le détachement & par l'aumône, l'amour du plaisir, par la mortification & la privation; la légèreté à parler, par un silence de raison; la mauvaise volonté contre le prochain, par la charité, & ainsi des autres. Plus la faute est grande, plus la réparation qu'on en fait doit être pénible.

En quel es-
prit on doit
dire le Confes-
seur, ou se
confesser à
Dieu,

Il faut dire ensuite le *Confiteor* en françois; si on n'entend pas le latin; mais le dire avec un esprit affligé & un cœur contrit, dans un ressenti-
ment intérieur & profond d'avoir offensé un Dieu, un Pere infiniment bon & bienfaisant, si digne d'être uniquement aimé, servi & honoré de toutes ses créatures. Mais il faut bien prendre garde, que si le péché est mortel, ou si l'on en doute avec fondement, cette confession & cette accusation qu'on en fait à Dieu, ne dispense nullement de s'adresser au Tribunal que Jesus-Christ a établi dans son Eglise, & au Juge qui a ses pouvoirs; c'est-à-dire à un Prêtre approuvé de l'Evêque pour recevoir les confessions des pecheurs, & pour prononcer sur les coupables, après avoir pris une connoissance suffisante des faits dont ils s'accusent à ses piés. Les fautes legeres peuvent être remises & expiées par la pénitence, la priere & les bonnes œuvres, sans avoir recours à ce Tribunal: quoiqu'il puisse être très utile de les découvrir au Prêtre, pour en recevoir le remède & la pénitence, pourvu que ce soit sans amusement & dans une volonté sincere de travailler à se corriger, & à mortifier les passions qui en sont le principe. Mais pour les péchés mortels, il est d'une obligation étroite, de les porter à ce Tribunal, & de les soumettre aux clefs de l'Eglise, en la personne du Prêtre qui est son Ministre, & Ministre de Jesus-Christ, tenant

sa place , & exerçant son autorité & sa juridiction dans le Sacrement de Pénitence.

Après cette confession secrète faite en la présence de Dieu , après avoir dit le *Confiteor* en particulier , ou en commun avec la famille , si la priere se fait en commun , il faut adorer Dieu , s'abaissant & s'humiliant profondément d'esprit , & même de corps devant sa Majesté suprême. Et là , il faut reconnoître par les sentimens d'un cœur plein d'amour & de sentimens de ses biens , & sur tout de ceux de la grâce ; que dans la verité on n'est rien , que Dieu est tout , qu'on ne peut rien de soi même , & que lui seul peut tout dans le Ciel , dans la terre , & dans les enfers ; que de son propre fond on n'est que mensonge , que peché , que misere , & que Dieu est la sainteté même & la souveraine verité ; que c'est à lui à nous conserver , nous protéger , nous conduire , nous éclairer , nous secourir , nous commander & à nous prescrire tout ce qu'il lui plaît : parceque rien ne lui peut plaire que ce qui est bon , juste & saint ; & que c'est à nous à dépendre de lui generalement en toutes choses , à suivre sa conduite & ses volontés , lors même qu'elles sont plus opposées à nos interêts & à nos desirs ; à obéir enfin avec crainte & avec amour à ses divins Commandemens. On n'adore veritablement Dieu qu'autant qu'on entre sincerement dans ces sentimens & ces dispositions : & c'est uniquement , selon saint Augustin , en l'aimant du fond du cœur , qu'on l'adore , & qu'on lui rend le souverain culte qui lui est dû par sa créature.

Après s'être ainsi anéanti devant Dieu , il faut lui rendre graces de tous les biens qu'on a reçus de lui depuis qu'on est au monde , pour

Adorer Dieu
& ce que c'est.

Rendre à
Dieu ses ac-
tions de gra-
ces,

le corps aussi-bien que pour l'ame ; & des maux mêmes dont il a bien voulu nous affliger , en nous faisant souffrir comme à ses enfans bien-aimés , les châtimens que méritoient nos péchés : pour nous exempter ainsi des supplices de l'autre vie , il faut le remercier en particulier de la bonté avec laquelle il nous a conservés durant la nuit , nous a préservés du péché , & nous a donné encore quelque tems pour faire pénitence , & pour travailler à notre salut.

Rendre grâces à Dieu , par un mouvement d'amour , pour les biens qu'on a reçus de lui , c'est une partie du souverain honneur & de l'adoration que nous lui devons. C'est lui donner la gloire & la louange de tout ce que nous avons de bon & de louable , de toutes ses grâces , de tout le bien que nous faisons par son esprit. C'est reconnoître qu'il en est l'auteur & le principe : c'est protester que nous n'avons rien que nous n'ayons reçu & que nous ne tenions de lui : c'est se dépouiller de tout , pour lui rendre tout : c'est rentrer dans son néant , & confesser que devant lui on n'est rien , on n'a rien , & on ne peut rien , qu'autant qu'il le donne ; & par-conséquent , que c'est en lui qu'est la plénitude de tous les biens & de toutes les perfections , en quoi consiste la véritable adoration qu'on ne peut , sans crime , rendre qu'à lui seul.

Reconnoître ses besoins , & demander à Dieu ses grâces ,

Il faut ensuite examiner les besoins de son ame , ses miseres , ses foiblesses , & demander à Dieu la connoissance de soi même , & de l'état de sa conscience , les grâces nécessaires pour se fortifier & se precautionner contre les attraites du péché , pour l'éviter & en fuir les occasions ; pour résister aux tentations du diable , du monde , & de la chair , qui pourroient survenir le

long du jour ; pour se bien acquiter de ses de-
voirs ; pour faire toutes ses actions d'une ma-
niere digne de Dieu & agreable à ses yeux ,
c'est-à-dire dans son esprit , dans ses vûes , &
par le motif de son amour ; en un mot , pour
vivre chrétiennement. Tout ce que nous avons
d'être , de vie , de mouvement , d'action , de
vertu & de piété , nous l'avons reçu de Dieu :
tout doit être consacré à son service & à sa
gloire. Il n'y a pas un moment dans toute
notre vie qui ne doive lui appartenir & l'hon-
orer en sa maniere ; pas un moment où il cesse
d'être notre Dieu & notre Créateur , notre san-
ctificateur , notre Pere , & où nous puissions nous
dispenser de ce que nous lui devons par ces dif-
ferens titres. Le plus grand de ses commande-
mens , qui est celui de l'aimer de tout notre cœur ,
de toute notre ame , de tout notre esprit , de
toutes nos forces , renferme tout. Qui deman-
de tout , ne nous laisse rien dont il soit en notre
pouvoir de disposer , qu'il nous soit libre de don-
ner à la vanité , à l'ambition , à l'amour de nous-
mêmes , à l'interêt , à la sensualité , au plaisir ,
à quelque passion que ce soit. Il veut le cœur
tout entier , toutes les pensées & les opera-
tions de l'esprit , tous les penchans & toutes les
affections de l'ame , tout l'usage des sens & de
la vie animale , toutes les forces , le pouvoir &
l'autorité que nous avons reçu de lui , & gé-
neralement tout. Tout ce qui est en nous , & à
nous , ou doit être amour de Dieu , ou servir à
l'amour de Dieu : & cela , par le plus grand , le
plus essentiel , le plus indispensable de tous les
Commandemens. Tout y est compris , la Loi ,
les Prophetes , toutes les Ecritures , & sur tout ,
celles du nouveau Testament.

Tous nos
momens doi-
vent être con-
sacrés à Dieu.

Etendue du
commande-
ment de l'ala-
mer.

Après cela , peut-il y avoir quelque partie

Chaque partie du jour doit être remplie de quelque devoir.

du jour exempte des devoirs de la piété chrétienne, qu'on puisse dérober à Dieu, détacher du grand commandement de l'amour, faire servir à son plaisir, à sa mollesse, à ses amusemens, à ses cupidités ? C'est par cette loi, la plus sainte & la plus inviolable de toutes, qu'une ame chrétienne est obligée de faire toutes ses actions, de régler tous ses mouvemens, ses pensées & ses sentimens, de remplir toutes les parties du jour d'une manière digne de Dieu, dans la vûe de faire sa volonté & de lui plaire. Et comme cela ne se peut faire sans une grace continuelle & très-particulière, c'est ce qui l'oblige de la demander à Dieu, non-seulement dans les prières du matin, mais souvent dans le cours de la journée. Si on vouloit s'examiner sérieusement sur ce principe, il se trouveroit bien du vuide dans une vie où il ne devroit point y en avoir ; on trouveroit, selon la parole de Jesus-Christ dans l'Apocalypse, bien des *œuvres qui ne sont point pleines devant Dieu* : souvent on reconnoîtroit qu'on est mort, lorsqu'on a la reputation d'être vivant ; ou qu'on est du nombre de ces *tièdes qui ne sont ni froids, ni chauds*, & que le Seigneur *vomit de sa bouche*. On découvreroit bien de l'humain, de l'amour de soi-même & de la créature, de l'amusement & de la bagatelle, où il ne devroit y avoir que charité, que piété, que sainteté.

S'offrir à Dieu, & lui rapporter tout,

Enfin, c'est sur ce même principe qu'on doit après cela offrir & rapporter à Dieu son corps, son ame, l'usage de ses sens, toutes ses pensées, paroles, actions de la journée, & généralement tout ce qu'on pourra faire ou souffrir pour l'amour de lui, en se soumettant en même-tems à sa volonté, pour recevoir de sa main tout ce qui pourra arriver de plus fâcheux

Dans l'ordre de sa Providence ; & le recevoir dans son esprit & par le motif de son amour. L'Apôtre nous ordonne de faire tout pour la gloire de Dieu , les fonctions mêmes les plus animales , comme de manger & de boire : & par une conséquence nécessaire , de rapporter à Dieu , comme à notre fin dernière , tout ce que nous avons & tout ce que nous faisons. Car , selon les saints Peres & les Theologiens, ces paroles de l'Apôtre contiennent un veritable précepte , & non un conseil seulement, comme le prétendent quelques Auteurs nouveaux , trop connus par leurs mauvaises maximes. Il est aisé de le prouver par les principes & par les lumieres mêmes de la droite raison.

La fin dernière de l'homme est celle où il doit rendre par la pente & le poids de son amour, & qui le doit rendre parfait & heureux , lorsqu'il y sera parvenu & qu'il en jouira. Car la fin dernière & le souverain bien ne sont qu'une même chose. La fin est ce qui ne se rapporte point à une autre chose , & à qui se doivent rapporter toutes les autres : la fin est le dernier but & le dernier terme où l'on se propose d'atteindre , & après quoi il n'y a plus rien à attendre , ni à désirer. Il faut donc que tous les desirs de l'homme soient satisfaits , quand il est arrivé à ce qui fait sa fin dernière. Or ces caracteres ne peuvent convenir qu'au bien souverain , qui est Dieu même : il n'y a que lui seul qui puisse remplir tous les besoins & les desirs de l'homme , qui puisse le rendre parfaitement content & heureux , par la seule possession de lui-même. Le propre de la fin dernière est qu'elle ne peut se rapporter à quelque autre chose de meilleur , & que toutes choses au contraire doivent s'y rapporter, sans passer plus

1. Cor. 10. 31

On prouve par les lumieres de la raison qu'on doit tout rapporter à Dieu comme à sa fin.

loin. Or ces caractères du souverain bien & de la dernière fin ne peuvent se rencontrer qu'en Dieu seul : lui seul possède tout ce qui peut nous rendre parfaits & heureux ; il est le but où doivent tendre tous nos desirs , & il ne peut rien y avoir au-delà , qu'on puisse rechercher. Il est donc essentiel à l'homme de mettre en Dieu sa dernière fin , de ne point porter au-delà ses desirs ni ses mouvemens , de rapporter à lui toutes ses actions & ses démarches, de s'attacher uniquement à lui , comme un seul bien qui puisse remplir toutes ses espérances & ses desirs , & le rendre parfaitement heureux par la jouissance des biens qu'il possède dans son fond , & qui ne sont point distingués de lui-même.

C'est l'amour
qui rapporte
tout à sa fin.

Or comme c'est proprement l'amour de ce bien souverain qui tourne le cœur de ce côté-là avec tous ses penchans , qui dans le desir d'en approcher & de s'y réunir enfin , y rapporte toutes ses actions : c'est aussi ce même amour qui accomplit tous les Commandemens , & qui est lui-même prescrit par le premier & le plus grand de tous. Et par cette raison , ni ce grand Commandement , ni les autres par conséquent , ne peuvent s'accomplir , selon la remarque de saint Thomas , qu'en rapportant toutes ses actions à Dieu , comme à la dernière fin de l'homme ; & l'obligation de les rapporter à Dieu , fait partie du commandement de la charité. Ainsi , aimer Dieu de tout son cœur , c'est rapporter à Dieu tous les desirs & tous les mouvemens du cœur ; l'aimer de tout son esprit , c'est y rapporter toutes les pensées & les lumières de l'esprit ; l'aimer de toute son âme , c'est y rapporter toutes les fonctions de la vie animale & tout l'usage qu'on fait des sens corporels ; l'aimer de toutes ses forces , c'est y rapporter tou-

tes les actions extérieures , & tout ce qui se fait par le ministère des membres , selon cette maxime de l'Apôtre : *Comme vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté & à l'injustice , pour commettre de mauvaises actions ; faites-les servir maintenant à la piété & à la justice , pour mener une vie sainte.* C'est l'amour qui les fait servir à la piété , en rapportant à Dieu toutes leurs fonctions ; comme l'amour de la créature les fait servir au péché dans ceux qui ne sont point à Dieu , en rapportant leurs fonctions & leurs mouvemens ou à la volupté , ou aux richesses , ou aux honneurs du siècle , ou à quelque autre fin temporelle.

C'est donc à l'homme une obligation essentielle & un devoir indispensable , d'offrir à Dieu de lui rapporter toute sa vie & toutes ses actions de chaque jour , & généralement tout ce qui est en lui , & tout ce qui lui appartient : & cela , par le même amour dont il aime Dieu , qui est répandu dans son cœur par le Saint-Esprit. Car il ne peut rien offrir à Dieu qui ne soit agréable , que ce qu'il a reçu de sa main ; & le lui donner , tout ce qui vient de son propre fond , n'est que péché & que corruption. Lui rapporter le péché & ses mauvaises actions , ce serait un nouveau péché. Tout ce qui n'a que l'apparence des vertus chrétiennes , & des bonnes œuvres , ce qui a pour principe l'amour propre , n'est point la charité , est indigne de lui ; & le lui offrir , c'est lui faire la même injure , qu'on fait à un Souverain , en lui donnant de faux biens , ou de l'or véritable. C'est pourquoi , avant de donner à Dieu , il faut lui demander ce qu'il veut recevoir de notre part.

Après s'être offert à Dieu , on récitera le Credo des Apôtres , que nous appelons le

Credo ; l'Oraison de notre Seigneur , autrement le *Pater* ; la salutation Angelique , ou l'*Ave Maria* ; les Commandemens de Dieu & de l'Eglise : & tout cela en françois lorsqu'on n'entend point le latin. Mais il faut faire grande attention au sens des paroles , & les prononcer avec respect , comme en la présence de Dieu , & non avec précipitation , & en supprimant une partie des syllabes & des mots.

En quel es-
prit on doit
réciter le
Credo.

En récitant le *Credo* , il faut demander à Dieu qu'il daigne augmenter en nous la foi de ses Mysteres & de toutes les verités de la Religion , & il faut en renouveler en même tems la croiance dans son cœur. Il faut le prier qu'il nous affermissé de telle sorte par sa grace , que nous soions prêts de mourir pour leur défense , lorsqu'elles sont attaquées.

Le *Pater*.

En récitant le *Pater* , il faut lui demander une espérance ferme des biens éternels qu'il nous promet , & des graces qu'il veut bien nous donner pour les acquérir ; & desirer du fond du cœur qu'il veuille nous accorder ce que nous lui demandons dans chaque article de cette priere. Ne point desirer ce qu'on demande , ou le desirer foiblement , ce n'est pas vouloir être exaucé , c'est se moquer de Dieu.

L'*Ave*.

En récitant l'*Ave-Maria* , il faut prier la sainte Vierge d'interceder pour nous auprès de Jesus Christ son Fils , & invoquer ensuite tous les Saints , sur tout son Patron , celui de sa paroisse , & ceux auxquels on a une dévotion particuliere : afin qu'ils nous servent d'amis & d'Avocats auprès de Dieu pour obtenir les graces dont nous avons besoin.

Les Com-
mandemens
de Dieu & de
l'Eglise.

Enfin , lorsqu'on récite les Commandemens de Dieu & de l'Eglise , il faut former de nouvelles résolutions d'aimer Dieu de tout son cœur ,

cœur , & Ton prochain , & même ses ennemis , comme soi-même. Sans ce double amour on n'accomplit aucun des Commandemens comme il faut : c'est ce même amour qui les fait accomplir , & qui rend faciles & agréables à Dieu toutes les actions , dont il est le principe & le motif. Mais sans la grace de Dieu , toutes les bonnes résolutions qu'on pourroit prendre , seroient vaines & steriles , & ne produiroient rien : c'est pourquoi il faut le prier qu'il les forme lui-même dans le cœur , qu'il nous donne la force de les executer , & d'accomplir par le principe de son amour chaque commandement particulier , dans toutes les rencontres qui s'en présenteront.

C H A P I T R E I V.

Lectures saintes.

§. I.

Joindre à la priere du matin , la lecture de quelque bon livre.

Après la priere du matin , si on fait lire ; on ne peut rien faire de plus utile que d'employer quelque tems à la lecture d'un bon livre . surtout du nouveau Testament ; afin de donner à son ame la nourriture salutaire de la parole de Dieu ; avant qu'elle prenne les impressions des objets extérieurs & des discours des hommes , qui pourroient la corrompre , si elle ne s'étoit armée & fortifiée auparavant par la lecture & la méditation des vérités du salut.

Pour les mauvais livres, les livres qui blessent la foi, ou les bonnes mœurs, qui contiennent des maximes contraires à l'Evangile, qui font des peintures vives des passions déréglées; ils doivent être bannis de la maison d'un Chrétien; tels que sont les Romans, les Comedies; la plupart des Poètes; les chansons profanes, les livres des libertins, & autres semblables.

Avoir de
bons livres,
sur tout le
nouveau Te-
stament.

Ceux qui n'auront ni le nouveau Testament, ni livres de piété, en acheteront, ou en emprunteront. C'est le meilleur meuble qu'on puisse avoir dans une famille. Il est peu de gens qui ne fassent d'autres dépenses fort inutiles, souvent même pour satisfaire la vanité, l'ambition, la sensualité & l'intemperance: au lieu que la dépense qu'on peut faire pour avoir de bons livres, est non seulement très-utile, mais souvent même, si on l'ose dire, nécessaire au salut. Pour être sauvé, il faut s'instruire de sa Religion & des devoirs du Christianisme: & il est une infinité de gens qui ne peuvent s'instruire autant qu'il faut, sans la lecture; parce qu'il en est très-peu qui soient assez heureux pour avoir des Pasteurs, des conducteurs, des maîtres éclairés, qui puissent, ou qui veuillent les instruire autant qu'il seroit nécessaire sans le secours des livres. Ceux-mêmes qui ont cet avantage, ont encore besoin de livres pour nourrir leur piété, pour repasser souvent, & pour méditer les vérités que les hommes enseignent de vive voix, & quelquefois fort rapidement. Saint Paul vou-

Coloss. 3. 16.

1. Thess. 5. 17.

loit que les fideles fussent remplis de la parole de Dieu, qu'ils s'instruisissent & s'exhortassent les uns les autres; qu'on eût soin de lire aux saints freres les Epîtres qu'il écrivoit aux Eglises. Saint Chrysostome expliquoit fort souvent l'Ecriture-Sainte aux fideles de son Eglise; ce-

pendant il leur recommande expressement de ne se pas contenter de l'entendre à l'Eglise, mais de la relire dans leurs maisons.

De bons livres dans une famille peuvent quelquefois suffire pendant une longue suite d'années, pourvu qu'on ait soin de les bien conserver. C'est un heritage qui passe des peres aux enfans & à leurs petits-fils. Il est d'un autre côté de consequence de faire un bon choix ; de ne pas acheter les premiers livres qui se rencontrent sous sa main, comme font ceux qui ont peu de lumiere, qui s'imaginent que pourvu qu'ils ayent des livres, cela suffit, sans examiner s'ils sont bons ou mauvais. Il faut donc consulter là-dessus les gens de bien, & les personnes éclairées en fait de livres. On y est aisément trompé : ceux qui paroissent bons, ne le sont pas toujours : ils sont même quelquefois très-pernicieux : & souvent on y pourroit prendre le poison, au lieu d'une nourriture salutaire.

Bien choisir
les livres
qu'on achete

En général, ceux qui altèrent, qui affoiblissent, qui falsifient les maximes de l'Evangile, qui n'inspirent qu'une dévotion de pratiques exterieures, & toute Judaique, qui font consister la Religion dans des usages & des exercices qui amusent, & qui ne vont point au solide, à faire mourir le vieil-homme avec ses penchans & ses desirs ; qui n'inspirent point ce qu'il y a d'essentiel, qui est d'être à Jesus-Christ, de le suivre & de l'imiter, d'aimer Dieu de tout le cœur, & de le préférer en toutes choses à la créature, de vivre dans l'humilité, dans la pénitence, dans la pratique des bonnes œuvres : tous les livres qui corrompent & qui altèrent cette doctrine, & qui enseignent les maximes contraires, sont très-dangereux ; & la lecture qu'on en feroit, bien

Caractères
des livres
dangereux.

loin de contribuer à l'avancement des ames dans la voie de Dieu ; ne serviroit qu'à faire prendre des voies détournées , ces voies qui paroissent droites à l'homme , selon la parole du Sage , & qui enfin conduisent au précipice. Ces sortes de livres donnent de fausses idées de la Religion , & font prendre le change dans l'affaire du monde la plus interessante. Il en est d'un livre comme d'un guide & d'un Directeur : Si celui-ci est aveugle , si c'est un homme relâché , s'il flate les pecheurs dans leurs mauvaises voies , s'il met des coussins sous les coudes , comme Dieu s'en plaint dans un Prophete ; il entraîne dans le précipice & y fait tomber avec lui ceux qu'il conduit. Les livres qui contiennent des maximes fausses & relâchées , font le même effet.

Proverb. 14.
12 & 15.
25.

Utilité des
livres sacrés,
& principale-
ment du nou-
veau Testa-
ment.

Mais de tous les livres qu'on peut con-
seiller & procurer à une famille chrétienne , ou
à un particulier , le plus sûr , le plus utile , &
même le plus nécessaire , c'est l'Ecriture-Sainte,
& principalement le nouveau Testament , qui
contient l'Evangile de notre Seigneur Jesus-
Christ , ses instructions , l'histoire de sa vie ,
& de ses souffrances , celles des premiers Chré-
tiens , la doctrine des Apôtres : Livre tout
Divin , dont Dieu même est l'Auteur ; que le
Saint-Esprit a dicté à ces grands hommes qu'il
a inspirés pour l'écrire ; Livre qui ne contient
que des Oracles du Ciel , que des vérités cer-
taines , immuables , éternelles , sans le moindre
mélange d'erreur & de fausseté. C'est-là où Dieu,
par une condescendance admirable pour notre
foiblesse , veut bien se rabaisser pour parler aux
hommes ; c'est-là qu'il leur enseigne de sa pro-
pre bouche ses Loix & ses Commandemens.
C'est dans ce livre divin que nous trouvons

la règle dont nous avons fait profession dans notre Batême. Il est fait pour tous les Chrétiens: ils doivent en être autant de copies vivantes dans toute leur vie & leur conduite. C'est-là qu'ils doivent puiser la connoissance des choses éternelles, la science de Dieu, & des Myfteres de la Religion, & du salut. C'est le Testament du Pere céleste, où sont contenues les promesses de l'héritage qu'il destine à ses enfans, où il leur marque les conditions qu'il exige d'eux pour y avoir part.

Ces divines Ecritures nous fournissent tous les remèdes nécessaires pour la guérison de nos maux. Elles sont la nourriture des foibles & des parfaits: elles sont le soutien, la force, la consolation, les richesses, les délices des âmes chrétiennes. C'est un Paradis où les âmes pures contemplent la beauté de la vérité, de la justice, de la sagesse éternelle, les grandeurs de Dieu, ses perfections infinies. C'est-là que Dieu se fait sentir, qu'il parle & qu'il agit en Dieu. Ses paroles sont des paroles pleines de grace & de sagesse, grandes, sublimes, toutes de feu, remplies de force & de puissance pour opérer tout ce qu'il dit & ce qu'il veut dans le Ciel & dans la Terre: paroles qui élèvent les âmes au-dessus d'elles-mêmes, qui les convertissent & les purifient, qui les animent & les embrasent, qui transforment le cœur & le pénètrent, qui y opèrent toutes les merveilles de la grace: paroles qui commencent, qui avancent, qui consomment l'ouvrage de notre sanctification. La parole d'un Orateur flatte l'oreille; celle d'un Philosophe convainc l'esprit; celle d'un Souverain fait trembler les méchans sujets par la crainte des supplices, & ranime les bons par l'espérance des récompenses. Mais la parole

Merveilles
de la parole
de Dieu con-
tenue dans
ces livres di-
vins.

route puissante de Dieu va droit au cœur ; elle le frappe , elle le change , & le fait passer de la mort à la vie , du péché à la grace. Des impies elle en fait des justes ; des justes elle en fait des Saints parfaits : & tout cela avec une douceur qui charme , une force qui atterre & qui relève une puissance qui surmonte tous les obstacles , & à laquelle rien ne résiste. C'est un feu qui fait fondre les métaux & qui les purifie ; un marteau qui brise les pierres & les réduit en poudre ; une épée à deux tranchans , qui pénètre jusqu'au fond de l'ame , qui divise la partie animale & charnelle d'avec la partie spirituelle , pour faire mourir l'une , & rendre l'autre victorieuse.

Enfin , comme c'est par la parole que Dieu a fait toutes choses dans la création de l'ancien monde ; c'est aussi par sa parole qu'il fait tout dans le nouveau monde ; qui est l'Eglise. Il a parlé , dit le Prophete , & tout a été fait ; il a commandé , & tout a été créé. Il a fait le Ciel & la Terre , le Soleil , la Lune & les étoiles , les plantes , les animaux , & l'homme même , par une parole jointe à son operation toute puissante. : & une seule de ses paroles suffit pour ressusciter une ame morte par le péché , pour la retirer de l'abîme du vice , pour la créer de nouveau dans la justice & dans la sainteté , lorsqu'il veut bien parler à son cœur pendant qu'il parle par ses Ministres aux oreilles de son corps , & joindre à sa parole une operation de grace & d'amour , non moins puissante & efficace que celle par laquelle l'Univers a été créé , & par laquelle le Pere a ressuscité Jesus-Christ son Fils.

§. II.

Lecture de l'Ecriture-Sainte. Obligation d'en profiter.

POUR ne pas rendre la parole de Dieu inutile , pour ne la pas retenir captive dans l'injustice , selon l'expression de saint Paul , pour n'en pas faire un ennemi qui nous condamne au dernier jour : chacun doit la conserver dans son cœur , la repasser souvent dans sa mémoire , à l'exemple de la sainte Vierge ; s'appliquer avec soin à voir ce qu'elle prescrit en chaque rencontre particulière , pour s'y conformer ; en faire la règle inviolable de ses sentimens , de ses volontés , de ses actions , de ses desseins. C'est cette divine parole qui doit former les pensées d'un Chrétien , ses jugemens , ses raisonnemens , ses résolutions. Il ne devroit rien faire dont il ne pût dire ; C'est une telle parole de l'Ecriture qui m'éclaire , qui me conduit dans cette démarche ; c'est par cette règle que je fais ce projet ; c'est à Dieu que j'obéis ; c'est son ordre & sa volonté que je veux suivre. C'est pourquoi il seroit à souhaiter que les fideles pussent lire , ou se faire lire souvent l'Ecriture-Sainte , & particulièrement le Nouveau Testament , afin de s'instruire à fond de leurs devoirs , & de puiser dans sa source la lumière qui les doit éclairer & conduire au milieu des ténèbres de cette vie. Les Saints Peres vouloient que les personnes qui ont à vivre dans le monde , que les artisans , que les serviteurs mêmes eussent soin de la lire avec assiduité. Ils vouloient que l'on eût presque toujours ces divins livres entre les mains. Ils ne recevoient pas

La parole de Dieu doit être notre règle en toutes choses.

Les grands

embarras ne
dispensent
pas de la lire,
ou de l'en-
sendre.

même l'excuse de ceux qui pour s'en dispenser alleguoient leurs grandes occupations, & leurs embarras dans le soin de leurs familles. Si vous trouvez, leur répondoient-ils, si vous trouvez assez de loisir pour donner à votre corps la nourriture & les soulagemens nécessaires, comment pourrez-vous être excusables devant Dieu, si vous laissez périr vos ames de faim ? Et si vous ne plaignez jamais le tems, quand il s'agit de prendre vos divertissemens, & de vous prêter, ou pour mieux dire, de vous livrer aux bagatelles & aux amusemens du monde, quelle excuse pourrez-vous apporter, lorsqu'on vous reprochera un jour que vous n'avez pas trouvé un moment pour donner à votre ame le pain de cette divine parole ? La maxime de ces saints Docteurs étoit, que plus on a d'affaires & de sujets de distraction, plus on a besoin de se fortifier par cette sainte lecture, de méditer la parole de Dieu, de s'en remplir, afin de ne se pas égarer & de ne se pas perdre au milieu de tant de soins, d'inquiétudes & de tentations. Ils prétendent même que ceux qui vivent dans le monde, environnés, comme ils sont, de toutes sortes de dangers & de pièges, ont plus besoin du secours & des consolations qu'on tire de l'Ecriture-Sainte, que les Religieux & les Solitaires, qui dans leurs Monasteres & au fond de leur solitude sont comme dans un port & un azile assuré.

Plus on est
exposé au
danger de se
perdre, plus
on en a be-
soin.

Si on allegue son peu de memoire ou d'esprit pour retenir les vérités & les comprendre, ces mêmes Pères repliquent, qu'on apprend sans peine des chansons profanes & impures ; qu'on n'a que trop d'esprit pour concevoir & pour retenir ce qui ne peut être que pernicieux à son ame. Et par conséquent, que ceux qui

se dispensent par tant de mauvaises raisons de lire ou d'entendre la parole de Dieu, d'apprendre le Testament de leur Pere céleste, se trouveront muets & sans excuse au jour du Jugement. Et pourquoi Dieu nous auroit-il donné sa parole par écrit, s'il n'eût voulu nous obliger à la lire, ou à l'entendre, pour nous instruire de ses voies & de ses volontés divines ? Lorsqu'il a parlé aux hommes, il les a obligés à l'entendre : lors donc qu'il a bien voulu faire écrire cette divine parole, pour leur utilité, il leur a de même imposé l'obligation de lire ou d'entendre son Ecriture. C'est le mépriser d'une manière criminelle, que de ne pas vouloir l'écouter, lorsqu'il parle : le méprise-t-on moins, lorsqu'on ne veut pas lire, ou entendre ce qu'il n'a fait écrire que pour notre instruction ? Lorsqu'il fait le portrait d'un juste dans le premier Pseaume de David, un des caracteres qu'il lui donne, est de méditer sa Loi jour & nuit. La Loi de Dieu, c'est l'Ecriture-Sainte ; on ne peut pas la méditer sans la savoir, ni la savoir sans la lire, ou l'entendre. Pour la pouvoir méditer le jour & la nuit, & en faire l'objet le plus ordinaire de ses pensées, il faut sans doute la lire, la revoir, ou l'entendre souvent. Et par conséquent un juste, selon l'idée que Dieu lui-même nous en donne, est une personne qui aime à lire, ou à entendre souvent la parole de Dieu, s'il ne fait pas lire.

Les Chrétiens y sont d'autant plus obligés que les Juifs, que Dieu a donné aux Chrétiens des Loix plus parfaites, plus sublimes, plus spirituelles ; qu'il a opéré pour eux de plus grands mystères ; qu'il leur a imposé de plus grandes obligations, qu'il leur a fait des promesses plus excellentes ; enfin, que les divines Ecritures sont

Le manque
de mémoire
& d'esp. se
n'en dispen-
se pas.

Les Chré-
tiens y sont
beaucoup
plus obligés
que les Juifs.

beaucoup plus pour eux que pour les Juifs, qui ne furent que la figure de ce nouveau peuple, que Dieu s'est choisi pour le consacrer à son service d'une manière toute particulière; qu'il a racheté du sang de son propre Fils, non de la servitude de l'Egypte, mais de la servitude du péché & du démon; non pour lui donner une Terre & un Royaume temporel, mais pour lui donner la possession des biens célestes & de sa divinité même; non pour un tems seulement, mais pour toute l'éternité. L'Ecriture-Sainte est donc tout autrement intéressante pour les Chrétiens, que pour les Juifs: elle ne présente à ceux-ci que la terre, des prosperités, la victoire de leurs ennemis, & autres petits biens de cette nature, qu'ils trouvent dans sa surface; au-lieu qu'elle renferme sous son écorce, pour ceux-là, des trésors inestimables, des biens invisibles, & éternels, qui doivent les remplir dès cette vie de sainteté, de justice, de vérité, & les rendre dans l'autre vie parfaitement & éternellement heureux. Pour y trouver la part des Juifs, il ne faut que des yeux, une lecture superficielle vous la découvre; mais pour y trouver la part des Chrétiens, qui sont les vrais enfans de Dieu, il faut lire, méditer, approfondir; & toute une vie, même fort longue, n'est point trop pour cela: puisque plus on creuse & on avance, plus on y découvre de beautés, de richesses, de trésors.

Dieu cependant recommande fort aux Juifs de la lire & de l'apprendre.

Dieu cependant ne recommande rien davantage aux Juifs, que d'avoir sans cesse devant les yeux les merveilles qu'il a faites en leur faveur, de ne jamais perdre de vue ses loix & ses préceptes. Il veut que les peres en instruisent parfaitement leurs enfans: il ne peut souffrir qu'ils en ignorent la moindre circonstance. Ces pa-

voles & ces ordonnances, dit-il dans un des principaux livres de l'ancien Testament, seront gravées dans votre cœur; vous les raconterez à vos enfans; vous les méditerez assis dans votre maison, & marchant dans le chemin, la nuit dans les intervalles du sommeil, le matin à votre réveil; vous les lierez comme un signe dans votre main; vous les porterez sur le front & entre vos yeux; vous les écrirez sur le seuil & sur les poteaux de vos portes. Il le recommande encore d'une manière aussi expresse & aussi forte dans les proverbes de Salomon : *Tenez sans cesse (mes loix & mes préceptes) liés à votre cœur, & attachez-les autour de votre cou: lorsque vous marchez, qu'ils vous accompagnent; lorsque vous dormez, qu'ils vous gardent; & en vous réveillant, entretenez-vous avec eux: parce que le commandement est une lampe, & que la loi est une lumière.* Dieu veut que ses serviteurs portent sa parole gravée dans leur cœur, ou liée à leur cœur, afin qu'ils s'en souviennent continuellement: car qui peut oublier ce qu'il a dans le cœur? Il veut qu'on l'attache autour de son cou pour la porter par-tout avec soi, & la conserver aussi soigneusement qu'un colier de perles qu'on porte à son cou. Il ordonne qu'on la médite en sa maison, qu'on en fasse son entretien dans ses voyages, & qu'en marchant on ne la perde pas de vue; qu'on s'en occupe la nuit dans les intervalles du sommeil; le matin, qu'on s'entretienne avec elle à son réveil; qu'on la porte dans sa main, en la suivant comme sa règle dans ses actions, sur son front & entre ses yeux, en la regardant continuellement comme son guide; qu'on l'écrive sur le seuil & sur les poteaux de sa porte, pour ne la point oublier, soit qu'on sorte ou

qu'on entre. Ce qui fait voir manifestement que le dessein de Dieu, en nous donnant ses Ecritures, a été qu'on les lût souvent, qu'on les apprît avec tant de soin, qu'on s'en remplît de telle sorte, qu'on se les rendît si familières, que sa parole revînt dans l'esprit en toute rencontre, qu'elle servît à l'homme de lampe dans toutes ses démarches, qu'il pût voir à sa lumière tout ce qui se présenteroit à ses yeux; qu'il jugeât de tout par les regles qu'elle lui prescrivit; qu'il se conduisît en toutes choses par ses saintes loix.

Les vrais
biens qui sont
promis dans
l'Ecriture,
sont pour les
Chrétiens.

S. Augustin.

Les Juifs
sont les ser-
viteurs & les
Chrétiens les
enfants.

Si Dieu recommande donc aux Juifs avec tant de force de lire les Ecritures avec assiduité, avec quelle application les Chrétiens ne le doivent-ils point faire ? Le Royaume des Cieux qui est annoncé dans toutes les Ecritures, est pour les Chrétiens; & elles ne présentoient aux Juifs pour leur partage, que la terre. Ce qu'elles ont dans leur fond est pour les Chrétiens, l'écorce seule est pour les Juifs. Ceux-ci n'en étoient que les dépositaires; on ne les leur avoit mises entre les mains que pour les porter & les conserver aux Chrétiens. Ils n'étoient que les serviteurs, & les Chrétiens sont les enfans du Pere de famille. Le devoir de ceux-là étoit de porter & de garder à ceux-ci le Testament de leur Pere. Les Juifs n'y cherchoient que les biens charnels, & elles ne leur promettoient rien autre chose: les vrais biens & les vrais trésors qu'elles renferment, sont pour les Chrétiens, & ils n'y doivent chercher autre chose. Nous y trouverons infailliblement cet *heritage*, où, selon la parole de saint Pierre, *rien ne peut ni se détruire, ni se corrompre, ni se flétrir*. Nous y trouverons cet *heritage* céleste, qui est la possession de Dieu même, si nous l'y cherchons

comme il faut. Est-il rien de plus intéressant & de plus capable de nous inspirer de l'ardeur pour cette sainte lecture ? Un avaré se laisseroit-il d'aller dans un lieu où il seroit sûr de trouver chaque fois des trésors qui y seroient cachés ? Les Juifs ne se laissoient point de feuilleter , de lire , de relire tous les jours les Ecritures , parce qu'ils y trouvoient les promesses de quelques prosperités temporelles comme dans la surface & dans les dehors de la lettre. Des Chrétiens peuvent-ils se plaindre , si l'on demande d'eux qu'ils prennent la peine de chercher chaque jour dans le fond & dans l'esprit de ces mêmes Ecritures un bonheur éternel , qu'ils peuvent y trouver tous les jours , à toute heure , à tout moment , pourvu qu'ils les lisent , qu'ils les méditent , qu'ils s'en remplissent comme il faut ? Quel prétexte peut-on alleguer pour se dispenser , lorsqu'on a l'avantage de savoir lire ? On ne devroit presque apprendre à lire que pour se procurer ce bonheur , de pouvoir lire cette divine parole : & c'est un puissant motif pour les parens d'envoyer leurs enfans à l'école ; & aux personnes riches d'établir dans les lieux où sont leurs biens , des personnes capables d'instruire les enfans de l'un & de l'autre sexe , & de leur enseigner les lettres.

On a des Traductions de l'Ecriture en notre langue : on en a d'anciennes , on en a de nouvelles : & il n'est plus nécessaire d'entendre le latin pour la lire. Mais sur tout , le nouveau Testament a été traduit tant de fois , & s'est tellement multiplié par les différentes éditions qu'on en a faites , & qu'on en fait encore tous les jours , que ceux qui n'ont pas soin d'en avoir , sont entièrement inexcusables. Les plus pauvres sont souvent en beaucoup d'autres choses des dé-

Traductions
Françoises de
l'Ecriture.

penſes ou fort inutiles , ou fort mauvaiſes : & il n'en eſt point qui ne puiſſent ménager quelque choſe pour faire proviſion d'un nouveau Teſtament , qui ſuffiroit pour une famille , ſi on ne pouvoit pas en avoir pluſieurs ; & qui bien conſervé , pourroit paſſer des peres aux enfans. Mais perſonne ne ſeroit moins excuſable que ceux qui ont du bien , que ces riches qui n'épargnent rien de ce qui peut ſervir à leur luxe & à leur intemperance.

Pour ceux
qui ne ſavent
pas lire.

Ceux qui n'ont pas appris à lire , ſont à plaindre : c'eſt un grand talent de pouvoir ſ'inſtruire ſoi même par la lecture du nouveau Teſtament. Mais ils pourroient avec le ſecours de quelqu'un , ou apprendre à lire ; (& on a vu des perſonnes avancées en âge qui y ont réuſſi) ou ſi cela ne ſe pouvoit point abſolument , entendre la lecture de ce divin livre. Il eſt difficile qu'on n'ait pas quelque ami , ou quelque voiſin , de qui on puiſſe recevoir ce bon office , qui ſeroit ſi utile & à celui qui feroit la lecture , & à celui qui l'entendrait. Mais lorsqu'on a quelqu'un dans ſa maiſon qui ſait lire , ou enfant , ou domeſtique , ou mari , ou femme , rien n'eſt plus aisé. C'eſt ce qui doit engager les peres & meres à envoyer leurs enfans à l'école , pour leur faire apprendre quelque choſe , quoi qu'il en puiſſe coûter : & alors les parens & toute la famille , pour en profiter les premiers , les obligeront à leur en faire des lectures chaque jour : & par - là ils procureront en même tems à leurs enfans un très - grand bien pour toute leur vie , en leur faiſant apprendre un moyen ſi commode de ſ'inſtruire de leur Religion , & d'en inſtruire ceux qui pourront naître d'eux dans la ſuite. Le travail & la dépenſe qu'on employeroit à une ſi bonne œuvre ſeroient bien récompenſés

par l'utilité qu'ils en tireroient. On voit assez de gens qui apprennent ou font apprendre à lire à leurs enfans , afin qu'ils puissent lire les papiers qui concernent leurs affaires temporelles , ou se procurer les moyens de vivre , de s'avancer dans le monde , & souvent même de faire fortune. Seroit-il dit que l'affaire du salut soit la seule qui n'en vaille pas la peine , & qui ne les interesse point assez pour en faire les frais , & pour y donner quelque partie de leur tems & de leur application ? Rien ne seroit plus honteux à des Chrétiens que cette indolence. Une des plus terribles menaces que Dieu fasse à son peuple *Isaïe c. 29.* par la bouche du Prophete Isaïe , est que l'Ecri- *11. 12. &c.* ture - Sainte deviendra pour ceux qui savent li- *Matth. 13.* re , un livre fermé & scellé , où ils ne compren- *7. 8.* dront rien , parce qu'il les abandonnera , comme ils le meritent , à leur ignorance & à leurs ténèbres : & que pour les autres , lorsqu'on leur présentera le livre ouvert , ils répondront : *je ne sais pas lire.* La raison que le Seigneur en donne dans le même endroit , est qu'ils ne s'approchent de lui que de bouche , qu'ils ne l'honorent que des levres , que leur cœur est en même - tems fort éloigné de lui , & que le culte & le service qu'ils lui rendent , n'est fondé que sur des maximes & une doctrine toute humaine , & non sur les regles de son Ecriture. C'est ce qui arrive encore aujourd'hui à beaucoup de Chrétiens , parce qu'ils n'ont pas soin de lire ni d'entendre la parole de Dieu , qui doit être la regle de nos mœurs , & la lampe qui éclaire nos pas ; & qu'ils n'ont point d'autre science que celle des maximes du monde , des faux Prophetes , & des conducteurs aveugles. C'est dans l'Ecriture , & surtout dans le nouveau Testament , qu'on apprend le fond & l'essentiel de

la piété chrétienne, qui est le renoncement à soi-même & aux choses du monde, l'amour de Dieu & l'amour du prochain, la dépendance où nous devons être de Jesus-Christ & de sa grace, l'imitation de ses vertus & de sa sainteté. Par tout ailleurs on est en danger de s'égarer en suivant de fausses maximes, & de mauvais principes, si ce n'est dans les livres de ceux qui ont puisé dans ces sources pures, & inalterables. Lorsqu'on ne sait pas la Religion, & qu'on n'est pas formé sur la Loi de Dieu & sur sa parole, on est incapable de discernement, on se laisse favorablement séduire, & emporter à tous les vents des opinions humaines. Et il arrive alors ce que Dieu ajoute dans le même endroit d'Isaïe, lorsqu'il dit que *la sagesse des sages perira, & que les lumieres des hommes intelligens seront obscurcies* : c'est-à-dire, qu'en punition de l'indifférence & de la négligence de ceux qui ne cherchent pas l'instruction dans les livres saints, il frappera d'obscurcissement d'esprit & d'aveuglement, ceux qui étoient établis pour leur enseigner la voie de Dieu & pour les y conduire.

En effet la plupart des Chrétiens n'épargnent ni travail, ni dépense pour étudier les sciences humaines, & les connoissances qui peuvent flatter la curiosité, ou servir à leur vanité, à leur ambition & à leur avarice : la science du salut est la seule qui ne les interesse point, & qui n'excite point leur émulation & leur zele. Les plus ignorans & les plus pauvres pourroient du moins se joindre à quelques personnes qui sauroient lire, pour entendre la lecture de la parole de Dieu, & apprendre ainsi leurs devoirs. Mais c'est à quoi on ne pense point, & de quoi on se met fort peu en peine : parce qu'on

Ephes. 4. 14.

1. 29. 13. &

34.

ne prend aucun intérêt à ce qui regarde son salut. Mais une indolence si surprenante sera sans excuse au jugement de Dieu. Des enfans qui n'ont point étudié, ne manquent jamais après la mort d'un pere de chercher des gens qui leur puissent lire son Testament, ses titres, les contrats. Une femme trouve toujours quelqu'un qui lui donne la lecture des lettres d'un époux absent. On voit tous les jours des personnes qui ont grand soin de se faire lire des chansons, pour les apprendre par cœur. Et lorsqu'il s'agit de s'instruire des Loix de Dieu, des vérités qui conduisent au Ciel, du Testament que notre Pere céleste nous a laissé pour nous assurer l'héritage éternel, de ces lettres divines que l'Époux de nos ames a bien voulu nous écrire, en un mot du Royaume qui nous est promis dans les livres sacrés : on ne voudroit pas faire un pas pour avoir la lecture de ce Testament, de ces titres, de ces lettres. Il est cependant bien certain que notre sort éternel dépend des vérités qui y sont contenues. *Ceux, dit saint Paul, qui n'auront pas connu Dieu, ni obéi à l'Évangile de Jesus-Christ, souffriront la peine d'une éternelle damnation.* Et comment y obéira-t-on, si on n'en est pas instruit ? & comment s'en instruira-t-on, si on ne sait pas lire, & si personne ne nous en parle ou ne nous en fait la lecture ? Lorsqu'on n'a ni Pasteurs ni Confesseurs qui en instruisent, & qui en enseignent les vérités, on n'en peut avoir la connoissance que par sa propre lecture, ou par celle des autres ; & on peut bien dire de ceux qui se trouvent dans une situation si fâcheuse : Pour être sauvé, il faut invoquer le nom du Seigneur : mais comment, dit saint Paul, l'invoquera-t-on, si on ne croit pas en lui, & si on ne connoît

2. Theff. 1.
8. 9.

Rom. 10. 13.

14.

pas les vérités qu'il nous a révélées? & comment croira-t-on en lui, & connoîtra-t-on ces vérités, si on n'en entend point parler ou de vive voix, ou par l'Ecriture?

Amour des
anciens pour
le Nouveau
Testament,

Le nouveau Testament est un livre qui étoit précieux aux anciens Chrétiens, & pour lequel ils avoient tant d'attachement, que la nuit ils le mettoient souvent sous le chevet de leur lit, pour reposer dessus, ou sur leur poitrine, pour marquer qu'ils le portoient dans leur cœur. Ils vouloient même qu'après leur mort on le mît avec eux dans le tombeau, comme pour leur servir d'un guide assuré dans le voyage de l'éternité, & pour leur être comme le gage d'une résurrection bienheureuse au dernier jour. On en a vu encore dans notre siècle, à qui on n'a pas pu l'arracher des mains dans leur dernière maladie, non pas même à l'extrémité. Je vous laisse, mes chériennes, pour qui j'écris, je vous laisse ces grands exemples à imiter, autant que vous pourrez: & je n'ai plus rien à ajouter ici, sinon que je prie de tout mon cœur cet Esprit saint qui nous instruit dans ses Ecritures, de vous inspirer lui-même l'amour & l'ardeur que vous devez avoir pour une lecture si salutaire & si remplie de bénédiction.

§. I I I.

*Dispositions pour lire l'Ecriture - Sainte
avec fruit.*

Dieu attache les opérations de sa grâce à certains moïens.

Dieu dans l'ordre de la grace, aussi bien que dans l'ordre de la nature, agit avec une sagesse merveilleuse; il fait tout avec poids, nombre & mesure, selon la parole de l'Ecriture; & il conduit ses ouvrages par différens de-

grés , par une suite & un enchaînement de moyens , depuis leur plus petit commencement jusqu'à leur perfection & leur consommation. C'est pour cela qu'ordinairement il fait dépendre les opérations toutespuissantes de la grace qu'il joint à sa parole , de certaines dispositions qu'il exige de ceux qui veulent lire les livres sacrés avec fruit & avec bénédiction. De sorte que , dans le cours ordinaire , il ne prend sa parole efficace , pour faire impression sur le cœur de ceux qui la lisent , & n'y opere les merveilles de sa grace qu'autant qu'ils ont soin d'avoir recours à ces moyens. Ceux au-contraire qui la lisent , ou qui l'entendent avec indifférence , avec négligence , sans précaution , la rendent stérile & sans effet. Il arrive même par leur faute , & par un secret jugement de Dieu , que ce qui devoit les sanctifier , ne sert qu'à nourrir leur curiosité , leur vanité , & leurs autres passions ; que ce qui devoit faire leur consolation , leurs délices & leur bonheur , devient pour eux le sujet d'une condamnation plus rigoureuse. Car si la parole de Dieu ne nous sauve pas , elle sera , selon ce que dit Jesus-Christ , le Juge qui nous condamnera. Elle contient l'arrêt de notre bonheur éternel , si nous en faisons l'usage que nous devons ; mais elle sera l'arrêt de notre dernier & éternel malheur , si nous ne la traitons pas comme elle le mérite , si nous ne la recevons pas d'une manière digne de sa pureté & de sa majesté , si nous l'affaiblissons ou la corrompons par de fausses explications , pour la rendre favorable à nos passions. Il est donc important de bien apprendre la manière de faire une étude si sainte , & de marquer ici les regles qu'il faut suivre , afin qu'elle devienne la nourriture de nos âmes.

Si la parole de Dieu ne nous sauve pas , elle sera le Juge qui nous condamnera.

1. L'adorer
en la lisant,
& en conce-
voir une hau-
te idée.

1°. En lisant le nouveau Testament, ou la Bible entiere, il faut considerer qu'on lit les paroles, non d'un homme, ni d'un Ange; mais du Roi des Rois: paroles toutes sorties de la bouche de Dieu même, qui a bien voulu nous parler, & nous écrire, en s'accommodant à notre foiblesse & à notre langage: c'est la Vérité souveraine & éternelle, qui ne dédaigne pas de s'entretenir avec nous, & de nous instruire comme ses enfans & ses disciples. Quelle idée cela ne doit-il pas nous donner de cette divine parole? Est-il au monde un livre comparable à celui-là? Mais n'est-ce pas aussi ce qui nous oblige de le lire avec un respect tout particulier, dans un profond abaissement de cœur & d'esprit, soumettant toutes nos lumieres & nos sentimens aux lumieres de Dieu même; tous nos desirs, nos affections, nos volontés à ses saintes Loix & à ses souveraines volontés? Un Roi parle, & on l'écoute avec une profonde soumission: un Dieu parle ici, il nous donne ses ordres & ses préceptes: ne devons-nous pas l'y adorer & y rendre à sa Majesté suprême le souverain honneur qui n'est dû qu'à lui-seul? ç'a été la pratique ordinaire des fideles dans tous les tems, de ne lire l'Ecriture-Sainte qu'en adorant, & en s'humiliant profondément en la présence de Dieu, qui s'y fait sentir à ceux qui ont de la foi.

2. Renoncer
à sa curiosité
& à ses autres
passions, pour
être en état
de la lire.

2°. Chacun doit travailler à si bien regler sa conduite & ses mœurs, qu'il puisse être en état de paroître en la présence de Dieu, pour recevoir ses ordres, pour écouter interieurement ce qu'il lui plaira de lui dire, & entendre utilement sa parole, en lisant les livres divins qui la contiennent. Car il faut s'y préparer de loin, en vivant dans la crainte de Dieu, en

mortifiant sa présomption, sa vanité, son orgueil, la bonne opinion de soi-même, son attachement à ses propres sentimens, sa curiosité, & tout ce qui empêcheroit le fruit qu'on pourroit tirer de cette lecture; afin de rendre aux vérités qu'on va étudier, la gloire qui leur est dûe, de les recevoir avec un esprit détaché de ses propres lumières, avec un cœur mort à soi-même & comme anéanti, avec une ame susceptible de toutes les impressions de vérité, de sagesse, de justice, de piété qu'il plaira à Dieu d'y former par sa parole.

3°. Un moment avant que de commencer la lecture, il est bon de se mettre à genoux, afin de rentrer en soi-même, de se recueillir, & de s'examiner, pour voir si on ne découvrira point dans son cœur quelqu'une de ces passions dont on vient de parler. Et en ce cas-là on aura soin de la condamner & d'y renoncer en la présence de Dieu, afin de purifier son ame de tout ce qui pourroit lui déplaire. Là il faut lui demander avec ardeur la grace d'une humilité sincère, l'intelligence & la sagesse nécessaire pour bien entrer dans le sens des vérités qu'on va lire, & pour en faire l'application qu'on doit à ses besoins particuliers, la docilité à les croire du fond du cœur, à les recevoir avec une entière déference, & par cette seule raison, que c'est Dieu qui parle, & qui merite qu'on le croie sur sa parole; sans s'arrêter un seul moment à tout ce que les intérêts particuliers, la passion, le raisonnement humain & les pensées du siècle pourroient y opposer.

4°. C'est-là qu'il faut se dégager de toutes les pensées des choses de la terre, se desoccuper de tout autre soin, se retirer, autant qu'on le peut, dans quelque lieu éloigné du bruit & de

3. Le recueillement & la prière.

4. La lecture dans un profond silence.

tout embarras , afin d'y lire en repos & dans un profond silence ces paroles pleines de vérités & de Myfteres , & de pouvoir écouter la voix de Dieu avec toute l'application de l'esprit , & toute l'affection du cœur. Quand un Orateur parle , on se taît , on fait cesser tout bruit , on quitte les affaires tumultueuses , on se tient en repos , on prête l'oreille , on tourne toute son attention & ses pensées à bien entendre & comprendre ce qu'il dit. Doit-on moins à la parole de Dieu , qu'à la parole d'un homme ? ce qu'un homme dit , est-il plus important , plus intéressant , plus nécessaire que ce que Dieu lui-même veut bien nous dire ? A Dieu ne plaise que nous ayons de telles pensées. Dieu ne dit rien que de grand , que d'utile , que de saint , que d'adorable : & s'il le dit d'un stile qui nous paroisse simple , bas & méprisable , sans pompe , sans éloquence ; c'est son amour pour nous qui le porte à s'abaisser , à s'accommoder à notre langage , à notre bassesse , à notre peu d'intelligence. Ne nous en prenons qu'à nous-mêmes. S'il parloit en Dieu , nous ne pourrions pas l'entendre ; une seule de ses paroles nous jetteroit dans l'effroi , nous anéantiroit à l'instant même. D'ailleurs il ne parle à l'homme que pour l'humilier , pour abaisser son orgueil & sa présomption , pour mortifier sa curiosité , pour détruire toutes ses passions : s'il employoit pour nous parler , les discours pompeux de l'éloquence humaine , les grands raisonnemens des Philosophes , il nourrirait toutes ces passions , au-lieu de les éteindre ; il fourniroit de la matière à notre vanité & à notre curiosité : & sa parole loin de nous sanctifier , ne serviroit qu'à nous éloigner de plus en plus de la vertu. C'est pour cela que l'Apôtre dit , que Dieu a choisi

Pourquoi
Dieu l'a fait
écrire d'un
stile si simple.

pour l'établissement de la Religion *peu de sages selon la chair , peu de puissans , peu de nobles : mais qu'il s'est servi des moins sages selon le monde , pour confondre les sages ; des plus foibles , pour confondre les puissans ; des plus vils & des plus méprisables & de ce qui n'étoit rien , pour détruire ce qui étoit de plus grand : parce qu'il ne vouloit pas que l'homme pût se glorifier de quelque chose devant lui. Or si Dieu eût d'abord choisi les Orateurs , les Philosophes , ou les Grands , pour prêcher l'Evangile , pour fonder son Eglise & convertir toutes les nations , pour écrire les livres sacrés avec tout l'art de l'éloquence , & les raisonnemens de la Philosophie ; on auroit attribué à l'homme ces grands ouvrages de la grace , & on auroit donné à la science , à l'éloquence , & à la puissance humaine , la gloire qui n'appartient qu'à Dieu seul ; cette gloire dont il dit lui-même qu'il est jaloux , & qu'il ne la communique à personne.*

C'est pour cela que le même Apôtre dit qu'il *1. Cor. I. 4*

n'a point voulu employer dans la prédication de s.

l'Evangile les discours persuasifs de la sagesse

humaine ; afin que la foi des Chrétiens ne fût

pas établie sur la sagesse des hommes , mais sur

la puissance de Dieu. Il prêchoit l'Evangile ,

sans y employer *la sagesse de la parole ; c'est-*

à-dire , l'éloquence humaine , & la science du

siècle : (quoiqu'il l'eût pu faire , s'il avoit vou-

lu : puisqu'il paroît par les Epîtres qu'il avoit

assez de talens naturels pour cela) & il n'a pas

cru le devoir faire , *pour ne pas anéantir la*

Croix de Jesus - Christ. Car je n'ai point fait

profession , disoit-il , de savoir autre chose par-

mi-voüs , que Jesus Christ , & Jesus-Christ cru-

cifié. L'Evangile n'annonçoit que croix , que

pauvreté , qu'humilité , que mortifications : or

1. Cor. I. 17.

c. 2. 2.

*Et même v.
1.*

rien ne seroit moins proportionné, que d'employer l'art des Orateurs & la science des Philosophes pour enseigner une telle doctrine : & l'Apôtre n'y employoit que *les discours qu'enseignoit l'Esprit saint, traitant spirituellement les choses spirituelles.*

La parole
de Dieu est
assez grande
par elle-même,
sans
avoir besoin
de l'éloquence
humaine.

Il ne faut donc pas chercher dans l'Ecriture-Sainte la pompe de l'éloquence & de la Philosophie humaine ; ni des discours élégans & Academiques. La parole de Dieu est assez grande & sublime par elle-même ; & elle n'a nul besoin de ces ornemens & de ces beautés étrangères, pour se relever. Il suffit de savoir que c'est un Dieu qui parle, & qui parle de la manière qu'il fait qui nous convient mieux, & qui nous est la plus utile, par rapport au dessein qu'il a d'opérer notre conversion & notre sanctification. Au reste, tout ce qu'il nous dit ne tend qu'à faire éclater sa toute-puissance, sa miséricorde, sa justice, ses grandeurs infinies ; qu'à établir dans nos cœurs son Royaume éternel ; qu'à nous rendre saints, grands, heureux dans l'éternité. Ses paroles, selon un Pere, sont autant de perles & de pierres précieuses. Il n'en faut qu'une pour nous enrichir : mais il ne faut pas les laisser perdre : car il s'agit de notre bonheur ou notre malheur éternel. L'un & l'autre dépendent de la manière dont nous userons de ces perles, soit en les conservant avec soin, ou en les méprisant. Un Chrétien qui a de la foi, doit autant craindre, selon un Pere, d'en perdre une seule, que de laisser tomber une particule du Corps de Jesus-Christ, lorsqu'il le reçoit des mains du Prêtre à l'Autel. Comme les moindres restes de cette divine Hostie contiennent le mystère tout entier ; une seule parole de sa bouche renferme aussi pour nous

3. Césaire
d'Arles.

des

des Royaumes, des trésors incompréhensibles. Une de ces paroles bien pesée & bien méditée a souvent converti de grands pécheurs, & souvent fait de grands Saints, témoin S. Paul, témoin S. Augustin, témoin S. Antoine.

5. On ne doit pas se contenter de lire, ou d'entendre simplement cette divine parole : il faut y arrêter la vue de l'esprit, pour considérer attentivement chaque vérité ; comme on arrête les yeux du corps sur un miroir pour y regarder son visage. C'est le miroir d'un Chrétien ; miroir qu'on a besoin de consulter souvent pour se bien connoître, où l'on peut découvrir ses défauts, & se voir tel qu'on est, lorsqu'on ne veut pas se flatter. Ceux qui courent sur les pages, en lisant avec précipitation, ne retirent aucun fruit de cette lecture, & se la rendent inutile. Il faut penser souvent à ce qu'on lit, y faire de sérieuses réflexions, prendre le tems de s'examiner sur chaque vérité, en y comparant ses actions & sa conduite, mesurer sur cette règle ses sentimens & ses dispositions, pour voir si elles y sont conformes, ou non. Si elles le sont, il faut s'y affermir de plus en plus, & entrer dans une ferveur toute nouvelle, à suivre & à pratiquer ces vérités saintes. Si on trouve en soi des dispositions qui n'y soient pas conformes, si la conduite qu'on tient y est opposée, on en doit avoir de la douleur, en demander pardon à Dieu, le priant instamment d'imprimer dans son cœur des sentimens plus chrétiens. L'Ecriture-Sainte est notre règle : notre conduite ne peut être chrétienne ni agréable à Dieu, qu'autant qu'elle y a de rapport & de conformité. Tout ce qui n'est point formé sur cette règle, ce qui ne s'accorde point avec elle, ne peut être que déréglé, & corrompu. Celui

5.
La lire avec
réflexion, &
s'examiner
sur chaque
vérité.

donc qui lit la parole de Dieu, doit avoir un soin particulier de tenir toujours un œil fixe sur les vérités qu'il lit, & l'autre sur son cœur, sa conduite, ses actions particulieres, ses peines, ses tentations, ses penchans; enfin sur tout ce qui peut avancer, retarder, ou empêcher l'affaire de son salut, afin de mesurer tout sur cette regle souveraine & immuable.

6.
Se nourrir de
la parole de
Dieu, comme
le corps se
nourrit des
viandes cor-
porelles.

6. La parole de Dieu est le pain de l'ame; elle en doit être la vie, la force & les délices. C'est en lisant qu'on s'en nourrit: mais ce pain ne nourrit que ceux qui le prennent comme il faut. Les dispositions qu'on y doit apporter pour cela, ont un grand rapport avec celles que demande la nourriture corporelle. Pour manger, il faut avoir l'estomac vuide: si vous voulez vous remplir de la parole de Dieu, ayez soin de tenir votre cœur vuide de ses desirs criminels & de l'amour des choses de la terre. Si vous voulez goûter la nourriture spirituelle, renoncez au goût des plaisirs & des divertissemens du siècle. Si vous desirez que le pain de la vérité nourrisse & fortifie votre homme interieur, cessez de vous repaître de mensonges, de vanités, de faussetés, des maximes corrompues du monde. Imitiez en cela ceux qui vont au festin, apportez-y la même ardeur, la même avidité. Appliquez-vous à ces lectures saintes, comme les hommes sensuels se portent à manger ce qui revient plus à leur goût. On retient quelque tems dans la bouche les alimens pour les mâcher: il faut de même retenir avec soin les vérités qu'on lit, dans son esprit & dans sa memoire, pour les mediter & les repasser, en y faisant de serieuses réflexions. Les viandes vont se cuire dans l'estomac: il faut aussi faire passer la parole de Dieu dans son

cœur, afin de la digérer par le feu de l'amour, & la chaleur du Saint-Esprit. Les viandes digérées répandent leur suc dans toutes les parties du corps, elles s'y incorporent & les nourrissent; de même, il faut que les vérités bien méditées passent dans toutes nos actions, comme en autant de membres; il faut que toutes nos œuvres en soient animées, vivifiées, nourries & fortifiées. La nourriture corporelle ne produit dans le corps que des humeurs corrompues, elle n'y cause que des infirmités & des maladies; lorsque la digestion ne se fait pas bien: de même la corruption de l'homme est cause que la parole de Dieu ne produit dans l'ame que curiosité, qu'orgueil, que vanité, que présomtion, lorsqu'on lit les vérités saintes sans les méditer, sans les retenir, sans les faire passer de l'esprit dans le cœur, & du cœur dans les actions, pour les mettre en pratique. Car si on se contente de les sçavoir, sans faire ce qu'elles prescrivent, on n'en devient que plus superbe, plus criminel, plus inexorable. Les Pharisiens & les Docteurs de la Loi lisoient les Ecritures, ils les sçavoient, ils les expliquoient au peuple; ils entendoient les vérités de la bouche de Jesus-Christ même: mais comme ils ne faisoient point ce qu'ils enseignoient aux autres, il n'y eut pas chez les Juifs de gens plus superbes, plus méchans, plus ennemis de la vérité. Enfin telle a été leur malice, qu'elle est allée jusques à faire mourir le Fils de Dieu même, le Sauveur du monde. Les villes de Capharnaüm, de Corozaim & de Bethsaïde avoient le bonheur d'entendre tous les jours la prédication de l'Evangile de la bouche de Jesus-Christ, & de voir ses miracles: mais comme elles n'y cherchoient qu'à satisfaire leur curiosité & leur vanité, l'on

d'y chercher leur salut, & qu'elles ne profitoient point de ce qu'il leur enseignoit ; leurs habitans sont morts dans le peché, toute la malediction de Dieu est tombée sur elles : au-lieu qu'elles s'imaginoient devoir être élevées jusques au Ciel, elles ont mérité, selon la terrible prédiction de J. C. d'être abîmées jusques au plus profond des enfers.

Fruit qu'on
tire de la pa-
role de Dieu,
lorsqu'on la
garde.

Heureux au-contraire, selon la parole du Sauveur, heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la gardent : Heureux ceux qui semblables à cette bonne terre, où la semence est jetée, rapportent tout le fruit que le Laboureur céleste attend de chacun d'eux ; l'un trente pour un, l'autre soixante, l'autre cent, selon leur vocation & leur fidélité à la faire fructifier ! Heureux ceux qui l'écoutent avec un cœur bon & sincère, qui la comprennent, qui la retiennent, qui portant, par la patience, des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres, persévèrent jusques à la fin dans la fidélité à vivre selon ces vérités divines ! C'est de ceux-là qu'il est dit, qu'ils aiment vraiment Dieu, que Dieu les aime, & qu'il établit en eux sa demeure pour l'éternité. Heureux enfin les imitateurs du zèle & de l'ardeur de ces peuples qui quittent tout pour suivre Jesus-Christ jusques au fond des deserts, qui passent des trois jours entiers à entendre sa parole, presque jusques à la défaillance, sans se mettre en peine des nécessités de la vie ! Comme ils préfèrent la parole de Dieu à leurs propres affaires, à leurs commodités, à leurs besoins corporels ; comme ils sacrifient tout pour les vérités de l'Evangile ; Dieu aussi les préférera à un nombre infini de grands, de riches, de savans, qui après l'avoir entendue, l'ont méprisée, ou négligée, & sont morts dans

les ténèbres de leurs pechés. Il les traitera comme ses enfans , il les recevra dans sa maison , il les fera asseoir à sa table , il leur partagera son heritage , il les remplira d'un torrent de délices , il les enivrera , selon la parole du Prophete , de l'abondance de ses biens.

§. IV.

La priere doit précéder , accompagner & suivre la lecture.

Sur tout, on n'oubliera point de faire toujours quelque priere avant que de commencer sa lecture. Un Chrétien bien instruit ne se met jamais à table pour donner la nourriture à son corps , sans prier Dieu : bien moins doit-on donner à son ame la nourriture de la parole de Dieu , sans prier auparavant. Il veut , & il est juste , qu'on lui demande l'une & l'autre avant que de la prendre , parceque l'une & l'autre sont à lui , & que c'est à lui à les donner à qui il lui plaît , & autant qu'il lui plaît. Mais la nourriture spirituelle est bien plus excellente , plus importante , plus nécessaire que la nourriture corporelle. Le défaut de celle-ci ne donne la mort qu'à un corps qui doit mourir tôt ou tard ; mais le défaut de celle-là donne la mort à une ame immortelle. La mort du corps passe en un moment : mais celle de l'ame est , de sa nature , éternelle. Un corps mort est mis en terre , il s'y corrompt , il y pourrit : mais une ame morte est ensevelie dans l'enfer , pour y être éternellement tourmentée. Il est dit dans l'Exode , que Dieu faisoit tomber tous les matins la Manne dans le desert , pour servir de nourriture au peuple d'Israel. La parole de Dieu est

Prier avant
la lecture.

une Manne beaucoup plus précieuse & plus divine : elle vient du Ciel, elle sort du sein de Dieu-même. Ne la recevons donc que de sa main, & nous voulons qu'elle nous nourrisse & nous donne de nouvelles forces : ne la recevons qu'avec dépendance de sa bonté, après l'avoir demandée avec humilité. Si nous y portons la main avec temerité, comme à une nourriture humaine & profane, nous y trouverons la mort.

L'Apôtre dit que *la lettre tue*, & que c'est *l'esprit qui donne la vie*. Si Dieu ne joint sa grace & son esprit à sa parole, ce n'est plus qu'un son, une lettre sans esprit ; elle n'a plus ni force, ni vertu pour nourrir, ni pour fortifier le cœur contre la corruption de la concupiscence. C'est pour cela que l'Apôtre dit qu'elle tue l'ame : c'est-à-dire, 10. Qu'elle ne lui donne point de vie ni de sentimens de piété, qui servent de contre-poids contre les mouvemens déréglés du péché qui l'entraînent & lui donnent la mort. 20. Que laissée à elle-même, l'ame abuse par sa propre corruption de cette divine parole, qu'elle ne la lit que par curiosité, que les lumières qu'elle en reçoit, ne font que nourrir sa vanité & sa présomption, qu'elle y trouve des pièges qui la font tomber. 30. Qu'instruite par cette lecture, elle connoît le mal qu'elle doit éviter, & le bien qu'elle doit faire ; & que ne pouvant éviter l'un, ni faire l'autre, sans le secours de cette grace qu'elle n'a pas eu soin d'attirer par la prière, elle devient d'autant plus coupable devant Dieu, qu'elle pèche contre ses lumières & sa conscience. Il faut donc, pour rendre ce pain sacré vivifiant & nourrissant, que la prière précède la lecture, afin de préparer le cœur à goûter la parole de Dieu ; afin de lui demander les lumières neces-

faïres pour concevoir les verités du salut d'une maniere qu'elles puissent être utiles à notre ame, & la sanctifier; afin de demander la bonne volonté & l'amour de ces saintes maximes; mais un amour assez grand & assez efficace pour produire en nous le fruit des bonnes œuvres. On pourra dans cette vûe faire la priere suivante.

Priere pour se préparer à la lecture de la parole de Dieu.

Venez, Esprit saint; préparez, s'il vous plaît, mon cœur à recevoir votre divine parole avec une parfaite docilité, & une humilité profonde. Remplissez mon esprit des lumières de votre grace, & allumez dans mon cœur le feu de votre amour, par la lecture que je vais faire de vos saintes verités. C'est ce que je vous prie de m'accorder par les mérites & par la médiation de Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

La priere ne doit pas seulement précéder, elle doit accompagner toutes les lectures de piété. Il ne faut lire la parole de Dieu qu'avec un desir sincere de profiter des instructions qu'on y reçoit de sa propre bouche; & ce desir est une priere que Dieu entend & qu'il exauce. Avant que de passer d'une verité & d'une maxime à une autre, il faut élever interieurement son cœur à Dieu, pour lui demander la grace d'aimer & de pratiquer ce qu'on lit. Par exemple, après avoir lû, & en lisant ces paroles de l'Evangile, *Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des Cieux est à eux*, on peut dire à Dieu par un desir interieur & par le mouvement de son cœur: «Faites-moi donc la grace, Seigneur, d'aimer la pauvreté, d'en souffrir»

Prier en haut.

Matth. 5.

» avec patience & pour l'amour de vous les
 » peines & les incommodités, & d'en porter les
 » marques avec joie. Donnez-moi la force &
 » le courage de renoncer à l'amour des choses
 » de la terre, afin de ne désirer autre chose que
 » votre Royaume, qui est, mon Dieu, la jouis-
 » sance de vous-même; ou du moins de ne rien
 » désirer que par rapport à vous & pour m'avan-
 » cer vers vous, qui êtes la patrie des exilés. »

On peut de la même manière tourner en prière tout ce qu'on lit; sur-tout, les endroits qui nous touchent davantage, ou qui nous regardent de plus près. Si l'on y découvre quelque devoir jusques-là négligé, quelque vérité méprisée & violée par le péché, on commencera par rentrer en soi-même, & on demandera pardon à Dieu de cette omission, ou de ce violement de sa Loi, & la grace de réparer ces fautes, & d'être désormais plus fidèle à son devoir. Si, sans se flater soi-même, on se rend de bonne foi ce témoignage, qu'on a fait tout son possible pour pratiquer cette maxime, & qu'on y a été fidèle dans sa conduite passée; alors on reconnoîtra humblement que ce n'a point été par ses propres forces, ni par sa propre vertu, mais par une grace particulière de Dieu; on l'en remerciera par les sentimens intérieurs de sa reconnaissance; & on lui rendra la gloire de tout le bien qu'on a fait, sans s'attribuer autre chose à soi-même, que le mensonge, le péché, & la confusion qui en est la juste peine.

Il suit qu'on
 peut tirer des
 endroits ob-
 scurs.

Que si on rencontre quelque chose d'obscur & de difficile, on confessera humblement son peu d'esprit & d'intelligence dans les choses de Dieu: on adorera dans un profond respect la vérité cachée sous ces voiles; & on priera Dieu qu'il daigne éclairer son esprit de sa lumière,

afin qu'on la puiſſe comprendre , ſi elle eſt néceſſaire au ſalut ; ou ſi elle ne l'eſt pas , de le laiſſer autant de tems qu'il lui plaira , dans cette humiliante obſcurité ; qui en ce cas là lui ſeroit plus utile , que ſ'il comprenoit tout ſans peine. Lorſqu'on ne lit la parole de Dieu que dans un eſprit d'humilité , ſoit qu'elle paroiſſe claire , ou obſcure , qu'on l'entende , ou qu'on ne l'entende pas , elle ne peut être que très ſalutaire. Lorſqu'au-contraire on la lit avec un eſprit de ſuffiſance & de préſomtion , on en fait l'inſtrument de ſa perte. Si elle paroît facile à entendre , la vanité y trouve ſon compte , la curioſité ſ'y ſatisfait. Et ſi elle paroît difficile , ou l'on y donne de faux ſens , ou l'orgueil ſe révolte contre cette obſcurité : on ſ' imagine y voir des contradictions , & on la mépriſe , quelquefois même juſques à l'outrage & au blaſphême. C'eſt ce qui fait qu'on ne peut aſſez demander à Dieu le bon eſprit , pour entrer dans les vérités du ſalut , & dans le vrai ſens de ſa parole. Bon eſprit qui n'eſt autre choſe qu'une charité humble , reſpectueuſe , docile , ſoumiſe à l'Eſprit-ſaint qui parle dans les Ecritures. Puisque , ſelon cette parole de ſaint Auguſtin ſi connue , « On n'entre dans la vérité que par la charité ; & que l'humilité eſt une « partie de la charité , & la charité une partie « de l'humilité. » Avec cette charité & cette humilité , on n'y trouve que Dieu & Jeſus-Chriſt ſon Fils ; & ſans l'humilité & la charité , on n'y trouve que des écueils & des précipices.

Ces vérités néanmoins ne doivent point empêcher qu'on ne liſe l'Ecriture : parceque c'eſt le moyen dont Dieu ſe ſert , dans le cours ordinaire , pour toucher & amolir les pecheurs les plus endurcis ; pour défabuſer les plus prévenus

pour inspirer l'humilité aux âmes les plus superbes ; pour convertir les plus désespérées. L'Écriture même compare cette divine parole à un marteau qui brise les pierres & les réduit en poudre ; & selon le Prophète , elle est cette Loi de Dieu , qui parfaitement pure & sans tache , opere la conversion des âmes.

Psaume 18.

Prier après
la lecture.

Enfin , il faut que la prière suive la lecture. Il faut prier avant que de lire , il faut prier en lisant : mais il n'est pas moins important de prier après avoir lû , afin de ne pas perdre le fruit de sa lecture. Il est juste de rendre grâces à Dieu de ce qu'il a bien voulu s'entretenir avec nous , & nous instruire par lui-même des vérités de sa Religion. Il faut le prier de les imprimer si fortement dans notre cœur , que nous ne soions pas assez ingrats & infidèles pour les oublier jamais : & qu'il veuille bien les faire passer de notre cœur dans nos actions , en nous donnant la force d'accomplir les bonnes résolutions dont il est lui-même l'Auteur. Il faut le prier qu'il ne permette pas que nous abusions des lumières qu'il lui a plu de nous donner , en les faisant servir à notre curiosité , ou à notre vanité. On peut dire pour cela au fond de son cœur l'oraison suivante.

Prière pour faire après la lecture.

« **M** On Dieu , je vous rends grâces de ce
 « que vous avez bien daigné me parler &
 « m'instruire , comme mon Maître , des vérités
 « de votre Religion , & de mes devoirs de Chrétien.
 « Faites-moi encore la grace , Seigneur ,
 « de graver ces mêmes vérités dans mon cœur ,
 « avec les caractères de votre amour , & de les
 « y conserver vous-même , en faisant que je

m'en souviennne efficacement dans toutes les rencontres où j'en aurai besoin, pour résister aux ennemis de mon salut ; sur-tout à la curiosité & à la vanité, qui voudroient m'en ravir le fruit, & me faire retomber dans les ténèbres de mon premier aveuglement. Je vous en prie par Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

S. V.

On répond à ceux qui alleguent leur peu de loisir, pour se dispenser de lire l'Ecriture-Sainte.

SI quelqu'un allegue, qu'il n'a point absolument le tems, après la prière du matin, de lire quelque chose, pour se nourrir & se remplir de la parole de Dieu, non pas même quelques versets du Nouveau-Testament : il tâchera de ménager du tems à quelque autre heure du jour, qu'il puisse donner à un devoir si important. On trouve du tems assez pour tout le reste, on n'en trouve que trop pour faire le mal : & dès le moment qu'ils s'agit de la plus importante de toutes les affaires, qui est celle du salut, on n'en a point de reste, on allegue une foule d'affaires. On est prodigue du tems, quand il faut le perdre en visites, en conversations inutiles, en amusemens, en divertissemens, au jeu, à la promenade, en festins : & lorsqu'on nous demande quelques momens pour nous instruire, pour apprendre la science du salut, il n'y a plus de tems. Mais un jour viendra que Dieu nous dira de son côté, qu'il n'y a plus de tems, plus de grace, plus de miséricorde, plus de moyens de salut : & qu'il ne reste plus qu'une éternité de malheurs & de supplices. L'aveuglement de la

On est prodigue du tems, lorsqu'on veut satisfaire ses passions, & on ne trouve pas un moment pour l'affaire du salut.

plupart des hommes est inconcevable. On croit perdus les momens qu'on donne à Dieu, ou plutôt à sa propre sanctification : & les jours, une partie des nuits, les semaines, les mois ne coûtent rien, pourvu qu'ils soient consacrés à l'interêt, au plaisir, à ce qui flatte les passions, à ce qui fait perdre la pensée de l'éternité. Cependant le tems s'écoule, la vie se passe, l'éternité vient le plus souvent avant qu'on ait trouvé le loisir de travailler sérieusement à prendre les moyens de faire son salut : & on ne craint pas de perdre une éternité bienheureuse, & de se perdre soi-même, sans ressource, pour sauver quelques biens qu'on peut à tout moment nous enlever malgré nous, & qu'on ne peut posséder que fort peu de tems, & dans des momens qui coulent sans cesse & qui nous échappent avec rapidité. Tout le monde s'excuse sur ses embarras, pour se dispenser d'étudier la Loi de Dieu & ses obligations essentielles : & quand il s'agit d'apprendre la science du monde, les maximes corrompues, l'art de se perdre avec sagesse & avec une politesse étudiée, on en cherche avec soin les moyens, on va au-devant des occasions, on observe les tems favorables. Enfin, jamais on n'allegue son peu de loisir, lorsque l'occasion se présente de se pousser, de s'agrandir, de satisfaire sa vanité, son ambition, son avarice, & ces autres passions, qui sous les apparences d'un faux bonheur, sont cause de la perte éternelle d'une infinité d'ames. Les hommes sont donc entièrement inexcusables, lorsqu'ils ne prennent pas le tems d'étudier la science du salut dans les livres sacrés ; & le souverain Juge, d'une seule parole les réduira à un silence éternel, & confondra toutes leurs vaines excuses.

Saint Jean Chrysostome se plaignant de se

que les Chrétiens de son tems ne savoient point
 l'Ecriture-sainte, ajoute : « Et ce qui est en- *Homel. 2.*
 core plus déplorable, c'est que dans cette indif- *fur S. Marthe*
 ference pour les choses saintes, vous avez en
 même-tems une extrême ardeur pour des cho-
 ses détestables, & qui ne sont dignes que des
 démons. Car si quelqu'un vous prioit de lui
 dire quelqu'une de ces chansons infames, &
 de ces airs diaboliques qui se chantent sur le
 théâtre, il s'en trouveroit plusieurs qui les
 auroient appris par cœur, & qui les réciteroient
 avec plaisir. Mais comment excuse-t-on de si
 grands excès ? Je ne suis pas Religieux ni So-
 litaire, me disent-ils ; j'ai une femme & des
 enfans, & je suis chargé du soin d'un mén- *Ceux qui*
 ge. C'est-là ce qui perd tout aujourd'hui, de *sont dans les*
 ce que vous croyez qu'il n'y a que les Reli- *embarras du*
 gieux qui doivent lire l'Ecriture-sainte : au- *monde, ont*
 lieu, que cette lecture vous est beaucoup plus *plus besoin*
 nécessaire qu'à eux. Car ceux qui sont tous *de lire l'Ecri-*
 les jours exposés à tant de combats, & qui y *ture-sainte*
 reçoivent tant de blessures, ont beaucoup plus *que les Soli-*
 besoin de remèdes. C'est donc encore un plus *itaires,*
 grand mal, de s'imaginer qu'on n'a pas be-
 soin de l'Ecriture, & de la regarder comme
 superflue, que de ne la point lire du tout.
 Il n'y a que le démon qui puisse inspirer ces
 pensées. . . . C'est ce qui fait aujourd'hui que
 tout est renversé. . . . L'Apôtre nous avertit
 que les mauvais discours corrompent les bon-
 nes mœurs. Nous avons donc continuellement
 besoin pour nous garder de cette peste, d'être
 charmés, pour parler ainsi, par les puissans
 enchantemens de l'Esprit de Dieu, qui sont
 les Ecritures divines. C'est la nourriture de
 notre ame, c'en est l'ornement, c'en est la
 sûreté. . . . Ne négligeons donc point d'enten-

„ dre lire les Ecritures-saintes : car c'est le dia-
 „ ble qui en détourne les Chrétiens , parcequ'il
 „ ne peut souffrir qu'ils aient de l'estime pour un
 „ trésor qui les peut enrichir. „

Homel. 10.

sur S. Jean.

Lire la pa-
 role de Dieu
 au logis

avant que de
 d'entendre
 expliquer à
 l'Eglise

Le même Pere , après avoir exhorté les Fi-
 deles à lire & à repeter souvent dans le logis ,
 ce qu'il devoit leur expliquer de l'Evangile
 à l'Eglise , afin d'en bien prendre le sens & de
 mieux retenir les paroles de l'Ecriture , & l'ex-
 plication qu'il y donneroit ; il ajoute : „ Je
 „ fais bien que plusieurs prétendent ne le pou-
 „ voir faire , à cause de leurs occupations pu-
 „ bliques & particulieres. Mais c'est cela même
 „ qui les condanne , d'être si attachés aux af-
 „ faires de ce monde, qu'ils ne puissent pas pren-
 „ dre du tems pour celles qui leur sont si né-
 „ cessaires. Et de plus, cette excuse est vaine ,
 „ puisqu'ils trouvent bien du tems parmi leurs
 „ occupations, pour se divertir avec leurs amis ,
 „ pour aller à la comédie , pour voir des cour-
 „ ses de chevaux, où ils passent souvent des jour-
 „ nées entieres. Quoi ! quand il s'agit de vous
 „ occuper de ces folies, vous ne vous en excusez
 „ point sur l'accablement de vos affaires; & vous
 „ ne rougirez point de vous servir de cette ex-
 „ cuse , quand on vous pressera de vous appli-
 „ quer aux choses qui vous sont le plus né-
 „ cessaires ? Ceux qui sont dans cette disposi-
 „ tion , méritent-ils de vivre & de voir le jour ?
 „ Il y en a d'autres du nombre de ces paresseux ,
 „ qui disent que faute de livres ils ne peuvent
 „ lire l'Ecriture. On voit assez qu'il seroit ri-
 „ dicule aux riches d'alleguer cette raison. Mais
 „ comme j'en vois beaucoup de pauvres qui s'en
 „ servent , je voudrois bien leur demander si
 „ leur pauvreté les empêche d'avoir tous les ou-
 „ tils de leur métier. D'où vient donc qu'ils ont

tant de soin, quoiqu'ils soient pauvres; qu'il ne leur manque rien de ce qui est nécessaire à leur art, & qu'ils n'alleguent leur pauvreté que quand il s'agit d'acheter des livres qui leur seroient si utiles pour le salut de leur ame? Après tout néanmoins, s'il y en a de si pauvres qu'ils ne puissent en aucune sorte avoir des livres de l'Ecriture, ils la pourront apprendre en s'appliquant avec grande attention à la lecture qu'on en fait dans l'Eglise, & aux explications qu'on y donne. „

Qui de nous, dit-il encore en un autre endroit, qui de nous étant retourné dans sa maison, s'y occupe chrétiennement? Qui prend la peine de lire les livres qu'il a chez lui, & s'applique à découvrir le sens de l'Ecriture sainte. Personne n'oseroit dire qu'il le fasse. On trouvera plutôt des damiers & des dez dans la plupart des maisons. Nous ne trouvons de bons livres nulle part, ou du moins chez fort peu de gens. Et ceux qui en ont, les ont comme s'ils n'en avoient point, les tenant toujours enfermés. Tout leur soin ne va qu'à en avoir d'écrits sur de beau parchemin & en de beaux caracteres, & non pas à les lire. L'Ecriture sainte ne nous a pas été donnée seulement pour la garder, mais pour la graver profondément dans nos cœurs. . . Nous la devons avoir écrite sur des tables de chair, qui sont nos cœurs, ainsi que les Disciples de notre Seigneur la reçurent par le Saint-Esprit à la naissance de l'Eglise. Je ne vous parle pas ainsi, pour vous empêcher d'avoir des livres: au contraire, je vous exhorte plutôt, & je vous prie, autant que je puis, d'en avoir. C'est néanmoins à cette condition, que vous repassiez souvent dans votre esprit

Homel. 31.

sur S. Jean.

Ce n'est pas
assez d'avoir
des livres, &
on ne les lit
pas.

„ les paroles & les pensées que vous rencon-
 „ trez dans l'Ecriture-sainte : afin que par ce
 „ moyen votre ame devienne pure , étant rem-
 „ plie des sentimens que nous doit donner cette
 „ divine-parole. Car si on a l'Evangile dans une
 „ maison, satan n'oseroit y entrer. Et combien à
 „ plus forte raison les démons & le peché seront-
 „ ils éloignés d'une ame qui s'est rendue l'Ecri-
 „ ture familiere ? Sanctifiez donc votre ame, san-
 „ ctifiez votre corps. Ce bonheur vous arrivera,
 „ si vous avez toujours l'Evangile dans le cœur
 „ & dans la bouche. Car si des paroles deshon-
 „ nêtes sont capables de corrompre l'ame & d'y
 „ attirer les démons, il est évident qu'une lectu-
 „ re spirituelle & sainte doit sanctifier l'ame &
 „ y répandre abondamment la grace du Saint-
 „ Esprit. L'Ecriture-sainte est comme une voix
 „ qui nous viendrait du Ciel. Préparons donc
 „ nos ames à recevoir d'elle les remedes dont
 „ elles ont besoin pour se guérir de leurs pas-
 „ sions. Si nous considerons attentivement quel-
 „ les sont les choses que nous y lisons , nous
 „ nous y appliquerons avec une grande affe-
 „ ction. Je vous parle toujours là-dessus , & je
 „ ne cesserai point de vous en parler. „

S. Chry-
 sostome se
 plaint qu'on
 ne lit pas S.
 Paul.

Ce même saint Docteur en parle encore en
 ces termes dans son premier Sermon sur l'Epî-
 tre aux Romains : „ Je ne puis vous dissimu-
 „ ler , mes freres , que je suis ravi de joie d'en-
 „ tendre ici presque continuellement les Epî-
 „ tres de saint Paul. Mais ma douleur , parmi
 „ cette joie , est de voir que tant de gens con-
 „ noissent si peu les écrits de ce saint Apôtre.
 „ Ils sont si ignorans sur ce point , qu'ils ne
 „ savent pas même le nombre de ses Epîtres. . .
 „ Mais parceque la plupart de ceux qui sont
 „ assemblés ici , sont chargés de femme & d'en-

sans, & du soin d'un ménage, qui leur ôte le moyen de se donner tout entiers à cette divine occupation, servez-vous au moins du travail des autres, & témoignez autant de soin pour recevoir ce qu'ils ont puisé dans la lumière de cet Apôtre, que vous en témoignez pour amasser des richesses. Quoiqu'il y ait quelque honte à ne désirer que cela de vous, j'en serois néanmoins content. Accordez-le moi donc, & ayez pour les écrits de saint Paul la même ardeur que vous avez pour l'argent. Car il faut l'avouer, c'est l'ignorance des Ecritures qui a produit, comme d'une source funeste, une infinité de maux. C'est de-là qu'est venu cette foule d'hérésies, ce dérèglement des mœurs, cette inutilité de tant de travaux & de tant d'occupations vaines & stériles où s'engagent les Chrétiens. Un aveugle qui ne voit point le jour, ne peut qu'il ne s'égarer en marchant, & ceux qui n'ont pas les yeux arrêtés sur la lumière de l'Ecriture, marchant comme dans les ténèbres, tombent nécessairement dans beaucoup de fautes.,

L'ignorance des Ecritures est la cause d'une infinité de maux.

Expliquant ailleurs ces paroles de saint Paul : *Hom. 9. sur* *l'Epist. aux Coloss.* *Que la parole de Dieu habite en vous avec plénitude :* Ecoutez, dit-il, vous qui êtes du monde, & qui avez une femme & des enfans, comment l'Apôtre vous ordonne de lire l'Ecriture-sainte, non légèrement, ni par manière d'acquit, mais avec beaucoup d'affection & de soin... N'attendez pas d'autre maître que la parole de Dieu que vous avez entre les mains : nul homme ne vous sauroit instruire comme le fait cette divine parole. Je conjure tous ceux qui sont engagés dans la vie du monde d'écouter cette divine parole ; & de chercher dans les livres dont elle est composée, des re-

Point de meilleur maître que la parole de Dieu.

„ medes pour les malades de leurs ames. *Qu*
 „ si néanmoins vous ne voulez pas les lire tous ,
 „ ayez au moins le Nouveau-Testament, & pre-
 „ nez pour vos maîtres perpetuels les Evangi-
 „ les & les Actes des Apôtres. S'il vous arrive
 „ quelque affliction , ayez recours à ces divins
 „ livres , qui renferment les remedes les plus sa-
 „ lutaires qu'on puisse desirer dans les divers
 „ maux de cette vie. . . L'ignorance de l'Ecri-
 „ ture-sainte est la cause de tous nos maux.
 „ Nous allons à la guerre sans armes : comment
 „ pourrions-nous éviter d'y périr ? Sortir heu-
 „ reusement du combat , quand on est bien ar-
 „ mé , c'est un grand bonheur : Si donc nous ne
 „ le sommes pas , comment pourrions-nous nous
 „ défendre ?

*Sermon 3. du
 pauvre Laza-
 re.*

*La lire avec
 assiduité. Il
 n'y a point
 d'excuse.*

„ Je vous exhorte toujours , dit-il en un au-
 „ tre endroit , & je ne cesserai jamais de vous
 „ exhorter à ne vous pas contenter d'écouter les
 „ instructions qui se font ici , mais encore de
 „ lire avec assiduité l'Ecriture-sainte quand vous
 „ êtes dans vos maisons. J'ai toujours tâché
 „ d'inspirer cette affection à ceux que j'ai entre-
 „ tenus en particulier. Et que personne ne m'al-
 „ legue ces excuses si ridicules , si honteuses ,
 „ & si dignes d'être condamnées : Je suis en-
 „ gagé dans des procès ; je suis occupé dans les
 „ affaires publiques ; je suis artisan , il faut que
 „ je gagne ma vie par mon travail ; j'ai une
 „ femme ; je suis chargé d'enfans ; je suis un
 „ homme du monde ; ce n'est pas à moi à lire
 „ l'Ecriture-sainte , mais à ceux qui ont renon-
 „ cé au siècle , qui se sont retirés dans les dé-
 „ serts & sur le sommet des montagnes , & qui
 „ mènent une vie convenable à leur état. Pau-
 „ vre homme , est-ce à cause que vous êtes
 „ distrait & partagé par une infinité de soins ,

qu'il ne vous appartient pas de lire l'Ecriture-Sainte. Au contraire c'est à cause de vos occupations qu'il vous convient davantage de la lire, & que vous en avez même plus de besoin que ceux qui se sont retirés du monde pour vaquer à Dieu. Car ces personnes-là n'ont pas tant de besoin du secours de l'Ecriture-Sainte, que ceux qui sont engagés en beaucoup d'affaires qui les tourmentent & les troublent. Les Solitaires, qui sont dégagés des affaires & des occupations de la vie civile, étant comme hors de danger sur le rivage, jouissent d'une grande sûreté. Mais nous qui vivons au milieu des agitations & des tempêtes de cette vie, exposés à la nécessité de faire une infinité de fautes, nous avons un extrême besoin d'être perpétuellement assistés & soutenus par les exhortations & les consolations qu'on trouve dans l'Ecriture-Sainte. . . . Nous sommes environnés de toutes parts de diverses occasions, & de différentes nécessités, de colère, de soins incommodes, de troubles, d'afflictions, de vaine gloire, de folle présomption; & nous sommes comme des gens qui verroient de tous côtés des fleches en l'air prêtes à tomber sur eux. C'est ce qui nous doit convaincre de la nécessité où nous sommes continuellement de prendre dans l'Ecriture-Sainte toutes les armes qu'elle nous fournit pour notre défense. Les convoitises charnelles se revoltent avec plus de violence contre ceux qui vivent dans le monde: la beauté, les parures, l'afféterie des femmes qu'on y rencontre & qui arrêtent les yeux, & les discours si capables de corrompre qu'on y entend, troublent la raison. Souvent même des chansons lascives & efféminées y mettent l'ame en désordre, lors-

Cette lecture plus nécessaire dans le monde que dans la solitude,

„ qu'elle étoit la plus calme & la plus tranquille.
 „ Mais que dis-je ? On est si foible à l'égard
 „ des objets qui plaisent aux sens, qu'un pe-
 „ ril qui paroît beaucoup moindre que ceux que
 „ je viens de représenter, peut dans une rencoi-
 „ tre inopinée rendre un homme captif. Voi-
 „ là comme notre ame est attaquée par divers
 „ périls, où nous avons besoin de remèdes sur-
 „ naturels & divins, pour être guéris des blef-
 „ sures que nous avons déjà reçues, & nous ga-
 „ rantir de celles dont nous sommes menacés.
 „ Repoussons donc bien loin de nous *les trains*
 „ *enflammés de Satan*, les éteignant & rom-
 „ pant leur coup par une lecture assidue de la
 „ parole de Dieu. Car il n'est pas possible, non
 „ il n'est pas possible que qui que ce soit se sau-
 „ ve qu'en lisant continuellement les livres
 „ saints, qui sont l'ouvrage de l'Esprit de Dieu.
 „ Mais certainement, c'est une grace que nous
 „ ne saurions assez estimer, de pouvoir un jour
 „ obtenir le salut par l'usage continué d'un
 „ remède aussi saint & aussi aimable que la pa-
 „ role de Dieu. Si nous recevons tous les jours
 „ des blessures, & que nous n'usions d'aucun
 „ remède, quelle espérance de salut pouvons-
 „ nous avoir ?

Les pauvres
 & les artisans
 ne doivent
 rien épargner
 pour acheter
 l'Ecriture-
 sainte.

Ce grand Docteur fait voir ensuite que com-
 me les gens de métier souffrent plutôt la der-
 nière misère que de vendre leurs outils; parce-
 qu'ils leur sont nécessaires pour gagner leur
 vie: les Chrétiens en doivent faire de même
 des livres de l'Ecriture; qu'ils ne doivent rien
 épargner pour les avoir, & qu'ils ne s'en doivent
 jamais défaire: parceque les livres des Pro-
 phètes & des Apôtres sont à un Chrétien ce
 que sont à un forgeron son enclume & son mar-
 teau; & que c'est par-là que nous réformons

notre ame & que nous la renouvelions.

La seule vue de ces saints livres , ajoute-
 t-il , retient de pecher ceux qui les regardent
 avec respect ; & aussitôt que quelqu'un a tou-
 ché l'Evangile , il regle ses pensées & ses de-
 sirs. Mais si l'on y joint une soigneuse lecture ,
 l'ame se trouvant comme dans un sanctuaire
 divin , est rendue plus pure & plus parfaite
 par les entretiens qu'elle a avec Dieu en lisant
 sa sainte parole. Mais comment , dira-t-on ,
 pourrions-nous tirer de l'Ecriture-Sainte l'uti-
 lité qu'on nous en promet ; si nous ne l'enten-
 dons pas ? Je répons , qu'on ne laisse pas d'en
 tirer du fruit , quoiqu'on n'en entende pas les
 sens cachés , & que la seule lecture qu'on en
 fait , peut contribuer beaucoup à notre sanctifi-
 cation. D'ailleurs il n'est pas possible qu'on
 ignore également tout ce qu'on y lit. Car le
 Saint-Esprit qui l'a fait écrire , a eu soin
 qu'elle le fût d'une manière , que les Publi-
 cains , que les pecheurs , les faiseurs de rentes ,
 les bergers , les autres gens rustiques sans étu-
 de & sans lettres , pussent être sauvés par le
 moyen de ces livres. Afin donc que les plus
 simples ne pussent prendre la difficulté de les
 entendre , pour excuse de ne les pas lire , les
 choses qui y sont écrites sont accommodées à
 la portée de tout le monde : de sorte qu'un
 artisan , un valet , une pauvre femme , les plus
 ignorans de tous les hommes peuvent profiter
 de cette lecture. Car ceux à qui Dieu a daigné
 inspirer de composer ces livres par la grace du
 Saint-Esprit , ne les ont pas faits comme les
 Payens pour en tirer de la gloire , mais pour
 le salut de ceux qui les lisoient , ou les enten-
 droient lire . . . C'est donc un vain prétexte ,
 & une fausse excuse , pour justifier la négli-

La seule vue
des saints li-
vres retient
de pecher.

Quand même
on ne
l'entendrait
pas.

Les plus
ignorans
peuvent en
profiter.

L'obscurité
n'est point
une excuse.

gence & sa paresse, que d'alleguer l'obscurité
de l'écriture, pour se dispenser de la lire. Vous
vous plaignez de ne pas entendre ce qui est
écrit dans ces saints livres! Et comment les
entendriez-vous, ne voulant pas même vous
donner la peine d'y jeter les yeux? Prenez
donc la Bible, lisez-en toutes les histoires,
& ayant soin de retenir ce que vous en aurez
compris, passez plusieurs fois sur ce que vous
y aurez trouvé d'obscur. Que si après l'avoir
lue avec beaucoup de soin, vous n'en pouvez
découvrir le sens, ayez recours à un plus ha-
bile que vous: cherchez un maître qui vous
instruise. Conferez avec lui de ce que vous
desirez d'entendre, en lui témoignant une gran-
de passion de vous en instruire. Et si Dieu voit
que vous aiez tant de zele pour entendre sa
parole, il ne méprisera pas votre vigilance &
votre application. Et même, s'il arrivoit que
vous ne pussiez trouver personne qui vous en
donnât l'intelligence, il vous la donnera lui-
même. Souvenez-vous de l'Eunuque de la
Reine d'Ethiopie. C'étoit un homme barbare,
accablé de soins & d'affaires, & qui n'enten-
doit pas ce qu'il lisoit. Il ne cessoit pas néan-
moins de lire dans son chariot. Jugez de là
quelle assiduité il pouvoit avoir à lire l'E-
criture Sainte dans sa maison, y étant si ap-
pliqué dans le cours d'un voyage. Et s'il ne
cessoit point de lire, quoiqu'il n'entendît pas
ce qu'il lisoit, sans doute, il quittoit bien
moins sa lecture après l'instruction qu'il re-
çut. . . . Il ne laissoit pas de lire auparavant,
quoiqu'il n'eût personne qui l'instruisît: mais
son zele lui fit meriter que Dieu lui envoyât
un maître. Que si vous ne pouvez vous pro-
mettre d'avoir un homme envoyé par miracle,

n'êtes-vous pas assuré de la présence & de l'as-
sistance du même Esprit qui avoit inspiré à ce
saint Diacre de le venir trouver ? Je vous con-
jure donc de ne pas négliger votre salut. Tout
ce qui a été écrit , l'a été pour nous servir
d'instruction. La lecture de l'Ecriture-Sainte
est un puissant rempart contre le péché : & c'est
un grand précipice & un profond abîme que
l'ignorance de l'Ecriture. C'est renoncer à son
salut, que de ne vouloir point s'instruire de la
Loi de Dieu. C'est ce qui a produit les héré-
sies : c'est ce qui a causé la corruption des
mœurs : c'est ce qui a tout renversé. Car il
ne se peut pas faire ; non , je vous l'assure ,
il ne se peut pas faire , qu'un homme qui lit
continuellement & attentivement l'Ecriture ,
n'en tire beaucoup de fruit. „

L'ignorance
de l'Ecriture
produit les
hérésies & la
corruption
des mœurs.

On seroit ennuyeux si on vouloit rapporter
ici tout ce que les saints Peres ont dit sur la
lecture de l'Ecriture-Sainte. Ce qu'on vient de
rapporter de ce grand Evêque suffit pour faire
voir quel a été le sentiment de l'Eglise sur ce
sujet dans ces heureux siècles , où les lumières
étoient si pures , & si vives. Aujourd'hui qu'el-
les sont si altérées & si obscurcies par les fausses
opinions des hommes , on a plus besoin que ja-
mais de recourir aux sources des eaux vives , à
la science des Ecritures , pour se précautionner
de bonne heure contre cet enchantement &
cet enforcement des niaiseries du monde , se-
lon la parole du Sage , qui se répand & qui
regne presque par tout. Notre vie n'est com-
posée que de momens qui nous échappent avec ra-
pidité : rien de si court , rien de si fragile , rien
de si incertain. Ayons soin de les employer uti-
lement , ces momens précieux. Etudions avec
application cette science du salut que les livres

sacrés nous présentent, pendant que nous avons encore du tems. Ne comptons point sur l'avenir : un Chrétien ne peut pas même se promettre de lendemain ; une heure, un instant nous conduit à la mort, au Tribunal redoutable du souverain Juge, à une éternité malheureuse : après cela plus de tems ; tout est perdu, corps, ame, biens, amis, plaisirs, honneurs ; & pour comble de malheur, Dieu même, le souverain bien de l'homme, est perdu sans ressource pour une ame qui a été assez aveugle pour consumer le tems de cette vie dans les plaisirs, les vanités, l'application à amasser du bien, ou à se procurer les nécessités du corps par des travaux continuels & pénibles, sans prendre un moment de loisir pour s'instruire & pour s'occuper de l'éternité.

Pour la lecture du matin, si quelqu'un n'a-voit pas absolument le tems de la faire immédiatement après la priere, il ne sera pas pour cela dispensé de ce devoir. Il aura soin de ménager d'autres momens dans la journée pour le remplacer. Sur tout, on prendra extrêmement garde à ne pas demeurer oisif après le saint exercice de la priere : encore moins s'amusera-t-on à des exercices peu sérieux, ou à s'entretenir de bagatelles. L'oisiveté est la source d'un grand nombre de vices : mais si elle est dangereuse en tout tems, elle l'est beaucoup plus après la priere. Si on la fait comme il faut, on en sort plein de grace : la grace ne porte qu'à agir, à faire des œuvres de piété. Qui n'agit pas, se dissipe, perd les bonnes impressions, devient comme un vaisseau entr'ouvert, répand les grâces qu'il a reçues dans la priere : & par une suite nécessaire, il devient sec, aride, inutile à tout bien, un sel affadi qui n'est plus bon à rien.

Ne pas être
oisif, ni s'a-
muser après
la priere.

CHAPITRE V.

Du travail.

§. I.

Obligation de travailler.

L'Oisiveté par elle-même est un péché, qui seul peut engager dans la voie de perdition: mais outre cela, on peut dire qu'elle est une occasion & une source inépuisable de toutes sortes de vices, une suite & un enchaînement de desordres. Le Démon a ses momens pour nous tenter, & nous solliciter au mal, ou par lui-même, ou par ses supôts, ou par les attraites de nos propres passions: & il est très-dangereux, selon la parole d'un Pere de l'Eglise, qu'il nous trouve sans occupation. Celui qu'il surprend dans l'oisiveté, est déjà vaincu par sa lâcheté & par sa paresse: & il n'est presque pas possible qu'il se défende de la tentation. Sur ce principe, on peut assurer que le travail est d'une obligation très-étroite & indispensable pour tous les hommes, depuis le péché, pauvres, ou riches, lorsqu'ils ne sont pas dans l'impossibilité de travailler. Il y a des travaux, à la vérité, de différentes especes: il en est qui conviennent à chaque condition: & il n'est personne qui ne puisse trouver le moyen de s'occuper saintement, en quelque état qu'on soit. Mais, en général, il est très-difficile, pour ne pas dire, impossible, sans un travail réglé, de faire son salut. C'est de quoi les personnes raisonnables se-

Oisiveté
pernicieuseTravail né-
cessaire.

ront convaincues par les raisons qu'on en va donner.

1.
Preuves de
l'obligation
de travailler.

1. Dieu avoit mis d'abord l'homme dans le Paradis terrestre, pour le garder & le cultiver par son travail; & par conséquent, avant le péché même, l'homme étoit obligé au travail; mais travail tranquille & agréable, qui n'étoit accompagné ni de peine, ni de fatigue, parceque l'homme étoit parfaitement innocent, & que la peine & la fatigue sont les suites du péché.

2. L'homme qui avoit été créé dans un état si heureux, ayant péché par sa désobéissance, Dieu le condamna par un arrêt irrévocable au travail, en punition de son péché; mais travail suivi d'inquiétudes, de douleurs & de fatigues, bien différent de celui de l'état d'innocence.

Parceque vous avez écouté la voix de votre femme, dit-il à Adam, & que vous avez mangé de l'arbre dont je vous avois défendu de manger, la terre sera maudite à cause de vous, & vous n'en tirerez votre nourriture toute votre vie qu'avec beaucoup de travail. Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage, jusques à ce que vous retourniez dans la terre dont vous avez été tiré: car vous êtes poudre, & vous retournerez en poudre.

3. Nos premiers parens furent sans doute obligés, à peine d'être traités comme des rebelles & des désobéissans, de se soumettre à cet arrêt prononcé de la bouche de Dieu même, & de s'y soumettre avec humilité, avec amour & d'une pleine volonté.

4. Dieu ne leur imposa pas le travail seulement comme le châtiment & la peine de leur péché: mais par un effet de sa bonté infinie, il voulut bien en préparer un remède excellent, pour

la guérison des plaies que le péché leur avoit faites , & convertir ce châtimement en une pénitence salutaire , qui acceptée de bon cœur , & offerte à Dieu dans un regret sincere , animé de son amour , pouvoit d'une maniere admirable satisfaire à sa justice divine , appaiser sa colere , effacer le péché commis , en préserver pour l'avenir , racheter les peines éternelles qu'une telle desobéissance avoit méritées , reconcilier l'homme avec son Créateur , purifier son ame des taches qu'elle avoit contractées , la guérir de ses blessures , la rétablir dans sa premiere innocence , la remettre en possession de ce bien souverain qu'elle avoit perdu par son péché. C'est ainsi que la faute de nos premiers parens fut expiée & détruite , que l'honneur de Dieu offensé fut réparé , que l'homme fut relevé de sa chute : & tout cela en vertu des merites du Sauveur promis , qui devoit un jour souffrir la mort pour le racheter.

5. Comme Adam est le pere de tous les hommes , & que tous sont nés de lui ; tous aussi ont eu part à son péché , tous sont nés pecheurs & criminels ; comme il l'est devenu lui-même par sa desobéissance.

6. La sentence de condamnation que Dieu prononça contre le pere , est par une suite nécessaire retombée sur tous les enfans ; enfans de colere , comme les appelle S. Paul , enfans de perdition , enfans de malédiction , par la naissance , qui les rend tous également coupables du péché de ce premier pere.

7. Tous , par consequent , sans exception , sont obligés , à l'exemple de nos premiers parens , de se soumettre à cet arrêt qui les envelope tous dans la même cause ; & d'accepter cette peine avec respect , avec humilité , avec l'amour de

cette justice souveraine , qui est offensée , & qui demande vengeance.

8.

8. Tous, sans en excepter un seul , doivent recevoir avec joie , de la main de ce souverain Medecin des ames , le remede de la pénitence qu'il leur présente dans les travaux & les miseres de cette vie, & en embrasser les exercices pénibles & fatiguans , avec un cœur contrit & humilié, tant pour les interêts d'un Dieu deshonoré par le peché , & dont l'honneur ne peut être réparé que par la pénitence ; que pour l'interêt de leurs ames que le peché a corrompues & perdues , & qui ne peuvent en être purifiées , ni rétablies dans leur premiere beauté, que par la pénitence.

9.

9. Ne pas vouloir accepter la peine du travail si justement imposée à l'homme par la justice divine , c'est se revolter contre Dieu même , c'est s'affermir insolemment dans sa desobéissance , c'est vouloir faire triompher le peché.

10.

10. Rejetter la pénitence que la sagesse divine nous présente dans ces mêmes peines du peché , comme notre unique ressource & notre unique remede dans nos maux , c'est vouloir mourir dans l'impénitence , mourir en desesperé & en réprouvé , c'est mépriser la bonté infinie de Dieu & sa misericorde divine. *Impénitence , & mépris , qui amassent un trésor de colere , selon saint Paul , pour le jour de la vengeance , pour ceux qui par la dureté de leur cœur refusent de prendre ce remede salutaire , sous prétexte qu'il n'est pas sans amertume.*

Rom. 2. 4. 5.

Rien de plus juste que ces conséquences. Tous les hommes ont peché dans la personne de nos premiers peres : tous les hommes donc sont cri-

vinels, ennemis de Dieu, *enfants de colere*, misérables par leur naissance. Donc tous les hommes méritent châtiment ; donc tous ont besoin de pénitence ; tous sont redevables à la justice de Dieu ; tous sont obligés de lui faire satisfaction. Or le châtiment que Dieu exige de nous, & à quoi il nous a tous condamnés, c'est le travail. Dieu a l'oisiveté en horreur, sur-tout dans l'homme pecheur : parceque la vie oisive renferme en soi une révolte contre lui, une prévarication criminelle contre une loi indispensable, & une sentence décisive du souverain Juge : elle renferme une impénitence digne de sa colere & de sa haine. Voions ce que Dieu lui-même nous en enseigne dans ses Ecritures.

On seroit, sans doute, surpris, si l'on entendoit dire qu'un Evêque a menacé des fideles de l'excommunication, parcequ'ils vivoient dans l'oisiveté, & qu'ils ne vouloient point travailler. C'est cependant ce qu'a fait le grand Apôtre ; c'est ce que lui a inspiré le Saint-Esprit même qui parloit par sa bouche. Ce fidele Ministre de Jesus-Christ, animé de son zele divin pour le salut des ames, en parle en ces termes pleins d'une autorité toute Apostolique, en écrivant aux Chrétiens de Thessalonique : *Nous vous ordonnons, mes freres, au nom de notre Seigneur Jesus-Christ, de vous retirer de tous ceux d'entre vos freres qui se conduisent d'une maniere déreglée, & non selon la tradition & la forme de vie qu'ils ont reçue de nous. Car vous sçavez vous-mêmes ce qu'il faut faire pour nous imiter, puisqu'il n'y a rien eu de déreglé dans la maniere dont nous avons vécu parmi vous : & nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne ; mais nous*

Saint Paul menace de l'excommunication ceux qui ne veulent pas travailler.

2. Thes. 3.
6. 7. 8. 9. 10.

avons travaillé de nos mains jour & nuit, avec peine & avec fatigue, pour n'être à charge à aucun de vous. Ce n'est pas que nous n'en eussions le pouvoir; mais c'est que nous avons voulu nous donner nous-mêmes pour modèle, afin que vous nous imitassiez. Ainsi lorsque nous étions avec vous, nous vous déclarions, que celui qui ne veut point travailler, ne doit point manger.

Saint Paul veut que les fideles se retirent, c'est-à-dire, qu'ils se séparent de ceux qui sont déréglés. Et qui sont ces gens déréglés? Ce sont ceux qui ne suivent point la tradition & la forme de vie qu'ils ont reçue de lui? Et quelle est cette forme de vie? C'est qu'il travaille de ses propres mains, & qu'il ne mange point le pain des autres gratuitement. C'est-là le modèle qu'il veut que les Chrétiens suivent dans leur conduite. Il va jusques à dire, que ceux qui ne veulent point travailler, ne doivent point manger.

Là-même v.
11. &c.

Nous apprenons, ajoute-t-il ensuite, qu'il y en a quelques-uns parmi vous qui sont déréglés, qui ne travaillent point, qui se mêlent de ce qui ne les regarde point. Or nous ordonnons à ces personnes, & nous les conjurons par notre Seigneur Jesus-Christ, de manger leur pain en travaillant en silence. Et pour vous, mes frères, ne vous laissez point de faire du bien. Que si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous ordonnons par notre lettre, notez-le, & n'aiez point de commerce avec lui, afin qu'il en ait de la confusion & de la honte.

L'Apôtre veut qu'on note celui qui n'obéit pas à ce qu'il ordonne dans cette lettre, & qu'on n'ait point de commerce avec lui. Noter quelqu'un, & n'avoir point de commerce avec lui, c'est une espee d'excommunication. Et sur qui tombe-t-elle cette excommunication? Sur ceux

qui n'obéissent pas aux ordres de l'Apôtre. Or ce qu'il ordonne en cet endroit, est *que ceux qui ne travaillant point, mangent leur pain en travaillant.* Et par-conséquent, ceux qui ne vouloient point travailler, méritoient, selon l'Apôtre, d'être privés du saint commerce que les fideles doivent avoir ensemble dans la charité; & d'être punis par la note infamante de l'excommunication.

Mais pourquoi saint Paul dit-il que ces personnes sont déreglées? C'est qu'outre que l'oïveté, de soi-même, est contre la regle de la loi éternelle, qui défend que ceux-là jouissent du fruit des travaux des autres, qui ne veulent point travailler, chacun en sa maniere & selon son état & sa vocation: parceque c'est une injustice énorme, que celui qui est né, non seulement pour soi, mais aussi pour la société, prétende que tous les hommes travaillent pour lui, sans prendre part de son côté aux charges, & sans contribuer en rien au bien de la société. Outre, dis-je, que l'oïveté est par elle-même un si grand déreglement, elle est, de plus, une source de plusieurs autres qui en sont les suites nécessaires. Corrompu & porté au mal par son penchant naturel, il est impossible que l'homme se défende du vice, lorsque sans occupation & sans travail, il est dans la nécessité de se repaître de ses pensées & de ses imaginations. Il lui faut de l'action, il lui faut de la conversation, il faut qu'il cherche quelque moyen de passer agréablement son tems. C'est ce qui le lie avec les personnes oïtives & déreglées. C'est alors que le jeu, les entretiens dangereux & criminels, les divertissemens profanes, les débauches, les excès les plus honteux prennent la place des occupations sérieuses. Et quand on est déjà sur le

L'Apôtre appelle gens déreglés ceux qui n'aiment pas le travail.

L'oïveté est un déreglement & une source de déreglemens.

penchant , qu'on a commencé de tomber, qu'on est livré à soi-même , & sans secours , on va de précipice en précipice , jusqu'à ce qu'on soit entièrement perdu ; si quelque travail sérieux & honnête n'arrête le cours des passions & des mauvaises habitudes , & ne rompt les liaisons pernicieuses.

Effets de
l'oisiveté.

L'oisiveté est l'occasion prochaine d'un grand nombre de désordres : elle réduit souvent dans une malheureuse nécessité de voler, d'exercer des métiers ou des négoes illicites & pernicieux , de commettre des injustices , d'entreprendre de mauvaises affaires, de faire des bassesses , de rendre des services criminels à des personnes riches ; pour se procurer quelque dannable moyen de vivre , ou de faire subsister une famille. Car lorsque dès la jeunesse on a pris cette méchante habitude , de vivre dans l'oisiveté , il est comme impossible dans la suite de s'accoutumer au travail : & lorsqu'on est arrivé à un âge plus avancé , on se sent comme forcé de demeurer toute sa vie dans une voie si criminelle. C'est pour cela que l'Apôtre dans la première Epître aux Fideles de Theffalonique , les exhorte à *s'appliquer chacun à ce qu'ils ont à faire, & à travailler de leurs propres mains*, comme il le leur avoit déjà ordonné , *afin qu'ils se mettent en état de n'avoir besoin de personne*. Et c'est pourquoi il ordonne dans l'endroit que l'on vient d'examiner , qu'on use de toute la sévérité de la discipline , pour obliger au travail ceux qui vivent dans l'oisiveté.

1. Theff. 4.

11. 12.

S. I I.

Les riches ne sont pas dispensés de travailler.

[L faut bien remarquer , que lorsque Dieu Les riches
condanne les hommes au travail , en la per- obligés au
onne de nos premiers parens , & que saint Paul travail , &
ordonne aux Chrétiens de travailler , ils ne Pourquoi.
ont nulle distinction entre les riches & les
auvres. Adam & Eve , aussi-bien que leurs
nfans , étoient riches , sans doute , puisqu'ils
ossoient toute la terre & tout ce qu'elle con-
ient. C'est à eux cependant que Dieu impo-
e la loi du travail. L'Apôtre écrit pour tous
es Fideles de l'Eglise de Thessalonique , & pour
ous les Chrétiens en général. Aussi ne voit-on
as pourquoi les riches en seroient dispensés ,
ce n'est parcequ'ils sont dans l'abondance de
outes choses. C'est à la verité pour les pauvres
ne puissante raison de travailler , que l'indi-
gence & la pauvreté où ils sont nés : puisque
ils ne le faisoient pas , il faudroit de deux
hoses l'une , ou qu'ils se laissassent mourir de
aim , ou qu'ils fussent réduits à la mendicité ,
qui est , sur-tout pour ceux qui se portent bien ,
une occasion de tant de désordres : si ce n'est
ue la nécessité leur fît prendre quelque autre
arti encore plus funeste. Mais pour les ri-
hes , outre que ceux qui n'ont point d'occu-
ation , peuvent consumer leurs biens par la
lébauche & par mille folles dépenses , comme
l'n'arrive que trop souvent , (à quoi sont plus
xposés ceux qui vivent dans l'oïveté , que
eux qui sont occupés ;) & que par-là ils peu-
ent tomber dans la nécessité , & de-là dans
es mêmes inconvéniens que les pauvres : outre

cela, il y a plusieurs autres raisons très importantes, & non moins fortes que celle-là, qui les oblige à embrasser une vie d'occupation & de travail.

Preuves:

1. La première, qui leur est commune avec les pauvres, c'est que, comme eux, ils sont également compris dans l'arrêt généralement prononcé contre tous les hommes criminels & nez d'un pere criminel. La seconde est, qu'ils n'ont pas moins besoin que les pauvres, du remède de la pénitence; également sujets au péché, & même beaucoup plus que les pauvres, ils ont cependant beaucoup moins d'occasions & de moyens de faire pénitence, & elle leur est bien plus difficile, pour ne pas dire insupportable; parceque tout ce qui les environne ne leur inspire que plaisirs, que délices, que molesse, que dégoût pour les pratiques de la pénitence & de la mortification. Ils savent même si bien s'en défendre, & lui boucher toutes les avenues, que leur maison lui est comme inaccessible. Puissant motif, s'ils veulent avoir quelque part au Royaume que J. C. promet aux pauvres & aux pénitens, pour les engager à apprendre de bonne heure les moyens de s'occuper à quelque travail proportionné à leur état & à leurs forces. Les pauvres ont mille moyens de faire pénitence, inséparables de leur naissance: les riches qui n'en trouvent presque jamais au milieu de leurs richesses, auroient du moins celui-là.

3. Mais une troisième raison, qui est particulière aux riches, c'est que l'oisiveté est pour eux d'autant plus dangereuse, que leurs richesses leur fournissent plus d'occasions de faire le mal, & de se plonger dans toutes sortes de vices. Ils se croient permis tout ce qu'ils peuvent:

Oisiveté plus
dangereuse
pour les ri-
ches que pour
les pauvres.

& que ne peuvent-ils point ? L'Ecriture dit que tout obéit à l'argent : & les richesses ouvrent les voies à toutes les cupidités & à toutes les passions criminelles. Les jeunes gens riches, sans occupation, ruinent leurs familles, consomment le bien que des parens laborieux & trop avarés ont amassé avec tant de peines : & après avoir mangé leur bien, ils mangent souvent celui des autres, & ruinent quelquefois les marchands par leurs emprunts. Mais le plus grand mal, est qu'en se ruinant eux & les autres de biens temporels, ils se perdent eux-mêmes pour l'éternité, & perdent les autres, par leurs propres excès, & par ceux où ils entraînent les personnes qui ont quelque liaison & quelque commerce avec eux. Enfin un seul riche oisif & sans occupation, est très-souvent un funeste instrument dont le démon se sert en tems & lieu pour établir son regne, & pour faire triompher le vice dans tout un païs ou une ville : & il y réussit d'autant plus facilement, que les riches sont adorés de la plupart des hommes à cause de leurs biens & de leur pouvoir ; que presque tout le monde les flatte, les approuve, & respecte jusques à leurs vices, & suit aveuglement & sans remords leur mauvais exemple.

Une quatrième raison qui oblige les riches au travail d'une manière particulière, c'est ce que dit Jesus-Christ même, qu'il est extrêmement difficile que les riches se sauvent. Ils ne le peuvent sans se faire de très grandes violences : parceque par leur état ils ne sont point dans la voie qui mène au salut. Leur état est une voie large, où toutes les commodités de la vie se trouvent abondamment : & la voie du salut doit être étroite & resserrée. Il faut, pour entrer par la petite porte, qu'ils fassent des ef-

4.

Le salut
plus difficile
aux riches.

forts que très-peu de riches sont capables de faire : parcequ'il en est très-peu qui soient accoutumés à la peine, au travail, aux souffrances : efforts néanmoins absolument nécessaires pour arriver au salut.

Les pauvres se trouvent par leur naissance dans la voie qui conduit au Ciel. Il leur suffit de se bien tenir dans cette voie, de l'aimer, d'en porter les peines avec joie, ou du moins avec patience & avec humilité & soumission aux ordres de la Providence, d'y marcher jusques au bout de leur course, sans se détourner, ni à droit ni à gauche. Mais les riches naissent dans une voie, où tout éloigne de Dieu. Pour retourner à Dieu, il faut ou qu'ils quittent cette voie, cet état des richesses ; ou si l'ordre de Dieu ne le permet pas, que dans cette voie même, large comme elle est, pénitens au milieu des délices, humbles dans l'éclat & dans la pompe, pauvres dans les richesses, Chrétiens dans une vie d'elle-même opposée à celle de Jésus-Christ, ils s'y fassent eux-mêmes une voie étroite.

6. Enfin, si les riches sans peine & sans travail prétendent jouir de tous les avantages que leur donnent les richesses, il est constant qu'il ne leur reste plus de ressource pour le salut ; que par-là ils s'en ferment toutes les portes. Joignez l'oïveté à l'abondance, aux plaisirs, aux honneurs du siècle, vous en faites une vie de réprobation. C'est à ces riches que Dieu dira un jour ce qu'Abraham dit au mauvais Riche :
Luc. 16. 25. Mes enfans, vous avez reçu vos biens sur la terre, sans y vouloir éprouver les maux & les peines que mes serviteurs y ont soufferts. Il est juste qu'à votre tour vous soiez dans les tourmens,
Eccl. 12. 7. à proportion des délices que vous avez goûtées.

rées ; & que ceux-ci soient dans la joie , à proportion des peines & des travaux qu'ils ont embrassés pour l'amour de moi.

Aussi ne voyons-nous point de Saints , riches ou pauvres , qui aient passé leur vie dans l'oisiveté & dans la mollesse. Qu'on parcoure l'histoire de l'Eglise , on trouvera que tous , sans exception , ont été laborieux , pénitens , mortifiés , ennemis des vains amusemens des riches & des grands. Il n'y a sur ce point nulle distinction de riches & de pauvres. Il n'y a point deux voies pour aller au Ciel , l'une pour ceux-là , l'autre pour ceux-ci. C'est pour nous en donner cette idée , que Jesus-Christ dépeint la vie chrétienne sous la parabole des vigneron , qui travaillent dans la vigne depuis le matin jusqu'au soir , qui portent le poids du jour & de la chaleur. Ce jour , c'est le tems de cette vie ; la vigne , c'est l'Eglise , c'est notre ame en particulier , c'est un emploi où chacun travaille à son salut. Tous ceux qui n'ont pas encore commencé à travailler dans la vigne , il les traite de gens oisifs , & qui passent le tems à ne rien faire. Ceux qui n'y entrent & n'y travaillent point avant la fin du jour , n'ont aucune part à la récompense. Les vrais Chrétiens sont donc comparés à des ouvriers qui travaillent sans relâche , du moment qu'ils sont appelés à la vigne , jusques à la fin du jour ; & ceux qui ne vivent pas en Chrétiens , à des gens oisifs & fainéans. Ce qui fait manifestement voir , que de quelque condition qu'on soit , si on passe sa vie dans l'oisiveté & dans la paresse , on n'a point de part à la grace du Christianisme , ni par conséquent au salut. Que les riches allèguent tant qu'ils voudront leurs richesses , ou leur naissance , pour se dispenser des

Il n'y a qu'une voie de salut pour tous.

travaux & des occupations utiles & sérieuses : il est certain que s'ils ne veulent point prendre part aux travaux & aux souffrances de Jesus-Christ & des Saints, ils n'en peuvent prétendre ni à l'héritage, ni aux récompenses qui y sont attachées ; s'ils ne sont point châtiés durant cette vie avec les enfans de Dieu, ils le seront dans l'autre avec les démons.

Psaume 72.5.

S. Bernard.

§. I I I.

Ceux qui sont chargés de l'éducation des jeunes gens & de leur conduite, doivent leur inspirer l'amour du travail.

Ceci fait voir l'obligation où sont les parens, de quelque condition qu'ils soient, d'apprendre, ou de faire apprendre dès le bas âge à leurs enfans les moyens de fuir l'oïveté, & de remplir leurs jours d'occupations & d'exercices, qui puissent servir de matière aux bonnes œuvres & aux vertus chrétiennes. C'est un abus déplorable, auquel on n'a point assez de soin de remédier, & auquel on ne fait point l'attention qu'on devroit ; que la plupart des riches & des personnes d'un rang un peu distingué, & au-dessus du commun, regardent le travail comme une occupation indigne de leur condition ; & qu'une oïveté presque perpétuelle, une vie d'amusement, de jeu & de divertissement passent pour marque de distinction & de noblesse. Souvent même il suffit qu'une personne soit devenue riche, sans naissance & sans qualité, pour ne plus avoir d'occupation sérieuse, & pour regarder le travail avec mépris ; comme si Dieu en les faisant naître plus grands & plus riches que le commun, ou en les faisant passer de la

C'est un grand abus de regarder l'oïveté comme une marque de distinction.

pauvreté aux richesses, les dispensoit de la pratique de la vertu & de la pénitence, & leur promettoit son Royaume sans conditions, sans charges, sans obligations; comme si de ce qu'ils ont reçu davantage, il s'ensuivoit que Dieu leur redemandera moins qu'à ceux qui ont moins reçu, contre la parole expresse de l'Evangile, & même contre la droite raison; comme si les avantages qu'ils ont au-dessus des autres hommes, les déchargeoient des loix de la gratitude & de la reconnoissance qu'ils en doivent à leur souverain Bienfaicteur.

Enfin, à voir la conduite de ces gens-là, il sembleroit, qu'en leur donnant plus de bien & de naissance, Dieu leur a donné toute liberté de fouler aux pieds cet arrêt qui condamne tous les hommes au travail & aux miseres de la vie, & de s'élever contre cette justice miséricordieuse, qui a bien voulu imposer aux hommes pecheurs la loi de la pénitence, afin d'avoir lieu de leur pardonner & de les rendre dignes de ses récompenses éternelles. Qu'ils apprennent que les Loix de Dieu sont d'une rectitude & d'une vérité immuable & éternelle, semblable à cette *verge de fer* du Prophete, qui ne fait ce que c'est que de plier & de s'accommoder aux maximes, aux sentimens & aux penchans des hommes, quels qu'ils puissent être; & qui au contraire fera plier sous son joug inflexible la tête de tous ces hommes orgueilleux, qui auroit refusé de s'y soumettre volontairement.

Psaume 26

L'aveuglement des hommes est tel, qu'enchantés par la passion qu'ils ont pour les miseries du monde, ils ne peuvent voir des vérités si communes & si claires, telles que sont celles-ci, Que Dieu ne nous donne le tems de cette vie que pour racheter cette éternité de maux que

Verités communes, mais importantes, que l'enchantement du monde empêche de reconnoître.

nous méritons avec tant de justice , & pour nous faire acquérir cette éternité de bien , que nous ne pouvons obtenir , que par grace & par miséricorde. Que ce tems , qui en est le prix , passe comme une vapeur qui nous échappe tous les jours avec une rapidité qu'il n'est pas possible d'arrêter ni de retarder d'un instant : Que les années , les mois , les jours , les heures , & les momens mêmes en sont comptés devant Dieu : Que l'éternité vient à grands pas ; & que notre course finie , il n'y aura plus jamais de tems pour racheter celui que nous perdons , & dont nous sommes si prodigues : Que tout tems qui n'est point rempli de quelque travail utile pour l'éternité , est perdu pour nous , & est capable de nous perdre nous-mêmes pour toute une éternité : Que les jeux , les vanités , les amusemens des riches ne sont point ce qui doit remplir les jours de la vie d'un Chrétien , & ne sont point une monnoie dont on puisse acheter le Ciel : Que même les plus grandes occupations , qui n'ont que la vanité , l'ambition , l'avarice , l'amour des plaisirs pour motif & pour principe , & le monde pour fin , passent au Jugement de Dieu pour oisiveté , amusemens , bagatelles : Toutes verités qui ne sont nullement du goût des riches de ce siècle ; verités néanmoins fondamentales , incontestables , invariables.

L'oisiveté est la cause du dérèglement de la jeunesse.

On conjure les peres & les meres , aussi-bien que tous ceux qui sont chargés de l'éducation de la jeunesse , de vouloir ouvrir les yeux à une lumière si éclatante , mais en même-tems foudroyante pour ceux qui l'auront rejetée par leur incrédulité & la dureté de leur cœur. On les prie instamment de considérer que la cause la plus générale du libertinage des jeunes gens , la

cause funeste de la corruption qui regne parmi eux, c'est l'oisiveté dans laquelle on les élève le plus souvent. C'est une vérité qui saute aux yeux, & dont l'expérience nous doit convaincre. Si les enfans pauvres, sur-tout ceux de la campagne, conservent quelque simplicité & quelque innocence, s'ils sont exemts des grands desordres; c'est le travail & l'occupation presque continuelle à quoi leur état les oblige, qui en est la véritable cause. Et si ceux des villes semblent n'être nés que pour le libertinage, il n'en faut accuser que l'oisiveté & la mollesse où on les entretient durant toute leur jeunesse. Oisiveté & mollesse qui ont des suites funestes dans tout le reste de leur vie, & qui la remplissent de désordres, ou de folies & de bagatelles, qui ne sont guères plus innocentes devant Dieu.

On souhaiteroit de tout son cœur, pour le bien public, pour le salut des jeunes gens, pour le repos de la conscience de ceux qui en doivent répondre au tribunal du souverain Juge; que les parens riches & ceux qui sont auprès de leurs enfans, voulussent s'appliquer sérieusement à les retirer d'une occasion prochaine de tant de maux; à les élever & les former de bonne heure dans quelque travail utile, honnête, innocent, proportionné à leur condition & à leurs forces. On ne peut pas prétendre que tous soient capables de bêcher la terre, ni d'exercer des métiers pénibles: mais pourvu que les jeunes gens ne vivent point dans l'oisiveté & dans l'inaction, qu'ils sachent s'occuper à quelque chose de bon & d'utile, qui ne soit point contraire à la vertu & aux bonnes mœurs, qui entre par quelque endroit dans l'ordre de leurs devoirs, à l'égard de Dieu, à l'égard du prochain, à l'égard d'eux-mêmes; à quelque exer-

Inspirer aux
jeunes gens
l'amour de
l'occupation,
& de quelque
exercice utile.

cice qui puisse contribuer à les rendre meilleurs & à les perfectionner dans leur état , & par rapport à leur vocation : c'est tout ce qu'on demande. Heureux ceux à qui Dieu donne des corps capables des travaux pénibles , & en même-tems la bonne volonté , pour faire un saint usage de leur santé & de leurs forces ! Mais on ne doit pas exiger de tous les mêmes choses. Il y a dans la vie une diversité infinie de besoins , & par-conséquent d'occupations & d'exercices pour y satisfaire. Il n'est personne qui n'y puisse trouver quelque chose qui lui convienne. Desorte que des parens éclairés & zelés pour le salut & le vrai bien de leur famille , n'auront pas de peine à inventer des moyens d'en bannir la paresse & la fainéantise. Les filles , sur-tout , ne peuvent pas , si elles ont de la bonne volonté , manquer d'occupations honnêtes , utiles , qui puissent même servir à la charité envers les pauvres : & comme leurs travaux les plus ordinaires sont renfermés dans le domestique , elles y trouveront toujours de quoi s'occuper. Elles sont nées pour le ménage , & pour plusieurs exercices faciles , commodes , & tranquilles. C'est-pourquoi nul prétexte ne peut mettre leur lâcheté & leur mollesse à couvert des justes reproches qu'on leur peut faire , lorsqu'elles passent le tems de leur jeunesse dans le jeu , dans les divertissemens , & dans mille autres amusemens indignes , non de filles chrétiennes seulement , mais même d'honnêtes payennes. C'est cependant ce qui n'est que trop ordinaire , & ce qu'on ne peut voir sans une extrême douleur.

Sur tout ,
aux filles.

L'oisiveté
est encore
plus perni-
cieuse dans

L'oisiveté , comme on l'a fait voir , est très-pernicieuse à la jeunesse en général ; mais on peut dire qu'elle l'est d'une manière très-parti-

enliere aux personnes du sexe. Une fille qui n'aime point l'occupation , est un monstre , & une peste capable de corrompre & de perdre une famille, une compagnie, tout un quartier. C'est un flambeau propre à allumer un feu infernal , à embrâser toute la jeunesse , & à causer de funestes incendies. Elle est à elle-même & aux autres une occasion de mille pechés. Mais c'est ce qui impose aux parens une obligation très-étroite de faire apprendre à leurs filles dès leurs plus tendres années , à s'occuper dans le domestique à un travail sérieux , suivi , & utile , qui leur tienne lieu de compagnie , & les attache au logis. Comme il leur faut d'ordinaire quelque application sédentaire , il y a mille choses à faire au-dedans , & proportionnées à leur esprit & à leur foiblesse. Le travail doit faire leur recreation & leur divertissement. Il n'est point nécessaire de descendre ici dans un détail ennuyeux. On laisse ce soin à ceux & à celles qui sont chargés de l'éducation des filles. Ils sauront mieux juger de ce qui leur sera convenable. C'est là le vrai moyen de rendre des filles sérieuses, laborieuses , bonnes ménageres ; de les préserver de tant de vains amusemens & ordinaires à ce sexe , de la galanterie , des conversations dangereuses , d'une infinité de pièges & d'occasions de se déranger ; de les empêcher de faire des courses fréquentes , de voir , & d'entendre mille choses dangereuses & séduisantes , & de se faire voir à des yeux peu chastes , & souvent à leur malheur , comme il arriva à Dina fille de Jacob , qu'une curiosité de voir les filles d'un païs, où elle ne faisoit que d'arriver , fit malheureusement tomber en mauvaises mains. D'ailleurs comme des filles élevées de la sorte verront peu de monde , elles ne seront pas expo-

les filles que dans les autres.

Effets du travail dans les filles,

sées à la tentation de se mettre à la mode, comme des filles mondaines & sans pudeur. Elles n'auront point cette folle passion des vaines parures du siècle, qui ne portent les autres qu'à voir & se faire voir comme en spectacle; cause trop ordinaire de la ruine des familles: par les dépenses qu'elles font faire; & le plus souvent de la perte de l'honneur & de la chasteté des deux sexes, & même de la damnation éternelle des parens & des enfans. C'est ce que des filles chrétiennes peuvent aisément éviter en apprenant dès leurs premières années à s'occuper au travail, & à se rendre assidues au logis.

§. I V.

En quel esprit il faut travailler.

Travailler
en esprit de
pénitence.

DEs pecheurs, tels que sont tous les hommes, doivent prendre toutes leurs occupations en esprit de pénitence: c'est cet esprit qui doit animer tous leurs travaux. Dieu nous les a imposés comme un remède à nos maux spirituels, comme un excellent moyen d'expier le péché & de nous châtier nous-mêmes volontairement par les peines & les fatigues qui en sont inséparables. C'est dans cette vue qu'on doit offrir à Dieu son travail, le prier de le benir & de l'agréer pour satisfaction des péchés par lesquels on l'a offensé une infinité de fois depuis qu'on est sur la terre. Il est bien juste que ceux qui ont offensé un si bon Pere, en portent la peine: & ils sont obligés de recevoir avec amour le châtiment de sa main paternelle. S'il châtie ses enfans, c'est l'amour infini qu'il a pour eux, qui le porte à le faire: & par-consequent, ils sont aussi obligés de s'y soumettre avec amour.

La pénitence & le châtement que Dieu a imposé à l'homme, c'est le travail, les miseres & les peines de cette vie. C'est donc un excellent moyen d'obtenir le pardon de ses pechés & d'attirer les miséricordes du Pere Céleste, que d'embrasser & de souffrir tout cela pour l'amour de J. C. qui a souffert & qui est mort pour nous rendre ce remede salutaire & efficace ; & de le souffrir dans une parfaite soumission aux volontés adorables du Pere céleste.

Il faut en second lieu se proposer pour but de se rendre par-là conforme à Jesus-Christ, dont toute la vie n'a été qu'un tissu de travaux & de souffrances : & il est utile dans les peines & les fatigues du travail, de se remettre souvent devant les yeux Jesus-Christ dans les travaux & les souffrances où il a été toute sa vie, & dès sa jeunesse ; puisque notre devoir le plus indispensable, est de vivre comme il a vécu, & de suivre ses exemples. En quelque état de sa vie qu'on l'envisage, on ne l'a jamais vu vivre dans l'oïveté. Toute sa jeunesse, selon la parole du Prophete, s'est passée dans les travaux : la Tradition des Anciens nous apprend qu'il a travaillé avec saint Joseph, qui lui tenoit lieu de pere : & nous voïons dans l'Evangile, qu'il étoit soumis à son pere & à sa mere, sans doute en ce point, comme en tous les autres. Ensuite il a passé le tems de sa vie publique dans les fatigues perpetuelles de son ministere : & souvent après les travaux du jour, il employoit une partie de la nuit, ou la nuit même entière, dans la priere, sans se donner presque le tems nécessaire aux besoins du corps. Ainsi occupé avec un plaisir ineffable aux affaires de son Pere, il avoit ses ordres devant les yeux ; & il travailloit uniquement pour lui

Et de con-
formité avec
J. C.

Le confide-
rer dans ses
travaux com-
me son mo-
dèle.

plaire ; pour accomplir sa divine parole , par le motif d'une charité parfaite envers le prochain ; s'appliquant infatigablement à instruire le peuple , l'assister , le soulager , & le servir dans ses besoins. C'est dans les mêmes vûes & dans le même esprit que doivent travailler tous ceux qui veulent être du nombre de ses Disciples. Voilà la règle que nous devons suivre dans tous les momens de notre vie , dans toutes nos occupations du jour & de la nuit , dans tous les travaux du corps & de l'esprit , dans toutes nos actions , dans toutes nos affaires , dans toutes les peines & les traverses qui nous arrivent. Sans cet esprit , notre conduite n'a rien que d'humain & de stérile pour l'éternité.

CHAPITRE VI.

Regles touchant l'usage que chacun doit faire de sa condition.

§. I.

Dieu a fait le riche & le pauvre l'un pour l'autre. Avantages de la pauvreté, mauvais effets des richesses.

C'Est Dieu , selon l'Ecriture , qui crée les biens & les maux , la pauvreté & les richesses. C'est lui qui les distribue à chacun , selon les vûes d'une profonde sagesse. Il fait le pauvre & le riche , le pauvre pour le riche , & le riche pour le pauvre. Il a mis entre les mains du riche , la portion du pauvre , & entre les mains du pauvre le salut du riche. Il san-

La portion
du pauvre est

Etifie l'un par la patience, & l'autre par l'aumône. Il a établi le riche pour être le ministre de sa Providence, & l'économe du pauvre, afin de lui distribuer en son tems la nourriture dont il a besoin, comme un fidele dispensateur des biens qu'il a reçus de la main liberale de ce Pere de famille, & dont il doit un jour lui rendre un compte rigoureux: & il a établi le pauvre pour procurer aux riches par ses prieres une demeure dans les Tabernacles éternels. Le riche n'est point, par rapport à Dieu, le maître, ni le propriétaire des biens qu'il a entre les mains: son partage est d'y prendre son nécessaire & sa subsistance, selon les regles de la tempérance, de la simplicité, de la modestie, & de la pénitence, que Jesus-Christ prescrit dans l'Evangile à tous les Chrétiens; & non selon les coutumes, les usages, & les maximes du monde corrompu, & ennemi de la piété & de la verité. C'est-là, dis-je, son partage, tant pour lui, que pour sa famille & pour ceux qui sont à lui dans l'ordre de la Providence. Tout le reste est l'héritage & le nécessaire du pauvre, qui ne peut lui être ravi sans injustice, sans un renversement criminel de la loi naturelle & éternelle, sans une prévarication directement opposée aux desseins de Dieu & à ses volontés immuables.

A la verité le pauvre doit, autant qu'il peut, se procurer la nourriture par son travail, ses soins & son industrie; il doit de ce même travail, de sa pauvreté, & des incommodités qui en sont inséparables, en faire sa pénitence, son exercice, & le moyen de son salut. Il ne seroit nullement juste, qu'ayant reçu de Dieu des forces & de la santé, il voulût, sans travailler, vivre aux dépens du riche; qu'il voulût rece-

entre les
mains du ri-
che, & le sa-
lut du riche
entre les
mains du
pauvre.

Le pauvre
doit vivre au-
tant qu'il
peut, de son
travail.

voir l'aumône, sans avoir recours aux moyens humains que la Providence lui met entre les mains pour se procurer la subsistance : ce seroit faire tort aux vrais pauvres, qui n'ont point d'autres ressources. Celui qui peut travailler, & ne le veut pas, ne peut pas prétendre en conscience qu'on lui donne de quoi vivre : & ceux qui le feroient, contribueroient à sa perte. Les pauvres oisifs & faineans, qui ayant de la force pour travailler ou de l'industrie pour gagner leur vie, reçoivent néanmoins les aumônes des fideles, sont des voleurs, qui ravissent le patrimoine des véritables pauvres, qui ne peuvent subsister que du superflu des riches.

Un pauvre faineant qui reçoit l'aumône est un voleur.

Qui sont ceux qui la peuvent recevoir.

Et en quel esprit.

Mais lorsque le pauvre manque de tous les autres moyens, qu'il est dans l'impuissance de travailler, que Dieu ne lui donne ni la santé, ni les forces nécessaires; lorsqu'il ne peut pas trouver d'ouvrage, ni de moyen légitime de gagner sa vie, ou que son travail ne suffit point : il doit trouver dans la charité du riche tout ce qui lui manque de son côté. C'est alors qu'il doit recevoir avec humilité & avec reconnaissance, les secours dont il a besoin, dépendant à chaque moment de la Providence qui veille sur lui, jettant dans son sein toutes ses inquiétudes, s'abandonnant avec confiance à la conduite de celui qui a soin de ses enfans, qui ne les laisse manquer de rien, pourvu qu'ils n'attendent de lui que le nécessaire; ou qui ne les laisse manquer que pour leur donner ce qu'il juge leur être plus avantageux; c'est-à-dire son Royaume, sa justice, les biens éternels, la possession de lui-même.

Ils doivent beaucoup prier pour les

C'est alors qu'il doit employer son intercession, ses gémissemens, & ses instances auprès du grand Pere de famille, afin d'attirer sur le riche,

riche, & sur tous ceux dont il se sert pour le riche qui les soulager dans sa misère, les bénédictions & les assistent, effets de sa miséricorde divine. Et par-là, le pauvre est plus nécessaire au riche, que le riche ne l'est au pauvre. Celui-là ne peut donner que les biens du corps; celui-ci procure les biens de l'ame. Sans le secours du riche, le pauvre peut mourir de faim & de misère; mais d'une mort qui n'a de pouvoir que sur le corps, & qui le fait entrer dans l'héritage céleste: sans le secours du pauvre, le riche meurt de la mort de l'ame, & cette première mort le fait tomber dans une seconde qui est éternelle, & qui le sépare de Dieu pour jamais. Le pauvre abandonné des hommes souffre avec patience, comme Lazare; sa patience fait sa couronne & sa gloire; & après avoir souffert les maux de cette vie, il reçoit dans l'autre une abondance de biens: & le riche abandonné du secours des gens de bien, du secours de la grace, de Dieu même, après avoir reçu ses biens & son partage en ce monde, ne peut attendre dans l'autre que des maux, des tourmens, un éternel abandon de Dieu, un affreux desespoir.

Que le pauvre donc estime, comme il doit, son bonheur. S'il étoit né riche, ou qu'il le fût devenu par ses soins & son industrie, il seroit en grand danger, comme tous les autres riches, de préférer les biens de cette vie à ceux de l'autre, d'y attacher son cœur; d'y mettre son bonheur; de faire sa patrie de ce lieu d'exil & de misères, & de mépriser sa véritable patrie, qui est le Ciel; d'employer ses biens à satisfaire ses passions, à vivre dans la mollesse, les plaisirs, le jeu, les amusemens, dans une oisiveté continuelle, ou dans des occupations qui ne servent qu'à la vanité, au luxe, à l'ambi-

Bonheur
du vrai pau-
vre.

Danger des
richesses &
avantages de
la pauvreté.

tion. Au lieu que dans la condition, il y trouve tous les moyens de salut, la Croix de Jesus-Christ, que nul homme n'est dispensé de porter, la patience, la mortification, la pénitence, l'humilité, le travail & les occupations sérieuses, la tempérance, l'éloignement du monde, la liberté de servir Dieu, la simplicité dans les habits, dans les meubles, dans la demeure, dans la nourriture : il y trouve toutes les ouvertures nécessaires pour se détacher des choses de la terre, pour aspirer aux choses de l'éternité, pour se préparer à la mort par une vie conforme à l'Evangile.

Un pauvre qui a peu de bien, ou qui n'en ayant point du tout, trouve sa subsistance dans le travail de ses mains, s'il est vraiment Chrétien, peut vivre beaucoup plus heureux & plus content, que s'il étoit dans l'abondance. Les nécessités croissent à proportion des richesses qu'on possède : & quelque imaginaires que soient souvent ces nécessités, elles causent autant, ou plus de troubles, d'inquiétudes & d'embarras, que si elles étoient réelles & effectives. On multiplie le nombre des domestiques, les appartemens, les ameublemens, les dépenses, à mesure qu'on s'accorde les commodités, les soulagemens, les douceurs de la vie, on devient esclave de son corps, on feint des infirmités, on en éprouve de véritables, par un effet des jugemens de Dieu. Et tous les biens du monde ne suffiroient pas pour remplir tous ces besoins, sur lesquels on enchérit tous les jours. La cupidité & l'amour propre, qui en sont le principe, ne disent jamais, C'est assez : parce qu'on cherche en vain dans les créatures ce qu'on ne trouvera jamais que dans le souverain Bien, & que la perte de Dieu, qui est l'effet

Inséparable des passions dominantes , laisse dans l'ame un cahos & un vuide , que tout le monde entier ne pourroit pas remplir : parceque le monde entier n'est pas un atôme , si on le compare à ce Bien infini , qui seul peut contenter nos desirs , & remplir tous nos besoins. C'est pourquoi une ame qui est assez aveugle , pour s'éloigner de son Dieu , & courir après les choses de la terre , souffre une faim dévorante ; & loin de trouver dans ces faux biens de quoi se rassasier , plus elle en amasse , & plus elle en goûte , plus elle devient affamée. Elle invente tous les jours de nouveaux besoins , pour y remédier par la jouissance de ses nouvelles richesses : & elle est si malheureuse , que ces remèdes produisent toujours de nouvelles maladies ; jusqu'à ce qu'enfin , après avoir tout éprouvé , & n'ayant trouvé de soulagement véritable nulle part , désespérée à jamais , elle tombe dans des abîmes & des précipices qu'elle s'est creusés elle-même en s'éloignant de Dieu.

Un Chrétien pauvre est exempt de tout cela : le peu qu'il a lui suffit. Son nécessaire se réduit à fort peu de chose ; sa santé est ordinairement forte & vigoureuse : il n'a point besoin d'équipages , d'un grand nombre de serviteurs , de mets délicieux , d'une table magnifique , d'ameublemens précieux , d'habits somptueux , de maisons superbes. La nourriture la plus commune donne à son corps assez de forces & de santé pour son travail ; les habits vils & grossiers le couvrent & le défendent autant qu'il faut des injures de l'air & des saisons ; une maison pauvre & obscure lui sert d'azile & de retraite contre les voleurs & les bêtes farouches. Cela lui suffit : il n'y cherche pas autre chose : & pourvu que cela ne lui manque point , il n'a point

d'inquiétude. Dieu lui tient lieu de tout le reste ; & avec ce peu il est plus riche que ceux qui ont de grandes possessions ; parcequ'il est content , & que ceux-là ne le sont jamais.

Richesses
instrumens
de toutes les
passions.

Les grands biens fournissent les moyens de satisfaire toutes les passions, les mettent en mouvement, les allument, les nourrissent, & les affermissent. Or ces passions sont par leur violence & leurs empressemens, autant de tyrans, qui en se battant souvent les uns les autres, déchirent l'ame ; & lui font par leurs impressions immodérées de profondes blessures. De sorte qu'elles ne produisent au dedans que troubles, que desordres, qu'agitations, qui ne laissent de repos ni jour ni nuit, & qui font que l'homme est toujours en guerre avec lui-même, avec le prochain, & beaucoup plus avec Dieu, dont l'éloignement fait son plus grand malheur. Le seul desir d'avoir ce qu'on n'a pas encore, fait, selon saint Bernard, des plaies au dedans de l'ame ; lorsqu'on le possède, c'est un fardeau accablant ; & si on vient à le perdre, c'est un supplice & un tourment. On ne desiré point les biens de ce monde sans inquiétude ; on ne les possède point sans crainte ; & on ne les perd point sans douleur, lorsque la cupidité s'en mêle ; & elle s'en mêle presque toujours. C'est ce qui ôte à l'ame son repos & son calme, & ce qui la jette dans des troubles perpétuels.

Pauvreté
instrumens
de toutes les
vertus.

Le pauvre content de son sort, est exempt de toutes ces miseres : il trouve dans son état des occasions continuelles de faire mourir ses passions, de regler ses desirs, de retenir ses penchans, de porter sa croix, de faire pénitence, de pratiquer la patience, l'humilité, la modestie, la douceur, la soumission aux ordres de

Dieu. Il ne voit que de loin les objets des grandes passions : ou ils ne lui font point d'impression, ou lui en font de très-légères. Ainsi il lui est aisé de vivre en paix avec lui-même, & avec le prochain. Il n'est point dans les embarras des grandes affaires ; dégagé d'une infinité de passions, son esprit a toute la liberté qu'il faut pour être à Dieu & pour le servir. S'il fait le bien, il n'attire point sur lui les admirations & les louanges de tout un pays. Comme il mène une vie obscure, on fait peu d'attention à lui ; il n'est connu que d'un petit nombre de personnes ; peu exposé aux traits de la vanité, sa vertu est à couvert sous un extérieur simple, pauvre & méprisable. Son travail & ses occupations continuelles, jointes à une nourriture commune & frugale, & à une vie dure, sont d'excellens remèdes contre les mauvaises pensées, & contre les tentations d'impureté & de sensualité.

D'ailleurs si les riches ont de grands biens, ils ont du monde à proportion qui les consomme ; & souvent leur dépense va plus loin que leurs moyens. Ils empruntent, & ne rendent point ; ils achètent, & ne payent point ; ils mangent le leur propre, & celui des autres, & ils meurent dans une double injustice ; en laissant leurs héritiers sans bien, & leurs créanciers sans satisfaction & sans ressource. Un Chrétien pauvre, au-contraindre, ne consomme qu'à proportion de ce qu'il a : il mesure toutes ses dépenses sur ses moyens ; & il se trouve qu'il en a plus de reste au bout de chaque année, que ceux qui paroissent dans l'abondance. Desorte que tout ce qu'il a est à lui, qu'il paye exactement tout ce qu'il achète, qu'il paye toutes les dettes, & que souvent il trouve les moyens de faire l'aumône. Je parle d'un pauvre rangé dans

Grands biens, grandes dépenses.

Celui qui a peu, en a plus de reste que le riche.

Vie du pau-
vre conforme
à celle de J.C.

ses affaires , attaché aux regles de la justice , soigneux de bien gouverner sa famille , vivant dans la crainte de Dieu , content de son état , ayant son nécessaire , sachant vivre pauvrement , se renfermant dans les bornes que la conjoncture des tems & des affaires demande de lui. Et tels devroient être tous ceux qui veulent être vraiment Chrétiens , & qui aspirent au salut. Un pauvre de ce caractère a toute la conformité avec Jésus-Christ vivant sur la terre , qui est nécessaire pour faire un saint & un élu de Dieu. Sa vie comme celle de J. C. est une vie sérieuse , laborieuse , cachée , séparée du monde , resserrée dans les bornes de la simplicité , de la modestie , de la tempérance , de l'humilité. Eloignée des grands mouvemens du siècle , & de ses agitations , elle a des douceurs & des charmes qui passent infiniment tous les plaisirs que le monde cherche dans ses faux biens , & qu'il n'y goûte jamais sans chagrin & sans amertume. Elle n'est point sujette aux disgrâces , aux reversemens de fortune , aux révolutions des richesses ; où s'il lui en arrive , il ne tombe point de fort haut , & ses chutes ne le brisent point , & ne sont point sans ressource ; parcequ'elle l'accoutume à vivre de peu , il n'a pas de peine à retrouver dans son industrie ou dans son travail , ce qu'il a perdu , ou du moins ce qui lui suffit.

Il est plus
heureux dans
les calamités
que le riche.

On peut dire qu'en cet état un pauvre voit les orages se former sous ses pieds : accoutumé à la fatigue & à la peine , ce qui jette les riches dans la consternation , ne l'ébranle pas : parceque si ses moyens diminuent , il diminue à proportion sa dépense. Après tout , s'il voit fondre entre ses mains le peu qu'il avoit , sa ressource est en Dieu , qui nourrit les fourmis & les moindres animaux de ce qu'il lui plaît. Que si Dieu ne juge

pas à propos de lui donner la subsistance en ce monde, il espere dans l'autre un héritage qui ne se corrompt, & ne se perd point. Sa Providence paternelle le rassure & lui tient lieu de fond, de patrimoine, & de toutes choses. Les biens périssables ne sont rien aux yeux de sa foi, & le bien souverain lui suffit. Il regarde son corps comme un fardeau dont il desire d'être déchargé, comme une prison dont il souhaite d'être délivré, la mort comme un gain, la vie éternelle comme l'objet de ses esperances & de ses soupirs, & comme la fin de ses travaux & de ses miseres. S'il tombe dans les maladies & les infirmités, dans l'impuissance de se procurer les nécessités de la vie; s'il est réduit à attendre la subsistance de la charité des riches, il ne perd point courage, parceque Dieu est sa force & son appui, qu'il est un Pere attentif & vigilant, qui voit les besoins de ses enfans, qui sçait ce qu'il leur faut, qui leur donne tout ce qu'il juge leur être le plus avantageux & le plus nécessaire; qui ne les laisse souffrir & manquer du secours des créatures, que pour mieux les secourir, les consoler, les dédommager par des secours infiniment plus desirables & plus salutaires que tout ce qu'il leur enleve par les ordres secrets de sa sagesse.

Un pauvre dans cette situation, persuadé qu'il est encore plus miserable, plus foible, plus malade dans l'ame que dans le corps, qu'il est pecheur, qu'en cette qualité il merite beaucoup au-delà de ce qu'il souffre, qu'il est indigne de toute grace & de toute faveur, que toutes les miseres que la pauvreté attire après soi, ne sont pas suffisantes pour appaiser la colère de Dieu, & pour expier ses pechés; que c'est un grand effet de ses misericordes, si sa justice veut

Consolations du pauvre dans les miseres.

bien se paier de ce qu'il lui doit, par ces légères souffrances, & faire un échange à son égard, en lui faisant éprouver tous les maux de cette vie pour ceux de l'éternité : persuadé de ces vérités, un pauvre se voit avec plaisir entre les mains de ce juste Juge, qui ne l'épargne point ici pour l'épargner dans l'autre monde; de ce Medecin charitable qui applique cet appareil sur les plaies de son ame, pour lui procurer une santé & une immortalité bienheureuse; de ce Pere plein de tendresse, qui le châtie, qui le corrige, qui l'éprouve, qui le purifie dans le feu des tribulations & des afflictions, pour le rendre digne de l'héritage céleste; & pour le mettre au rang de ses enfans bien-aimés dans sa véritable patrie. C'est-là la consolation la plus pure & la plus solide qu'une ame puisse goûter dans ce lieu d'exil & de bannissement. C'est celle que le pauvre goûte infalliblement dans son état; s'il en use comme tout Chrétien en doit user, quand il seroit aussi abandonné de tout secours humain, que l'a été Lazare à la porte du mauvais riche; & que tous les riches du monde ne trouveront jamais au milieu de leurs richesses & des délices dont ils jouissent.

Bonheur de
la pauvreté.

La pauvreté est donc en soi un plus grand bien que les richesses : celle-là a besoin de moins de choses que celle-ci; elle a moins de nécessités : elle est moins esclave, elle a plus de liberté, de paix, de repos; elle excite & nourrit moins les passions; elle approche de plus près de Jesus-Christ; elle a moins d'éloignement de la vertu, & du Royaume du Ciel; elle a des plaisirs & des consolations plus solides; elle goûte mieux la vérité, les douceurs de la grace : elle partage moins le cœur; dissipe moins l'esprit, satisfait moins la chair, flatte moins l'amour

propre. Jesus-Christ y attache le Royaume des Cieux & le bonheur , & il maudit les richesses , & y trouve presque une impossibilité de se sauver : parceque la pauvreté fournit les moyens de faire pénitence & de se purifier ; au lieu que les richesses en ôtent les moyens , & souillent l'ame par les plaisirs & les consolations charnelles & profanes , qui en sont les effets ordinaires.

§. I I.

Des moyens de bien user de la pauvreté.

TOut dépend du bon usage qu'on fait de la pauvreté. C'est un talent dont Dieu redemandera un compte exact au dernier jour. Il faut bien comprendre qu'il est beaucoup plus aisé de bien user de la pauvreté que des richesses. Par elle-même la pauvreté est la voie ordinaire du salut , qui est la voie étroite ; voie d'humilité , d'obscurité , de pénitence , de croix & de souffrances. La voie large , au contraire , qui conduit à la perdition , est presque inséparable des richesses : parcequ'on y trouve le moyen de satisfaire toutes les passions déréglées , & de vivre dans la vanité , l'oïveté , les délices. Un pauvre n'a donc qu'à entrer dans l'esprit de son état , pour operer son salut : au lieu que le riche , s'il vent y avoir part , est obligé de renoncer à l'esprit qui regne dans sa condition , qui est un esprit d'orgueil , de sensualité , d'indépendance , d'impénitence , pour prendre l'esprit & le cœur d'un vrai pauvre : & il ne peut se sauver sans combattre l'amour qu'il a naturellement pour son état , & souvent même sans quitter ses richesses : parcequ'elles sont un grand obstacle au salut , qu'elles détournent

La Pauvreté est un talent.

La voie étroite attachée à la pauvreté , & la voie large aux richesses.

du souverain Bien, & attachent le cœur au monde & à la créature.

Usages
qu'on doit
faire de la
pauvreté.

1.
En remer-
cier Dieu.

Un pauvre donc, qui veut se sanctifier dans l'état de la pauvreté, doit se faire une loi inviolable : 1. De regarder Dieu comme son Pere ; de vivre en vrai enfant de Dieu ; d'avoir une reconnaissance sincere de ce qu'il a bien voulu le faire naître pauvre, ou le reduire à la pauvreté ; de la regarder des yeux de la foi comme un trésor, comme un gage des misericordes de Dieu sur lui, comme le moyen le plus sûr & la voie la plus facile pour avoir part aux biens de l'autre vie ; de l'en benir & l'en remercier tous les jours de sa vie.

2.
Être content.

2. D'être content dans tous les états où il plaira à Dieu de le mettre, soit qu'il manque du nécessaire, soit qu'il n'en manque pas ; soit qu'il soit dans la santé ou dans la maladie ; ou dans de longues infirmités, soit qu'on le laisse en paix, ou qu'on le maltraite ; soit qu'on l'estime, ou qu'on le méprise. De recevoir tout de la main de Dieu ; de ne jamais se plaindre, ni murmurer ; mais de s'estimer mille fois plus heureux de se voir pauvre, de souffrir des douleurs & des opprobres avec Jesus-Christ, que les riches qui vivent dans l'abondance, & qui ne possèdent souvent de si grands biens que parcequ'ils sont avarés, ambitieux, voluptueux, injustes, usuriers, ravisseurs du bien d'autrui, sans amour & sans compassion pour le prochain, durs envers les pauvres, ingrats envers Dieu, inhumains envers leurs propres ames ; qui après avoir mal acquis ces richesses, en usent encore plus mal ; qui consomment tout à satisfaire leur mollesse, leur intemperance, leur impureté, leur vanité, & mille autres penchans criminels : De s'estimer, disje, infinit-

ment plus heureux que ces riches, qui ayant leur félicité en ce monde, ne peuvent attendre dans l'autre que pauvreté, que desespoir, que tourmens, que l'enfer même, à l'exemple du mauvais riche : au-lieu que les pauvres, après avoir fait ici leur purgatoire, ont lieu d'espérer dans l'autre vie d'avoir pour partage la gloire du Ciel, toutes sortes de biens, & de consolations, des joies ineffables, la jouissance éternelle de Dieu même.

3. De profiter des incommodités & des peines de sa condition, pour embrasser la pénitence qui a été imposée à tous les enfans d'Adam, à cause du péché qui a corrompu toute la nature ; de s'en servir pour appaiser la colère de Dieu ; pour expier les péchés passés ; pour se précautionner contre les péchés à venir ; pour déraciner les mauvaises habitudes ; pour affoiblir la chair & les desirs déréglés ; pour se purifier, pour s'exercer dans la mortification, l'humilité, la patience ; pour racheter les peines éternelles, & celles même du purgatoire, payer ses dettes à la justice divine, & acquérir les biens de l'éternité.

3
En profiter
pour faire
pénitence.

4. D'apprendre de plus en plus dans l'école de la pauvreté, à se détacher de tout ce qui n'est point nécessaire à la nature, des choses nécessaires à la vie, & de la vie même. Dieu est la seule chose nécessaire à l'homme, d'une nécessité absolue : & il n'est pas nécessaire que l'homme vive dès que Dieu ne le veut plus, & qu'il le prive de ce qui soutient la vie. A qui n'a rien, Dieu lui tient lieu de tout. Il est son vrai bien, sa lumière, sa gloire, sa vie, ses délices ; & il l'est pour toute l'éternité. Qui n'a pas ce bien suprême, dût-il posséder le monde entier, il ne possède rien ; tout lui écha-

4.
Pour se dé-
tacher de
tout.

pe, tout l'abandonné : il n'est que misères ; que ténèbres, que péché, que corruption. Dieu est le seul bien qui ne manque jamais à qui fait le conserver. Sans Dieu, tout périt pour l'homme, l'homme périt lui même, & il tombe dans un abîme de maux. Le mauvais riche en est une grande leçon, & on ne doit point perdre de vûe un tel exemple.

5.

Pour vivre dans la dépendance de Dieu.

5. De vivre dans une dépendance continuelle de la conduite de Dieu ; de le consulter à chaque pas ; de le suivre avec fidélité ; de s'abandonner à sa Providence paternelle, sans inquiétude pour l'avenir ; d'y mettre toute sa confiance ; de reconnoître sa main divine & de l'adorer en toutes choses, même dans les plus petites ; d'être entièrement soumis & resigné à ses volontés ; de ne se rebuter jamais, quoi qu'il arrive.

6.

Pour lui demander tout, & principalement les biens de l'ame.

6. De demander tout à Dieu, persuadé que tout vient de lui, que c'est lui qui fait tout, & qui donne tout : mais de lui demander & d'attendre avant tout & plus que toutes choses, les biens de l'ame, qui sont les véritables, la sagesse, la piété, l'humilité, la crainte & son amour, la vie éternelle ; & les choses nécessaires à la vie du corps, non absolument, mais avec subordination au salut de l'ame, & supposé seulement que ce soit son bon plaisir, de les lui accorder, & autant qu'elles peuvent contribuer à sa propre sanctification & à la gloire de Dieu.

7.

Pour travailler dans l'ordre de Dieu.

7. Enfin, de prendre cependant les moyens de se procurer les besoins du corps dans l'ordre de Dieu, & selon sa loi divine, & de travailler autant que ses forces le peuvent permettre, mais uniquement pour obéir à la sentence par laquelle il a condamné tous les hommes au

travail , & sans cupidité, sans défiance , sans inquiétude, soit que ce qu'il fait pour se procurer le nécessaire , réussisse ou non ; d'en attendre de Dieu tout le succès plutôt que de ses propres soins & de son industrie. C'est Dieu qui donne les forces pour travailler , qui applique l'homme au travail , qui agit , qui opere avec lui , qui fait tout réussir par la bénédiction qu'il y donne ; & s'il n'y donne pas sa bénédiction , c'est qu'il juge plus avantageux pour son salut , que l'homme n'ait pas le succès qu'il attendoit ; qu'il veut , par un effet de sa miséricorde , lui procurer le bien des souffrances & des afflictions , le purifier , l'éprouver , le préparer à l'héritage des enfans , qu'il lui réserve dans le Ciel.

Voilà les caracteres de cette pauvreté d'esprit à laquelle Jesus-Christ attache le bonheur & le Royaume des Cieux : & un pauvre n'a de marques d'un vrai Chrétien & d'un élu de Dieu , qu'autant que sa conduite en approche. Vivre de la sorte , c'est aimer Dieu & l'adorer en esprit & en vérité ; c'est retracer en soi l'image de Dieu ; c'est se rendre conforme à l'image de son Fils , & en porter les traits & les caracteres : ce qui est , selon S. Paul , la marque & le sceau de la prédestination éternelle. Or , selon le même Apôtre , tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu , & qui sont appelés selon son decret pour être saints , & ni l'affliction ni les déplaisirs , ni la persécution , ni la faim , ni la nudité , ni les périls , ni le fer ou la violence , ni l'extrême pauvreté , ni les maladies , ou les infirmités ne les sépareront jamais de l'amour de J. C. & parmi tous ces maux ils demeureront victorieux par la grace toute-puissante de celui qui les a aimés avant tous les siècles.

C'est être
pauvre d'es-
prit d'en user
ainsi.

Rom. 8. 28.
29. 35. 37.

comblé de biens, & je n'ai besoin de rien : comme lui , il est malheureux & misérable , & pauvre , & aveugle , & nud , dans l'homme intérieur. S'il dit comme ce riche de l'Evangile : *Mon ame , tu as beaucoup de biens en réserve , pour plusieurs années ; repose-toi , mange , boi , fais bonne chere ;* il est à craindre que comme lui , il n'entende ces paroles terribles de la bouche de Dieu même : *Insensé que tu es , on va te redemander ton ame cette nuit-même , ou dans peu de jours : & pour qui sera ce que tu as amassé ?* C'est , ajoute Jesus-Christ , *l'état de celui qui amasse des trésors pour soi-même , & qui n'est point riche en Dieu.* Le crime du mauvais Riche étoit , d'être vêtu de pourpre & de lin , de se traiter magnifiquement tous les jours , d'avoir reçu ses biens , d'avoir eu son bonheur & sa satisfaction dans cette vie , & d'avoir été insensible aux misères de Lazare. Tout cela ne venoit que de ses richesses : elles étoient pour lui une occasion très-pernicieuse de se donner tous ses plaisirs , & de négliger les pauvres : s'il eût été pauvre lui-même , il seroit peut-être devenu un saint. Mais pour n'avoir usé de ses biens que pour satisfaire sa vanité & sa sensualité , on lui donne à la mort l'enfer pour sépulcre ; on lui fait souffrir d'extrêmes tourmens dans des flâmes devorantes ; il demande un peu d'eau pour rafraîchir cette langue qui avoit goûté , avec tant de plaisir , les délices de la table , sans pouvoir rien obtenir de ce Juge inexorable , qui est le vengeur de l'abus des richesses , & le défenseur des pauvres abandonnés. C'est ainsi que Dieu fait proportionner les supplices aux crimes commis , & punir chacun par les mêmes choses qui ont servi d'instrument à leurs

Luc. 12, 20

Luc. 16

passions déréglées. Le crime de ce Riche reproché est celui de la plupart des riches du monde : & leur sort ne peut être différent du sien dans l'éternité, s'ils ne pensent sérieusement dans le tems à prévenir les jugemens de Dieu par une conversion sincère.

2.
Se regarder
seulement
comme le
dispensateur
de ses biens.

2. Le riche doit, selon les idées de la foi, être bien convaincu de ces vérités : Que ses biens ne sont point à lui ; que tout lui vient de la main de Dieu, qui en est le Créateur, & son Créateur à lui-même ; qu'il les lui a mis entre les mains, comme un maître & un propriétaire donne sa terre à un fermier ; qu'il en exige tous les fruits, & que comme ses droits sont inaliénables, il lui en demandera compte jusqu'à la dernière obole ; que sa volonté est qu'il en use selon ses vûes & ses desseins ; qu'il les mette à profit, pour en recevoir les intérêts dans l'éternité : qu'il s'en fasse des amis en la personne des pauvres, qui le reçoivent au dernier jour dans les tabernacles éternels, & qui par leurs prières lui servent de protecteurs & de défenseurs contre les ennemis du salut ; que par les bonnes œuvres & les aumônes qu'il est obligé de faire, il rachète ses pechés, & les peines de l'autre vie ; & se procure les biens de l'éternité. Qu'il n'a que l'usage de ses richesses, & non la jouissance ; qu'il n'y peut prendre que le nécessaire, & sa subsistance, & celle de sa famille ; qu'il n'est que l'économe, l'administrateur, & le dispensateur de tout le superflu à l'égard des pauvres, qui sont les membres de Jesus-Christ, à qui il appartient, selon les loix de la Providence, de la justice & de la charité ; qu'il ne doit même prendre cette portion qui lui est nécessaire, qu'avec beaucoup de réserve, de modération & de fru-

Il n'y peut
prétendre
que son né-
cessaire.

Ni en user
qu'avec mo-
dération.

galité, & selon les regles de l'Evangile; qu'il est pecheur; qu'en cette qualité il mérite d'être privé & dépouillé de tout, & qu'il est obligé d'en user avec humilité & avec crainte, de peur d'exceder, & de s'attribuer quelque chose de la portion des pauvres, sur laquelle J. C. a toute sorte de droit, puisqu'ils sont ses membres. Qu'au milieu de ses biens, il n'est nullement dispensé de vivre en Chrétien & en pénitent, & que par conséquent il doit se priver de ses commodités, & de ses plaisirs, afin de souffrir quelque chose, de mortifier ses sens, & de se défendre de la tentation de son état, qui en séduit tant d'autres.

Un riche a plus de pechés à expier que les autres hommes en général, plus de tentations à combattre, plus d'occasions de se corrompre, plus de dangers à éviter. Il marche entre deux précipices, d'un côté l'avarice, de l'autre la prodigalité. Ajoutez à cela la vanité, l'orgueil, l'ambition, qui sont, selon saint Augustin, le ver des riches, & qui lui sont inevitables, s'il n'est sans cesse vigilant, attentif, précautionné. La pénitence, l'humilité, la charité en sont les remedes & les préservatifs. Il est donc obligé de veiller continuellement sur soi, pour se priver de ce qui pourroit faire naître, entretenir, ou fortifier les passions de son état; de vivre dans le mépris de soi-même & de tout ce qui le regarde, & de se rabaisser autant aux yeux de Dieu, qu'il est élevé aux yeux des hommes; de répandre ses libéralités sur ceux qui sont dans le besoin & dans la misere, les regardant comme ses propres freres, & comme les membres du même corps que lui. Sans cela, il doit s'assurer que ses richesses le perdront, & périront avec lui tôt ou

Un riche a plus de pechés à expier que les autres,

Les biens
sont une
grande ten-
tation.

1. Cor. 1. 26.

1. Jacq. Ep.

1. 2. 6.

1. Jacq. 1. 1.

2. 6.

Il est defen-
du de les gar-
der sans né-
cessité.

Injustices
des riches.

tard. Si, selon le saint homme Job, la vie de l'homme est une tentation continuelle, une vie de molesse, de luxe, de délices, de vanité, d'oïveté, d'amusement, l'est infiniment plus; & telle est la vie de la plupart des riches. C'est pour cela que l'Apôtre trouve si peu de riches, de nobles, & de puissans capables d'une vie chrétienne & conforme à l'Evangile. Les riches, loin d'être l'appui, le refuge, & les pères des pauvres, les oppriment souvent par leur puissance, selon l'Apôtre saint Jacques, & les traînent devant les Tribunaux de la Justice. Ils n'ont jamais assez de bien, soit pour satisfaire leur avarice, soit pour fournir à leurs débauches, à leur luxe, à leur magnificence, à leur vanité: & souvent après avoir consumé leurs propres biens, ils dépouillent les pauvres; & quelquefois ils ruinent les marchands, les artisans, les ouvriers; ne payant presque jamais les uns, & privant les autres de leur salaire. Pleurez riches, dit le même Apôtre, poussez des cris & des soupîrs dans la vue des misères qui doivent fondre sur vous. La pourriture consume les richesses que vous gardez; les vers mangent les vêtemens que vous avez en reserve; la rouille gâte l'or & l'argent que vous cachez, & cette rouille rendra témoignage contre vous, & dévorera voire chair comme un feu. Vous vous amasserez un trésor de colere pour les derniers jours. Sachez que le salaire que vous faites perdre aux ouvriers qui ont fait la revolte de vos champs, crie au Ciel, & que les plaintes de ceux qui ont moissonné vos terres, sont montées jusques aux oreilles du Dieu des armées. Il faut dire la même chose des marchands, des artisans, & de tous les ouvriers qui travaillent pour ces personnes, à qui ils ont

coutume de ne payer ni les marchandises précieuses qu'ils ont prises , ni les ouvrages , les vêtemens , & les aménagemens qu'ils ont fait faire : *Vous avez vécu sur la terre dans les délices & dans le luxe : vous vous êtes sans cesse remplis de viandes , comme aux festins des sacrifices solennels : vous avez condamné & tué le juste , sans qu'il vous ait fait de résistance. Que celui qui est d'une condition basse , dit ailleurs ce même Apôtre , se glorifie dans sa véritable élévation : & au contraire , que celui qui est riche , se confonde dans son véritable abaissement ; parcequ'il passera comme la fleur de l'herbe.*

3. Le riche peut facilement avoir part au bonheur & à la gloire des pauvres. Détaché de ses biens , se réduisant au nécessaire , & au simple usage , se méprisant lui-même au milieu des louanges & des honneurs qu'on lui rend , humble & modéré dans l'élévation , il est pauvre d'esprit , & le Royaume des Cieux lui appartient. Mais cela suppose nécessairement , qu'il aime les pauvres comme lui-même ; puisqu'ils sont ce prochain qu'il est obligé d'aimer de la sorte , selon le précepte de l'Evangile : Ce qu'il ne peut pratiquer qu'en leur faisant tout le bien qu'il voudroit qu'on lui fit à lui-même en pareil cas. S'il les aime véritablement , il le prouvera par ses œuvres & par la manière dont il les traitera : leurs misères l'attendriront , & lui feront compassion ; il aura pour eux des entrailles de miséricorde ; il leur fera justice , en répandant sur eux son superflu ; il ne les verra point dans la misère , dans la faim , dans la nudité , sans secours , opprimés , persécutés , accablés de dettes , traînés dans les prisons & devant les Tribunaux , sans

3.
Se détacher
de ses biens ,
& en assister
les pauvres.

employer son bien, son crédit, son autorité, son pouvoir, pour les tirer de cet état. Il n'attendra pas qu'ils viennent à sa porte, qu'ils implorent son secours par leurs cris & leurs larmes : il ira au-devant, il s'informerá de leurs besoins, il y remédiera promptement pendant qu'il est encore tems, de peur que s'ils meurent, ce ne soit sur son compte, & que Dieu ne lui impute un grand nombre d'homicides & de meurtres au dernier jour, selon cette célèbre parole de saint Ambroise : « Si vous ne leur avez pas donné à manger, c'est vous qui les avez tués. »

Matth. 25.

Les riches
condamnés
pour n'avoir
pas allié les
pauvres.

Jésus-Christ dira dans son Jugement à tous ces riches, qui voyent les misères & les afflictions des pauvres avec une indolence si criminelle : *J'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire ; j'ai eu besoin de logement, & vous ne m'avez pas logé ; j'ai été sans habits, & vous ne m'avez pas revêtu ; j'ai été malade & en prison, & vous ne m'avez pas visité. Retirez-vous de moi, maudits, & all'ez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable & pour ses anges. Je vous dis en vérité que toutes les fois que vous avez manqué à rendre ces assistances au moindre de ces petits, vous avez manqué à me les rendre à moi-même.* Jésus-Christ ne leur reproche point d'autre crime ; & il paroît par cet endroit, que le défaut de charité envers le prochain est la principale cause & la plus générale de la réprobation des damnés : parcequ'ils avoient dans l'aumône & dans les autres œuvres de charité & de miséricorde, un moyen efficace de racheter tous les autres pechés. Cet arrêt est terrible, mais il est juste, il est adorable : puisque c'est être

dur, cruel, inhumain envers le Fils de Dieu même; que de l'être envers les pauvres & tous ceux qui ont besoin de notre secours: & qu'un riche se rend, pour ainsi dire, autant de fois coupable de la mort du Sauveur, qu'il laisse périr des pauvres sans assistance. Quand même la charité des autres fideles auroit empêché ces personnes de mourir, le riche sans compassion & sans charité ne laisse pas d'être coupable de leur mort, & par-conséquent de celle de Jesus-Christ; parcequ'il a fait de son côté tout ce qu'il falloit pour les faire périr. C'est cependant le peché de la plupart des riches: ou ils ne font point l'aumône, ou ils ne la font point à proportion de leurs biens. Souvent ils donnent si peu, que cela peut passer pour rien. Plusieurs même la font de si mauvaise grace, & traitent les pauvres avec tant de dureté & d'aigreur, qu'ils les accablent, au lieu de les consoler & de les soulager. Et de telles manieres leur font perdre tout le mérite & tout le fruit de leurs aumônes. *Pecher ainsi contre ses freres, c'est, dit saint Paul, pecher contre Jesus-Christ.* C'est manquer au respect qu'on lui doit dans ses membres, c'est lui insulter; & il rejette de telles aumônes avec indignation. Comme il faut donner par charité & avec amour, il faut donner avec compassion & avec tendresse. Il faut que les pauvres & tous ceux que l'on assiste; de quelque maniere que ce soit, sentent que c'est la charité qui donne, & non une cupidité forcée, à qui on arrache une aumône, ou un autre secours. Comme c'est à Jesus-Christ qu'on donne en la personne du pauvre; il faut que ce soit Jesus-Christ qui donne par les mains du riche, que le pauvre y remarque son esprit & sa charité. C'est

1. Cor. 8. 12.

Donner avec compassion & tendresse.

Cor. 9. 12.

à-même v.
7.

ce qui le console, ce qui le soutient, ce qui l'anime dans sa misère. Dieu n'aime que celui qui donne avec joie : & il veut qu'on assiste le pauvre d'une manière, qu'il puisse aussi recevoir avec joie.

4.
Être humble dans le bien qu'on fait, & estimer les pauvres à l'exemple de J. C.

2. cor. 8. 3.

4. Le riche doit être humble dans les soulagemens qu'il procure aux pauvres, se considérant comme beaucoup inférieur à ceux qu'il assiste. Les pauvres ont l'honneur d'être les membres de Jésus-Christ : ils tiennent tellement sa place sur la terre, qu'ils représentent sa personne ; que tout le bien qu'on leur fait, Jésus-Christ le tient comme fait à lui-même ; qu'il les a substitués, pour recevoir en sa place les assistances dont il n'a plus besoin, depuis qu'il est entré dans sa gloire. On n'a jamais rien dit de semblable des riches. Le Fils de Dieu voulant prendre notre nature a choisi la condition des pauvres, se rendant pauvre des biens de la terre, pour nous enrichir par sa pauvreté, de ceux du Ciel. Il a tiré du rang des pauvres ses Apôtres, les premiers Prédicateurs de son Evangile, les Fondateurs de son Eglise. Les pauvres sont les premiers à qui il a prêché l'Evangile, & qu'il a appelés à la foi, & il n'a reçu les riches dans son Eglise que par le ministère des pauvres. Au contraire, il n'a donné aux riches que des maledictions : il ne les sauve encore aujourd'hui que par l'amour qu'ils ont pour les pauvres, & par le soin qu'ils ont de les soulager dans leurs misères. Les riches n'ont que des biens méprisables & temporels à donner aux pauvres : & on peut dire que les pauvres ont entre les mains les trésors du Ciel pour les dispenser aux riches : les riches ne peuvent nourrir que les corps ; & les pauvres procurent la vie & la nourriture aux âmes des

fiches. *L'abondance des riches supplée maintenant, selon l'Apôtre, à l'indigence des pauvres* ; mais un jour, la pauvreté des riches sera soulagée par l'abondance des pauvres, *afin que tout soit réduit à l'égalité*. Si les pauvres *leur font part des biens spirituels, est-ce quelque chose de grand, qu'ils aient part aux biens temporels* des riches ; enfin, les pauvres trouvent dans leur état le Royaume du Ciel, ils sont, comme naturellement, dans la voie qui y conduit : il faut, au contraire, que les riches sortent, en quelque façon, de leur état pour y avoir part ; & que pour y arriver, ils entrent dans la voie des pauvres, qui est la voie étroite.

1. Cor. 13. 147

1. Cor. 9. 110

Ainsi les riches n'ont pas de sujet de s'en glorifier, s'ils ont entre les mains les biens de la terre ; ni de s'en élever, au mépris des pauvres. Ils ont tout en abondance, & ils sont en état de procurer du secours aux pauvres : mais ils sont infiniment plus pauvres des biens de la grâce, que les pauvres ne le sont des biens temporels. Rien ne seroit donc plus injuste à un riche, ni plus opposé aux premières notions de la Religion, que de se prévaloir de ses aumônes, pour mépriser les pauvres, & pour en tirer vanité : outre que de vouloir se faire une réputation & un sujet de gloire du peu de bien qu'il leur fait, ce seroit renoncer aux récompenses éternelles, & vouloir se payer ici-bas d'une vile récompense, d'une fumée d'honneur indigne d'une ame née pour le Ciel. C'est une passion d'autant plus dangereuse, qu'elle est plus subtile & imperceptible, de se chercher soi-même dans le bien qu'on fait, de faire des retours sur soi dans le secret de son cœur, d'aimer l'éclat dans ses libéralités, de

S'estime
plus pauvre
des biens de
la grâce,
qu'on n'est
riche des
biens de la
terre.

vouloir s'attirer les regards & l'admiration des hommes, de se faire rendre par les pauvres des hommages qui ne sont dûs qu'à Dieu seul, à l'exemple de ces Pharisiens qui faisoient sonner la trompette pour amasser les pauvres, & encore plus, des spectateurs de leurs aumônes. De telles bonnes œuvres sont d'autant plus abominables aux yeux de Dieu, qu'elles paroissent glorieuses, aux yeux des hommes peu éclairés, & remplis eux mêmes d'amour propre.

Jésus-Christ ne veut pas que la main gauche sache, si cela est possible, ce que fait la droite. Un riche qui s'élève de ses aumônes, non seulement en fait part à sa gauche, lorsqu'il se donne à lui-même l'encens qu'il croit mériter : mais il est ravi que le public en soit informé, pour en attirer les louanges & les acclamations. Il ne considère pas que chargé d'un fardeau qui l'accable, en donnant une partie de son bien aux misérables qui souffrent, il ne fait autre chose que de se décharger d'une partie de son fardeau, pour le mettre sur le dos des autres ; qu'il se soulage lui-même, plus qu'il ne soulage ceux à qui il donne. En effet les richesses sont un poids sous lequel la plupart des riches succombent, & qui les emporte enfin dans le précipice. Ce n'est pas un fort grand sujet de gloire à un riche, de donner à un pauvre ce qui seroit cause de sa perte & de sa damnation éternelle. Vanité mal entendue, de se glorifier devant les hommes, de ce qu'on trouve un moyen de racheter ses péchés, d'éviter la damnation éternelle, de pouvoir entrer par la porte étroite, qui est fermée pour celui qui ne se décharge point de ce qui l'appesantit, & l'empêche d'y passer ! Un homme qui se débarrasse de ce qui l'arrête à un passage étroit, qui

Les richesses
sont un far-
deau ; c'est se
décharger
que de faire
l'aumône.

Se glorifier
de ses aumô-
nes, vanité
ridicule.

qui voulant passer à la nage une rivière profonde, se verroit dans un danger évident de périr, s'il ne se dépouilloit ; un tel homme auroit-il raison de vouloir se faire un mérite d'avoir quitté ses habits ? Un homme chargé de biens voit devant soi une mer orageuse à passer, pour arriver au port de l'éternité : il va indubitablement périr, & le naufrage lui est assuré, s'il ne quitte tout cet embarras, pour être plus libre & plus dégagé : il le fait ; & par-là il se met en état de passer ce grand trajet ; mais il n'a pas encore commencé ; il n'est pas encore entré en mer ; il n'a pas encore éprouvé la fureur des vagues & des tempêtes ; il n'a pas encore senti les premières secousses ; il n'a vu les dangers que de loin. A-t-il raison de s'attendre qu'on le loue, qu'on l'admire ? il est comme un homme qui découvre de loin une puissante armée qui vient fondre sur lui : il se décharge de son bagage, afin de pouvoir soutenir les premières attaques, & de combattre avec plus de liberté. Il a affaire à un ennemi nu & dégagé ; il se dépouille pour ne lui pas donner de prise ; mais il n'a encore ni combattu, ni vaincu ; il n'est point encore tems de triompher.

C'est ce qu'on pourroit dire à un homme qui auroit renoncé à des biens immenses, pour donner tout aux pauvres, à l'exemple du grand saint Paulin. Quel sujet de gloire peut donc avoir celui qui ne donne peut-être pas le vingtième, le soixantième, le centième de son bien ? La plupart donnent si peu, qu'ils attendent des louanges & des applaudissemens de la part des hommes. C'est imiter la folie de celui dont parle un Prophète, qui offroit des victimes à son filet, qui sacrifioit à son rets, *Nabac. i. 16.*

parce qu'il lui avoit servi à accroître son empire. La folie de celui-là seroit encore plus grande : car ce Prince n'immoloit à son filer, qu'après la conquête d'un grand empire, après un grand nombre de victoires ; au-lieu que celui dont on vient de parler, ne seroit encore que commencer, & ne seroit pas même encore aux prises avec l'ennemi. La regle de l'Apôtre est donc *que celui qui fait l'aumône, la fasse avec simplicité* ; qu'il ne cherche point d'autre témoin que Dieu, du bien qu'il fait ; qu'il ne desire point de plaire aux hommes, ni à soi-même, mais uniquement d'être approuvé de Dieu. Les hommes ne sont nullement ses juges, ce n'est point d'eux qu'il doit attendre la récompense. C'est le Seigneur qui le juge, il est lui-même toute la récompense qu'il doit attendre ; mais récompense infiniment grande, & auprès de laquelle toutes les louanges, l'estime & l'approbation des hommes ne sont qu'une ombre & une vaine fumée. Qu'il ne prévienne pas ce moment où tout ce *qui est caché dans les ténèbres, sera produit dans la lumière, où les plus secretes pensées de nos cœurs seront découvertes, & où il recevra de Dieu même la louange qui lui sera due.*

Rem. 12. 3.

1. Cor. 4. 5.

5. Examiner
avant tout si
les biens sont
acquis légitime-
ment.

5. Un riche doit, avant tout, examiner d'où lui sont venues ses richesses ; s'il les possède à juste titre ; ou si elles n'ont point été acquises par des voies illégitimes. Si lui-même, ou ses ayeux ne les ont point amassées ou par des voleries, des fraudes, des exactions, des usures, des usurpations, des concussions, des rapines ; ou dans des emplois réprouvés de Dieu, odieux aux hommes, contraires à la justice, ou à l'honnêteté publique. Si elles ne viennent point des épargnes qu'ils ont faites au préjudice de la charité

qui est dûe aux pauvres. S'ils n'ont pas profité des miseres publiques, pour s'enrichir pendant que tout le peuple souffroit. S'ils n'ont pas grossi leurs revenus aux dépens des marchands, des ouvriers, des artisans, des domestiques qu'on n'a point payés. S'ils n'ont point dépouillé des gens sans appui, de leurs heritages par des procès injustes, des chicanes, des artifices indignes de gens d'honneur & de probité. Les richesses amassées en peu de tems sont très suspectes, pour ne rien dire de plus : & on se persuadera difficilement qu'elles soient fort légitimes. Celles d'un homme de justice, d'un praticien, d'un homme qui manie les deniers publics, lorsqu'elles croissent à vûe d'œil, & qu'elles grossissent considérablement, doivent être mises au même rang. Enfin, généralement parlant, on peut dire avec saint Jérôme, que tout homme riche est injuste, ou heritier des injustes. Il ne se peut presque pas faire qu'on devienne fort riche sans injustice ; quand ce ne seroit qu'en abandonnant les pauvres, & en les privant de ce qui leur appartient selon les Loix de Dieu, & selon la doctrine des saints Peres, qui prétendent que le superflu des riches est le nécessaire de ceux qui sont dans l'indigence, que c'est leur fonds, leur patrimoine, leur subsistance ; que le leur refuser, c'est être injuste, & s'attribuer le bien d'autrui.

Prov. 13. 22.

Lorsqu'ils ne sont pas légitimement acquis, la seule regle est de restituer.

On n'a point d'autre regle à donner à ceux qui se trouvent dans quelqu'un de ces cas, que celle que la justice leur prescrit, qui est de restituer, avant tout, le bien d'autrui. Sans cela le peché, selon saint Augustin, n'est jamais remis devant Dieu, quelque absolution qu'on reçoive, lorsqu'on est en état de restituer. Si après avoir fait toutes les recherches nécessaires, on

Epargnes
injustes.

Nécessaires.

Comment
un enfant
peut être pla-
cé au-dessus
de son rang.

ne peut point trouver ceux à qui la restitution se
devroit faire, elle doit être faite aux pauvres
des lieux où l'on a souffert l'injustice. Si les
biens du riche n'ont augmenté que par les épar-
gnes qu'il a faites, il est visible que comme cer-
te augmentation vient du nécessaire des pauvres,
selon la doctrine des Peres, alors on doit leur
faire des aumônes abondantes, pour réparer
par-là le tort qu'ils en ont souffert. Si ce n'est
que ces épargnes fussent nécessaires pour procu-
rer une bonne éducation à ses enfans, ou pour
les placer & les établir selon leur condition, &
non au-dessus de ce qu'ils doivent être dans l'or-
dre de Dieu. Car l'ambition, non plus que l'ava-
rice, n'est jamais permise : un Chrétien, loin
de s'élever au-dessus de ce qu'il est, ne doit,
selon les regles de l'Evangile, rendre par lui-
même qu'à se rabaisser, & à s'humilier : &
comme il est obligé d'aimer ses enfans comme
lui-même & chrétiennement, il ne doit leur in-
spirer aussi que de l'horreur pour l'ambition, &
du mépris pour l'élévation. Si néanmoins Dieu
a mis dans quelqu'un de ses enfans des talens ex-
traordinaires, & qu'il lui donne des marques
moralement assurées de vocation pour une char-
ge ou un emploi au-dessus de son rang, dont
il soit capable de remplir les devoirs d'une ma-
nière utile au public; alors un pere est obligé
de seconder les desseins de Dieu, & de faire
toutes les dépenses nécessaires pour cela; & ce
lui est une raison légitime de faire des épargnes.
Mais il faut extrêmement prendre garde qu'une
cupidité, ou une ambition secrète n'y entrent
par quelque endroit, & qu'il ne prenne ses
vûes particulieres pour une vocation divine;
ce seroit une illusion dangereuse capable de per-
dre & les parens, & les enfans. C'est pourquoi

il est très-important de consulter là - dessus des personnes éclairées & parfaitement desintéressées, & de ne pas suivre ses propres lumières ; de-peur que la chair & le sang ne s'y mêlent & ne décident d'un engagement où il s'agit du salut éternel de plusieurs, & quelquefois d'un grand nombre d'ames.

6. A l'égard du nécessaire même, sur lequel le riche a quelque droit par un effet de la bonté de Dieu qui veut bien le lui accorder, il y a plusieurs choses à observer. 1. Comme le nécessaire peut avoir differens degres, par rapport aux personnes, & au rang qu'ils tiennent dans le monde, ou dans l'Eglise ; & par rapport aux differens besoins, il doit se mesurer ou sur les nécessités de la nature, sur la condition, ou sur l'emploi, & jamais sur la cupidité, ni sur l'ambition, la vanité, le caprice, ou l'imagination.

6. Comment on doit régler le nécessaire, & en user.

2. Pour la nature, elle se contente de peu, pourvu qu'on l'y accoutume de bonne heure, si ce n'est en cas de maladie, ou d'infirmités, ou d'accidens extraordinaires, qui peuvent arriver par les ordres secrets de la divine Providence. Personne ne peut trouver à redire que dans ces rencontres, un homme donne plus d'étendue à son nécessaire, que dans une parfaite santé, ou dans un état ordinaire.

La nature se contente de peu.

3. Pour la qualité, le rang, l'emploi, s'ils sont légitimes, & dans l'ordre de Dieu, on ne peut pas disconvenir, que le nécessaire ne s'étende aux charges d'une condition, ou d'un emploi, à ce qui est inséparable du rang & de la qualité, à ce qui doit attirer le respect, & la soumission du peuple par rapport au bien public ; pourvu néanmoins que cela ne passe point les bornes de la modération & des autres vertus

À quoi s'étend le nécessaire de la condition.

Dans les
grandes mi-
seres, on doit
donner de
son nécessaire.
✱.

1. Cor. II. 21.

2. Cor. 8. 14.

chrétiennes : car les personnes qualifiées & élevées au-dessus du commun ne sont pas dispensées de la pratique de l'Evangile ; puisqu'on ne peut être sauvé nulle part sans cela. Mais dans les nécessités & les miseres extrêmes du peuple, on est obligé de sacrifier au soulagement des affligés & des misérables le nécessaire de la condition, & quelquefois même une partie du nécessaire de la nature. Il ne seroit ni de la charité, ni de la justice même, que les riches eussent en ce cas-là leur nécessaire aussi étendu, aussi honnête & aussi commode qu'à l'ordinaire : lorsque les pauvres, & souvent beaucoup de gens distingués n'auroient pas ce qui est nécessaire pour les empêcher de mourir ou de tomber dans des langueurs qui les mettroient hors d'état de travailler pour gagner leur vie, de satisfaire à leurs devoirs chacun dans sa condition & dans son emploi, soit dans le siècle ou dans l'Eglise. Ce seroit une dureté & une inhumanité, dont les vrais Chrétiens, & même les gens de probité ne sont pas capables. Il suffit pour cela d'être homme. Peut-on souffrir, sans se dépouiller de l'humanité, que les autres n'aient rien à manger, pendant qu'on fait bonne chère ? L'Apôtre veut qu'on observe une espèce d'égalité dans la distribution & dans l'usage des biens ; que l'abondance des uns supplée maintenant à la pauvreté des autres, afin qu'au dernier jour il se trouve aussi une certaine égalité entre les pauvres & les riches, & que l'abondance spirituelle des premiers supplée à la pauvreté des derniers. S'il y a une occasion où cette règle doive être mise en usage, ce doit être sans doute dans les grandes calamités publiques, ou particulières. *Nous sommes tous les membres du même corps, & membres les uns des au-*

tres, selon le même Apôtre. Or les membres, 1. Cor. 12. dit-il, *conspirent tous ensemble à s'entr'aider* 25. 26. *les uns les autres*, de sorte que si l'un souffre, sous les autres souffrent avec lui, & s'intéressent à le soulager dans ses besoins. Il n'y a que des membres morts, qui ne prennent pas de part à la misère des autres : & si quelqu'un des riches n'assistoit pas les pauvres dans leurs besoins extrêmes, aux dépens même de son nécessaire, & les laissoit mourir de faim, on en concluroit avec raison qu'il seroit du nombre des membres morts.

4. Mais pour les nécessités imaginaires, qu'on se fait trop souvent par un amour déréglé de soi-même; pour le nécessaire de la cupidité, de l'ambition, de la vanité, de l'intemperance, de l'esprit du monde, on ne peut point les prendre sur les biens qu'on a reçus de la main de Dieu, sans le deshonorer, sans se dégrader soi-même, sans violer toutes les loix de la justice & de la charité qu'on doit au prochain. C'est deshonorer Dieu & lui faire injure, que de faire servir à ses passions vicieuses & déréglées un bien qu'il ne donne que pour servir à ses desseins de miséricorde sur les pauvres, à la charité & à la justice. C'est lui faire autoriser ce qu'il condamne, & le rendre, autant qu'il est en soi, le fauteur du monde, de ses maximes, & de sa corruption : comme s'il donnoit les richesses pour perpétuer & entretenir ces passions. C'est se dégrader soi-même, c'est s'avilir : puisque de ministre de la Providence, d'économe des pauvres, de dispensateur des biens de la maison de Dieu envers ses enfans, on se rend par-là l'esclave & le ministre du monde, ou plutôt, du Démon qui en est le Prince, auquel on fournit de quoi affermir & soutenir

On est obligé de retrancher tout le nécessaire de la cupidité, & de l'imagination.

son regne & la tyrannie. C'est fouler aux pieds toute justice & toute charité, c'est faire périr les pauvres, que de leur ôter ainsi leur patrie-moine & leur subsistance, en livrant à ses cupidités & au démon même ce qui étoit destiné pour leur nourriture. Au reste, ces fausses nécessités n'ont point de bornes; parce que les passions qui en sont la source & le principe sont insatiables, & ne disent jamais, C'est assez. Toute la terre ne leur suffiroit pas. De-là vient la décadence des maisons les plus opulentes; de-là les renversemens de fortune, de-là la ruine & le misérable état des personnes qualifiées, qu'on voit souvent reduites à la mendicité; de-là la corruption dans tous les états, qu'un exemple si contagieux engage ou dans la vanité, le luxe, les modes, qui vont à des dépenses infinies; ou dans les desordres grossiers, où l'abus des richesses porte: ce qui s'étend même jusques aux personnes les moins distinguées & les plus obscures.

Et celui des
conditions
qui ne sont
pas légitimes,

5. Lorsqu'on parle du nécessaire de la condition, du rang, ou de l'emploi, on n'a pas prétendu y comprendre ni ceux dont la profession ou l'emploi sont contraires aux maximes de l'Evangile & aux loix de la justice & de l'honnêteté publique; ni ceux qui n'ont rien qui les distingue que les richesses qu'ils ont amassées. Tous ces gens-là n'ont aucun droit ni devant Dieu, ni devant les hommes, de se faire des nécessaires de condition, de se donner des airs de qualité, des équipages, des meubles précieux, des habits & des ajustemens magnifiques, un plus grand nombre de domestiques inutiles & fainéans, & seulement pour se distinguer du commun, des maisons superbement bâties. Les richesses par elles-mêmes, ni

les conditions odieuses & contraires au bien public, ni les vols, les usures, les vexations, les injustices, ne font nullement pour cela des titres légitimes. Les biens injustement acquis doivent être restitués avant tout : & les riches accumulés & acquis même par des voies permises, doivent fournir à la subsistance des pauvres, des personnes abandonnées, des familles ruinées ; au mariage & à l'établissement des filles que leur pauvreté met en danger de se perdre ; à relever de bons artisans qui tombent, faute de moyen ; à l'éducation & l'instruction des enfans pauvres ou orphelins, & à leur faire apprendre des métiers ; enfin à mille autres œuvres de charité nécessaires au bien public.

Restituer même ce qu'on y a injustement acquis.

Au Jugement de Dieu, ces riches qui ont consumé leurs gros biens en bagatelles, en amusemens, en jeux, en luxe, en magnificence, seront traités comme les meurtriers des corps & des âmes d'un nombre infini de pauvres, & qui ont péri, & pour le tems & pour l'éternité, manque de ces secours. L'Evangile qu'on a déjà rapporté y est exprès. *Retirez-vous de moi, leur dira le souverain Juge, & allez au feu éternel, parce que j'ai eu faim & soif, & que vous ne m'avez pas donné à manger, ou à boire ; parce que j'ai eu besoin d'éducation, pour- ra-t-il dire, que j'ai eu besoin d'instruction que j'ai été dans les occasions de me perdre, & qu'ayant tous les moyens de me procurer des secours pour me retirer du danger, & de mon ignorance, vous avez été insensibles & indifférens pour le salut de mon âme ; c'est-à-dire de l'âme des pauvres, qui sont mes membres, & qui font partie de moi-même. Il dira de même à beaucoup de riches : La vérité, la justice, l'innocence, ont été attaquées & oppri-*

Les riches seront condamnés pour leurs dépenses inutiles & pour avoir omis un grand nombre de bonnes œuvres.

mées par l'opresseur, l'injustice, la calomnie, la malignité : & vous n'êtes pas venus au secours ; vous n'avez pas assisté ni retiré ceux qui souffroient, qui étoient dans l'oppression ; vous n'avez pas délivré ceux qu'on menoit à la mort, qu'on réduisoit à la mendicité. *Retirez-vous de moi, maudits ; allez au feu éternel.* La vérité, la justice, l'innocence sont à moi, ce sont mes véritables biens, elles sont inséparables de moi : & les persécuter, c'est me persécuter moi-même. Cependant vous les avez abandonnées, vous en êtes les deserteurs & les meurtriers : & comme je ne les distingue point de moi-même, vous vous êtes rendus coupables de ma mort, lorsque vous n'en avez pas pris la défense, & qu'autant qu'il étoit en vous, vous les avez laissé perir : c'est-pourquoi vous recevrez la même condamnation que ceux qui m'ont donné la mort. Ainsi dans la main des gens du monde, les richesses, même bien acquises, sont un grand instrument de péché & de damnation : au-lieu que dans des mains charitables elles sont un grand moyen de salut & l'instrument d'une infinité de bonnes œuvres.

7. Règle.

1. Cor. 7. 31.

10. 29. 31.

User même
du nécessaire
comme n'en
usant point.

7. A l'égard du nécessaire réduire aux justes bornes qu'il doit avoir, le riche doit observer la règle divine de l'Apôtre, qui est *d'en user comme n'en usant point, d'acheter comme ne possédant point* : parce, dit-il, que *le tems est court & que la figure de ce monde passe*. Depuis le péché, l'homme mérite d'être dépouillé, & des biens de l'ame & de ceux du corps, parce qu'il s'est revolté contre l'Auteur de tout bien, & qu'il abuse de tout, en aimant la créature au-lieu du Créateur, & s'attachant à ses dons, au-lieu de ne s'attacher qu'à lui seul ; parce qu'au-lieu de suivre les impressions de l'Esprit

de Dieu , il ne suit que ses penchans corrompus. Par un effet de son amour propre & de son orgueil , il s'attribue à lui-même ce qu'il a reçu , & il y trouve des pièges qui les font tomber. Il veut en disposer en maître absolu , & sans en rendre compte : au-lieu qu'il n'en est que l'économe & le dispensateur. Il veut en jouir ; & Dieu ne lui en accorde que l'usage. Il n'en doit user que selon la Loi de Dieu , selon sa volonté divine , pour la seule nécessité : & il y cherche son plaisir & son bonheur. Il n'en doit user qu'avec crainte & avec beaucoup de réserve ; parce qu'étant pecheur , Dieu ne lui en accorde l'usage que par indulgence : & il en use avec la liberté d'un homme parfaitement innocent. Il est obligé de reconnoître & d'adorer la main qui lui donne tout : & le plaisir qu'il y goûte lui fait oublier son Bienfaïteur ; il s'en sert pour l'offenser & pour violer sa loi divine. Lorsque Dieu retire ce qu'il lui avoit donné , il s' imagine qu'il lui fait injustice ; il fait souvent éclater ses plaintes & ses murmures : il tombe dans le chagrin & l'impatience : au-lieu que persuadé que Dieu ne le fait que par miséricorde , pour lui arracher l'objet de ses passions , lui ôter le moyen de faire le mal & de se perdre , le rappeler à lui , lui faire sentir son péché , lui donner le moyen de l'expier par la pénitence ; il devroit se soumettre avec humilité au châtiment d'un Pere si plein de bonté , s'abandonner à son ordre & à sa Providence , se résigner à ses volontés adorables , lui demander avec ardeur les biens de la grace , les biens de l'éternité pour ceux de cette vie. L'homme n'est sur la terre que comme dans un lieu d'exil & de bannissement ; il ne devroit soupirer qu'après le Ciel qui est sa patrie : & au

contraire, il établit sa demeure sur la terre & oublie celle où il doit demeurer éternellement. En un mot, il fait ici bas des établissemens ; il y vit comme s'il ne devoit jamais mourir ; & au-lieu de ne faire que passer par les biens temporels, de peur de perdre les éternels, il demeure en chemin, & il ne pense point à aller plus loin.

8. S'occuper.
Grand défaut
des riches de
vivre dans l'i-
naction & les
amusemens.

8. Quoique le riche ait toutes choses en abondance, il n'est pas pour cela dispensé du travail, pour éviter l'oisiveté, remplir son tems, & faire la pénitence que Dieu a imposée à tous les enfans d'Adam. Sur tout, s'il a perdu le tems de sa vie passée en amusemens, & dans les divertissemens du siècle, il est dans une obligation encore plus étroite de travailler, pour réparer le tems perdu, & de remplir ses jours d'occupations utiles & sérieuses, non par cupidité & par avarice, mais afin d'avoir plus abondamment de quoi soulager les pauvres & les assister dans leurs besoins. C'est le grand défaut de la plupart des riches, & même de ceux qui font quelque profession de piété, de vivre dans une inutilité & une inaction presque continuelle, de n'avoir point d'occupation réglée & suivie ; ou de ne travailler que pour la vanité, pour le luxe, pour la bagatelle.

Isai. 59. 5. 6. Ils ont formé des toiles d'araignée, dit le Prophete Isaïe. Leurs toiles ne leur serviront point à se couvrir, & ils ne se revêtiront point de leur travail : car tous leurs travaux sont des travaux inutiles, & l'ouvrage de leurs mains est un ouvrage d'iniquité. Beaucoup même ne travaillent point du tout, & la plupart passent toute leur vie dans le jeu, dans les plaisirs, dans les délices : Ce n'est qu'une longue chaîne de pechés.

Le moins que puissent faire ceux qui veulent revenir de tant d'égaremens, & réparer la perte des années passées dans une oisiveté si criminelle, c'est de bien employer le tems qui leur reste pour se préparer à l'éternité, de s'appliquer sérieusement à quelque chose de bon & d'utile, à travailler pour les pauvres; de les chercher dans les lieux où ils se retirent, de leur porter les choses nécessaires, de les servir; de leur faire des habits qui conviennent à leur état; de faire des ornemens pour les Églises pauvres & abandonnées, des vêtemens pour les Ecclesiastiques qui n'ont pas le moyen d'en avoir; de visiter les malades & ceux qui sont dans les prisons; de reconcilier les ennemis; de pacifier les differends; de prendre la défense de ceux qui sont opprimés & des gens sans appui, tels que sont les veuves & les orphelins; d'instruire les ignorans des principes de la Religion; de corriger ceux dont la conduite est déreglée; de rétablir le bon ordre & la bonne intelligence dans les familles pauvres, & sur-tout dans leurs paroisses & leurs terres: & mille autres œuvres semblables, dont l'occasion se rencontre par tout, & qui sont abandonnées; sans parler des exercices du dedans, comme la prière, les lectures de l'Écriture-Sainte & des livres de piété, l'instruction & la correction des mœurs de leurs domestiques, le reglement de leurs familles qui sont dans le desordre, lorsque les chefs n'y veillent pas de près. C'est à quoi cependant les riches ne pensent point le plus souvent, & ce qui fera néanmoins au dernier jour le sujet de leur condamnation, quelque piété qu'ils paroissent avoir d'ailleurs en leur particulier. Il n'en est presque pas qui se mettent en peine du salut de ceux qui sont à leur service. Ils ne

Pénitence
des riches,
bonnes œuvres
qui doivent
faire
leur occupa-
tion.

s'informent pas même s'ils sont rangés, s'ils s'occupent, s'ils vivent en Chrétiens. On est fort jaloux de se faire servir exactement ; & cela va souvent à des excès de rigueur : mais pour ce qui regarde Dieu, on se met fort peu en peine s'il est servi, honoré, obéi. On est très-attentif à ne rien laisser perdre de ce qui est à soi : & on ne s'informe pas même si les ames de ses domestiques ne périssent point. On a un grand nombre de gens oisifs, faineans, déreglés à son service : & on les abandonne à eux-mêmes, pourvû qu'ils soient assidus, toujours prêts, quand on les appelle, à executer des ordres la plupart fort inutiles ; à rendre des offices vains, puerils, & quelquefois criminels ; à servir à la pompe, à l'ostentation, à la vanité de leurs maîtres, par leur présence & leur assiduité. Comparons toute cette conduite à celle de Jesus-Christ, des Apôtres, des Saints ; mettons-la auprès des regles & des préceptes de l'Evangile : & alors nous verrons combien peu elle y est conforme ; ou plutôt, combien elle est profane, séculière, condamnable.

9. Être affable & accessible aux pauvres, & humble dans ses richesses,

9. Le pauvre doit être respectueux envers le riche ; mais le riche n'est pas moins obligé de se rendre affable, accessible, facile envers le pauvre. La douceur & l'humilité dont Jesus-Christ a voulu nous donner un si grand modele en sa personne, sont des vertus de tous les états, aussi-bien du riche que du pauvre. Le riche même est d'autant plus obligé de travailler à s'y établir, qu'il y trouve plus d'opposition dans son état. Le pauvre trouve au dedans & au dehors de lui de quoi s'humilier ; & le riche, au-contraire, n'y trouve rien qui ne l'élève, & ne lui inspire l'orgueil. Le pauvre est contraint, à cause de sa misère, de faire pa-

soit de l'humilité & de la douceur ; parce qu'il dépend & qu'il a besoin du secours des autres. Pour acquérir ces vertus , il n'a à combattre que son mauvais fond : tout ce qui l'environne l'abaisse , & l'oblige de se modérer , & de retenir au-dedans les mouvemens de son cœur. Il n'a qu'à changer d'esprit & de cœur , pour être doux & humble : rien ne s'y oppose au-dehors ; tout le pousse de ce côté-là. Lorsque la grace vient à operer dans l'homme intérieur , elle trouve de grands secours dans sa pauvreté , dans ses miseres , dans son état bas & méprisable. Mais comme l'ame prend souvent les caractères & les traits de son extérieur , le riche qui ne voit autour de soi que faste , que grandeur , qu'élevation , qu'objets flatteurs & séduisans , en reçoit toutes les impressions : son esprit se remplit d'idées hautes & sublimes : son cœur en prend tous les plis & la forme : tous ses sens en sont frappés , tous ceux qui l'approchent , & qui ont affaire à lui , le louent , le relevent , l'admirent. Il ne trouve pas un homme qui le plaigne , qui lui fasse connoître son danger , qui lui parle dans la vérité & la sincérité le langage de l'Evangile , qui ait la charité de lui dire , comme Jesus-Christ : *Malheur à vous riches , parce que vous avez vos commodités & vos consolations en ce monde.* En un mot , tout contribue à grossir l'idée que les riches se sont formée de leur merite. Pleins d'eux-mêmes au dedans , ils sont assiégés au dehors par une armée de faux amis , & de véritables ennemis , qui les y affermissent en louant & approuvant tout ce qu'ils font & ce qu'ils disent.

Humilité
très-difficile
aux riches.

C'est ce qui les oblige à être continuellement en garde , & à se faire des violences extraordinaires , s'ils veulent acquérir une humi-
Se faite violence pour l'acquiescer.

lité sincère. Au dedans, ils ont à combattre leur orgueil naturel, les préjugés de leur condition, une vieille habitude fort enracinée; au dehors, une foule d'objets favorables à la passion, l'estime, l'admiration d'un grand nombre de flatteurs & de gens complaisans, les soumissions mêmes & les respects des pauvres, qui se présentent devant eux dans un état humilié. Or comme l'humilité produit la douceur, la moderation, la complaisance, la charité, l'affabilité, l'humanité; aussi l'orgueil produit nécessairement la hauteur, la fierté, l'aigreur, l'emportement, la dureté, le mépris: & toutes ces passions croissent dans un riche, selon la parole de l'Ecriture, à proportion de son pouvoir, de son élévation, de ses richesses. *Le feu, dit le Sage, s'allume dans la forêt, selon qu'il y a de bois: & la colere de l'homme s'allume à l'égal de son pouvoir; & il la porte plus haut à proportion qu'il a plus de bien.* C'est ce qui lui fait dire ailleurs: *N'entrez point en société avec un homme plus riche que vous. Quelle union peut-il y avoir entre un pot de terre, & un pot de fer? Car lorsqu'ils se heurteront l'un contre l'autre, celui de terre sera brisé. Le riche fait une injustice, & il crie avec menaces: Le pauvre a été offensé, & il demeure dans le silence.* Cependant Jesus-Christ veut que celui qui est le plus grand & le premier de tous, soit le plus petit & le serviteur des autres: & il en a donné lui-même un grand exemple, afin que nous l'imitions. Il a lavé les pieds à ses Apôtres, & il dit qu'il n'est pas venu dans le monde pour être servi, mais pour servir les autres. Etant *le Fils de Dieu*, égal à Dieu son Pere par sa nature, *il s'est*, dit saint Paul, *anéanti lui-même, il a pris la forme & la nature d'un*

Ecclesiastique
28, 12.

Mat. 23.
3. 4.

S. Jean. 13.
Mat. 20.
28.

serviteur, il a bien voulu s'appeler *le fils de l'homme*. Il déclare lui-même que ceux qui ne se convertissent pas, en devenant comme de petits enfans, n'entreront point dans le Roiaume des Cieux ; & que quiconque s'élève, sera abaissé.

Matth. 18. 4.

Tout cela regarde encore plus le riche que le pauvre : celui-ci n'a presque point besoin de s'abaisser, il suffit qu'il aime son état, qu'il soit content de son sort, qu'il s'humilie dans son cœur & aux yeux de Dieu : afin que son extérieur, bas & méprisable aux yeux des hommes charnels, soit l'image de ce qu'il est au dedans de lui-même. Pour le riche, au-contraire, il ne peut être humble, s'il n'est mécontent de sa condition, s'il n'y est comme dans un état violent : il a beaucoup à descendre, pour s'accommoder, selon la parole de l'Apôtre, à ce qui est de plus bas, se rabaisser jusques aux personnes les plus abjectes ; au-lieu de s'élever en lui-même par des pensées présomptueuses, & d'aspirer à ce qui est élevé. Il a bien du chemin à faire pour devenir petit comme un enfant, pour se mettre à la dernière place dans son cœur, pour se rendre, par sa disposition intérieure, le serviteur des autres, & sur tout des pauvres, pour s'anéantir, & anéantir cette haute idée qu'il a de lui-même.

Il faut pour cela être mécontent de son état.

Rom. 12. 16.

Il faut pour cela, selon l'Ecriture, que Dieu déploie la force de son bras, qu'il opere dans le cœur par sa vertu toute-puissante ; afin de dissiper ceux qui s'élèvent d'orgueil dans les pensées de leur cœur, & d'arracher les grands de ce trône de gloire, qu'ils se font à eux-mêmes sur la terre. Que l'homme rougisse, dit saint Augustin, de se voir encore superbe ; un Dieu est devenu humble pour lui servir d'exemple. Que le riche voie Jésus-Christ dans la

Luc. 2. 37. 52.

Voie J. C.

dans le pau-
vre.

personne du pauvre, qui le représente; & qui est membre de son corps: & il n'aura pas de peine à le rabaisser devant lui, à lui marquer un abord facile, à lui parler avec compassion, avec tendresse, avec charité. C'est Jésus-Christ même qui nous assure que tout ce qu'on fait en faveur du pauvre, on le fait pour lui-même. Auroit-on de la répugnance à traiter le Sauveur avec douceur, s'il se rendoit visible à nos yeux? Chacun ne se feroit-il pas un sujet de gloire de s'entretenir avec lui, de lui témoigner tout son respect, de lui rendre ses hommages & ses adorations? On lui doit tout cela en la personne du pauvre: c'est son image, sa représentation, sans comparaison plus respectable que les figures qui le rendent présent à nos yeux. On ne peut pas rebuter le pauvre avec des manières dures & hautes, ni le mépriser, sans outrager Jésus-Christ: comme on ne peut pas défigurer la statue d'un Roi & d'un Empereur, sans lui faire insulte & commettre un crime de Leze-Majesté. C'est ce que l'Esprit-saint nous enseigne par la bouche du Sage: *Celui, dit-il, qui opprime le pauvre fait injure à celui qui l'a créé: mais celui qui en a compassion, rend honneur à Dieu.* Et dans un autre endroit: *Celui qui méprise le pauvre, fait outrage à celui qui l'a créé.*

Prov. 14. 31.
Eccl. 17. 9.

10. Ne pas
rougir de se
trouver avec
les pauvres.
C'est être
avec J. C.

10. Par la même raison, le riche ne doit pas rougir de se rencontrer avec les pauvres dans une conversation, à l'Eglise, à table, par-tout ailleurs. Il s'en tiendra même honoré, s'il a de la foi, de se voir mêlé parmi les pauvres; à l'exemple d'un homme fort distingué par sa naissance & par son rare mérite, qui dans le siècle précédent prenoit plaisir à se confondre dans l'Eglise avec le petit peuple. De

Saints Rois & des gens de la premiere qualite ont tenu à honneur de faire manger les pauvres à leur table, de les servir de leurs propres mains, de leur laver les pieds, à l'exemple de Jesus-Christ; non par simple cérémonie, comme on le fait aujourd'hui, mais dans l'esprit d'une humilité & d'une charité sincere. Ces personnes également saintes & illustres ont cru s'honorer elles-mêmes beaucoup plus qu'elles n'honoreroient les pauvres: parce que leur foi leur rendoit Jesus-Christ présent & comme visible dans les membres. Rougiroit-on de ce que Jesus-Christ n'a pas dédaigné de faire? Il a voulu naître pauvre, de parens pauvres, & dans une étable pauvre & abandonnée. Il a conversé toute sa vie avec les pauvres; il en a fait ses premiers Disciples, & ses Apôtres; il en a composé la premiere de toutes les Eglises; & elle a servi de modele à toutes les autres par les grandes vertus, & les œuvres merveilleuses qui y ont éclaté. En montant au Ciel, il a substitué les pauvres en sa place, pour recevoir en son nom les assistances & les reconnoissances que nous lui devons pour tant de graces qu'il nous a meritées & pour le don qu'il nous a fait de lui-même. Il nous les a laissés pour être nos freres, nos amis, nos protecteurs, nos intercesseurs auprès de son Pere. S'il vivoit encore en ce monde, vêtu comme les pauvres, vivant comme eux, & avec eux en pauvre, environné d'une multitude de pauvres, les instruisant, les catechisant, pourvoyant à leurs besoins mêmes corporels; qui feroit difficulté de le suivre, & de converser avec lui au milieu d'une telle compagnie? Qui oseroit lui demander des distinctions, des preferences, des conversations particulieres, pour ne se pas rencon-

Il en a donné l'exemple.

*Matth. 20.
21. 24.*

trer avec les pauvres ? Il en recevroit , sans doute , la même réponse que les enfans de Zebédée , *Vous ne savez ce que vous demandez* : & comme eux , il s'attireroit l'indignation de tous les autres Disciples. Un riche qui auroit de la foi , & de l'amour pour Jesus-Christ , n'auroit-il pas honte de vouloir jouir d'une vaine prérogative , que ce divin Maître a méprisé , & qu'il n'a pas voulu s'accorder à lui-même , quoique cela ne dépendît que de lui ? Il n'y a pas pour les riches un autre Sauveur , un autre Evangile , un autre Paradis , que pour les pauvres. C'est même à eux que le Royaume des Cieux appartient : la part des riches est entre leurs mains : ils n'y peuvent avoir entrée que par eux. Vouloir se séparer des pauvres , renoncer à tout commerce avec eux , leur refuser son secours , & ses biens dans leurs besoins , ce seroit renoncer à l'Evangile , à Jesus-Christ , au Royaume qu'il nous a promis , qu'il nous a mérité & préparé.

CHAPITRE VII.

Maniere de vivre avec toutes sortes de personnes.

§. I.

*Union des fideles. Regles tirées de saint Jean
& de saint Paul. Charité sincere.
Tendresse de freres.*

SI à l'exemple des premiers fideles , les Chrétiens d'aujourd'hui vivoient d'une maniere ,

qu'on pût dire qu'ils n'ont tous qu'un cœur & qu'une ame ; il ne feroit pas besoin de leur prescrire des regles particulieres pour bien vivre les uns avec les autres. Il leur suffiroit de consulter leur cœur & de bien écouter ce qu'il leur répondroit. L'onction de l'Esprit-saint les instruira sur toutes choses , & elle ne leur inspireroit rien que de conforme à la vérité & à la charité , qui jointes ensemble forment cette union , ou plutôt cette unité des cœurs , en les attachant à Dieu même par des liens qu'aucune créature ne peut rompre. Mais dans ces tems d'obscurité & de ténèbres , ou il n'y a plus d'union entre les fideles , parce que la plupart n'en ont plus avec Dieu ; ou elle est très-faible , parce qu'ils n'ont presque plus de commerce avec Dieu. C'est ce qui oblige à les instruire sur un point si essentiel au salut , & à leur marquer les regles qu'ils sont indispensablement obligés de suivre.

Saint Jean nous apprend que l'Evangile n'est annoncé qu'afin que nous aions ensemble une

société mutuelle , & que cette société nous réunisse avec le Pere & avec Jesus-Christ son Fils.

Société entre Dieu & les fideles.

Il ajoute que ceux qui marchent dans les ténèbres (de l'erreur & du péché) n'ont point de part à cette société ; & que pour y entrer , il faut marcher dans la lumière , comme Jesus-Christ est dans la lumière ; c'est-à-dire , que dans sa vie & ses mœurs , il faut se regler sur les vérités de l'Evangile , & les suivre comme sa lumière. Pour entretenir cette union avec le prochain , il faut , selon l'Apôtre saint Paul , avoir une charité sincere & sans déguisement ; avoir pour lui une affection & une tendresse vraiment fraternelle ; le prévenir par des témoignages d'honneur & de déférence ; être

Regles de cette société.

Rom. 12

prompt à exercer l'hospitalité ; être dans la joie avec ceux qui sont dans la joie , & pleurer avec ceux qui pleurent ; c'est-à-dire , être sensible à leurs biens & à leurs maux , comme aux siens propres , en vûe de leur salut ; se tenir toujours unis dans les mêmes sentimens & les mêmes affections , selon l'esprit de l'Evangile ; se rabaisser avec les petits & avec les pauvres , & ne point s'élever par des sentimens de hauteur & de présomtion ; faire le bien , non seulement devant Dieu , mais aussi devant tous les hommes , avec tant de sagesse & de circonspection , qu'ils n'en soient pas choqués , si cela se peut , mais édifiés ; vivre en paix , autant qu'il est en soi ; & si cela est possible , avec toutes sortes de personnes , sans pourtant trahir la vérité , & les intérêts de Dieu , ni sa propre conscience ; ne rendre à personne le mal pour le mal , & ne se point venger , mais plutôt benir ses persécuteurs ; donner à manger à son ennemi , & vaincre le mal par le bien , afin de le forcer à revenir de sa mauvaise disposition.

v. Regle.
Charité sincère pour tous , amis & ennemis.

I. Un Chrétien est obligé d'avoir pour toutes sortes de personnes une charité sincère , & sans déguisement , pour ses amis & ses ennemis , pour les bons & les méchants. Il faut aimer les bons en Dieu , & Dieu en eux , parce qu'il y habite & qu'il y opere ; & les méchants pour Dieu , afin qu'ils soient à lui , qu'il leur change le cœur par une vraie conversion , & qu'il les réunisse ensemble & avec lui par une vraie charité & une amitié réciproque. La charité qu'on a pour le prochain , est une prière que Dieu exauce selon ses desseins , & on peut dire qu'elle n'est point sans prière ; parce que la prière n'étant essentiellement qu'un

saint desir qui s'éleve à Dieu , ce desir n'est autre chose que le mouvement & l'acte de la charité. De sorte que l'amour qu'on a en vûe de Dieu, pour le prochain, est à l'égard des bons une joie intérieure de ce qu'ils sont à Dieu , & un desir qui a pour objet leur avancement & leur persévérance : au-lieu qu'à l'égard des méchans , c'est une douleur de les voir séparés de Dieu par le peché , & un desir qu'il les rappelle par ses regards favorables , & qu'il les réunisse avec lui & avec les bons.

Un Chrétien n'est jamais ennemi de personne; il aime tous les hommes pour l'éternité : mais il n'est pas ami de tous , & tous ne sont pas ses amis. L'amitié demande un amour reciproque de part & d'autre , & un amour de même nature , qui ait le même principe , le même objet , la même fin. Si c'est l'amour du monde , comme la cupidité en est le principe , que les choses de la terre en sont l'objet , qu'il n'a pour fin que le monde , un tel amour ne fait qu'une fausse amitié , amitié trompeuse , corrompue , qui ne produit que le peché , & la mort éternelle , qui est la solde du peché , selon saint Paul. Car aimer quelqu'un , c'est lui vouloir du bien ; or un tel ami ne veut à son ami qu'un bien créé & temporel ; l'objet de ses penchans déréglés ; & l'amour de ses faux biens est ce qui corrompt l'ame. Et par conséquent il ne lui desirer qu'un faux bien , un faux bonheur ; & par une suite nécessaire , un mal réel , une véritable misere : puisque , selon les idées de la foi, le bonheur de ce monde n'est que corruption & que misere.

Un Chrétien
ennemi de
personne ,
mais non
ami de tous

On n'est vrai ami , ami essentiel , qu'autant qu'on desirer pour soi-même la possession du Bien souverain , qu'on la desirer sincèrement à

Ce que c'est
qu'un vrai
ami.

son ami , & qu'on travaille à la lui procurer par tous les moyens qu'on peut. Car l'unique bonheur de l'homme est de jouir de Dieu seul , son souverain Bien : & qui ne le desire ni pour soi , ni pour son ami , est un vrai ennemi & des autres & de soi-même. *Celui*, dit le Prophete , *qui aime l'iniquité hait sa propre ame* , parce qu'elle y trouve la mort. Et selon l'Evangile , *celui qui aime sa vie en ce monde* , & pour le monde , pour y trouver son bonheur , *la perdra dans l'autre monde* : & *celui qui la hait en ce monde* , qui méprise les plaisirs , les richesses , les honneurs que le monde promet , *la conservera pour la vie éternelle*. D'où je conclus qu'il n'est de vrais & de sinceres amis , que ceux qui ont la charité & l'amour de Dieu dans le cœur , qui s'aiment réciproquement pour Dieu & en Dieu , qui aiment Dieu dans leurs amis & pour leurs amis. Or les vrais Chrétiens sont les seuls qui s'aiment de la sorte , & qui n'aiment leurs ennemis & tous les méchans qu'afin qu'ils deviennent tels par un véritable changement d'esprit , de cœur , de sentimens , & d'amour. La charité ne consiste nullement à desirer à son prochain des richesses , ni des prosperités , ni de la gloire devant les hommes : parce que tout cela lui est souvent pernicieux , & n'est propre qu'à le corrompre. Elle consiste à lui desirer les biens de la grace sur la terre , les biens de l'éternité dans le Ciel , & à lui procurer , autant qu'on le peut , le nécessaire , afin de lui donner le moyen de passer cette vie dans la piété , dans la paix , & dans la joie du Saint-Esprit , & ne pas le laisser dans les agitations , les chagrins , & les inquiétudes , à quoi expose la misere d'une pauvreté extrême. Pour les prosperités , la charité s'en réjouit,

Psautme 10.
6.

Jean 12. 25.

Luc. 9. 24.

Os 17. 33.

jouit , lorsque le prochain en fait un bon usage : & elle en gémit , lorsqu'il y trouve des pièges , & qu'il y livre son cœur.

La charité doit être sans déguisement , parce qu'on ne doit pas chercher dans l'amour du prochain sa propre utilité , ni son intérêt , ni sa satisfaction particulière. Ce seroit s'aimer soi-même dans les autres , & non pas Dieu : on n'y doit chercher que les intérêts & la gloire de Dieu & le salut du prochain. Ce n'est ni la beauté du corps , ni les talens personnels , ni les agrémens , ni le plaisir qu'on goûte dans sa conversation , ni rien de charnel & d'humain : ce n'est point tout cela qui doit faire l'objet & le motif de l'amour qu'on a pour quelqu'un. La charité veut qu'on l'aime indépendamment de tout cela , & qu'on l'aime également , soit qu'il possède ces avantages & ces talens , ou qu'il ne les possède pas. Il est plus digne d'être aimé , lorsque sans cela , il a l'avantage d'être plus rempli des dons de la grace , que celui qui ayant toutes ces belles qualités ; a une vertu plus faible & plus imparfaite : & c'est alors qu'on fait voir que la charité qu'on a pour le prochain est sincère & sans déguisement ; puisqu'on ne peut aimer que Dieu dans une personne de piété ; qui n'a rien qui attire l'estime & l'approbation du monde. Quiconque , au-contraire , n'aime le prochain qu'avec ces qualités humaines , & n'aime point , ou aime peu celui en qui il ne les apperçoit pas , fait voir d'une manière sensible que ce n'est point une charité chrétienne & désintéressée , mais un amour propre sous le masque & le nom de la charité , qui est le principe de sa conduite.

1. La charité mutuelle qui unit les cœurs les uns avec les autres , doit avoir , selon saint Paul ,

Ce qu'une charité sans déguisement aime dans le prochain.

2.
Tondresse

fraternelle,
& les caractères.

la tendresse de l'amour qui unit les frères ensemble. Tendresse néanmoins qui ne dégénère pas en une affection charnelle : de peur qu'après avoir commencé par l'esprit, elle ne finisse par la chair, & ne conduise enfin à la passion & au désordre. La charité a ses charmes & ses douceurs ; elle a ses démonstrations d'amitié, ses caresses : mais tout y est chaste, tout y porte un caractère de pudeur, qui inspire l'amour de la pureté : parceque ce n'est point à l'homme qu'elle s'attache : Dieu seul en est l'objet & la fin, & son Esprit saint en est le nœud & le lien. Les témoignages de tendresse, qu'elle fait dispenser avec sagesse, & sans légèreté, naissent d'un fond tout spirituel, où la chair & les sens n'ont point d'accès, lorsqu'on est vigilant & attentif sur ce qui se passe au dedans de soi. Elle est grave, prudente, précautionnée contre les surprises & les vivacités d'un amour propre inquiet & remuant. Elle fait se détacher de la créature, lorsqu'elle en sent les moindres impressions : elle fait si bien ménager ses tendresses, qu'elle ne donne pas au prochain des sujets de chute & de dérèglemens. Les agrémens des sens, des beautés corporelles, d'une conversation engageante & enjouée, sont pour elle des objets étrangers & auxquels elle ne se livre point. La seule beauté de l'âme, les douceurs de la grace, la sainteté, la pureté, sont son objet propre, & la seule chose qu'elle cherche. Elle se répand dans le sein de ses amis avec un air sérieux, tranquille & éloigné de toutes les agitations, & de tous les empressemens de la passion. Elle se règle sur le modèle de la conduite de Jésus-Christ : elle dit comme lui, par le langage de ses actions : *Il vous est avantageux que je me retire : car si je ne m'en*

Jean 16. 7.

Un point, le Consolateur ne viendra point à vous. Elle prend extrêmement garde que le commerce qu'elle entretient avec ses amis, ne devienne un obstacle aux consolations & aux douceurs que l'Esprit-Saint doit répandre dans les cœurs. Rien ne seroit plus préjudiciable à l'avancement des âmes dans la piété solide.

Quel devroit être le commerce d'amitié des Chrétiens.

Lorsque les Chrétiens vivoient plus de la foi *Luc. 12. 49.* que des sens, que le feu que le Sauveur est venu apporter sur la terre, agissoit dans les fides avec toute son ardeur & toute son activité, & qu'ils ne travailloient qu'à l'allumer de plus *Phil. 3. 20.* en plus, toutes leurs conversations étoient dans les Cieux, où ils habitoient déjà par leurs desirs & leurs affections, beaucoup plus que sur la terre; le commerce qu'ils avoient les uns avec les autres ne servoit qu'à les détacher des choses d'ici-bas; & à leur inspirer un plus grand amour pour leur véritable patrie. Tous les amusemens & les pertes de tems, tous les entretiens humains, toutes les amitiés charnelles, toutes les attaches sensuelles en étoient bannies. Le jeu, la raillerie, la plaisanterie, les ris dissolus, la flatterie, n'y trouvoient point de place. Les vérités de l'Evangile, les actions de grâces, les louanges de Dieu, les entretiens de piété en faisoient tout l'assaisonnement. On en sortoit toujours plus pur & plus saint, plus humble, plus détaché de la créature, plus ardent au service de Dieu, qu'on n'y étoit entré. Il faut avouer que ces commerces étoient plus rares en ces heureux tems; sur-tout, ceux des deux sexes, aujourd'hui si fréquens, où sous prétexte de spiritualité, on ne fait que trop souvent des liaisons dangereuses, où le tems est perdu en amusemens, & en entretiens fort inutiles, & qui assez souvent causent de grands scandales. Les anciens

fideles parloient beaucoup à Dieu , & peu aux hommes : ils aimoient la retraite , parcequ'ils y goûtoient les délices du Ciel. Ils étoient bien persuadés , que dans les longues conversations il s'y glisse beaucoup de pechés ; qu'il est très-rare qu'on en sorte meilleur , ou même aussi innocent qu'on y est entré ; à moins qu'elles n'aient la charité pour principe , & qu'elles ne soient dans l'ordre de Dieu : ce qui est très-rare dans le siècle présent , où la plupart des Chrétiens sont si inhumains & si charnels , qu'ils ne peuvent presque plus se voir & se parler , sans s'affoiblir les uns les autres.

§. I I.

Suite du même sujet , se prévenir les uns les autres. Hospitalité.

L'honneur
& la déférence
ce qu'on se
doit.

Ysaï 17. 23.

Actes 4. 32.

Ephes. 2. 15.

3. **L'**Apôtre veut que les Chrétiens se préviennent les uns les autres par des témoignages d'honneur & de déférence. Les hommes sont nés pour la société : la Religion qui va beaucoup au-delà de la nature , veut que tous les vrais Chrétiens se considèrent & se traitent réciproquement comme freres ; qu'ils soient consommés dans l'unité ; qu'ils n'aient tous qu'un cœur & qu'une ame ; qu'ils ne composent tous ensemble qu'un homme nouveau. C'est ce qui oblige chacun de ceux qui composent ce corps , de vivre avec une telle circonspection , qu'il ne donne pas , si cela se peut , la moindre atteinte à cette admirable unité. C'est dans cette vûe que le même Apôtre recommande de *pratiquer en toutes choses l'humilité , la douceur , la patience ; de se supporter les uns les autres avec charité , de travailler avec soin à con-*

Eph. 5. 4. 2.
1. 2. 3.

servir l'unité d'un même esprit par le lien de la paix : parcequ'il n'y a parmi eux qu'un corps , qu'un esprit , qu'une esperance , qu'un Seigneur , une Foi , un Batême , qu'un Dieu pere de tous , qui est au dessus de tous , qui étend sa providence sur tous , & qui réside en tous.

Par l'humilité , chacun doit prendre la dernière place : personne ne la lui disputera : c'est le moien de prévenir tous les differends. Chacun doit , selon saint Paul , par humilité croire tous les autres au-dessus de soi. On aime naturellement ceux dont on est estimé , & qui s'estiment peu eux-mêmes. On rend des déférences & des témoignages d'honneur à ceux dont on en reçoit. Ceux qui sont civils , honnêtes , respectueux envers toutes sortes de personnes , sont toujours bien reçus par-tout : & quand on est persuadé qu'ils agissent en cela par un principe de charité , d'humilité , & de piété , on y remarque des traits de sincérité qui font plaisir , & qui rendent ces personnes aimables.

La douceur gagne les cœurs , & les engage à rendre ce qu'ils reçoivent , douceur pour douceur. La patience souffre tout , plutôt que de se séparer du prochain , que de lui faire la moindre injustice , que de manquer à la charité qu'on lui doit , & rien ne le persuade davantage qu'on l'aime , & qu'on ne cherche que son bien. La charité fait qu'on le supporte , imparfait & plein de défauts comme il est , qu'on ne se plaint point , qu'on ne murmure point contre lui , quoiqu'on puisse souffrir de sa mauvaise humeur & de son mauvais caractère ; sans approuver néanmoins & sans autoriser ce qu'on y voit de blâmable ; mais en attendant les momens favorables pour le corriger. Hé ! qui est

Les principes de la vraie civilité sont ,
Luc 14. 10.
Philip. 2. 3.
L'humilité.

La douceur.
La patience.
La charité.

l'homme qui ne se tienne obligé à ceux qui usent de tels ménagemens à son égard, & qui ne fasse tout ce qui est en lui pour vivre en paix avec eux ? Rien donc n'est plus capable d'entretenir l'union des cœurs parmi les fideles, que l'attention à pratiquer une regle si sainte dans un esprit de paix & de charité.

4.
Exercer
l'hospitalité.

Hebr. 13. 1. 2.

1. Pier. 4. 9.
Matth. 25.
35. & 43.

4. Un Chrétien, selon saint Paul, doit être prompt à exercer l'hospitalité. C'est une œuvre de charité que les plus saints Patriarches ont autrefois exercée avec éclat ; & souvent recommandée aux Chrétiens par les Apôtres. *Conservez toujours*, dit saint Paul, *la charité envers vos freres : ne négligez pas l'hospitalité ; car c'est en la pratiquant que quelques uns autrefois, sans le savoir, ont reçu pour hôtes, des Anges mêmes. Exercez entre vous*, dit saint Pierre, *l'hospitalité sans murmure*. Jesus-Christ lui-même donne son Royaume à ses Elus, pour avoir exercé l'hospitalité envers lui, en la personne des pauvres qui étoient sans logement : & il condamne les réprouvés pour avoir manqué à ce devoir de charité. Si on est obligé de donner du pain à ceux qui souffrent la faim, & des habits à ceux qui sont nus, d'assister ceux qui sont dans le besoin, de quelque nature qu'il soit : il n'y a pas une moindre obligation de donner le logement & les autres choses nécessaires, à ceux qui n'ont point où se retirer, & qui sont abandonnés de tout le monde, lorsqu'on est en état de le faire.

Caractere
de l'hospita-
lité, promti-
tude & em-
pressement.

Mais il faut, à l'exemple des Patriarches, s'y porter avec empressement & avec promptitude. La charité est comparée au feu à cause de son activité : elle ne peut être lente ni oisive ; elle va au-devant des besoins du prochain ; elle le force de recevoir, s'il a de la peine à se

dre ; comme les Disciples qui alloient à Emmaüs , forcerent Jesus-Christ de recevoir l'hospitalité qu'ils vouloient lui donner ; comme les Patriarches alloient au-devant des voyageurs , & les obligeoient par leurs instances redoublées , à entrer dans leurs tentes. Le Seigneur , dit saint Paul , aime ceux qui donnent avec joie. On doit regarder Jesus-Christ en la personne des étrangers qu'on reçoit en sa maison : & il faut les traiter , comme on voudroit traiter le Sauveur lui-même , sans plaindre la dépense , sans s'en trouver importuné , sans murmurer l'incommodité qu'on en peut souffrir. On doit s'en faire un plaisir & un honneur , quelque dégoûtans & quelque mal-propres que soient ceux qu'on reçoit chez soi ; parceque la foi ne regarde pas tant l'homme , qui se voit des yeux du corps , que Jesus-Christ même qu'on ne voit point , mais qui est aussi véritablement dans ses membres ; que s'il étoit visible.

Marthe & Marie ont rendu les devoirs de l'hospitalité à Jesus-Christ : & elles ont cru en être fort honorées. Il a voulu que l'histoire en fût écrite dans l'Evangile même , & annoncée à toutes les nations & dans tous les siècles , pour relever davantage cette œuvre de charité , & la recommander à tout le monde. Mais elle étoit écrite dans son livre de vie , & il l'a récompensée d'un Royaume éternel. Tout le monde fait l'histoire de la veuve de Sarepte , qui donna du pain au Prophete Elie , & un logement dans sa maison. Tout le monde la lit avec plaisir & avec édification dans l'Ancien-Testament ; aussi bien que l'histoire de la Sunamite , qui rendit le même devoir au Prophete Elisée ; celle d'Abdias qui étant à la Cour du Roi Achab , cacha cent Prophetes , que ce Prince impie cher-

Et de plusieurs justes.

choit pour les faire mourir , & leur donna la subsistance pendant la persécution : celle du Prophete Habacuc , qui eut ordre de la part Dieu , de porter à Daniel dans la fosse aux lions, à Babylone , le dîner qu'il avoit préparé pour des ouvriers qui travailloient dans son champ. Tous ces anciens justes ont été loués de toute la terre , & le seront jusques à la fin des siècles , à cause de l'hospitalité qu'ils ont exercée avec tant de foi & de charité , & ils en ont été récompensés d'une gloire immortelle.

Regles de
l'hospitalité.

1.

Ne pas recevoir des
vagabons.

L'hospitalité est donc , au jugement de Dieu même , une œuvre d'un grand mérite , lorsqu'elle est faite dans son esprit , & avec sagesse. Car il y a des regles à observer. La première est , qu'on doit prendre garde à ne pas recevoir en sa maison des vagabons , des gens qui font un métier de mendier : qui courent de Province en Province , par libertinage ; qui souvent ne cherchent que les occasions de voler ; qui étant en état de travailler , aiment à mener une vie oisive & fainéante ; qui vivent dans le désordre. Recevoir ces gens-là , c'est les autoriser , c'est participer à leurs pechés , c'est leur donner le moyen de se perdre. C'est pourquoi il est important de les examiner avant que de leur donner entrée dans sa maison ; & lorsqu'on les reconnoît tels qu'on vient de dire , leur faire de sévères réprimandes , quelquefois même , lorsqu'ils sont insolens , les faire mettre en lieu de sûreté , jusques à ce qu'ils soient plus raisonnables. Si ceux qui ont de l'autorité en usoient de la sorte , ils ne s'y exposeroient pas facilement ; ou ils ne le feroient qu'avec crainte. Mais avant tout , il faut sans prévention & avec équité , s'informer exactement de toute leur conduite , de peur de s'y méprendre , & de rejeter les

véritables pauvres , & Jésus - Christ en leur personne.

La seconde , est de ne pas faire manger son bien à des gens qui ne sont point pauvres , qui ne vont de maison en maison que pour chercher les occasions de jouer , de se divertir , de passer sans ennui un tems dont ils ne savent que faire , de trouver un bon repas ; à des gens qui mettent le désordre , le libertinage , la division & le trouble dans les maisons où on les reçoit ; à des gens qui perdent , & font perdre aux autres un tems précieux , que des Chrétiens devroient employer au travail , à la prière , aux exercices de la piété , en un mot , à l'importante affaire du salut. Donner à manger à ces gens-là , c'est prodiguer un bien dont on doit rendre compte à Dieu , & qui est destiné pour les pauvres ; c'est faire servir à l'iniquité des richesses , qui devroient servir à racheter ses péchés ; c'est priver les pauvres de ce qui leur appartient , selon les Loix de Dieu , & les faire mourir de faim & de miseres , autant qu'il est en soi. Enfin , c'est se servir pour introduire le désordre dans sa maison , des moyens que Dieu n'a donnés que pour y établir & maintenir le bon ordre , pour servir à l'éducation & à l'établissement de ses enfans , à l'instruction de ses domestiques , à acquitter les charges , payer les ouvriers , les artisans , les marchands , exercer la charité & les bonnes œuvres de son état.

La troisième , si ce sont des Ecclesiastiques à qui on donne l'hospitalité , il est à propos de s'informer , autant qu'on peut , s'ils sont sages & réglés dans leurs mœurs : car il est très-dangereux de donner retraite dans sa maison à des Ecclesiastiques coureurs ; faineans , & déréglés. Il n'est personne dont l'exemple soit plus

2.
Ni des gens
qui ne cher-
chent que le
plaisir.

3.
Ni ceux qui
sans un exte-
rieur de san-
tété , sont de
mauvais
exemples.

pernicieux , aussi-bien que leurs sentimens & leurs maximes , principalement pour les jeunes gens & les domestiques. On doit dire la même chose des Religieux qui n'ont pas l'esprit de leur profession. Il y a d'autant plus de précautions à prendre par rapport aux uns & aux autres , que leur état & leur habit inspirent plus de vénération au commun des fideles , & est plus capable d'en imposer. Cependant lorsqu'ils ne vivent pas conformément à la sainteté de leur profession , leur mauvais exemple & leurs maximes corrompues & relâchées sont beaucoup plus préjudiciables , que si c'étoient des séculiers. On ne doit donc jamais attirer chez soi des Ecclesiastiques , ou des Religieux de mauvaises mœurs , mondains , & prévenus de mauvais sentimens. Si ce sont des gens de bien , reconnus pour gens de bonne morale & de bonne doctrine , on doit tâcher de profiter de leur présence , leur demander l'instruction , s'édifier de leur exemple & de leurs bons avis. Au-contraire ; s'ils sont de mœurs équivoques , s'ils débitent des maximes relâchées , s'ils parlent le langage du monde , on doit s'en défaire au plutôt , & ne leur point donner d'ouverture , ni d'occasion de nuire à personne par leurs entretiens.

• Ou d'une
mauvaise
morale.

• Comment
on doit rece-
voir les vrais
pauvres.

Les édifier.

La quatrième , est qu'en donnant l'hospitalité aux pauvres , on leur donne en même-temps l'édification & le bon exemple. Il faut les servir avec joie , avec charité , avec humilité ; honorer Jesus-Christ en leur personne ; faire pour eux , à peu près , ce que Marthe faisoit pour ce divin Sauveur ; agir dans le même esprit. La charité veut même qu'on s'informe exactement de leurs mœurs & de leur conduite , qu'on les examine doucement sur leur croyance , sur leur Catechisme , sur leur de-

voirs de Chrétiens. S'ils sont dans l'ignorance , il faut les instruire , ou les adresser à des gens capables de le faire ; il faut leur apprendre ce qui est nécessaire au salut. S'ils n'ont pas soin d'aller à confesse , on leur enseignera quelque bon Confesseur , si on en connoît , & on les exhortera à s'y présenter , leur prescrivant en même-tems ce qu'ils doivent faire pour s'y bien préparer. C'est alors qu'on doit se souvenir de cette parole de l'Ecriture : Que Dieu *ordonne à chacun d'avoir soin du salut de son prochain.* *Ecclesiastique 17. 12.*

Les instruire.

Il y auroit de la dureté à laisser les pauvres dans l'ignorance & dans l'oubli de leur saint , lorsqu'on croit leur faire la charité en leur donnant la nourriture & le logement. Ce seroit faire moins d'état de leur ame que de leur corps , & les laisser périr pour l'éternité , lorsqu'on a un soin particulier de leur procurer ce qui est nécessaire pour entretenir une vie misérable , & souvent très-criminelle. S'ils savent lire , on leur donnera quelque bon livre , particulièrement un nouveau-Testament , un bon Catechisme , quelque livre qui les instruisse de leurs devoirs. S'ils sont en état de travailler , on leur procurera du travail , afin qu'ils ne mènent pas une vie oisive , errante , & vagabonde ; ce qui seroit pour eux une funeste occasion de désordre & de pechés innombrables. S'ils peuvent travailler suffisamment , ou servir pour gagner leur vie , il faut leur en fournir les moyens , & les empêcher absolument de mendier. S'ils ne sont pas dans le pouvoir de gagner leur vie , il faut leur faire donner place dans quelque hôpital , où ils puissent avoir leur pain assuré , & vaquer à la grande affaire de leur salut. La charité est toujours agissante , & non contente de soulager les

besoins corporels des pauvres, elle ne se donne point de repos, qu'elle ne leur ait procuré les moyens du salut.

§. III.

Suite du même sujet. Etre sensible aux biens & aux maux du prochain. S'abaisser avec les petits.

4.
Etre sensible
aux biens &
aux maux du
prochain.

4. **L'**Apôtre veut qu'un Chrétien soit dans la joie avec ceux qui se réjouissent, qu'il pleure avec ceux qui pleurent. C'est l'effet naturel de la charité, & son vrai caractère. Aimant le prochain comme soi-même, on entre dans ses vues & ses intérêts; on est sensible à tout ce qui le regarde. Uni avec lui de sentimens & d'affections, comme saint Paul l'ordonne au même endroit, on prend, en quelque façon, sur soi tous ses biens & tous ses maux; on se réjouit & on s'afflige avec lui. La raison même nous apprend que l'ame se transforme dans l'objet qu'elle aime, & qu'elle est plus où elle aime, que dans le corps qu'elle anime. De sorte que si celui qu'elle aime, est dans la joie, elle ne peut pas être triste; & que s'il est dans la tristesse, elle ne peut pas être dans la joie. Ce ne pourroit être que l'effet d'une envie maligne, & entièrement opposée à la charité.

Dans quel
esprit cela se
doit faire.

Mais il est de conséquence de bien distinguer ces deux choses, & d'expliquer ce que c'est que cette joie & cette tristesse dont parle l'Apôtre. Car le monde, ennemi de Jesus-Christ, a ses joies & ses larmes. On se réjouit de ce qu'on aime & de ce qui fait plaisir; & on en pleure la perte & l'absence. Comme le monde n'aime que les choses de la terre,

qui flatent & qui nourrissent les passions déréglées, rien ne lui fait plaisir que la possession de ces faux biens; ou l'espérance de les posséder: & rien ne l'attriste que leur absence & leur perte. Cette joie & cette tristesse ne sont pas moins corrompues que l'amour qui en est le principe, & qui est directement contraire à la loi éternelle. L'homme n'est né que pour le Bien souverain & éternel: & lorsqu'au lieu d'y mettre son cœur & son amour, il l'attache aux biens de cette vie, il renverse l'ordre, & il viole cette loi immuable, qui défend de troubler l'ordre que Dieu a établi. Il n'est donc point permis à un Chrétien de prendre part à cette joie & à cette tristesse du monde: parceque l'Apôtre lui défend de se conformer au siècle présent, d'en prendre les maximes, les sentimens, & les passions. Se réjouir & pleurer avec le monde, ce seroit aimer ce qu'aime le monde, & par conséquent aimer le monde, & ce qui est dans le monde. Or c'est ce que le Saint-Esprit nous défend en propres termes, par la bouche de l'Apôtre saint Jean: parceque celui, dit-il, qui aime le monde, n'a point en soi l'amour de Dieu. *1. Jean. 2.*

Comme donc un Chrétien ne doit aimer que Dieu, les choses de Dieu, & ce qui conduit à Dieu; il ne doit donner entrée dans son cœur qu'à la joie & à la tristesse que produit ce divin amour: il ne doit se réjouir que dans le Seigneur, que de la présence de Dieu dans son cœur; ou dans celui de ses frères, que de ce qui porte à Dieu. Et il ne doit s'affliger que de la perte de Dieu & des âmes, que de ce qui éloigne du salut; en un mot, que de ce qui offense Dieu, ou met en danger de l'offenser. La charité seule, c'est-à-dire l'amour de Dieu & du

De quels biens il faut se réjouir, & de quels maux il faut s'affliger.

prochain , doit faire toutes ses joies & ses tristesses. Si le prochain rentre dans la voie de Dieu , s'il y marche , s'il y avance , un Chrétien s'en réjouit ; si le prochain se relâche , s'il recule , s'il abandonne la voie de la justice , un Chrétien en a de la douleur. Si un pecheur pleure ses pechés , & la perte de son ame , un Chrétien pleure avec lui. Si un pecheur est consolé , s'il éprouve les douceurs & la force de la grace , un Chrétien en a de la joie. Si le juste avance dans la voie du Ciel , & s'il y marche à grands pas , s'il reçoit de plus grands effets de la miséricorde divine , un Chrétien en sent au dedans de lui-même un plaisir qui surpasse tous ceux du monde.

Joies & tristesses du siècle également dignes de larmes.

Mais à l'égard des amateurs du siècle , il pleure également & leurs joies & leurs tristesses , parcequ'elles sont également dignes de larmes : & il ne peut y prendre d'autre part , que de les condamner dans le fond de son cœur , que de les plaindre devant Dieu , que d'offrir ses prières & ses larmes pour attirer sur eux ses regards favorables & leur obtenir la grace d'une conversion sincere. Lorsque le monde est dans la joie & dans le plaisir , un Chrétien le doit fuir avec plus de précaution & n'y prendre aucune part : rien ne seroit plus contagieux pour lui , ni plus capable de le corrompre , & c'est en ces rencontres que le monde est plus à craindre ; parcequ'il est plus séduisant , & qu'il flatte plus agréablement notre plus grand penchant. Mais lorsque par quelque disgrâce , les amateurs du siècle sont dans l'adversité , & dans la tristesse , comme le danger alors n'est pas si grand , & même que la vûe d'un tel objet peut être utile à ceux qui sont capables de réflexion ; les serviteurs de Dieu , & sur tout ceux qui ont quelque

autorité, doivent profiter de cette ouverture, que la providence leur présente, pour marquer à ceux qui sont dans l'affliction, la part qu'ils y prennent, & pour leur faire comprendre le néant de toutes les choses du monde, & l'avantage qu'il y a d'être à Dieu, qui ne peut jamais manquer à ceux qui lui sont fideles, & qui se donnent solidement à lui : parce qu'alors on a au dedans de soi le consolateur qui soutient & qui élève l'ame au-dessus de tout ce qui peut la contrister, & lui fait goûter les charmes & les douceurs de la grace. Si le moment où Dieu doit visiter ces personnes par sa grace, est venu, & qu'il leur touche le cœur, ses serviteurs s'en réjouiront : si, au-contre, ils demeurent dans l'endurcissement & dans l'impénitence, il ne restera point d'autre parti à prendre, que la tristesse, les larmes & la prière, pour engager le Seigneur à les regarder favorablement & à leur faire miséricorde.

5. Saint Paul ajoute, qu'un Chrétien ne doit pas s'élever par des sentimens de hauteur & de présomption, mais s'accommoder à ce qu'il y a de plus vil & de plus bas, & se rabaisser avec les petits & les pauvres. L'esprit du monde est de s'élever & d'aspirer toujours à monter plus haut, de concevoir de grandes idées de soi-même & des honneurs du monde, de n'avoir que du mépris pour tout ce qui paroît bas, pour les petits, pour les pauvres : parceque le monde n'est qu'orgueil & que présomption. L'Esprit de Jesus-Christ & de ses disciples est, au-contre, de se rabaisser toujours; de prendre la dernière place, du moins dans la disposition du cœur; de mépriser l'éclat & la pompe du siècle, & tout ce qui relève les amateurs; de se regarder par les endroits les plus

9.
N'avoir pas
des sentimens
d'élévation :
s'accommoder à ce qu'il
y a de plus
bas.

foibles ; de se mettre au rang des petits & des pauvres , dans l'idée qu'on a de soi-même ; de les traiter avec estime & avec affabilité, comme ses freres & comme les membres du même corps. Tous les hommes naissent égaux , pêcheurs & corrompus : la nature est la même en tous : tous sont les ouvrages de Dieu. Ils n'ont pas , de ce côté-là , plus de droit de vivre les uns que les autres : ce qui les distingue dans la suite , est étranger à leur égard , & ne les rend ni plus parfaits , ni meilleurs , ni plus heureux. Richesses , grandeurs , emplois éclatans , dignités , tout cela est un fardeau qui souvent les accable par sa pesanteur , qui les jette dans les dangers , les inquiétudes , les embarras. Tout cela ne rend leur sort que plus misérable , & les fait souvent tomber dans le précipice , dans une mort éternelle. Tout cela ne sert , pour l'ordinaire , qu'à nourrir leur cupidité , leur ambition , leur orgueil , leur passion pour les voluptés. Et en ce cas-là ; les petits & les pauvres sont infiniment plus heureux ; parceque leur état les met à couvert de tant de périls , & d'occasions de se perdre , ne les prive d'aucune des qualités essentielles à l'homme ; leur ouvre , comme naturellement , la voie du bonheur éternel , leur donne d'autant plus de part aux biens de l'autre vie , qu'ils en ont moins à ceux du monde ; pourvu que contents de leur sort , ils n'envient point celui des riches & des grands.

Un vrai
Chrétien
 prend plaisir
 à se voir égalé
 aux pauvres.

Un Chrétien , quelque élevé qu'il soit au-dessus du peuple , s'il est animé de l'Esprit de Jesus-Christ , s'il goûte le bonheur qu'il a d'être enfant de Dieu par son Batême , prendra plaisir à se voir en ce point égal aux plus pauvres d'entre les hommes , enfans de Dieu com-

me lui, nés pour le même héritage éternel & pour le même Royaume ; de ne rien trouver en soi qui l'en distingue , que ce qui est étranger à son être , que ce qui en fait souvent le deshonneur , par l'abus qu'on en fait , que ce qui le perdrait indubitablement , si une profonde humilité ne lui servoit pas de contrepoids contre ces vains honneurs & ces faux avantages , qui ne tendent qu'à lui enfler le cœur , & à le séduire par une opinion imaginaire de lui-même , que la mort dissipera comme un songe & un fantôme. Loin d'aspirer plus haut , il ne pense qu'à s'humilier ; il regarde les lieux bas comme un azile contre les tentations de la vanité & de l'orgueil , & contre les autres ennemis du salut , qui trouvent , à tout moment , dans son état des armes pour l'attaquer. Il trouve sa joie dans la compagnie & dans la conversation des simples & des pauvres ; il les prévient par des marques de bonté ; il les imite dans tout ce qu'il y remarque d'édifiant ; il s'accommode à leurs manieres humbles & naturelles ; il s'en fait des amis pour l'éternité , en leur faisant part de ses biens , en les soulageant dans leurs besoins. Il leur donne son application & ses soins pour les secourir dans leurs infirmités , dans les injustices & les vexations qu'ils souffrent de la part des riches & des puissans ; il les assiste de ses lumieres & de ses conseils ; il sollicite leurs affaires , comme les siennes propres. Enfin , un véritable Chrétien , de quelque condition qu'il soit , ne méprise rien de ce qui lui paroît vil & méprisable ; parcequ'il ne rougit pas de la pauvreté & de l'humilité de Jesus-Christ , quelque part qu'il l'apperçoive : & dans l'idée qu'il a de lui-même , & dans la disposition de son cœur , il se met

Ne pense
qu'à s'abaiss
ser.

S'accom
mode aux
manieres des
pauvres en
les assistant.

toujours au-dessous de ceux mêmes qu'il voit à ses pieds ; persuadé comme il est par les lumières de la foi , que dans les desseins éternels de Dieu , ils sont peut-être beaucoup au-dessus de lui.

§. I V.

Ne point donner sujet de scandale.

6. *Etre simple dans le mal , & sage dans le bien.*

1. Thes. 5, 22.

C'est que c'est que d'être simple dans le mal.

6. **L'**Apôtre veut qu'on soit simple dans le mal & sage dans le bien , & qu'on le fasse , non seulement devant Dieu , mais aussi devant tous les hommes. Etre simple dans le mal , c'est éviter avec simplicité , & sans écouter les raisonnemens humains , tout ce qui est mauvais , & même ce qui a l'apparence du mal. Une ame qui a la crainte de Dieu bien gravée dans le cœur , ne cherche point des prétextes , ni des excuses , pour pouvoir faire en sûreté de conscience ce qui est contraire à la Loi de Dieu & à son devoir , ni pour pallier le mal , le cacher aux yeux des hommes , ou à ses propres yeux. Elle aime mieux , selon la parole de saint Paul , *s'abstenir de ce qui n'a que l'apparence du mal* , que de s'exposer dans le doute à faire une chose contraire à la justice , à la vérité , à la charité , & à la volonté de Dieu. C'est l'oubli de cette règle de l'Apôtre ; qui a introduit dans la doctrine de l'Eglise & dans la morale de l'Evangile tant de faux raisonnemens , de probabilités , & de distinctions imaginaires , pour affaiblir les vérités , pour détourner le sens des Ecritures & des Peres , pour persuader qu'on peut faire en sûreté de conscience une infinité de choses contraires aux loix les plus inviolables , pour autoriser les cupidités & les penchans déréglés des

hommes du monde. Desorte que le serpent qui séduisit Eve par ses artifices , a inventé une infinité de ruses & de raisonnemens captieux & entortillés pour *corrompre les esprits* des Fideles & les faire *dégénérer de la simplicité* de la foi en J. C. & que ce que saint Paul craignoit tant pour les Fideles de Corinthe , est arrivé de notre tems à un très-grand nombre de Chrétiens & de Théologiens , qui *ne pouvant plus* , selon la prédiction du même Apôtre , *souffrir la saine doctrine* , & ayant une *extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte* , ont recours à une foule de docteurs propres à *satisfaire leurs desirs* , & fermant l'oreille à la vérité , ne l'ouvrent qu'à des contes , à des fables & à des doctrines étrangères.

2. Cor. II. 3.

2. Tim. 4. 3.

Et sage dans le bien.

Faire le bien avec sagesse , c'est non seulement examiner devant Dieu & à sa lumière , avant que de l'entreprendre , s'il est dans son ordre , si l'on a vocation pour faire le bien qu'on nous propose , si on le peut , sans manquer à quelque devoir essentiel , s'il convient à son état & à sa profession : mais encore , le faire avec tant de circonspection & de précaution , avec tant de maturité & de modestie , qu'il soit approuvé de Dieu , & même des hommes qui jugent sagement des choses , & qui consultent dans leurs jugemens la raison & l'équité , & non la passion & le caprice : ensorte qu'il ne soit blâmé & condamné que de ceux qui sont les ennemis de la vertu & de la vraie piété. Car un Chrétien ne doit pas avoir pour maxime de ne jamais entreprendre ce qui est sujet à la critique & à la censure des esprits prévenus , ou passionnés. Ce seroit une illusion très-pernicieuse , qui iroit à condamner tous les Saints , dont la fidélité & l'exactitude à remplir leurs devoirs les plus essen-

tiels, leur a attiré la persécution des hommes injustes & ennemis de tout bien; à condamner la doctrine & la conduite de Jésus-Christ même, qui n'a pas été à couvert de la censure, de la calomnie, & de la persécution des Pharisiens & des Prêtres de l'ancienne Loi, pendant l'exercice de son ministère, & qui a scellé de son propre Sang les vérités qu'il avoit annoncées. Les esprits orgueilleux, présomptueux, téméraires ont pris de sa pauvreté, de son humilité, de sa fermeté, de son zèle pour la vérité, un sujet de scandale: mais il a méprisé de son côté un tel scandale, parcequ'il n'avoit sa source que dans leur envie, leur orgueil, leur malignité. *Laissez-les, dit-il, ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles.* S'ils ne conduisoient pas, ils pourroient être moins coupables: mais que peuvent alleguer pour leur justification, ceux qui conduisent, lorsqu'ils sont eux-mêmes dans l'erreur, & qu'ils y entraînent les autres? S'ils sont aveugles, ils ne doivent pas s'ingérer, ni se donner pour chefs & pour guides. Jésus-Christ n'a point d'égard à eux, lorsqu'ils se scandalisent de ce qui devrait les édifier: parceque le même orgueil & la même présomtion, qui leur font croire qu'ils sont capables de conduire & d'éclairer les aveugles, sont le principe du scandale qu'ils prennent de la doctrine & de la vertu dont il fait profession, & qu'ils sont par conséquent beaucoup plus coupables que ceux qu'ils conduisent.

Avoir peu d'égard au scandale des superbes & des envieux,

C'est en soi un crime énorme, que de donner un sujet de scandale à qui que ce soit, par une conduite déréglée, équivoque, imprudente, précipitée, & même par les apparences du mal. Mais si en faisant son devoir avec sagesse, & avec les précautions nécessaires, on ne laisse

pas d'être condamné & blâmé par les esprits jaloux & corrompus, on doit, selon le conseil du Sauveur, se tenir en repos, & mépriser un tel scandale; parcequ'il n'a point d'autre cause que la malignité de ces personnes. Pour les ignorans, les foibles & les simples, qui se scandalisent du bien solide par un défaut de lumière, ou de force d'esprit, jamais on ne doit mépriser leur scandale: & c'est même principalement pour ceux-là que l'Apôtre recommande de faire le bien d'une manière qu'il soit approuvé des hommes. C'est sur ce principe que Jésus-Christ veut que notre lumière brille devant les hommes; afin que voyant nos bonnes œuvres, ils en rendent à Dieu la gloire qui lui appartient: parcequ'il en est le principe & la fin; que c'est lui qui les opere par sa grâce; & qu'elles se font afin que sa sainteté soit reconnue des hommes, & qu'ils lui en rendent les hommages & les adorations qu'il mérite. C'est pour cela que Jésus-Christ condamne avec tant de rigueur ceux qui méprisent les petits qui croient en lui, & qui leur font un sujet de chute & de scandale. Par la même raison, quoiqu'il fût le Fils de Dieu, il ne laissa pas de payer le tribut, pour ne scandaliser personne. Le Prince des Apôtres rend raison de sa conduite avec beaucoup d'humilité & de modestie, à ceux qui se scandalisoient de ce qu'il étoit entré dans la maison de Corneille, & qu'il l'avoit baptisé, quoiqu'il fût du nombre des Gentils. Saint Paul lui résiste en face dans une autre rencontre; parcequ'usant de dissimulation, il donnoit lieu aux Gentils convertis de se scandaliser de ce qu'il se séparoit d'eux à l'arrivée de quelques Juifs de Jerusalem zelés pour la Loi, & de croire que pour être sauvé on étoit obligé d'observer la Loi de Moïse. Le mé-

Mais beaucoup pour ces
laid des igno-
rans & des
foibles.

Matth. 23.

Matth. 18.

10. 6.

1. 17. 25. 14.

Preuve.

Matth. 23.

Gal. 2. 21.

12.

Rom. 14. 16. 16.

me S. Paul défend à ceux des Fideles qui étoient les plus éclairés & les plus parfaits, de manger des viandes offertes aux idoles en présence des foibles & de ceux qui étoient peu éclairés, de peur de leur être un sujet de scandale. Et voici de quelle maniere il leur parle.

Si en mangeant de quelque chose, vous attristez votre frere, deslors vous ne vous conduisez plus par la charité. Ne faites pas périr par votre manger, celui pour qui Jesus-Christ est mort. Prenez donc garde de ne pas exposer aux médisances des hommes le bien & la liberté chrétienne dont nous jouissons. . . Ce n'est pas que toutes les viandes ne soient pures : mais un homme fait mal d'en manger, lorsqu'en le faisant il scandalise les autres. Il est bon de ne point manger de chair & de ne point boire de vin, & de ne rien faire de ce qui est à votre frere une occasion de chute & de scandale, ou qui le blesse, parcequ'il est foible. C'est sur ce même sujet qu'il dit que la science enfle, & que la charité édifie. Parceque ceux qui ont plus de lumiere pour discerner le bien & le mal, ne doivent pas pour cela se donner la liberté de faire en la présence des gens prévenus ou ignorans, tout ce que leur science estime permis & innocent, & que la charité qu'ils doivent au prochain, leur défend, pour ménager la foiblesse & la prévention de ces personnes. Tout m'est permis, dit-il, mais tout n'est pas à propos ni avantageux. La charité est le plus essentiel de tous les préceptes : il est d'une étendue infinie ; & il défend à un Chrétien une infinité de choses qui en elles-mêmes ne sont point mauvaises. Il suffit qu'elles le paroissent à ceux qui en sont témoins, pour ne les pas exposer à leurs yeux. Dès le moment qu'ils s'en offensent, il ne les

10. 21.

1. Cor. 13. 1.

1. Cor. 6. 12.

faut pas faire en leur présence, si le devoir n'y
 oblige point. Prenez garde, dit l'Apôtre, que *1. Cor. 2. 94*
 cette liberté que vous vous donnez, ne soit aux
 foibles une occasion de chute... par votre science
 vous perdez votre frere pour qui Jesus-Christ est
 mort. Or pechant de la sorte contre vos freres,
 & blessant leur conscience qui est foible, vous
 pechez contre Jesus-Christ. Si donc ce que je
 mange, scandalise mon frere, je ne mangerai
 plutôt jamais de chair toute ma vie, pour ne
 pas scandaliser mon frere. Je me suis rendu foi- *1. 91 9. 20*
 ble avec les foibles, pour gagner les foibles... *Ec. 10. 24*
 & je me suis fait tout à tous, pour les sauver *24*
 tous. Tout m'est permis, mais tout n'édifie pas. *v. 30. 83*
 Que nul ne cherche sa propre satisfaction, mais
 le bien des autres. Ne donnez point occasion de
 scandale ni aux Juifs, ni aux Gentils, ni à
 l'Eglise de Dieu : comme je tâche moi-même *1. 16. 10*
 de plaire à tous en toutes choses, ne cherchant
 point ce qui m'est avantageux en particulier,
 mais ce qui est avantageux à plusieurs, pour
 être sauvés. Faites avec amour & charité tout
 ce que vous faites. Ce grand Apôtre chargé
 de la part des Fideles de porter leurs aumônes
 aux Chrétiens de la Judée, voulut avoir des
 témoins de sa fidélité. Et notre dessein en cela, *1. Cor. 2. 21*
 dit-il, a été d'éviter que personne ne nous puisse
 rien reprocher sur le sujet de cette grande som-
 me dont nous sommes les dispensateurs. Car,
 ajoute-t-il, nous tâchons de faire le bien avec
 tant de circonspection, qu'il soit approuvé non
 seulement de Dieu, mais aussi des hommes.
 Tout Chrétien, aussi-bien que l'Apôtre, est
 redevable aux sçavans & aux ignorans. Il est
 obligé de les ménager & de les édifier les uns
 & les autres.

Ce qui scandalise le prochain, ou est mau- *Regle 50*

le scandale.

vais de foi, ou mauvais seulement dans certaines circonstances, & bon en d'autres; ou il est bon de sa nature & essentiellement; ou il est indifférent. Ce qui de foi est mauvais, n'est jamais permis nulle part. Ce qui a plusieurs faces, & peut être mauvais en certaines circonstances, & bon en d'autres, ne se doit jamais faire dans les circonstances qui le rendent mauvais: & hors ce cas-là même, on ne le doit faire qu'avec de grandes précautions: de peur de s'exposer à être condamné par ceux qui ne sont pas capables de faire ce discernement, & qui pourroient croire que ce qui est mauvais en certains cas, l'est en tous les cas, & selon toutes les faces par où il peut être envisagé. Si c'est une chose nécessaire, ou il faut s'en abstenir dans la présence de ceux qui pourroient s'en scandaliser; ou les instruire, s'ils sont capables d'entendre la raison.

Si ce qui est le sujet de scandale, est bon en foi, & d'une obligation indispensable, il faut alors agir avec circonspection, avec sagesse, & avec modestie, pour ne pas choquer mal-à-propos & par de mauvaises manières les esprits foibles ou ignorans. Il faut même, si cela se peut, les éclairer & les desabuser. Ce sont quelquefois les manières dont on agit, qui choquent le prochain, plutôt que les choses en elles-mêmes: & alors ce sont les manières qu'il faut corriger; comme, par exemple, d'agir d'un air de hauteur, d'empire, de faste, d'ostentation; d'agir brusquement, avec passion, précipitamment; ne pas ménager les esprits délicats & sensibles, les traiter d'une manière dure, sèche, & peu mesurée; faire des malhonnêtetés, des imprudences; blâmer & condamner sans examiner, sans connoissance suffisante; & mille choses

choses semblables , qu'il faut absolument corriger , de peur de gâter l'œuvre de Dieu , en y mêlant de l'humain & des manières rebutantes , qui seroient capables de faire beaucoup de mal , & de détruire tout le fruit du bien qu'on pourroit faire.

Si la chose dont il s'agit , & qui offense les foibles , peut se remettre sans danger de manquer à quelque devoir pressant , il faut la remettre à une autre occasion : & dans cet intervalle instruire les ignorans , & fortifier les foibles , qui pourroient s'en offenser : & alors il faut agir avec beaucoup de douceur & de modération. Si le bien qu'on veut faire , & qu'on présume devoir causer du trouble , n'est point d'obligation , il vaut mieux , sans doute , se priver de la consolation particuliere qu'on y pourroit goûter , que de donner du scandale au moindre de ses freres , si on ne le peut pas faire , sans en donner. Et cela est encore bien plus nécessaire , quand il s'agit d'une chose de soi indifferente ; c'est-à-dire qui d'elle-même n'est ni bonne , ni mauvaise. Car jamais il n'est permis de troubler mal à propos & sans sujet la conscience de ses freres , ni de leur donner aucune occasion de chute. Mais d'un autre côté , on doit se faire une loi inviolable de cette belle regle de saint Gregoire le grand : Que si de la défense de la verité , il en naît du scandale , il vaut mieux souffrir le scandale , que de permettre que la verité soit abandonnée. Jesus-Christ dit lui-même , *qu'il est impossible qu'il n'arrive des scandales : mais malheur*, Luc. 17. 1. *dit-il , à celui par qui le scandale arrive.* Or ce n'est point celui qui défend la verité , lorsqu'il le fait à propos & avec sagesse & charité , qui doit répondre du scandale qui en

arrive , mais bien plutôt celui qui la combat par ses erreurs & ses préventions.

§. V.

Le moyen de vivre en paix avec toutes sortes de personnes : & jusques où cela doit s'étendre.

7.
Vivre en
paix avec le
prochain.

7. **L'**Apôtre ordonne à tous les fideles de vivre en paix , si cela se peut , & autant qu'il est en eux , avec toutes sortes de personnes. La paix est un bien que tous les hommes desirent naturellement : il n'est personne au monde qui ne s'estimât heureux , s'il pouvoit vivre dans une paix parfaite. Les plus grands ennemis de la paix en ont la même idée : & il n'y a pas dans tout le monde deux sentimens sur ce point. Dans toutes leurs entreprises , leurs projets , leurs agitations , les hommes n'ont point d'autres vûes , que de se procurer un si grand bien. Ceux-mêmes qui font la guerre , n'ont pour but , de part & d'autre , que de parvenir à la paix. Cependant presque personne n'est en paix : parcourez tous les états , faites tout le tour de la terre , examinez la situation de tous ses habitans , vous n'y trouverez que troubles , qu'inquiétudes , que mouvemens , que divisions : personne n'est content , & ne jouit de ce repos d'esprit qui est le fruit de la paix. Hé ! comment les hommes auroient-ils la paix les uns avec les autres , puisqu'ils ne sont pas en paix avec eux-mêmes ? La raison en est claire : saint Jacques nous l'apprend. D'où viennent , dit cet Apôtre , les guerres & les combats , les procès , les disputes que vous avez les uns contre les autres ? N'est-ce pas de vos

Jaques 4. 1.
203.

passions qui combattent dans votre chair : Vous êtes pleins de desirs , & vous n'avez pas ce que vous desirez. Vous êtes envieux & jaloux , & vous ne pouvez obtenir ce que vous voulez. Vous vous faites la guerre , & vous combattez les uns contre les autres : & vous n'avez pas néanmoins ce que vous cherchez , parceque vous ne le demandez pas à Dieu. Vous demandez , & vous ne recevez point , parceque vous demandez mal , pour avoir de quoi satisfaire à vos passions & à vos plaisirs.

Dieu s'appelle dans l'Ecriture , le Dieu de la paix : C'est lui qui la donne : & on ne peut l'avoir ni avec le prochain , ni avec soi-même , lorsqu'on ne l'a pas avec Dieu. Or on ne peut en avoir avec lui , pendant qu'on est esclave de ses passions , pendant qu'on aime le monde & les choses du monde. *Ames adulteres & corrompues* , dit le même Apôtre , *ne savez-vous pas que l'amour de ce monde est une inimitié contre Dieu ? Et par conséquent ; quiconque voudra être ami de ce monde , se rend ennemi de Dieu.* Dès le moment que l'homme s'est séparé de Dieu par son péché , il a commencé à sentir la révolte de la chair contre l'esprit , la division & la guerre de lui-même contre lui-même & contre son prochain : il a été possédé de l'amour des choses de la chair , c'est-à-dire , des objets de ses passions. Or cet amour des choses de la chair est ennemi de Dieu , parcequ'il n'est point soumis à la Loi de Dieu , & ne le peut être. Au contraire , l'amour des choses de l'esprit , est la vie & la paix de l'ame. De sorte que l'homme n'aura jamais la paix au dedans de lui , ni au-dehors , pendant qu'il n'aimera pas les choses de l'esprit ; c'est-à-dire la piété , la justice , la vérité , les biens éter-

il n'est point de paix, lorsqu'on ne l'a pas avec Dieu.

v. 4.

Rom. 8. 5. 7.

1. Cor. 13. 11.

Zachar. 8 19.

nels, & Dieu même. Il est *le Dieu de paix & d'amour*, selon saint Paul : & lorsqu'il est dans nous & avec nous par son amour, nous vivons dans la paix, nous l'avons avec nos frères, & nous travaillons à la leur procurer. C'est pour cela que les pacifiques sont appelés enfans de Dieu. Ils aiment la paix & pour eux-mêmes & pour les autres. Ils *aiment la vérité & la paix*, selon la parole de l'Ecriture. C'est l'amour & la pratique de la vérité, qui produit la véritable paix : & il n'y a point de paix pour ceux qui aiment l'erreur, le mensonge, les fausses maximes du siècle. C'est *la vérité* qui nous met en liberté, & qui nous délivre de la servitude de nos passions : & c'est cette liberté qui nous établit dans la paix de la bonne conscience.

Ce que c'est
que cette
paix, & le
moien de l'a-
voir en soi,
& avec le
prochain.

Lors donc que l'Apôtre recommande aux fideles de vivre en paix avec toutes sortes de personnes, il les oblige en même-tems à s'établir eux-mêmes, avant toutes choses, dans la paix du cœur ; à en bannir tout le trouble des passions déréglées ; à se dégager de l'esclavage du monde ; à aimer la vérité, inséparable de la paix ; à la prendre pour regle de leurs mouvemens, de leurs desirs & de toutes leurs actions. C'est-là le fond & l'essentiel du christianisme : & un Chrétien de ce caractère n'aura pas de peine, de son côté, à vivre en paix avec le prochain : rien, au-contraire, ne lui seroit plus pénible & plus gênant, que de n'y pas vivre. Et ce qui fait qu'on voit si peu de paix & d'union parmi les hommes, c'est qu'il est très-peu de Chrétiens. C'est ce qui fait dire à un Ancien, qu'un Chrétien est un homme qui n'est ennemi de personne. Si tous ceux qui en portent le nom & le caractère, l'étoient en effet &

dans la vérité, jamais on ne verroit parmi eux ni disputes, ni divisions, ni procès, ni guerres, ni inimitiés. Comme les premiers Chrétiens, ils ne seroient tous qu'un cœur & qu'une ame, qu'un seul nouvel homme. Tout seroit commun entre eux : pleins de mépris pour les choses de la terre, elles ne les armeroient jamais les uns contre les autres. Ils haïroient en eux-mêmes tout ce qui les divise si souvent, & tout ce qui trouble leur paix. Ils fouleroient aux pieds tous les intérêts temporels, & tout ce qui fait l'objet de leurs jalousies & de leurs envies. Ils se mépriseroient & se condanneroient eux-mêmes, plutôt que de mépriser & de condanner leurs freres, & que de vouloir s'élever au-dessus d'eux. Chacun s'estimerait le dernier & le moindre de tous, chercheroit par lui-même la place la plus basse, & cederoit aux autres ce qu'il y auroit de plus élevé, de plus éclatant, & de plus avantageux aux yeux des hommes : ce seroit-là le seul sujet de leurs differends & de leurs contestations.

Ce n'est point là une idée : c'est ce qui a été pratiqué à la lettre par une infinité de Chrétiens dans ces heureux siècles où l'Eglise a été si florissante, & où sa sainteté & ses lumieres ont éclaté d'une maniere si admirable. Et nous n'aurons jamais du vrai esprit du Christianisme, qu'autant que nous nous approcherons de ce grand modele. C'est ce que Jesus-Christ nous recommande avec tant de force dans son Evangile, & ce que les Apôtres ont prêché d'exemple & de paroles à toute la terre. *Qu'il se trouve en vous tous*, dit saint Pierre, *une* 1. Pier. 3, 8.
parfaite union, une bonté compatissante, une
amitié de freres, une affection pleine de ten-
dresse, une douceur qui gagn: les cœurs, Que 1. Pier. 1. 12.

4. v. 8. 10.

Rom. 15. 2. 5.
6. 7.Phil. 2. 1. 3.
4. 5. 6. 7.

l'affection sincère que vous avez pour tous vos frères, vous donne une attention continuelle à vous témoigner les uns aux autres une tendresse qui naît du fond du cœur. Que chacun de vous rende service aux autres, selon le don qu'il a reçu, comme étant de fides dispensateurs des différentes grâces de Dieu. Que chacun de vous, dit saint Paul, tâche de satisfaire son prochain dans ce qui est bon & ce qui le peut édifier. Que le Dieu de patience & de consolation vous fasse la grâce d'être toujours unis de sentiment & d'affection les uns avec les autres, selon l'esprit de Jésus-Christ, afin que d'un même cœur & d'une même bouche vous glorifiiez Dieu. C'est pourquoi, unifiez-vous les uns avec les autres, pour vous soutenir mutuellement, comme Jésus-Christ vous a unis avec lui, pour la gloire de Dieu. Rendez ma joie pleine & entière, étant tous parfaitement unis ensemble, n'ayant tous qu'un même amour, une même âme, & les mêmes sentimens. Ne faites rien par un esprit de contention & de vaine gloire : mais que chacun par humilité croie les autres au-dessus de soi. Que chacun n'ait pas seulement soin de ce qui le regarde, mais aussi de ce qui regarde les autres. Soiez dans la même disposition & dans le même sentiment où a été J. C. qui s'est anéanti lui-même, en prenant la forme & la nature de serviteur. Voilà le fondement de la paix que l'Apôtre veut qu'on ait avec toutes sortes de personnes.

on ne peut
pas avoir la
paix avec le
monde.

Il ajoute : Si cela se peut, & autant qu'il est en vous. On ne peut pas vivre en paix avec les ennemis de la paix ; avec ceux qui n'aiment que la fausse paix que le monde donne ; celle dont Jésus-Christ dit, que lorsque le

fort-armé , qui est le démon , garde la place , tout est en paix avec ceux qui esclaves de leurs cupidités , possédés de l'amour du monde , ne rendent qu'à entraîner leurs amis dans le même parti , à leur préparer des appas , à leur tendre des pièges , à les séduire. Pour avoir la paix avec ces gens-là , il faudroit entrer dans leurs intérêts , dans leurs sentimens , dans leurs passions , les flater , les louer , les approuver. On ne vit véritablement en paix qu'avec ceux avec qui on est uni d'esprit & de cœur , de volontés , d'espérances & de desirs. Or un vrai Chrétien ne peut point entrer dans une telle union & une telle société , sans renoncer à celle de Jesus-Christ & aux maximes de l'Evangile , & sans embrasser les maximes corrompues du monde. C'est sur quoi ce divin Sauveur nous instruit , lorsqu'il dit *Matth. 10. 24.* qu'il n'est point venu apporter la paix sur la terre ; mais l'épée & la division ; que de cinq personnes qui seront dans une maison , trois seront contre deux , & deux contre trois ; que le pere sera en division avec le fils , & le fils avec le pere. Hé ! comment pourroient s'accorder ensemble ceux dont les penchans , les sentimens , les desseins , les mœurs sont si contraires ? ceux qui ne conviennent ni dans la fin , ni dans les moyens d'y arriver ? ceux qui marchent par des voies si différentes ? ceux qui n'aiment que les choses présentes , & ceux qui n'aiment que les biens de l'éternité ? en un mot , ceux qui sont dans l'erreur & dans l'illusion , & ceux qui sont dans la vérité ?

Cette parole , *Autant qu'il est en vous* , nous montre qu'un Chrétien ne doit rien faire de son côté , qui puisse causer la rupture & la division , ou irriter les amateurs du siècle , les ennemis de la paix , ni ses persécuteurs mêmes. *Un Chrétien ne doit pas donner de sujet de rompre la paix & l'union.*

Il est enfant de paix, & dans toutes les démarches il doit avoir la paix en vûe, & agir en esprit de paix & de charité, avec sagesse & avec circonspection. L'Apôtre veut qu'on *pratique la verité par la charité*, & non par le mouvement de la passion & de l'animosité; qu'*enfants de lumiere*, on produise dans ses actions les *fruits de la lumiere, qui consistent en toute sorte de bonté, de justice, & de verité*. Il faut donner à ses ennemis mêmes dans les occasions, des marques de bonté; être toujours prêt à leur faire du bien; leur rendre justice en reconnoissant en eux ce qu'il y a de bon, & en prenant leur défense lorsqu'ils ont raison; user de sincérité à leur égard, & leur faire voir qu'on ne leur préfère que la verité, & qu'en tout ce qui ne l'intéresse point, on est véritablement de leur côté. *Ayez donc soin*, dit-il, *mes frères, de vous conduire avec une grande circonspection à leur égard; non comme des personnes imprudentes, mais comme des hommes sages*. Ce grand Apôtre ne veut pas qu'un Chrétien se rende odieux à ces personnes, par des manières turbulentes, par un zèle amer & emporté, par des démarches peu mesurées. Ce seroit les malédifier, leur donner lieu de passer de la haine des personnes vertueuses à la haine de la vertu même, de la décrier par leurs médisances & leurs calomnies, & de s'affermir eux-mêmes dans le mal, par un esprit de contradiction & de ressentiment.

v. 15.
v. 17.
La volonté de Dieu est notre règle. La discrétion consiste à la consulter & la suivre en tout.

Ne soiez donc pas indiscrets, ajoute-t-il; *mais sachez discerner quelle est la volonté du Seigneur*. C'est-là la règle souveraine de toutes nos actions, & de tous nos mouvemens. Il faut consulter Dieu à chaque entreprise & à chaque démarche; il faut le prier qu'il nous fasse con-

notre quelle est sa volonté ; lorsqu'il l'a fait connoître , il faut s'y attacher & la suivre avec une fidélité inviolable , quoi qu'il en puisse arriver. Mais il ne faut pas prendre le change , ni mettre sa volonté propre à la place de celle du Seigneur : il ne faut pas la prévenir , ni agir avec précipitation & sans réflexion ; il ne faut pas que l'activité de l'esprit humain fasse entreprendre ce qu'elle condamne , ou ce qu'elle ne demande pas de nous , quelque apparence de bien que nous nous imaginions y appercevoir. Comme on doit étendre sa charité sur tous , & même sur ses ennemis & ses persecuteurs , on est obligé de faire tout ce qui est dans l'ordre de Dieu , pour leur faire connoître & aimer la vraie paix , contribuer à leur conversion , & à leur retour à Dieu , soit par ses prières & par ses gémissemens , soit par ses paroles , ou par son silence , soit par ses services & par ses bienfaits. Si nonobstant tout cela ils demeurent dans leur aveuglement , il faut tolerer avec patience , sans néanmoins approuver , ni y prendre part , ce qu'on ne peut corriger , & attendre en gémissant , mais en paix & avec confiance , les momens où il plaira à Dieu de les visiter par sa grace. Si cependant on en reçoit de mauvais traitemens , pour les intérêts de Dieu , de sa vérité , & de son Eglise , il faut se tenir prêt à tout souffrir & à tout perdre , & la vie même , plutôt que d'abandonner une telle cause , que de rien faire contre sa conscience , & que d'user de vengeance , quand même on le pourroit faire. C'est-là le moyen de vivre en paix , autant que cela se peut , avec ceux qui haïssent la paix , & de mériter la récompense des *pacifiques* , qui est d'être mis dans l'éternité *au rang des enfans de Dieu.* Matth. 5. 9.

§. VI.

Aimer ses ennemis, & rendre le bien pour le mal.

8.
Ne point
rendre mal
pour mal,
mais le bien
pour le mal.

8. **S**aint Paul nous défend de rendre le mal pour le mal : & il veut qu'un Chrétien benisse ceux dont il ne reçoit que des malédictions ; qu'il donne à manger à son ennemi , lorsqu'il manque de paix ; & qu'il surmonte le mal par le bien. Cette morale est digne d'une ame chrétienne , qui destinée pour posséder un Royaume éternel , ne doit avoir que des pensées grandes & élevées. C'est une bassesse & une lâcheté indigne d'un enfant de Dieu , que de ne pouvoir se vaincre soi-même , de ne pouvoir rien pardonner , de conserver un ressentiment qui n'est fondé que sur un intérêt de rien , sur une fumée d'honneur , sur une parole injurieuse , & souvent mal interprétée , ou dite sans réflexion. Ressentiment cependant qui jette le trouble & le desordre dans l'ame , qui l'agite , qui la met en fureur , qui l'envenime , qui y produit des plaies profondes , qui lui fait oublier toutes les bonnes qualités de la personne qui en est l'objet , souvent même les bienfaits les plus essentiels , & toujours la justice , la charité , la Loi de Dieu , ce qu'on doit à Jésus-Christ. Rien , au contraire , de plus grand & de plus noble que d'oublier une injure , un traitement injuste , de rendre le bien pour le mal , d'assister un ennemi déclaré , dans ses besoins , de surmonter la passion qui l'anime , par sa charité & ses bons offices. C'est le couvrir de confusion , amasser des charbons de feu sur sa tête , le forcer de rentrer en lui-même ,

& d'aimer celui qui étoit l'objet de sa haine, de se jeter à ses pieds pour lui demander pardon. Nulle victoire ne fut jamais comparable à celle là ; celle des plus grands Princes n'étoient fondées que sur la ruine des Villes & des Provinces, sur la mort de leurs ennemis, ou leur captivité ; & celle-ci l'est sur la ruine de l'empire du démon, sur la destruction du péché, sur la conversion d'une ame, & son heureux retour de la mort à la vraie vie, qui est la charité. Les Princes de la terre ne sont victorieux que des autres hommes, & le plus souvent ils sont eux-mêmes vaincus par leur ambition, leur colere, leur inhumanité ; & celui qui pardonne à son ennemi, & qui rend le bien pour le mal, est victorieux de sa propre passion & de celle des autres.

Faire du bien à son ennemi, c'est une générosité qui n'a rien d'égal.

Cette action de générosité est cependant d'une telle obligation, que Jesus-Christ la donne pour le caractère des enfans de Dieu qui fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans, sur ses amis & ses ennemis ; & que quiconque n'est pas dans la disposition de pardonner à son ennemi, de renoncer à tout ressentiment, de lui faire du bien dans l'esprit d'une charité sincere, n'est point du nombre des enfans de Dieu, & n'a, par conséquent, aucun droit à l'héritage céleste. Ce n'est point à l'homme à venger lui-même les injures qu'on lui fait : la vengeance n'appartient qu'à Dieu : il est le Juge souverain de tous les hommes : c'est usurper son autorité, que de vouloir se venger. Tous les hommes sont pecheurs, & ont besoin que Dieu leur pardonne des péchés innombrables : Dieu ne pardonne à chacun qu'autant qu'il pardonne lui-même à son frere les offenses qu'il a souffertes de sa part. C'est la condition indispensable qu'il

Matth. 5. 29.
Elle fait le caractère des enfans de Dieu.

nous a marquée lui-même dans la priere où nous lui demandons pardon de nos pechés : & si nous conservons du ressentiment au fond du cœur, nous ne pouvons demander ce pardon, sans prononcer notre propre condamnation : *Pardonnez-nous, comme nous pardonnons.* Ce sont les paroles qu'il nous met, lui-même dans la bouche : si notre cœur dit le contraire, s'il n'est pas disposé à pardonner, nous prononçons en les disant, cette terrible sentence contre nous-mêmes. Je ne vous demande, Seigneur, le pardon de mes offenses qu'au cas que je pardonne à mon frere celles qu'il a commises contre moi : & comme je ne veux point lui pardonner, ne me pardonnez point non plus. Voilà le langage du cœur, lorsqu'on fait cette priere, & que le ressentiment y est toujours vivant.

Ecclesiastique

28. 1. 3. 4. 5.
6.

Celui, dit le Sage, qui veut se venger, tombera dans la vengeance du Seigneur, & Dieu lui réservera ses pechés pour jamais... L'homme garde sa colere contre un homme, & il ose demander à Dieu qu'il le guérisse des maux de son ame, en lui remettant ses pechés ? Il n'a point de compassion d'un homme semblable à lui, & il demande le pardon de ses pechés ? Lui qui n'est que chair, garde sa colere, & il demande à Dieu misericorde ? Qui pourra lui obtenir le pardon de ses pechés ? Souvenez-vous de votre derniere fin, & cessez d'entretenir votre inimitié. C'est ainsi, dit Jesus-Christ, que vous traitera mon Pere qui est dans le Ciel, si chacun de vous ne remet à son frere du fond du cœur les fautes qu'il aura commises contre lui.

Matth. 18. 35.

Pour pardonner, il faut aimer.

Pour remettre du fond du cœur, il faut aimer celui à qui on remet : & celui qui aime, peut-il être indifférent, & ne rien faire pour celui qu'il aime, lorsqu'il le voit dans le be-

soin ; & dans la misere du corps & de l'ame ; le laisser périr & dans le tems & dans l'éternité , sans lui donner la main , & faire , pour lui sauver la vie de l'ame & celle du corps , tout ce qui est en son pouvoir ? L'amour ne peut être sans action , non plus que le feu : & l'action de l'amour , est de faire du bien à celui qu'on aime ; ou de lui en désirer sincèrement , si on n'est pas en état de lui en faire. Disposition qui ne manque jamais de se faire paroître dans les occasions , par toutes les démonstrations dont l'amour est capable. C'est donc une illusion grossiere de dire qu'on aime son ennemi , lorsque cet amour ne produit point ses effets au-dehors , & ne se manifeste jamais. S'imaginer qu'on ne lui veut point de mal , ce n'est point assez : il faut lui vouloir du bien. Ne lui en vouloir point , c'est lui faire du mal : c'est lui donner lieu de croire qu'on a toujours quelque ressentiment secret dans le cœur : or ce soupçon lui est très-pernicieux. Il faut des preuves pour le désabuser , & lui ôter ce soupçon. Jusques-là il sera toujours ennemi , toujours ulcéré : parcequ'il se persuade qu'on l'est à son égard , lorsqu'on ne lui fait point de bien , & qu'on ne lui donne point de preuves de sa charité.

L'amour
n'est point
sans action.

Les ennemis sont hommes comme nous : ils font l'ouvrage de Dieu , créés de sa main , capables de le posséder dans le Ciel , & peut-être du nombre de ses Elus : ils sont ce prochain , aussi-bien que les autres hommes , que le grand Commandement nous oblige d'aimer comme nous-mêmes , & sans l'accomplissement duquel il n'y a point de salut à attendre. *Traitez les autres , dit le Fils de Dieu , comme vous voulez qu'ils vous traitent. C'est-là toute la loi*

Nos ennemis sont notre prochain.

Luc 6. 31.
Matth. 7. 12.

Les traiter
comme on
veut l'être
lui-même.

Luc 6. 27.
28. 36.

Matth. 5. 46.
47.

Luc 6. 32.
33. 34.

les Prophetes. Il n'est point d'homme qui vou-
lût que les autres conservassent du ressentiment
contre lui, qui pût souffrir qu'ils fussent in-
different pour ce qui le regarde, & qu'ils ne lui
donnassent jamais de marques d'affection & de
charité. C'est sur quoi il n'est personne qui
ne soit très-sensible. Il faut donc aussi de son
côté pardonner, étouffer tous les ressentimens,
faire à son ennemi tout le bien qu'on voudroit
en recevoir en pareille occasion. L'Evangile nous
ordonne non seulement d'aimer nos ennemis,
mais de faire du bien à ceux qui nous haïssent ;
de benir ceux qui font des imprécations contre
nous, de prier pour ceux qui nous calomnient :
en un mot, d'être pleins de miséricorde ; comme
notre Pere céleste est plein de miséricorde. C'est
ce qui nous distingue des publicains, des payens,
des gens de mauvaise vie. C'est le Sauveur
lui-même qui nous l'apprend. Toutes ces per-
sonnes aiment ceux qui les aiment, saluent
leurs amis, font du bien à ceux qui leur en
font, prêtent à ceux dont ils attendent le mê-
me avantage. Un Chrétien donc qui ne veut
point rendre les mêmes assistances & les mêmes
services à ses ennemis, n'est pas plus aux yeux
de Dieu qu'un payen, qu'un publicain, qu'un
homme de mauvaise vie. On doit même dire
qu'il est beaucoup plus coupable devant Dieu
que ces personnes : ils sont pecheurs ; mais lui,
il est prévaricateur, puisqu'il peche contre la
loi naturelle qui lui est commune avec eux, &
contre les lumieres de l'Evangile, de la loi de
grace & d'amour, qu'ils ne connoissent point,
& qui lui a été annoncée, qu'il a reçue, & dont
il fait profession.

§. VII.

*Moyens de se sanctifier au milieu du monde ;
lorsqu'on y est engagé dans l'ordre de Dieu.
Combien il est contagieux.*

9. **E**Nfin , un Chrétien qui se voit obligé de vivre au milieu du monde , doit être bien persuadé qu'il y trouvera des pièges & des sujets de tentation en grand nombre ; que le monde est un des trois ennemis contre lesquels il aura tous les jours de sa vie à combattre ; que ce monde a le démon pour prince ; que c'est cet esprit de malice qui l'anime , qui le remue , qui s'en sert comme de son suppôt ; qu'il entre dans toutes ses vûes , ses intérêts , ses volontés ; que la chair en est l'ame , qu'elle y domine , qu'elle en fait toutes les passions , tous les mouvemens , tous les attrait ; que lui-même fait partie du monde , & la partie qui lui doit être la plus suspecte , & qui est la plus dangereuse pour lui , par ses propres penchans , & par cet amour aveugle que chacun a pour soi-même , qui durant cette vie est inséparable de l'homme , & qui le porte continuellement au mal. Dans une telle situation , qu'a-t-il à faire ? à quoi doit-il être occupé ? Y être incessamment en guerre ; y être comme dans un état violent ; se tenir précautionné de tous côtés , dans une attention & une vigilance continuelle & persévérante ; gémir comme dans un lieu d'exil , soupirant vers sa véritable patrie , qui est le Ciel ; se détacher de tout ce qui l'environne , & de soi-même , se tenant fortement attaché à Dieu , à sa vérité , à la justice , à l'Evangile , à ses devoirs ; attirer les secours & les grâces

9.
Vivre dans le monde comme dans un état violent.
Combien il est dangereux.

dont il a besoin dans tous les instans , par ses prieres & par sa fidélité à faire tout ce que Dieu demande de lui ; vivre dans la dépendance de ses ordres & de ses volontés ; *s'acquitter envers tous de tout ce qu'il leur doit , ne demeurant redevable que de l'amour qu'on se doit toujours les uns aux autres* : c'est-là l'exercice d'un vrai Chrétien tous les jours de sa vie , qui doit lui être toujours nouveau , & qu'il doit recommencer chaque jour avec une ardeur toujours nouvelle.

Rom. 13. 8.

Contagion
qui y regne,
s'en défer
beaucoup.

Le monde avec sa contagion entre par tous les sens , & gagne l'esprit & le cœur de celui qui n'est pas en garde contre ses attaques & contre ses pièges. Tout est à craindre pour lui : les créatures , qui éblouissent par leur éclat & leur beauté , qui font sur ses sens des impressions très-séduisantes ; les hommes avec qui il est en relation & en société , ses amis , ses ennemis , les faux Chrétiens , les foibles : tout cela lui peut être un sujet de chute. *Les créatures*

Sageffe 14. 11.

de Dieu, dit le Sage , *sont devenues aux hommes un sujet de tentation , & un filet où se prennent les pieds des insensés.* Ne vous fiez point à

Mich. 7. 5. 6.

*vo*tre ami , dit le Prophete Michée ; *ne vous reposez point sur celui qui vous gouverne. Tenez fermée la porte de votre bouche , & ne vous ou-*

Matth. 10. 36.

vrez pas à celle-là même qui dort auprès de vous. Car le fils traite son pere avec outrage , la fille s'élève contre sa mere , la belle-fille contre sa belle-mere : & l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison. Séparez-vous de vos ennemis , & donnez-vous de garde de vos amis , dit le Sage. Donnez-vous de garde de vos enfans mêmes , & défendez-vous de vos domestiques. Celui qui marche avec les sages , deviendra sage : l'ami des insensés leur ressemblera. Celui qui touche de la poix en sera gâté ; & ce-

Ecclesiastique

6. 13. &c.

32. 26.

Prov. 13. 10.

Ecclef. 13. 1.

2.

lui qui se joint au superbe, deviendra superbe.
 Celui qui se lie avec un plus grand que lui,
 se met un pesant fardeau sur les épaules.
 N'entrez point en société avec un plus riche & c. 7. 12.
 que vous. Retirez vous de l'injuste, & le peché Prov. 1. 15.
 se retirera de vous. Si les pecheurs vous attirent & c. 22. 24.
 par leurs caresses, ne vous y laissez point aller. 25.
 N'allez point avec eux : gardez-vous bien de
 marcher dans leurs sentiers. Ne soiez point ami
 d'un homme colere, & ne vivez point avec un
 homme furieux, de peur qu'il ne vous apprenne Ecclesiastique
 à vivre comme lui, & que vous ne donniez à 11. 3.
 votre ame un sujet de chute. N'introduisez pas 2. Cor. 6. 14.
 toutes sortes de personnes dans votre maison ;
 car le trompeur a beaucoup de pièges. Quelle
 union, dit saint Paul, peut-il y avoir entre la
 justice, & l'iniquité ? Quel commerce entre
 la lumiere & les ténèbres ? Quel accord entre
 Jesus-Christ & Belial ? Quelle société entre le fi-
 dele & l'infidele ? Ayez beaucoup d'amis, dit le Ecclesiastique
 Sage, qui vivent en paix avec vous ; mais choi- 6. 6.
 sissez pour votre conseil un homme entre mille.

Tout cela fait voir avec quelle attention & Y vivre
 quelle vigilance un Chrétien qui vit au mi- avec beau-
 lieu du monde, doit se précautionner, pour coup de cir-
 n'en pas prendre la forme, l'esprit, les coutu- conspection.
 mes, les maximes. C'est dans cette vûe que
 saint Paul disoit aux fideles : Ayez donc soin, Ephes. 5. 15.
 mes freres, de vous conduire avec une grande
 circonspection, non comme des personnes impru-
 dentes, mais comme des hommes sages. Et ja-
 mais cet avis ne fut plus nécessaire qu'il l'est
 aujourd'hui, où tous ceux avec qui l'on a à vi-
 vre dans le monde, font profession du Christia-
 nisme ; & menent néanmoins, la plupart, une
 vie plus déréglée & plus contagieuse que celle
 des payens, avec lesquels les anciens Chrétiens

vivoient. On ne peut pas rompre entièrement avec ces amateurs du siècle, demi-Chrétiens, & en cela même plus à craindre. Pour se conserver sans tache, il faut s'en séparer de mœurs & d'affection : mais c'est la difficulté. Il faut donc se réduire à ne les voir qu'avec beaucoup de réserve, & seulement dans la nécessité, & lorsque quelque devoir y engage : & alors même il y a du danger, & cela ne se doit faire qu'avec précaution, & après avoir bien prié, & avoir pris les armes spirituelles, dont parle l'Apôtre, afin d'être en état de se bien défendre des ennemis du salut dont on est alors assiégé de toutes parts.

1. Jean 5. 19.

Sagesse 4. 11.
12.

Tout le monde, selon saint Jean, est plongé dans le mal. Le Sage dit que Dieu a enlevé le juste de dessus la terre, de peur que son esprit ne fût corrompu par la malice, & que les apparences trompeuses ne séduisissent son ame. Et la raison qu'il en donne, est que l'ensorcellement des misères du siècle obscurcit le bien, & que les passions volages de la concupiscence renversent l'esprit même éloigné du mal.

N'y point
faire de liaison
particulière avec
ceux qui en
ont l'esprit.

C'est pour cela que l'Ecriture recommande avec tant de force & en tant de manières, de ne point former de liaison particulière avec ceux qui sont possédés des passions du siècle. Les mauvais exemples & les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs, selon saint Paul : & saint Grégoire de Nazianze prétend qu'il est beaucoup plus facile de contracter la contagion du monde, que de se défendre de la peste, lorsque l'air en est infecté. Nous portons au-dedans de nous les semences empoisonnées de tous les vices qui regnent dans le monde, nous en avons tous les penchans : & la seule différence qu'il y a entre les gens de bien, & les gens du monde, est que les derniers suivent ces penchans dans

leur conduite, & entretiennent ces semences; au lieu que les premiers se font un point de religion & un devoir essentiel de les combattre sans cesse. Or ce n'est point par nos propres forces que nous y résistons: toute notre force vient de Dieu: la seule grace de J. C. nous soutient & nous défend de tant d'ennemis. Grace, & force qui ne sont dûes à personne, dont nous méritons d'être privés, & que nous ne pouvons espérer que par une priere ardente & continuelle, par un secret amour de la retraite, par une vigilance & une fidélité, qui sont aussi de grands effets de la grace & de la miséricorde de Dieu.

Y prier
beaucoup.
Aimer la re-
traite.

Au contraire ceux qui n'ont pas soin de prier, ou qui ne prient que rarement ou foiblement, qui se communiquent & se répandent trop facilement dans le monde, qui ont du dégoût de la retraite, qui se laissent aller à l'assoupissement, qui sont peu fideles dans les petites choses, se laissent bientôt vaincre, s'ils ne sont pas déjà vaincus, & esclaves du victorieux. C'est pourquoi l'Apôtre veut que les fideles *opera leur salut avec crainte & avec* tremblement; & la raison qu'il en donne, est que *c'est Dieu même qui opere en nous le vouloir & le faire, selon qu'il lui plaît, & par un pur effet de sa bonne volonté.* De sorte que tout ce qu'il y a dans l'homme, de bonne volonté, tout le bien qu'il fait, c'est Dieu qui le lui donne, & qui l'opere par lui & avec lui, par une grace toute gratuite & de son choix. C'est pourquoi l'homme doit craindre de ne la pas obtenir, quand il ne l'a pas encore reçue; parcequ'elle ne lui est point due, & qu'il en est indigne. Il doit craindre, lorsqu'il l'a, qu'elle ne se retire pour le punir de sa négligence. Et lorsqu'il vient à la perdre il doit encore plus trembler, de crainte qu'elle ne revienne plus; parcequ'il s'en est

S'y répandre peu.

Phil. 2. 12.
13.

rendu encore plus indigne en la perdant par son peu de fidélité. Il ne peut donc prendre trop de précautions pour l'attirer, pour la conserver, & pour la faire croître. Mais s'il y a personne qui doit vivre dans la crainte & dans le tremblement, ce sont ceux qui vivent au milieu du monde, de ses pièges, & de ses attraites. Les personnes retirées & solitaires n'ont pas tant à craindre à beaucoup près. Ceux-là sont dans un air infecté & contagieux; & ceux-ci, dans un air pur & salutaire: ceux-là marchent dans un chemin glissant, & couvert de ténèbres, les objets de toutes les passions les attirent, le Démon les pousse, leur propre concupiscence les entraîne par le plaisir, les secours y sont faibles & les graces plus rares; ceux-ci ne sont tentés que par le penchant de leur cœur, ils ne voient le monde qu'en éloignement, les graces y sont plus fréquentes, plus soutenues, plus vives, moins combattues: ceux-ci se trouvent dans la voie même qui mène comme naturellement à Dieu; au-lieu que ceux-là sont dans une voie étrangère, qui en détourne par elle-même, qui n'y conduit que par les violences qu'on se fait à soi-même, & par la répugnance avec laquelle on s'y voit engagé.

Differens
devoirs d'un
Chrétien dans
le monde.

Un Chrétien engagé dans le monde, pour vivre dans une piété solide est obligé à differens devoirs, par rapport aux différentes sortes de personnes à qui il a affaire, & avec qui il est en commerce. Il doit le respect, l'honneur, l'obéissance à ses pere & mere; il est obligé de les secourir dans leurs besoins, de les consoler & les soutenir dans leurs afflictions & leurs faiblesses. Il doit aimer ses enfans, leur donner le nécessaire, l'éducation, la correction, l'instruction, l'exemple, les établir selon Dieu; veiller sur ses domestiques, sur leurs mœurs

& leurs liaisons ; les appliquer au travail , sans les accabler ; tenir les ouvriers & tous ceux qui sont à son service , & de sa dépendance , dans leur devoir ; leur procurer l'instruction , autant qu'il est possible ; ne pas souffrir qu'ils vivent dans le libertinage , & dans le désordre ; les protéger selon les regles de la justice ; les assister dans leurs besoins ; avoir soin que les pauvres , dont il est environné ; ou qui sont dans les lieux où il a du bien , soient soulagés dans leurs miseres spirituelles ou corporelles ; remédier aux scandales des lieux où il a du pouvoir , & même les prévenir , si cela se peut ; faire que Dieu y soit honoré & servi ; y établir le bon ordre ; faire rendre la justice ; maintenir l'union & la concorde ; soit entre ceux d'une même famille , soit entre ceux du même païs. Assidu aux offices divins qui se font dans la paroisse , il doit faire par son crédit qu'ils soient célébrés avec décence & avec gravité ; procurer aux Eglises pauvres & abandonnées les ornemens , les décorations , les livres nécessaires pour entretenir le culte divin d'une maniere qui édifie , & qui attire les peuples aux Paroisses ; éviter les liaisons particulieres avec les méchans & avec les gens déreglés , afin de ne les pas autoriser , & pour se conserver pur de la corruption du siecle ; consulter les personnes éclairées , & d'une doctrine saine & irrépréhensible ; aimer les gens de bien , les voir , les appuyer de son autorité & de son crédit , vivre avec eux dans une sainte société : supporter les foibles & les encourager par ses exemples , & par ses avis , s'il en est capable ; honorer & imiter les forts , & les parfaits ; rendre à *chacun ce qui lui est dû ; le tribut à qui il doit le tribut ; les impôts , à qui il doit les impôts ;*

Rom. 13. 7.]

la crainte à qui il doit la crainte ; l'honneur à qui il doit l'honneur ; être soumis aux puissances supérieures , & dans le siècle & dans l'Eglise, non seulement par la crainte du châtimement , mais aussi par le devoir de la conscience ; se faire tout à tous , non par le mal , & par une complaisance molle , qui s'accommode à tout , mais par une condescendance de charité , de patience & d'humilité , qui se rabaisse pour les gagner à Dieu ; pardonner volontiers les injures , & n'en faire à personne ; aimer ses ennemis & les méchans pour Dieu , & ses amis & les gens de bien en Dieu ; souffrir de la part des autres , & ne les point faire souffrir ; être toujours prêt à faire plaisir à tout le monde , selon la conscience ; & refuser constamment de rendre les services qui seroient préjudiciables au prochain par rapport au salut , & aux intérêts temporels. En un mot , être en toutes choses , par une exacte fidélité à ses devoirs , la bonne odeur de J. C. c'est l'arbrégé du Christianisme.

C H A P I T R E V I I I .

Du repas. Regles qu'on y doit observer.

§. I.

Vie sensuelle opposée à la vie chrétienne. Société recommandée dans l'Ecriture.

LA regle fondamentale en cette matiere est celle que le Saint-Esprit nous donne lui-même par la bouche de saint Paul en ces termes : *Soit que vous mangiez , soit que vous*

buvez , faites tout pour la gloire de Dieu. Il est, sans doute, peu d'actions plus difficiles à faire chrétiennement , que celles de boire & de manger : & par conséquent il en est peu qu'on rapporte plus rarement à la gloire de Dieu. L'intemperance de la bouche est une passion que les hommes ne domtent presque jamais , qu'ils ne combattent point , & que la plupart même ne connoissent presque point. Dieu , par un effet de sa bonté , a mis dans la nourriture nécessaire à l'entretien de la santé & de la vie , certains rapports avec les organes du corps humain, qui font qu'on y trouve un goût agréable ; & il a bien voulu attacher un plaisir à l'usage qu'on en fait : parceque sans cela on n'en auroit que du dégoût , & que souvent on se laisseroit mourir de faim , plutôt que de se résoudre à prendre des choses insipides & désagréables. Or ce plaisir sensuel se fait sentir si vivement , & flatte tellement les sens , que l'homme , foible & corrompu comme il est , s'y arrête souvent , & cherche avec passion à satisfaire ainsi sa sensualité : il en est enchanté ; il y met sa fin & son bonheur , & il voudroit que le besoin durât toujours , pour pouvoir sentir toujours ce plaisir. La volupté alors s'empare de ses sens , & de son cœur ; elle le possède & l'engage dans une honteuse servitude , dont il ne s'efforce point de se délivrer , on ne le fait que foiblement. Desorte que ce qui n'avoit été accordé à l'homme que pour satisfaire à ses besoins , devient , selon saint Paul , une idolâtrie , arrache à Dieu son cœur & son amour , qui lui est dû tout entier ; le souillant , le corrompant , & le plongeant dans une volupté basse , grossière , terrestre ; indigne d'une ame raisonnable , qui en la dégradant , la rende sen-

blable aux animaux sans raison.

La sensualité fait perdre le goût des choses du Ciel.

Devenue ainsi charnelle & esclave de ses sens, qu'elle devoit s'assujettir & faire servir à ses besoins, notre ame perd le goût de la piété, & des choses du Ciel : elle ne trouve plus de plaisir que dans les créatures corporelles & sensibles : elle est incapable de concevoir les choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu ; la Religion, les vérités de l'Evangile lui paroissent une folie. La vie chrétienne est une vie toute spirituelle, une vie de foi & d'amour des choses célestes : & la vie d'un homme qui aime les délices de la table & le plaisir de la bouche, est une vie toute sensuelle, charnelle, animale ; qui ne se porte que vers les objets qui flattent les sens ; vie qui n'a point d'autre fin que de satisfaire & de nourrir la chair, l'un des plus grands ennemis du salut, que de la fortifier, de l'échauffer, de l'armer contre l'esprit : & elle se l'asservit enfin de telle sorte, qu'elle le plonge dans toutes les voluptés les plus criminelles & les plus infames. C'est contre un tel ennemi que les ames chrétiennes ont à combattre toute leur vie ; ennemi, qui arme contre elles les principautés, les puissances, les princes du monde, les esprits de malice. Le seul moyen, selon S. Paul, de ne point accomplir les desirs de la chair, est de se conduire selon l'esprit. Car la chair, dit ce grand Apôtre, a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair : & ils sont tellement opposés l'un à l'autre, que l'homme ne fait pas les choses qu'il voudroit. De sorte que pour rendre l'esprit victorieux, l'homme est obligé de combattre continuellement contre la chair, & de travailler à l'affoiblir. Que si on la fortifie, au contraire, & si on lui fournit des armes, l'esprit

Ephes. 6. 12.
Galat. 5. 16.
17.

Combattre
& affoiblir
la chair.

l'esprit est indubitablement vaincu & devient son esclave. *Si vous vivez selon la chair*, dit saint Paul, *vous mourrez*. Pour ne pas mourir, il faut *faire mourir par l'esprit les passions de la chair*. Car ici il n'y a point de milieu, ou il faut vaincre, ou mourir : il faut crucifier la chair avec ses desirs déréglés, ou la chair nous crucifiera. *Car ceux qui sont à Jesus-Christ*, Gal. 5. 24. *ont crucifié leur chair avec ses passions déréglées*. Il n'y a point d'exception, & quiconque n'a point crucifié sa chair, n'est point chrétien : parcequ'il n'a point l'esprit de Jesus-Christ ; Rom. 8. 9. 6. & par-consequent, il n'est point à Jesus-Christ. 7. 2. Car son esprit est l'ennemi irréconciliable de la chair, comme la chair est ennemie de cet esprit. C'est ce qui fait dire au même Apôtre, que *l'amour des choses de la chair est la mort de l'ame* ; que *l'amour des choses de l'esprit en est la vie & la paix* ; que *l'amour des choses de la chair est ennemi de Dieu* ; qu'il n'est point soumis à la Loi de Dieu, & ne le peut être ; & que ceux qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu.

C'est par ces grands principes que le Saint-Esprit nous apprend à juger de la vie des personnes sensuelles & intemperantes. Telle fut la vie du mauvais Riche ; & telle est encore aujourd'hui la vie de la plupart des riches, & même d'un grand nombre de pauvres, qui n'ont point d'autre soin que de nourrir & de flatter la chair par les délices de la table, & par l'excès des viandes & du vin. *Ne vous laissez point aller aux débauches & aux yvrogneries*, dit le même Apôtre, *aux impudicités & aux dissolutions* : mais revêtez-vous de notre Seigneur Jesus-Christ, & ne cherchez pas à contenter votre sensualité, en satisfaisant à ses

Vie du mauvais Riche très-commune parmi les Chrétiens.

Rom. 13. 14.

Eph. 5. 18.

1. Thil. 5. 18.

1. 2. 10.

Luc. 21. 34.

Les moins
dres excès de
la table ap-
pèsantissent
le cœur.

1. Pier. 4. 7.

1. 1. Tim. 3.

1. 3.

desirs déreglés. Ne vous laissez pas aller aux excès du vin, d'où viennent les dissolutions : mais remplissez-vous du Saint-Esprit. Car, dit-il ailleurs, il y en a plusieurs dont je vous ai souvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la croix de Jesus-Christ, qui auront pour fin la damnation, qui font leur Dieu de leur ventre, qui mettent leur gloire dans leur propre honte, & qui n'ont de pensées & d'affections que pour la terre. Mais pour nous, nous vivons déjà dans le Ciel, comme en étant citoyens. C'est sur quoi Jesus-Christ nous donne cet avis important : Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes & du vin, & que ce jour ne vous vienne tout d'un coup surprendre. Car il enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent sur la surface de la terre. Rien en effet n'appesantit davantage le cœur, & n'est plus capable de le faire tomber dans le relâchement, que ces sortes d'excès, où les gens de bien même peuvent tomber lorsqu'ils ne veillent pas sur leurs sens avec assez de soin ; car c'est à ses Disciples que Jesus-Christ parle, & il n'a pas en vue en cet endroit les grandes débauches ni les yvrogneries, dont les vrais Chrétiens sont incapables. Cependant il nous fait entendre, que ces excès, quelque légers qu'ils soient, appesantissent le cœur, empêchent de veiller sur soi & de prier autant qu'on le doit, pour se préparer à la mort, & pour être en état de paroître devant le souverain Juge. C'est pourquoi saint Pierre, après avoir dit que la fin de toutes choses approche, ajoute : Soiez donc tempérans & vigilans dans la prière.

Saint Paul recommande la sobriété à tous

les états : il veut que celui qu'on choisira pour être Evêque , soit sobre , & qu'il ne soit point sujet au vin : & s'il défend à Timothée de ne boire que de l'eau toute pure , à cause de son estomac & de ses fréquentes infirmités , il ne lui permet néanmoins que d'user d'un peu de vin. La même règle doit être , sans doute , aussi pour les Prêtres & pour les Pasteurs subalternes. Il ne veut pas , non plus , que les Diacres soient sujets à boire beaucoup de vin , mais qu'ils soient honnêtes & bien réglés. Il ordonne la même chose aux vieillards , aux femmes avancées en âge , aux jeunes femmes , aux jeunes hommes. Il dit que *les femmes mariées se sauveront par les enfans qu'elles mettront au monde, en procurant qu'ils demeurent dans la foi , dans la charité , dans la sainteté , dans la sobriété , & dans une vie bien réglée.* Entre les choses que J. C. nous a apprises par sa grace , il marque la tempérance la première : parceque celui qui veut vivre chrétiennement , doit commencer par retrancher les excès de sa table , & la sensualité , qui sont la source d'une infinité de péchés , & un grand obstacle à la vigilance chrétienne , à la prière , à la pénitence , à la chasteté , & par conséquent au salut : au-lieu que la tempérance arrache tous ces vices par la racine , ouvre la voie à toutes ces vertus , & donne une grande facilité à les acquies & les pratiquer.

c. 5. v. 23.

Sobriété ,
vertu de tous
les états.

c. 3. 8.

Tit. 2. 20. 26.

1. Timor. 2. 1.

Tit. 2. 32.

§. I.

Regles qu'on doit observer dans les repas.

Selon ces idées , qui sont celles de la vérité même , il est bon d'établir ici les re-

Regles pour les repas. **Regles sur lesquelles un Chrétien doit former sa conduite dans ses repas.** 1. Un Chrétien doit se regarder comme pecheur par sa naissance, foible & porté, au mal par le penchant de la nature, coupable d'un grand nombre de pechés, soit grands ou légers; comme membre de Jesus-Christ indispensablement obligé de se conformer à son Chef, de l'imiter, de vivre selon l'Evangile; comme un homme destiné au Roiaume du Ciel, par un effet de l'infinie miséricorde de Dieu; comme aiant renoncé au monde par son Batême; comme engagé par le plus grand de tous les vœux, à combattre toute sa vie contre les trois ennemis du salut, Satan, le monde, la chair, & à se tenir attaché à J. C. jusques au dernier soupir.

Comme foible. Comme pecheur, Dieu étoit en droit de le priver de l'usage des créatures les plus nécessaires, & de la vie même; puisqu'il avoit mérité la mort, & du corps & de l'ame, temporelle & éternelle: Et par conséquent il n'en doit user qu'avec crainte & avec reserve, & se reduire au seul nécessaire, & même le plus modique qu'il peut. Comme foible & porté au mal, il doit être sur ses gardes & craindre qu'il n'y trouve des pieges & des sujets de tentation, des attraites qui flatent la concupiscence de la chair, & qui le portent à y chercher le plaisir & la volupté, au-lieu de la santé, du rétablissement des forces de la nature, d'un remede contre ses infirmités. Comme coupable de plusieurs pechés, s'ils sont grands & mortels, commis depuis son Batême, il doit en ce cas-là user de telle sorte de la nourriture, qu'il se souvienne qu'il devoit être mis au rang des grands pénitens; qu'il a beaucoup moins de droit à l'usage des créatures, que les

justes qui ont conservé l'innocence ; qu'il est obligé de se refuser bien des choses qui pourroient être permises à ceux-là ; qu'il ne doit jamais se plaindre de la mauvaise nourriture , du mauvais apprêt des viandes ; qu'au contraire il doit être persuadé qu'on le traite toujours mieux qu'il ne mérite , & gémir , lorsque sa mauvaise santé , ou sa condition exige quelque chose de meilleur & de plus délicat. Quand même il auroit l'innocence du Batême , & que ses pechés seroient fort légers , en ce cas-là il doit se persuader qu'il ne peut les expier en cette vie , éviter les peines de l'autre , se préserver des chutes qu'il peut toujours faire , conserver son innocence , avancer dans la vertu , se conformer à Jesus-Christ crucifié , que par une vie sobre , mortifiée , & pénitente ; qu'il doit user en même-tems des choses de la vie avec une grande retenue , & en esprit de pénitence ; retrancher tout ce qui ne peut servir qu'à allumer les passions ; éviter les moindres excès dans le boire & dans le manger , le luxe & la magnificence ; sur-tout , si son état l'oblige à une vie plus parfaite que le commun , tels que sont les Ecclesiastiques , les Religieux & Religieuses , les vierges & les veuves chrétiennes , tant hommes que femmes , qui font profession du célibat. Enfin , il doit se souvenir de cette parole de S. Paul , qu'une personne *qui vit dans les délices , est morte , quoiqu'elle paroisse vivante.*

Ou du moins
de pech. s le-
gers.

1. Tim. 5. 6.

Comme membre de J. C. il doit vivre de son esprit & de sa vie. Son esprit est un esprit de mortification , & de détachement de tout plaisir , de toute sensualité : sa vie est une vie de croix , de peines & de souffrances ; une vie pénitente , éloignée de toutes les délices ; une vie de pau-

Comme mem-
bre de J. C.
crucifié.

vreré & de retranchement , parfaitement conforme à la doctrine de l'Evangile , qu'il est venu annoncer aux hommes. Ce seroit un monstre , qu'un membre délicat sous un chef couronné d'épines. Comme destiné à la possession du Roiaume du Ciel , il ne le peut ravir sans violence ; il faut marcher par la voie étroite pour y arriver ; une voie large & commode ne mene qu'à la perdition. Il faut faire une sainte violence aux penchans de la nature corrompue , aux passions déréglées , aux desirs de la chair. Une vie molle , de bonne chère , de délices , fait la voie large : une vie pauvre , laborieuse , mortifiée , pénitente , fait la voie étroite. Point de milieu : quiconque n'est point dans la voie étroite , est nécessairement dans la voie large. Jesus-Christ ne nous en montre nulle part une troisième. Et en effet , le Ciel ne mérite-t-il pas bien qu'il en coûte à la nature , pour pouvoir s'en assurer la possession ? Les Saints n'ont rien épargné pour en faire la conquête : ils ont tout sacrifié , les biens , les plaisirs , les commodités de la terre , la liberté , la vie même. C'est une grande témérité & une grande injustice , de prétendre l'acquiescer sans qu'il en coûte : surtout , si l'on considère bien , qu'on en est très-indigne , qu'on a mérité par un grand nombre de péchés d'en être exclus , & que la seule miséricorde divine en ouvre l'entrée.

Vie molle
voie large.

Vie mortifiée
voie étroite.

Comme baptisé
ayant renoncé aux
trois ennemis
du salut.

Comme baptisé , un Chrétien a renoncé à Satan , à ses œuvres , à ses pompes ; il s'est enrôlé dans la milice de Jesus-Christ par un serment solennel , par le plus grand de tous les vœux ; comme parlent les Saints Peres : il s'est engagé à combattre contre les trois ennemis du salut , le diable , le monde & la chair , durant tout le cours de sa vie ; à défendre les

intérêts de Jesus-Christ & de son Evangile ; non par des paroles seulement , mais beaucoup plus par ses actions & par ses mœurs. Il n'est plus à soi-même , il a été racheté d'un grand prix. Il doit à celui qui est son Libérateur , son Chef , & son Médiateur , son corps , son ame , son cœur , tous ses mouvemens. Son corps même est devenu le Temple du Saint-Esprit : le souiller par une vie sensuelle , c'est profaner un Temple consacré à Dieu ; c'est l'en bannir , pour y recevoir & y faire regner son ennemi ; c'est faire servir au péché & à l'impureté , des membres qui lui sont consacrés , & qui doivent lui servir d'armes de justice , de pureté & de sainteté.

§. III.

Suite du même sujet. Dispositions où l'on doit être , lorsqu'on prend son repas. Abus & desordres qui y regnent.

2. **C**Es principes supposés , un Chrétien considérera qu'il ne lui est permis d'user de la nourriture que pour la nécessité , pour réparer les forces de la nature , pour se mettre en état de satisfaire à ses devoirs , & de travailler avec une vigueur toute nouvelle , pour entretenir sa santé , ou pour la rétablir , non pour vivre dans l'oïveté , dans le plaisir , dans le jeu & le divertissement ; mais pour l'employer , cette santé , au service de Dieu , & du prochain. C'est une injustice , & comme une espece de sacrilege , que de faire servir à la volupté une vie & une santé , qui sont consacrées à celui qui en est l'Auteur & le Réparateur.

2. N'user de la nourriture que pour le besoin.

3. On peut bien sentir du plaisir dans l'u-

3. Ne la pas

prendre pour
le plaisir
qu'on y trou-
ve.

sage des aliimens : car on ne pourroit pas se résoudre à en user , si on n'y trouvoit pas un goût agréable : mais ce qui n'est jamais permis , c'est de prendre la nourriture pour le plaisir ; d'y mettre sa fin , d'aimer ce plaisir pour lui-même. Un Chrétien doit en user comme un voyageur qui est à l'hôtellerie , qui ne fait que passer , qui ne prend que le nécessaire , & qui ne le prend que pour se mettre en état de continuer son voyage. Nous sommes tous voyageurs en ce monde , toute notre vie nous conduit à l'éternité ; chaque action est comme un pas que nous faisons pour avancer vers le terme du voyage , le monde n'est pour nous que comme une hôtellerie , où nous ne devons prendre que ce qui est nécessaire pour le voyage. Se charger de viandes & de vin , c'est faire comme un voyageur qui se chargeroit de telle sorte , qu'il seroit obligé de demeurer en chemin , & qu'il ne pourroit pas achever sa course : avec cette terrible différence que ce voyageur resteroit dans le lieu où il se trouveroit ; au-lieu qu'un Chrétien qui s'attache au plaisir , de la sensualité , cessant d'avancer vers la patrie bienheureuse , avance en même-tems à grands pas vers l'éternité malheureuse. Car il faut nécessairement marcher dans ce chemin , soit vers le Ciel , soit vers l'enfer ; & sitôt qu'on cesse d'avancer vers l'un ; on avance vers l'autre. Enfin , s'arrêter au plaisir qu'on sent dans le passage des aliimens de la bouche dans l'estomac , ce seroit faire comme un homme qui ayant un voyage important à faire , s'amuseroit à la beauté des lieux par où il passe , & ne penseroit plus à passer outre & aller plus loin.

4. Éviter
les choses

4. Un Chrétien doit retrancher de ses repas les mets & les vins trop exquis , rares , d'un

prix excessif; les apprêts & les assaisonnemens trop délicates, & d'un prix excessif. qui ne servent qu'à irriter la sensualité & la passion de manger ou de boire, qu'à flater les sens, qu'à allumer le feu de la concupiscence.

Ces dépenses & ces délicatesses ne conviennent nullement à un Chrétien, qui ne pense qu'à mourir à lui-même & aux choses de la terre; qui est obligé de donner son superflu aux pauvres; qui doit tout ménager, pour être plus en état d'exercer la charité; qui sait qu'il n'est que le dispensateur de ses biens, qu'il en doit rendre compte au dernier jour; qui doit vivre dans la pénitence; affaiblir & mortifier ses passions, vivre selon l'esprit, & non selon la chair; qui doit être occupé jour & nuit de la pensée de l'éternité, soupirer vers sa patrie; se regarder sur la terre comme dans un exil, & dans un pays ennemi; où il ne faut point s'attacher.

5. Sur-tout, un Chrétien ne doit jamais donner de ces grands repas, où l'on assemble un grand nombre de gens tout profanes, sensuels & peu réglés; où les profusions sont extraordinaires; où chacun ne songe qu'à se divertir, à se remplir, à contenter toutes ses passions; d'où la tempérance, la modestie, la pudeur, la chasteté sont bannies; où l'on trouve les occasions d'une infinité de pechés; où regnent la dissolution, la débauche, l'ivrognerie, l'impudence, où l'on consume ce qui pourroit nourrir tous les pauvres du pays; où souvent on se ruine soi-même, où l'on mange quelquefois le bien des autres, après avoir mangé le sien: parcequ'on emprunte sans payer; ou parceque de tels festins se font quelquefois aux dépens des peuples qu'on a dépourvus par des vexations & des injustices; ou qu'on y consume un bien amassé par les usures & les gains illi-

Ne point donner de grands repas à des gens peu réglés & sensuels.

Il ne s'y pas
trouver, &
pourquoi.

cites. S'il n'est pas permis à un Chrétien de donner de tels repas, il ne l'est pas non plus de s'y trouver : 1. Parcequ'on s'engage par-là à en rendre de semblables, & qu'on ne doit pas recevoir ce qu'on ne peut point rendre. 2. Que par sa présence, on en autorise les excès & les abus. 3. Que c'est s'exposer à prendre part aux déreglemens qui les accompagnent. 4. Qu'on y trouve les occasions de plusieurs pechés, & que chercher le péril, c'est vouloir périr. 5. Qu'on n'en sort jamais aussi innocent qu'on y est entré. 6. Qu'on y est témoin de bien des choses contraires à la piété : si on se tait, on passe pour les avoir approuvées ; si on dit son sentiment, on n'est pas écouté, on expose même la vérité à la risée, & quelquefois aux blasphêmes des gens du monde.

6.
Traiter les
parens ou
amis pour en-
tretienir une
union chré-
tienne, sans
y inviter des
gens de mau-
vais exemple.

6. Si un Chrétien donne à manger à ses parens, ou à ses amis, ce ne doit être que pour entretenir l'union, la paix & la concorde ; ou pour cultiver une amitié chrétienne : mais il n'est point à propos d'y inviter des gens de mauvais exemple, libertins, ennemis de la piété, & de la Religion, yvrognes, médifans, impudens & dissolus dans leurs entretiens. Tout homme de bien doit être l'ennemi irréconciliable, non de leurs personnes, mais de leurs vices : & on a sujet de craindre, que les invitant à sa table, & invité à la leur à son tour, on ne les autorise, & qu'on ne s'en rende responsable & devant Dieu & devant les hommes, par une telle liaison ; & que le public qui en est témoin, ne s'imagine qu'on les approuve, & qu'on prend part à leurs défordres. Outre que, selon l'Ecriture, on se met par-là en danger de devenir semblable à ceux avec qui on est lié de société & d'amitié. D'abord, on a de l'horreur du

vice, lorsqu'on ne le voit que de loin : si on vient à le voir de plus près, on n'en a plus une idée si noire : si on s'accoutume à le voir, & même dans des personnes dont on est ami, & qui plaisent par quelque endroit, on n'en a plus du tout d'aversion : on en vient ensuite jusques à en rire : après cela, on l'approuve : enfin, on en suit les impressions, & on l'imitte ; sur-tout, lorsque le vin échauffe les sens, & rend ou plus gay, ou de plus mauvaise humeur qu'à l'ordinaire, selon la différence des tempéramens. Car il est bien difficile que dans ces sortes de repas on n'aille au-delà des bornes de la tempérance chrétienne. Ce qu'on vient de dire, est fondé sur la droite raison, sur l'Ecriture, & sur-tout, sur cette défense que l'Apôtre fait aux Fideles de Corinthe, d'a-^{1. Cor. 5. 9.} voir aucun commerce, & même de manger^{11.} avec ceux des Chrétiens qui sont fornicateurs, ou avares, ou idolâtres, ou médifans, ou yvrognes, ou ravisseurs du bien d'autrui. On ne doit donc inviter à sa table que d'honnêtes gens, que des personnes sages, réglées & de bon exemple ; si ce n'est qu'on espere avec fondement de gagner à Dieu les personnes qui ne le sont pas. Il y a toujours beaucoup à risquer, sinon pour les chefs de famille, du moins pour des enfans encore foibles & susceptibles des mauvaises impressions, & pour des domestiques, à qui on ne peut rien cacher, qui suivront le mauvais exemple, ou qui en seront scandalisés.

7. Persuadé que tout vient de la main libérale de Dieu, un Chrétien ne doit jamais prendre son repas, sans lui demander, comme à son Pere, le pain dont il a besoin chaque jour. On voit la table bien préparée & bien servie : mais n'est ce pas par un ordre exprès de la Pro-

Lvj

7.
Commencer
le repas par
la prière.

vidence , par une volonté & une opération particulière de Dieu , que ce pain , ce vin , ces viandes se trouvent ainsi toutes prêtes dans le besoin ? Un fidele doit donc imiter les enfans qui mangent à la table de leur pere : ils ne prennent rien d'eux mêmes ; ils attendent qu'il leur donne ce qu'il juge à propos & ce qui leur convient. Ils ne le reçoivent que de sa main : ils le lui demandent même avec respect , avec un air d'humilité , de dépendance & de soumission. De même , on doit considerer la table où l'on prend ses repas , comme la table du grand Pere de famille , & se persuader qu'elle est plus à lui qu'aux peres de nos corps. C'est lui qui a créé cette nourriture : c'est lui qui en est le souverain Maître & le Distributeur , qui a mis entre les mains des peres selon la chair , ce qu'ils donnent à leurs enfans. Ce seroit donc à des Chrétiens une témérité blâmable , de prendre leur nourriture , sans prier Dieu : ce seroit vouloir être indépendant de lui , & se donner un droit souverain sur ses biens , qui n'appartient qu'à lui seul.

Il faut donc , avant que de se mettre à table , commencer par la priere , & élever son cœur à Dieu , reconnoissant que des pecheurs , tels que nous sommes tous , loin de mériter ce qui est nécessaire pour conserver la vie , ne méritent pas même de vivre , après avoir offensé en tant de manieres l'Auteur de la vie.

1. *Timoth. 4.* L'Apôtre assure que la nourriture qu'on prend *avec action de grâces , est sanctifiée par la parole de Dieu & par la priere.* Depuis le peché , les créatures sont des instrumens & des armes dans la main du démon , dont il se sert pour corrompre le cœur de l'homme , & le faire tomber , par une secrette contagion qu'il y répand ,

& par la pente qu'a l'homme devenu charnel , à les aimer pour elles-mêmes. C'est par la parole de Dieu & par la priere , qu'on détourne ce mauvais usage que l'ennemi de notre salut en pourroit faire pour nous perdre. Il ne faut donc point être surpris , si ceux qui dans ces rencontres n'ont point recours à la priere , y trouvent une infinité de pièges. C'est par un juste jugement de Dieu , que , selon la parole du Prophete , *leur table devant eux devient Pseaume 68. comme un filet , où ils sont pris , une juste punition , & une pierre de scandale.* C'est-là la cause funeste de tant de pechés qui se commettent dans l'usage , ou plutôt , dans l'abus qu'on fait des viandes & du vin , de tant d'exces , d'intempérances , d'ivrogneries , d'impuretés , de querelles , & même de meurtres. La plupart des Chrétiens se mettent à table comme des payens , & même comme des animaux sans raison : ils n'ont ni crainte de Dieu , ni regle , ni retenue : on ne s'y souvient pas même de Dieu : on n'a de pensées que pour rassasier la chair , pour satisfaire la sensualité , pour y chercher tous les attraits de la volupté : on ne s'y entretient que des bonnes ou mauvaises qualités des viandes , & du vin : on y tient mille discours profanes : on y loue tout ce qui flate le goût : chacun porte jugement de ce qui est servi , des apprêts & des assaisonnemens. Manger à la table du souverain Maître de tout , se rassasier des biens de celui qui nous conserve la vie à chaque moment , prendre sous ses yeux ce qui est à lui & ce qu'il donne , & ne lui point parler , ne point parler de lui , le bannir de sa pensée , qu'est-ce autre chose qu'une horrible ingratitude , & un souverain mépris ? A chaque instant qu'on respire , à chaque mer-

ceau qu'on prend, on reçoit de lui la vie, la respiration, la nourriture; & on l'oublie. Quel renversement d'esprit! quel aveuglement!

8.

Prendre son
repas dans la
crainte de
Dieu en sa
présence.

8. Il faut donc se mettre à table dans la crainte de Dieu, comme en sa présence, avec respect, avec modestie & bienfaisance; considérer que c'est une fâcheuse nécessité d'être obligé de manger si souvent, pour conserver une vie qui nous échape à chaque moment; que c'est une suite du péché qui nous a livrés à la mort, & nous a réduits à la condition des bêtes; qu'on ne doit manger que pour réparer les pertes qu'on fait continuellement de sa propre substance; qu'enfin le jour viendra, où rien ne sera plus capable de retenir cette même vie, où elle se dérobera à tous nos soins & à toute notre vigilance, & malgré nous; qu'on ne la prolonge peut-être par le repas qu'on va faire, que pour des instans rapides; que peut-être on ne la sauve que pour la perdre, pour la rendre plus corrompue & plus criminelle, pour la changer ensuite en une mort éternelle. Quoi de plus humiliant pour l'homme! Quoi de plus capable de le couvrir de confusion! Cependant, telle est sa folie; que souvent il met sa gloire & son bonheur à boire & à manger. C'est, selon S. Paul, *faire son Dieu de son ventre, & mettre sa gloire dans sa propre honte.*

Phil. 3. 19.

On n'a plus
besoin de
nourriture
dans le Ciel.

Qu'on fasse attention que dans le Ciel, lorsque le péché & la mort seront absorbés par une entière victoire, l'homme affranchi d'une telle servitude, & d'une si fâcheuse nécessité, n'aura plus besoin d'aucune nourriture pour soutenir sa vie; qu'il y jouira d'une santé inaltérable, d'une immortalité bienheureuse; que Dieu seul fera toute sa nourriture, & ses délicées, & lui tiendra lieu de toutes choses, qu'au-

contraire, dans l'enfer le corps & l'âme seront éternellement la pâture d'un feu dévorant, & n'auront point d'autre nourriture que des supplices, qui les tourmenteront éternellement, sans les consumer. Quiconque fera sérieusement attention à ces grandes vérités, ne peut, sans doute, avoir que du mépris & de l'aversion pour les plaisirs sensuels, & pour les délices de la table. Qu'on se souvienne que le mauvais Riche, pour avoir passé sa vie dans l'abondance, dans les festins, dans la bonne chère, souffre, sur-tout, dans la partie qui lui a servi d'organe pour en goûter les douceurs, d'extrêmes tourmens, qu'il demande une goutte d'eau pour se rafraîchir la langue, & qu'on la lui refuse, & la refusera toujours avec une rigueur inflexible. Qu'on rapelle dans son esprit le malheureux sort de ce Roi de Babylone qui au milieu d'un grand festin, voit une main qui écrit sur la muraille l'arrêt de sa condamnation. Qu'on pèse avec attention ces paroles de Job : *Ils passent leur vie dans les plaisirs, & en un moment ils descendent dans le tombeau & dans l'enfer.* Aussi ce saint Prophète nous avertit que *la sagesse ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent dans les délices.* Si on fait sur tout cela de sérieuses réflexions, on n'aura nulle peine à comprendre, qu'un Chrétien dans ses repas doit se regarder comme un homme environné de filets de toutes parts, & d'ennemis artificieux ; qui veillent avec plus de soin à le surprendre, qu'il ne veille lui-même à s'en défendre : & combien il est important, à l'exemple de Job, de soupirer avant que de se mettre à table pour manger, & d'être continuellement en garde contre l'ennemi du dedans, qui est la concupiscence, qui ne manque point

Luc. 16. 24.

25.

Pourquoi le mauvais Riche est damné.

Daniel. 5.

Job. 21. 13.

c. 28. 13.

Job. 1. 24.

*Libre 10. des
Confessions c.
31.*

*Combats de
S. Augustin
contre la sen-
sualité,*

d'ouvrir toutes les portes à ceux du dehors, lorsqu'on s'endort & qu'on néglige de le combattre & de le retenir comme avec un frein. C'est ce qui faisoit le sujet des gémissemens & des combats de saint Augustin après sa conversion. Voici ce qu'il en rapporte lui-même, en s'accusant devant Dieu dans ses confessions : » Jusques à » ce que ces corps corruptibles soient revêtus » d'incorruptibilité, nous sommes obligés d'en » réparer les ruines par le boire & par le manger. » Et cette nécessité me devient une douceur, » contre laquelle je combats, pour ne m'y pas » laisser surprendre. C'est ce qui m'oblige d'a- » voir souvent recours au jeûne, par où je tâ- » che de tenir mon corps dans la servitude où » il doit- être. Mais enfin, ce n'est que par » quelque sorte de volupté que je puis chas- » ser la douleur qui m'attaque tous les jours. » Car la faim & la soif sont des douleurs, qui » consomment & qui tueroient enfin, comme la » fièvre, si nous n'avions recours aux remèdes, » c'est à-dire aux alimens. La bonté avec la- » quelle vous nous consolez dans nos miseres, » fait que l'air, la terre & la mer nous four- » nissent en abondance de quoi subvenir à ces » besoins de notre infirmité. Et quoiqu'un tel » assujettissement soit une véritable misere, nous » l'aimons, & nous en faisons nos délices. Vous » m'avez appris sur cela, Seigneur, à ne pren- » dre les alimens que comme des remèdes : mais » quand je veux passer de l'état fâcheux de la » faim & du besoin, à l'état plus tranquille, où » nous nous trouvons quand nous avons don- » né à la nature ce qu'il lui faut, la cupidité » me tend ses pièges dans ce passage : car la » volupté s'y trouve : il faut nécessairement » passer par-là pour arriver à ce soulagement,

dont nous ne ſçaurions nous paſſer. Au-lieu ^{ce}
donc qu'on ne doit boire ni manger que ^{ce}
pour la ſanté , le plaifir ſe met de la partie : ^{ce}
& quoiqu'il ne dût ſe trouver là que comme ^{ce}
un valet qui ſuit ſon maître , il veut ſouvent ^{ce}
prendre le devant , & me faire faire pour lui , ^{ce}
ce que je crois ne faire que pour le ſoutien de ^{ce}
mes forces & de ma ſanté , & que j'ai même ^{ce}
intention de ne faire que pour cela. Or l'un ^{ce}
va bien plus loin que l'autre ; & ce qui ſuffit ^{ce}
pour la ſanté , ne ſuffit pas pour le plaifir. Il ^{ce}
arrive même ſouvent qu'on ne voit pas bien ^{ce}
ſi c'eſt encore le beſoin du corps qui nous ^{ce}
fait manger , ou ſi ce n'eſt point la volupté ^{ce}
qui nous trompe , & qui nous emporte : & ^{ce}
l'ame eſt-aſſez miſerable pour aimer cette in- ^{ce}
certitude. Car comme elle eſpere de ſ'en faire ^{ce}
une excuſe , elle eſt bien aïſe de ne pas voir ^{ce}
les bornes de ce qui ſuffiroit pour la ſanté , ^{ce}
aſin que le prétexte du beſoin lui donne lieu ^{ce}
de ſatisfaire la volupté. Je ſuis tous les jours ^{ce}
aux priſes contre ces ſortes de tentations , & ^{ce}
dans cet état j'appelle à mon ſecours votre ^{ce}
main toute-puiſſante , & vous expoſe mes agi- ^{ce}
tations & mes peïnes : Car j'avoue que je ne ^{ce}
vois pas bien encore ce que j'ai à faire ſur ce- ^{ce}
la. Et vers la fin du chapitre il conclud. ,, En- ^{ce}
fin je ſuis réduit à combattre tous les jours ^{ce}
contre l'appetit du boire & du manger : parce- ^{ce}
que je me trouve tous les jours dans ce beſoin ; ^{ce}
& par conſéquent expoſé aux tentations qui ^{ce}
en naiſſent. »

§. I V.

*Regles pour ceux qui sont dans l'abondance :
pour ceux qui n'ont qu'un nécessaire mediocre,
& pour ceux qui ne l'ont pas.*

9.
On a plus à
craindre dans
l'abondance.

9. **C**Eux qui ont tout en abondance, ont plus à craindre, à combattre, à retrancher que les autres. Ils trouvent sur leurs tables de quoi satisfaire tous leurs appetits : ils sont dans un danger perpetuel de passer les bornes de la nécessité ; où il est bien plus difficile de se contenir, lorsque tout ce qu'on sert, flate le goût. Peu de gens ont assez de courage pour se refuser quelque chose, lorsqu'il ne tient qu'à eux d'en jouir, & pour résister aux objets présens, lorsqu'ils remuent les organes par une impression vive. Cependant au milieu de cette abondance on ne fait point pénitence, on ne se mortifie point, on ne prend point de part aux souffrances de Jesus-Christ, lorsqu'on n'a point assez de force pour se faire cette violence, & pour se résoudre à faire quelque retranchement sur la quantité, ou la qualité des alimens. Ceux qui sont accoutumés à mener une vie commode & délicate, ont à combattre de vieilles habitudes, dont il est très-difficile de se dégager entièrement : il faut pour cela une grace puissante & victorieuse : & rien n'est plus rare qu'une telle grace en cet état. Nous venons de voir que la sagesse, qui en est l'effet, ne se trouve point d'ordinaire dans les délices. Ces personnes sont quelquefois touchées des impressions de la grace : mais le plus souvent ce ne sont que des graces foibles, & qui n'ont point la force de surmonter de telles

habitudes, qui ne se terminent qu'à ces desirs de paresseux, dont le Sage parle, quand il dit que *le paresseux veut & ne veut pas; que les desirs du paresseux lui donnent la mort: parceque ses mains ne veulent rien faire; qu'il passe tout le jour à faire des souhaits, qu'il n'exécute jamais.*

Prov. 13. 24.

Eccl. 1. 21. 25. 26.

En effet nous voions plusieurs riches, qui paroissent pleins de bonne volonté, & plusieurs même qui ont quelque piété; mais qui néanmoins n'en viennent presque jamais aux effets: Ces bonnes dispositions les accompagnent d'ordinaire, jusques à la mort, sans faire de changement dans leur conduite. C'est pour cette raison que Jesus-Christ condamne les riches avec tant de rigueur dans son Evangile. *Malheur à vous riches, dit-il; parceque vous avez votre consolation en ce monde. Malheur à vous qui êtes rassasiés; parceque vous aurez faim.*

Il est rare que les riches retranchent rien de leur table.

Luc. 6. 24.

25. 26.

Malheur à vous qui riez maintenant; parceque vous serez réduits aux pleurs & aux larmes. Malheur à vous, lorsque tous les hommes diront du bien de vous: car c'est ce que leurs peres faisoient à l'égard des faux Prophetes. Le sujet de leur condamnation est qu'ils ont leur consolation sur la terre; qu'ils y sont rassasiés, qu'ils y passent leur vie dans le ris & dans la joie, qu'ils y sont loués & estimés de tout le monde, que tous les hommes en disent du bien. Hé! où sont les riches, dont on ne puisse pas verifier tout cela à la lettre? S'il en est qui passent pour devots, souvent leur devotion ne va pas jusques à changer en cela leur situation. Ils trouvent le moyen de concilier tout cela avec leur piété: & on ne manque pas de gens, même parmi ceux qui conduisent les autres, qui n'y trouvent rien

que d'innocent ; pourvu qu'avec cela on fasse quelques exercices de piété , quelques prières , quelques aumônes ; qu'on ait de la droiture & de la probité dans le commerce & dans les affaires qu'on a avec les hommes : quoique d'ailleurs on passe la plus grande-partie de sa vie dans l'oisiveté, dans la bonne chère , dans le jeu, dans de vains amusemens ; qu'on mène une vie molle , délicieuse , sensuelle ; en un mot , que selon la parole de Job , on *passé ses jours dans la jouissance des biens* de ce monde , ou que selon le reproche que fait Abraham au mauvais Riche , on *ait ses biens durant sa vie*.

10.

Phil. 4. 11.
11.

Etre content quand on a peu.

10. Ceux qui ont peu , & dont la vie est frugale , qui ont à peine leur nécessaire , doivent dire avec l'Apôtre : *J'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve : je sçai, vivre pauvrement ; je sçai vivre dans l'abondance.*

Ayant éprouvé de tout , je suis fait à tout , au bon traitement & à la faim , à l'abondance & à l'indigence. Contens du peu que Dieu leur donne , ils doivent prendre ce peu avec action de grâces , comme de la main d'un Pere qui en cela même fait voir d'une manière sensible qu'il les aime véritablement : puisque , selon sa pa-

Matth. 4. 4.

role , *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qu'il lui plaît de donner à l'homme pour sa nourriture ;* qu'il conserve la vie & la santé avec peu de chose , également comme avec beaucoup ; que selon Jesus-Christ , *la vie de l'homme ne dépend point des biens qu'il possède , en quelque abondance qu'il soit ;* que ceux qui vivent dans l'opulence , sont sujets aux mêmes infirmités & aux mêmes maladies que les pauvres , & souvent même beaucoup plus ; que la mort a le même empire sur eux ; que leur vie est encore plus fragile & plus dé-

Luc. 12. 15.

licate , & est souvent plus courte que celle des personnes qui vivent de peu ; que la bonne chere & les repas délicieux n'empêchent point que la sentence de mort ne s'exécute à leur égard , quand leur moment est venu ; au-lieu que ceux qui vivent plus frugalement , jouissent d'ordinaire d'une santé plus vigoureuse, & vivent plus longtems.

On ne doit , selon saint Augustin , & selon la raison même , on ne doit chercher que la santé dans l'usage de la nourriture : puis donc qu'une nourriture pauvre & frugale conserve la santé également comme une nourriture plus abondante & plus délicate , on doit être aussi content du peu que l'on a , que si on avoit beaucoup. C'est un effet de la bonté de Dieu , de ce qu'il veut bien nous refuser ce qui perd la plupart des riches ; ce qui n'est ordinairement que l'instrument & l'amorce du péché ; ce qui ne sert qu'à allumer les passions , à donner des forces à celui de nos ennemis qui est le plus séduisant & le plus dangereux ; c'est-à-dire à la chair , à la sensualité , à l'impureté. D'ailleurs , moins on a de bien , & moins on a d'embarras & d'inquiétudes ; moins on a de comptes à rendre à Dieu , moins on se fait de nécessités imaginaires. Car à mesure qu'on a plus de biens , on a aussi plus de liens , de besoins , de nécessités ; c'est-à-dire qu'on est plus misérable dès cette vie même. En refusant donc aux pauvres cette abondance , Dieu ne leur refuse que les occasions & les moiens de se corrompre & de se perdre : & en même-tems , il leur donne tout ce qu'on peut attendre des richesses , qui est la santé & la conservation de la vie , le calme & le repos de l'esprit. Ils trouvent même tout cela dans leur médiocrité , souvent plus

Ne cherchez
que la santé
dans la nour-
riture.

Avantages
des pauvres
en ce point
au-dessus des
riches.

que les riches dans leur opulence ; & avec plus d'avantages, puisqu'ils sont exemts des troubles, des agitations, des craintes, des périls à quoi ceux-ci sont continuellement exposés.

Ce que doivent faire ceux qui n'ont pas le nécessaire.

Pour ceux qui n'ont pas leur nécessaire, ils sont plus à plaindre : & ils doivent être l'objet de la compassion & de la charité des riches. C'est pour eux que Dieu leur a mis tant de biens entre les mains : leur superflu est le nécessaire de ces sortes de pauvres ; & s'ils le leur refusent, c'est à eux une dureté cruelle, une ingratitude & une infidélité très-criminelle envers leur Bienfaiteur. Mais les pauvres doivent mettre tous leurs intérêts entre les mains de Dieu, se resigner à ses volontés, jeter toutes leurs inquiétudes dans son sein, s'abandonner à sa conduite, & espérer même contre toutes les espérances. Si sa volonté est de leur conserver la vie, il saura bien leur ouvrir le cœur & la bourse des riches : & si au-contraindre, sa volonté est qu'ils souffrent & qu'ils meurent, il leur donnera une vie éternelle & un royaume qui les dédommagera infiniment de toutes leurs pertes & de toutes les privations qu'ils souffrent. Au reste, s'ils sont en état de travailler pour gagner leur vie & se procurer leur nécessaire, ils sont obligés de travailler, & au-lieu de leur donner l'aumône il faut leur procurer de l'ouvrage & du travail. S'ils sont hors d'état de le faire, si tous les moyens leur sont fermés, ils doivent invoquer celui qui connoît tous leurs besoins mieux qu'ils ne les connoissent eux-mêmes, avoir recours à la charité des fideles, recevoir avec action de grâces ce qu'on leur donne, en user dans le même esprit, & prier beaucoup pour ceux qui les assistent. Il est difficile qu'agissant de la sorte, Dieu permette qu'ils demeurent sans secours.

Il y a des pauvres qui sont tombés dans cet état par leur mauvaise conduite , qui ont tout consumé en débauches, en yvrogneries, en bonne chère , & en prodigalité. Pour ceux-là , s'ils se trouvent privés du nécessaire , ils n'en doivent accuser que leur sensualité & leur intempérance : ils doivent regarder leur indigence & leurs misères comme une punition de leurs péchés. S'ils souffrent la faim & la soif , c'est l'accomplissement de cette parole de l'Evangile : *Malheur à vous, qui êtes rassasiés , parce que vous aurez faim.* Mais qu'ils prennent garde qu'il y a une autre faim & une autre soif infiniment plus à craindre ; cette faim & cette soif éternelle que souffre le mauvais Riche dans l'enfer , & que souffriront avec lui tous les réprouvés ; faim & soif qui consistent dans une ardeur insatiable pour les choses de la terre , qui ne sera jamais satisfaite , & qui les brûlera & les tourmentera dans toute l'éternité, sans qu'ils puissent jamais obtenir ce qu'ils ne cesseront jamais de désirer avec une fureur & une passion qui se tournera en désespoir , qui ne pourra jamais s'assouvir , & qui se renouvellera perpétuellement dans le souvenir de ces objets qu'ils ont aimés sur la terre d'un amour déréglé , & qu'ils ont préférés au souverain Bien , qui auroit dû être l'unique objet de leurs desirs & de leurs affections. Que pour prévenir cette horrible indigence , cette faim & cette soif qui en sont l'effet , qu'ils souffrent présentement la faim & la soif , non seulement comme la peine , mais aussi comme le remède de leurs déréglés passés , comme la pénitence que Dieu , par un effet de son infinie miséricorde , veut bien leur imposer , afin de leur ouvrir les moyens de retourner à lui par une conversion sincère ,

Ce que doivent faire ceux qui sont tombés dans cet état par leur intempérance.

& une vive douleur de leurs pechés , qui les rende plus sensibles à la privation des biens de la grace qu'à la perte de ceux de cette vie , dont ils ont abusé par leur propre corruption. Qu'ils ne se plaignent & ne murmurent jamais contre la Providence , ni contre la dureté des riches , s'ils ne trouvent pas de quoi satisfaire aux besoins de la nature. Ce seroit le comble de l'injustice , ce seroit ajouter un nouveau surcroît à leurs miseres , & augmenter le compte qu'ils auront à rendre au dernier jour à celui qui rendra à chacun selon ses œuvres. Qu'ils se plaignent au contraire d'eux mêmes & de leur mauvaise conduite ; qu'ils préviennent le jugement de Dieu , en se condamnant eux-mêmes , afin de n'être pas condamnés : qu'ils ne se pardonnent rien , afin que Dieu leur pardonne tout : qu'ils soient sévères envers eux-mêmes , afin de se le rendre indulgent & favorable ;

Apocal. 18.7. qu'ils multiplient eux-mêmes leurs douleurs , à proportion qu'ils se sont élevés dans leur orgueil , & qu'ils se sont plongés dans les délices ; de peur qu'un jour on n'exécute contre eux cet arrêt prononcé contre la Babylone du monde.

En quel esprit ils doivent recevoir l'aumône.

Si Dieu inspire encore aux fideles quelque charité pour eux , qu'ils reçoivent avec une humilité & une reconnoissance profonde ce qu'on voudra bien leur donner ; qu'ils le prennent avec action de graces : qu'ils ne rougissent point de se voir réduits à demander leur pain ; mais de s'être mis eux-mêmes par leur faute dans la nécessité de le faire : qu'ils ne prétendent pas avoir plus de droit sur les charités des fideles , à cause qu'ils ont été quelque chose dans le monde , qu'ils ont eu du bien , & qu'ils sont déchus ; ni qu'on soit obligé de ménager leur réputation

réputation, en vûe du rang qu'ils ont tenu ; puisqu'eux-mêmes se sont deshonorés par la maniere indigne dont ils se sont dégradés par leurs desordres. Une partie de leur pénitence doit être, d'en porter aux yeux des hommes la honte & la confusion. S'ils ont de la santé & des forces, ils doivent travailler, afin de ne pas faire tort aux vrais pauvres : & s'ils ne sont pas en état de le faire, une de leurs peines doit être d'en avoir augmenté le nombre, & d'être à charge par leur faute, & non de recevoir l'aumône, & de vivre comme les pauvres, d'une nourriture grossiere, & peu capable de flatter un goût qui a peché par un excès de délicatesse & d'intemperance.

§. II.

Moyens de sanctifier le repas. En retrancher les abus. Se souvenir des pauvres. Ne point faire de dépenses qui excèdent les moyens & la condition.

II. **S**I on veut que d'une action animale & charnelle, le repas devienne une action chrétienne, que Jesus-Christ y conserve le droit qu'il a sur toutes nos actions, il faut

1. imiter ces anciens justes qui assistoient au festin des noces du jeune Tobie : *Dans le festin même des noces*, dit l'Ecriture, *ils se conduisirent avec la crainte du Seigneur*. Et dans un autre endroit il est dit, *qu'ils firent le festin en benissant Dieu*. Il est dit des premiers Chrétiens dans les Actes des Apôtres, *qu'ils prenoient leur nourriture avec joie & simplicité de cœur & en louant Dieu*. Comme ils prenoient en même tems l'Eucharistie, leur joie étoit la joie

II.

1.

Benir Dieu
en usant de
ce qu'il don-
ne.

6. 7. 17.

Tob. 9. 12.

A. 2. 46. 47

du Saint-Esprit, celle que produit la paix d'une bonne conscience, & la charité : & cette simplicité étoit le dégagement d'une ame qui n'a plus d'amour, de desirs, & de desseins que pour Dieu, qui n'attend & n'espere rien que de lui, qui est toute à lui ; enfin qui n'est plus divisée par différentes passions pour les objets des sens.

1.

Bannir de son repas la joie sensuelle.

2. Il faut bannir d'un repas cette folle joie du monde, cette joie immodeste & déréglée qui n'a pour objet que la bonne chère, les mets délicieux, les vins exquis ; qui se répand en ris dissolus, en entretiens profanes, en contes ridicules, & plaisanteries badines, & souvent peu honnêtes, en railleries piquantes & offensantes, en paroles à double sens & séduisantes. Il en faut bannir toute médisance, tout discours injurieux au prochain, les louanges des bons repas, des viandes délicieuses, des différentes sortes de vins, ces personnes dont l'exemple peut être pernicieux à ceux qui sont présents, des Comedies, des Opera, des mauvais livres, des peintures, ou des figures contraires aux bonnes mœurs : & généralement, tout ce qui est capable d'inspirer l'amour du monde, de ses pompes, de ses plaisirs, de ses vanités. Tout cela doit être banni des tables des Chrétiens & de leurs conversations. Les

1. Cor. 15. 33.

mauvais discours corrompent les bonnes mœurs : c'est une vérité reconnue par les payens mêmes, & que saint Paul a consacrée en l'empruntant du Poète profane Ménandre. Souvent cependant on n'a point d'autres entretiens à table : & ils ne sont nulle part plus dangereux. C'est-là que plongé, pour ainsi dire, dans les sens, l'esprit est moins sur ses gardes ; & qu'il reçoit plus facilement les mauvaises impressions. C'est-là

qu'il est plus important de pratiquer cet avis de S. Paul ; *Que nul mauvais discours ne sorte de Ephes. 4. 29. votre bouche ; mais qu'il n'en sorte que de bons & d'édifiants, selon les divers besoins ; afin qu'ils inspirent la piété à ceux qui les écoutent. Si 1. Pier. 4. 12. quelqu'un parle, dit S. Pierre, que ce soit comme Dieu parlant par sa bouche.*

Les fideles ne peuvent trop faire attention Modele de J. C. prenant son repas.
aux entretiens de Jesus-Christ, lorsqu'il pre-
noit son repas. S'il mangeoit chez Simon le
Pharisien, c'étoit pour lui donner des avis, &
pour y recevoir & convertir une femme peche-
resse, qui vint se jeter à ses pieds. S'il man-
geoit avec les autres Pharisiens, c'étoit pour
leur apprendre, tantôt à ne pas choisir par
ambition les premieres places ; tantôt à ne pas
mépriser le prochain. S'il se mettoit à table
chez Matthieu, c'étoit pour y recevoir les Pu-
blicains, pour les entretenir du Royaume de
Dieu, & pour leur faire connoître la verité,
& leur annoncer l'Evangile. S'il recevoit l'hos-
pitalité de Zachée, c'étoit pour lui apprendre
à restituer le bien d'autrui, à assister les pau-
vres du bien légitimement acquis ; pour en fai-
re un enfant d'Abraham, & pour porter la
grace du salut dans sa maison. S'il entroit dans
la maison de Marthe & de Marie, c'étoit
pour leur faire entendre sa parole, & pour leur
enseigner à ne se point troubler l'esprit d'une
infinité de soins, & à préférer l'unique néces-
saire à toutes choses. S'il assista aux noces, ce
fut pour autoriser & sanctifier le mariage, pour
faire son premier miracle, qui fut le change-
ment de l'eau en vin, afin d'inspirer la grace de
la foi à ceux qui étoient présens, & de nous
donner comme un prélude & un essai du grand
Mystere où il charge le pain en son Corps &

le vin en son Sang. S'il mangeoit avec les Apôtres, c'étoit pour les entretenir des Mysteres du Royaume de Dieu, pour les operer en leur présence, les y faire participer, les affermir dans la foi, & leur communiquer son Esprit. Enfin, dans tous les repas on ne voit pas les moindres traits de la sensualité, de l'intemperance, des folles joies, des immodesties, des amusemens, des entretiens charnels, qui regnent aujourd'hui dans les repas de la plupart des Chrétiens, & même souvent des personnes de piété. Voilà cependant leur modele; voilà leur regle; voilà sur quoi ils seront jugés au dernier jour.

3.
N'y pas
oublier les
pauvres.

3. Lorsque les Chrétiens voient leurs tables bien couvertes & bien servies, ils doivent se représenter qu'il y a une infinité de pauvres qui n'ont que du pain & de l'eau, & un grand nombre qui n'ont peut-être rien du tout. Cette pensée doit d'un côté les faire rougir de leur mollesse, & de leur lâcheté, & les faire rentrer en eux-mêmes, voyant que Jesus-Christ souffre la faim dans un si grand nombre de ses membres, pendant qu'ils se traitent eux-mêmes avec tant de délicatesse, qu'ils ont tout en abondance, & qu'ils ne manquent de rien. Elle doit d'un autre côté leur inspirer de la compassion pour tant de pauvres & de misérables qui n'ont pas le nécessaire, qui souvent n'ont pas tant offensé l'Auteur & le Maître de tous les biens, que ceux à qui il les donne & à qui il les met entre les mains pour leur en faire part, & pour fournir à leurs besoins. Cette consideration, s'ils l'approfondissoient comme il faut, suffiroit pour les convaincre que si les membres de Jesus-Christ souffrent, s'ils languissent de miseres, s'ils deviennent par

leur épuisement incapables de travailler pour se procurer les choses nécessaires, s'ils périssent enfin, faute de secours, c'est à eux qui se traitent si délicatement, d'en répondre devant Dieu, qu'il les condamnera à son Tribunal, comme les meurtriers des pauvres, pour me servir des termes d'un Concile : & enfin, qu'ils sont obligés par justice & par charité, de retrancher une partie de ces repas abondans & magnifiques, pour assister les pauvres, & les délivrer de la misère qui les accable. Un Chrétien est obligé de vivre dans la tempérance, dans la mortification, & dans la pénitence : & ce qu'il se refuse à lui-même, pour pratiquer des vertus si essentielles au Christianisme, il le doit à ceux qui sont dans la nécessité. Retrancher pour épargner, ou pour augmenter son bien, c'est avarice, & non pas vertu : ce n'est nullement se mortifier, c'est nourrir ses passions : ce n'est point faire pénitence de ses péchés passés ; c'est en augmenter le nombre. La charité doit être le principe & la fin de ce retranchement : ce qu'on ôte à la volupté, doit servir à la nourriture des misérables. C'est une dureté criminelle, de donner à l'intempérance, ou à l'avarice, ce qui appartient à Jésus-Christ. Il nous donne sa chair à manger, & son sang à boire ; pourrions-nous sans injustice & sans ingratitude lui refuser du pain ?

12. Un Chrétien ne doit jamais faire pour sa table des dépenses qui aillent au-delà de ses moyens : outre que ce seroit s'exposer à ruiner sa famille, à devenir à charge aux autres, à emprunter & ne point rendre ; cela ne peut venir que d'une intemperance & d'une sensualité outrée, ou d'une vanité criminelle, qui

12. Point de dépenses excessives.

veut se distinguer du commun, & passer dans le monde pour avoir de grands biens. Or l'une & l'autre de ces deux passions sont très-oppo- sées à la piété chrétienne, qui d'un côté aime la frugalité & la tempérance, & de l'autre, la modestie, & l'humilité. Chacun doit se me- surer à ses forces & à ses moyens : & ceux mê- me qui sont les plus riches, n'ont point de droit, précisément à cause de leurs richesses, de faire des dépenses extraordinaires, quand mê- me elles seroient proportionnées à leurs moyens. Le luxe & la prodigalité sont des vices ; & ils ne sont permis à personne. Et si on a quel- que droit de se distinguer du commun, ce n'est point sur ses richesses que ce droit se mesure, mais sur la qualité, l'emploi, l'élevation où l'on est par quelque dignité, ou quelque char- ge publique & légitime ; ou sur les infirmités réelles où l'on est réduit, qui mettent dans la nécessité de faire plus de dépense que ceux qui sont d'une bonne santé.

Elles sont
incompati-
bles avec ce
qu'on doit
aux pauvres.

L'aumône est d'obligation à tous ceux qui ont du bien ; chacun la doit faire à proportion de ses richesses ; le superflu est la portion des pauvres. Or ces dépenses excessives sont incompatibles avec ce devoir : elles absorbent le su- perflu ; & par conséquent, le nécessaire & le pa- trimoine des pauvres. Ceux-mêmes qui sont distingués par le rang & la dignité, doivent toujours, s'ils ont du Christianisme, se tenir dans les bornes de la moderation & de la tem- perance chrétienne, sont obligés, même pour donner l'exemple, d'être magnifiques en aumô- nes, comme ils le sont dans leurs tables. Ces personnes sont une espece de loi pour le pu- blic, qui a toujours les yeux sur leur condui- te, & qui les suit avec un aveuglement. Il n'est per-

sonne qui ait le droit de se dispenser des Loix de l'Evangile : nulles richesses , nulles grandeurs n'en peuvent exempter. Quiconque veut avoir part au salut , doit en prendre la voie , qui est celle de l'humilité , de la pénitence , des croix , des souffrances , de la conformité avec Jesus-Christ , de la charité envers le prochain , & par-conséquent envers les pauvres. Personne n'a le pouvoir de se soustraire à l'autorité du souverain Juge , qui condamnera dans la dernière rigueur tous ceux , du nombre des riches , qui ne l'auront pas assisté dans la personne des pauvres. C'est-là que tous les hommes se verront réduits à l'égalité naturelle , & que toutes les conditions , toutes les grandeurs , toutes les marques de distinction seront anéanties. Il n'y aura plus que deux classes , l'une des Elus , & l'autre des réprouvés : ceux-ci iront dans le supplice éternel ; & ceux-là dans la vie éternelle : les uns pour avoir manqué aux devoirs de la charité , & les autres pour y avoir été fideles.

Matth. 25.

2. Cor. 15. 24.

§. V I.

Faire observer ces regles dans sa famille. Eviter les longs repas. Action de grâces après le repas. Desordres qui naissent de la sensualité.

13. **U**N Chrétien ne doit pas se contenter d'observer ces regles dans sa personne : il est obligé de veiller sur tous ceux dont il est chargé , & dont il doit rendre compte au dernier jour : & il doit les en instruire & travailler à les leur faire observer , autant qu'il peut. Tous les excès , les profusions , les dépenses extraordinaires qui se font dans sa maison , seront sur son compte , s'il néglige ses de-

15. Faire observer ces regles à ceux dont on est chargé.

voirs. Il doit s'informer de tout , tout examiner , tout régler , se faire rendre compte de tout ; & s'il n'a pas ce talent-là , il ne peut mieux faire que de s'en reposer sur une personne connue pour son intelligence , sa fidélité , sa discrétion , qui lui donne avis de tout ce qu'il y a de plus important : afin qu'il puisse remédier aux abus , & retrancher les excès , & les dépenses vaines & superflues. Sans cela , les gens manquant d'économie , dissiperont tout : les grands biens ne suffiront pas pour sa table & pour son entretien : & il se trouvera enfin , que la part-des pauvres sera très-modique , si elle n'y est pas même entièrement absorbée.

Ecclesiastique

34. 28.

Si l'un bâtit & que l'autre détruise, dit le Sage, *que gagneront-ils que de la peine ?* Qu'un chef de famille fasse le mal lui-même , ou qu'il le laisse faire , par son peu de soin & de vigilance , ou par sa lâcheté & son peu de fermeté ; il en est presque également coupable , & responsable au Jugement de Dieu. Il se peut faire que le mauvais Riche n'ait pas été informé de la misère & de l'abandon de Lazare ; mais comme il n'avait pas appris à ses domestiques à s'informer des besoins des pauvres , & à les assister , & que lui-même autorisoit leur indifférence par son exemple , il a porté devant Dieu la peine de leur péché & du sien.

Veiller sur
le ménage en
faveur des
pauvres.

Il est donc du devoir d'un chef de famille , de s'instruire , ou de se faire informer de la misère des pauvres , d'inspirer à tous ceux de sa famille la même sollicitude , de voir si on a soin de tout ménager , pour pourvoir à leurs besoins , d'y tenir la main , & de ne point souffrir qu'on prodigue un bien qui leur appartient , & où , devant Dieu , ils ont souvent plus de droit que lui-même. Un vrai Chrétien ne porte

point, sans inquiétude, la main aux viandes, qu'il ne sache si la portion des pauvres est assurée. Ce n'est pas qu'on soit obligé de leur donner précisément des mets de sa table; à moins qu'ils ne soient malades ou infirmes. Il est même souvent plus à propos de les traiter en pauvres, & de leur donner une nourriture qui leur convienne, de peur de les accoutumer à une vie sensuelle, & de leur apprendre l'intemperance. En se retranchant à soi-même ce qui ne sert qu'au luxe & à la mollesse, on trouve le moyen de les assister plus abondamment, en leur donnant ce qui est d'un moindre prix en plus grande quantité. Mais pour ceux qui sont malades, ou sans appétit, il faut leur donner de ce qu'on a de meilleur & de plus délicat, selon leurs besoins & leur état.

14. Des Chrétiens doivent éviter les longs repas, afin de ne point perdre dans une action animale un tems si précieux, un tems destiné à des affaires plus importantes & plus sérieuses. Tenir si longue table, c'est une grande marque d'intemperance; & si on étoit aussi touché qu'on devrait être d'une si fâcheuse nécessité, d'être obligé de manger si souvent, & de s'occuper continuellement d'un corps qui ne tend qu'à la corruption, & qui doit retourner dans la terre d'où il a été tiré: une ame née pour le Ciel, & destinée à posséder éternellement le souverain bien, rougiroit de se voir assujettie à une fonction qui la dégrade de sa noblesse véritable, qui la rabaisse si fort au-dessous de ce qu'elle est par le fond de son être & par sa destination. En effet, est-il quelque chose de plus grand après Dieu, que notre ame? Et est-il quelque chose de plus bas pour elle, que d'être asservie à un corps sujet au péché & à la

14.

Eviter les
longs repas,
& pourquoi.

Une ame
chrétienne
n'est point
esclave de
son corps.

corruption , à le gouverner , à satisfaire ses sens , ses appetits , à lui procurer tout ce qui peut lui faire plaisir , y appliquer toutes ses pensées & ses soins ? C'est sans doute un grand sujet de confusion pour une ame vraiment chrétienne : & elle doit regarder cette fonction animale & charnelle comme la marque honteuse de sa chute , & comme un grand avilissement de sa dignité. Loin donc d'en faire gloire , & de s'y plaire , elle ne doit s'en acquitter qu'en gémissant & avec douleur. Et si elle connoît bien sa grandeur , & sa véritable gloire , elle y donne le moins de tems qu'elle peut : ses pensées & ses desirs l'appellent & la portent ailleurs : elle est dans l'impatience de voir finir une telle servitude , de rompre ses liens , de rentrer dans sa liberté , afin d'être toute entière à Jesus-Christ son véritable Epoux , & d'être réunie à Dieu son souverain bien. Tout le tems qu'elle donne à son corps lui paroît long ; & tout le tems qu'elle donne à ses devoirs , au service de Dieu , qu'elle emploie à méditer sa Loi divine , à se nourrir de sa parole , à vacquer à la prière , lui paroît toujours trop court : parceque le moindre moment lui est précieux , & pour lui valoir une éternité de bonheur.

Ses senti-
mens.

Sagesse 9. 15.

2. Cor. 5. 1.
2. 4.

Perfuadé de ce que dit le Sage , que *le corps qui se corrompt appesantit le cœur , & que cette demeure terrestre , où elle est obligée d'être comme captive durant cette vie , abbat l'esprit dans la multiplicité des soins qui l'agitent :* que selon la parole de l'Apôtre , *si cette maison de terre , où elle habite comme dans une tente , vient à se dissoudre , Dieu lui donnera dans le Ciel une autre maison , qui ne sera point faite par la main des hommes , & qui*

durera éternellement : elle soupire dans le desir qu'elle a d'être revêtue de la gloire, qui est cette maison céleste : elle gémit sous la pesanteur de son corps, elle desir d'être dégagée de ses liens, & d'être avec Jesus-Christ, pour participer à la liberté & à la gloire des enfans de Dieu. Dans cette vûe, elle ne pense qu'à se détacher de son corps, qu'à diminuer sa servitude : & loin de fortifier sa prison de terre & de boue, elle ne travaille qu'à rentrer dans sa liberté ; elle donne à une nature corrompue le moins de tems qu'il est possible, afin d'en avoir davantage pour s'occuper de la patrie & de l'éternité. Et lorsque par un engagement indispensable, elle se trouve dans la nécessité de prolonger le tems de son repas, de peur d'offenser ceux avec qui elle est obligée de vivre dans l'ordre de la Providence, elle gémit au fond de son cœur d'un si fâcheux asservissement. Elle s'y prête seulement, mais elle ne s'y livre jamais : elle y est comme dans un état violent : elle veille continuellement sur ses sens, pour ne point passer les bornes de la tempérance chrétienne, de la mortification, de la modestie, de la bienséance. Elle porte ailleurs ses pensées & ses desirs : elle en conçoit plus d'empressement pour sa délivrance de cet assujettissement non volontaire à la corruption & à la vanité, en attendant la manifestation des enfans de Dieu. Ce ne sont point là des idées : ce sont les sentimens réels que la Foi & la Religion inspirent à tous ceux qui possédant les prémices de l'esprit, veulent vivre selon l'Evangile, comme des citoyens du Ciel, comme des enfans de Dieu, étrangers & bannis sur la terre, doivent vivre en effet.

Philip. 1. 23.

Rom. 8. 21.

Elle ne soupire qu'après sa liberté.

15. Si jamais on ne doit se mettre à ta-

15.
FIN DE L'ŒUVRE

repas par
action de gra-
ces.

ble, ni porter la main aux viandes qui y sont servies, sans avoir demandé à Dieu le pain dont il nous nourrit, & la grace d'en user sobrement, sans y avoir attiré sa bénédiction par la prière : on est également obligé de ne sortir de table, & de ne finir une fonction si animale, que par de très-humbles actions de grâces des biens qu'on a reçus de sa main paternelle. Il faut alors élever son cœur vers ce Père céleste, reconnoître sincèrement que tout vient de lui comme de sa source & de son principe, & doit retourner à lui comme à sa fin, qu'il en mérite toute la gloire, que lui seul doit être benin & adoré dans ses dons, de quelque nature qu'ils soient, dans les biens du corps & dans ceux de l'esprit ; puisqu'il est l'auteur & le distributeur des uns & des autres, soit qu'on reçoive peu ou beaucoup. Comme Dieu est toujours ce qu'il est, qu'il est aussi libéral dans les petites choses comme dans les grandes, on doit lui être fidele dans les unes comme dans les autres, & lui marquer sa reconnoissance également en tout.

Demander à
Dieu la grace
de bien user
des nouvelles
forces qu'on
vient de pren-
dre.

Il ne faut pas en même-tems oublier de lui demander la grace de retourner à ses exercices, à ses devoirs, à son travail, avec plus d'ardeur & de fidélité que jamais ; de bien user des nouvelles forces qu'on a reprises dans le repas qu'on vient de faire. On n'est point surpris de voir que la plupart des fideles se répandent durant le repas & après en discours peu édifiants, & souvent peu honnêtes, en badineries, en railleries, en excès de rire, en médifances, en jeux défendus, en récréations excessives, en perte de tems infinie, en promenades qui emportent les après-dînées presque entières, où souvent on trouve les occasions de se perdre soi-

même & de se corrompre ; sur tout, le soir après souper les longs jours, ou dans les jeux qui remplissent le tems du repos de la nuit, soit au logis, soit au bal, & autres divertissemens pernecieux à la plupart du monde. On ne s'étonne point, si après s'être couché fort tard, on passe dans le lit la meilleure partie du jour suivant : si après cela on n'assiste point à la Messe & aux Offices de la paroisse ; si on ne va presque point à l'Eglise les jours de travail ; si on ne fait point de prières au logis ; si on vit dans un entier oubli de Dieu ; s'il est banni de la plupart des maisons des Chrétiens. Des dérangemens & des desordres si opposés au Christianisme & aux loix mêmes de l'honnêteté & de la vie civile, sont souvent des suites du peu de soin qu'on a de prier Dieu avant & après les repas, & de la manière toute profane & séculière dont on en use. C'est ce qui éteint dans le cœur toute crainte de Dieu, & de ses Jugemens, l'esprit de religion & de piété. C'est ce qui jette tant de monde dans les excès si communs & si fréquens aujourd'hui, dans la débauche, dans le libertinage, dans l'impureté.

Les maisons des anciens Chrétiens étoient des Eglises, des maisons d'oraison, de prière, de religion, d'édification : par quel malheur se sont-elles changées en des retraites de dissolution, & de déreglement, en des écoles du paganisme & de tous les vices ? C'est ce qui fait que nos Eglises mêmes, où la sainteté habite comme dans son Temple, où l'on ne doit entrer qu'en tremblant dans la présence de la Majesté divine, où Dieu seul doit être prié, loué & adoré en esprit & en vérité, sont dans une si grande confusion & une si grande dissipation, qu'on n'y trouve presque plus de ré-

Desordres dans & après le repas viennent souvent de ce qu'on y oublie ce qu'on doit à Dieu.

cueillement, ni de paix, ni de marques de piété, ni même souvent de sûreté pour l'innocence & la pureté des mœurs. On va immédiatement du lit aux lieux saints; on y est dans l'impatience de voir bientôt finir une Messe basse; & du lieu saint on va à table, de la table au jeu, aux entretiens profanes, à la comédie, à l'opera; souvent au cabaret, au festin, au jeu, & ensuite au lit; sans que l'affaire du salut puisse trouver sa place dans cet arrangement, ou plutôt dans un dérangement si étrange. Telle est la vie d'une infinité de gens, Chrétiens de nom, payens en effet. Tout est pour le plaisir, pour la sensualité, pour la chair, pour le monde, & par-conséquent pour le démon: il n'y a que Dieu seul qui n'y a point de part. Et quelle part pourroit-il avoir au milieu du désordre & de la confusion, où il est dans un entier oubli, & où l'on ne pense non plus à lui que s'il n'étoit point? Les personnes mêmes qui font quelque profession de piété, comment leur vie se passe-t-elle? en amusemens, en conversations, en visites inutiles, en badineries, en bonne chère. Vuides de bonnes œuvres, de vertu, de l'esprit de religion, ils ne savent à quoi passer le tems. Les jours consacrés à Dieu ne sont souvent distingués des jours ordinaires, parmi ces sortes de Chrétiens, que par quelque Messe, quelque Sermon, des Vêpres, des prières faites dans la dissipation de l'esprit, & dans l'égarement & l'éloignement du cœur porté ailleurs par ses penchans. On y reçoit quelquefois des Sacremens, mais dont on ne voit aucun effet; & qui n'apportent aucun changement dans la conduite de la vie, ni dans les inclinations & les penchans. Tout le reste est consacré au monde, au badinage, à de pu-

res inutilités. Quel rapport entre ces personnes & Jesus Christ ! entre leur vie & l'Evangile , qui en devroit être la regle & le modele !

§. VII.

Retourner au travail après le repas. Divertissemens innocens pour les foibles. Regles pour l'usage qu'on en doit faire.

Après le repas , chacun doit retourner à son travail & à son occupation. C'étoit l'unique divertissement des anciens Chrétiens. Et en effet , si les verités de l'Evangile étoient bien gravées dans le cœur des fideles , comme elles le devroient être , on n'en chercheroit point d'autre , sur-tout lorsqu'on a un travail modéré , & qu'il ne demande pas d'application d'esprit. Le divertissement , selon la signification du mot latin d'où il est tiré , n'est autre chose que le moyen de détourner l'esprit d'une application qui le fatigue , lorsqu'elle est longue. Tout ce qui le détourne vers un autre objet , tout ce qui le délasse , doit tenir lieu de recreation & de divertissement. Un changement d'occupation & de travail produit cet effet , sur-tout lorsque le travail est tranquille & modéré : & il le produit d'une maniere beaucoup plus avantageuse que le jeu & les divertissemens du monde. Le travail plaît à l'esprit , lorsqu'on y est accoutumé : il est utile à la santé : il dissipe les humeurs : il bannit la mélancolie : c'est un excellent remede contre les tentations : il expie le peché , lorsqu'on s'y porte par esprit de pénitence , il donne à l'esprit un calme & un sérieux agréable : exempt de passion & de mouvemens violens , il conserve le repos & le recueillement , & dispose par-là à la priere ,

Le travail
est une vraie
recreation.

à la lecture , à l'étude. Le jeu , au contraire , est rarement exempt de trouble & de passion : il attache le cœur : il dissipe l'esprit : il détourne de Dieu : il fait perdre le goût des choses saintes , des exercices de piété , de la prière , de la parole de Dieu : il demeure rarement dans les bornes de la modération : il fait perdre le tems destiné au travail & aux affaires sérieuses & importantes : il produit l'interêt , les haines , les divisions , les emportemens de joie ou de colere , selon qu'on gagne ou qu'on perd. De la vie il en fait un amusement perpétuel , & rend les ames incapables des occupations sérieuses & chrétiennes.

Les recreations innocentes pour les foibles.

Regles sur ce sujet.

Ce qu'on appelle dans le monde jeux & plaisirs innocens , n'est que pour les Chrétiens foibles & imparfaits. On les leur pardonne , pourvû qu'ils soient tels : car pour les plaisirs criminels , ou qui sont une occasion de peché , & les jeux que l'Eglise condanne , quiconque a la crainte de Dieu & son amour dans le cœur , n'en peut avoir que de l'horreur & de l'éloignement. Quoiqu'on n'interdise pas les premiers aux Chrétiens , il y a néanmoins des regles à observer , qu'on ne peut se dispenser de suivre , sans manquer à ce qu'il y a d'essentiel dans la piété chrétienne.

7.
En user seulement pour se délasser.

1. On n'en doit user que pour se délasser de ses travaux & de son application aux choses sérieuses. Ceux dont la vie n'est qu'un amusement continuel , qui n'ont aucun travail réglé , qui sont sans application & dans une oisiveté perpétuelle , enfin qui ne se fatiguent jamais ; ceux-là n'y ont aucun droit , à ces divertissemens permis , & cette condescendance ne les regarde point.

2.
2. En user sans passion

2. Ces plaisirs & ces jeux ne doivent point être l'objet d'une passion violente. On ne doit

on user qu'avec modération & avec un esprit tranquile. Lorsqu'on s'y livre tout entier ; qu'on s'en fait une fin où l'on s'arrête ; qu'on ne les prend point comme un délassément , mais qu'on n'y cherche que le plaisir , qu'on ne les rapporte point à une fin que Dieu approuve ; en un mot ; qu'on en veut jouir , au-lieu d'en user comme en passant , pour se mettre en état de reprendre avec plus de vigueur ses exercices ordinaires : alors on pèche contre le plus grand de tous les Commandemens , qui est celui d'aimer Dieu de tout son cœur , de tout son esprit & de toutes ses forces : on donne au jeu & aux d'vertissemens les plus légitimes ce qui n'est dû qu'à Dieu seul.

3. Le tems doit en être réglé : on ne doit point y donner le tems destiné au travail , à la priere , à l'étude. L'heure de la recreation finie , il faut tout quitter promptement. Il n'est nullement permis de perdre à quoi que ce soit , un tems que Dieu ne nous donne que pour travailler à l'affaire de notre salut. On rendra compte au dernier jour d'une parole inutile : à plus forte raison d'un tems employé dans les inutilités & les amusemens : & si ce tems est considerable , ce ne peut être une faute legere. Tous les momens de notre vie sont comptés : il n'en est pas un qui ne puisse être décisif de notre éternité : & un Chrétien n'en a pas trop de tout le tems de sa vie pour s'y préparer. Les instans coulent rapidement : & enfin , le dernier vient lorsqu'on y pense le moins. S'il nous trouve au jeu & dans le divertissement , nous serons présentés dans le moment même au Tribunal du souverain Juge ; & il est à craindre que ce ne soit pas une fort bonne préparation à rendre compte de toute une vie , souvent peu remplie

& modérément.

3.
En regler le
tems, & pour-
quoi.

de bonnes œuvres , & composée d'une infinité de bagatelles & d'inutilités.

Luc. 11. 36.

Matth. 25. 8.

Luc. 12. 36.

37.

Matth. 24.

45. 44. 46.

Nos reins , selon la parole de l'Evangile ; doivent être ceints : nous devons avoir incessamment dans nos mains des lampes ardentes , & non des lampes qui s'éteignent , comme les vierges folles ; afin d'aller au-devant de l'Epoux lorsqu'il viendra , & d'entrer avec lui. Semblables à ces serviteurs qui attendent que leur maître retourne des noces , pour lui ouvrir au moment qu'il frappe à la porte. Heureux si à son arrivée il nous trouve veillans ; malheur au contraire à ceux qu'il trouvera endormis. Le pere-de-famille ne s'endort pas , lorsqu'il sait que le voleur doit venir , & il ne laisse pas percer sa maison. Il faut donc se tenir toujours prêt ; parceque le Fils-de-l'homme viendra à l'heure qu'on ne pense pas. Heureux le serviteur que son maître trouve occupé de son devoir & de son travail. Si on étoit bien convaincu de cette vérité , on ne perdrait pas , comme on fait , un tems si précieux : & lorsqu'on a besoin de quelque jeu & de quelque délassement , on se donneroit bien de garde d'en prolonger le tems : on ne se porteroit , au-contrainte , qu'à le resserrer & le diminuer. On regarderoit ce besoin comme une marque de son infirmité : on travailleroit sérieusement à la guérir , & non à l'entretenir : & on souhaiteroit de n'avoir plus ce besoin & cette infirmité , afin de n'être plus obligé d'avoir recours au remède. Qui est le malade qui ne desire pas la santé ? C'est souvent une marque qu'on est mort , & non seulement malade , lorsqu'on ne desire pas la guérison , & qu'on se plaît dans ses foiblesses. C'est aimer la maladie , que de se plaire en ce qui en est l'effet , & de ne point prendre les moyens

de s'en délivrer. C'est-là cependant la disposition ordinaire de ceux qui s'accordent les plaisirs qu'on appelle innocens ; sous prétexte qu'ils ne sont pas de soi criminels, on s'y porte toujours par inclination ; on desire que le tems de la recreation ne finisse pas si-tôt. On les prend même souvent sans bornes, sans regle, sans mesure. Et alors, il est fort à craindre, s'il n'est pas tout-à-fait certain, que si de soi ils sont innocens, la disposition du cœur ne soit criminelle. Cela vient souvent de ce que l'amour de Dieu & de ses devoirs est éteint, & que la cupidité & l'amour du plaisir est dominant.

4. Il seroit à souhaiter qu'on traitât saintement les choses saintes : que les Dimanches & les Fêtes, qui sont des jours saints & consacrés au Seigneur, fussent employés à la priere, aux exercices de piété & de religion, en de saintes lectures, sur tout de la parole de Dieu & des livres sacrés, dans la pratique des bonnes œuvres : & qu'on s'interdît alors les jeux & les divertissemens permis, ou du moins qu'on en abregât le tems. Mais au-contraire, c'est en ces jours qu'on se les permet avec plus de liberté, qu'on en prolonge le tems, qu'on s'y livre avec plus d'ardeur & moins de retenue. Ce qui ne peut venir que d'un grand dégoût de la piété & de tout ce qui regarde la Religion ; & on ne peut pas douter que ce ne soit une disposition très-dangereuse pour le salut.

4.
En excepter, si cela se peut, les Dimanches & les Fêtes,

Les ames fidelles emploient ces jours saints à recueillir la provision de graces nécessaires pour se nourrir & se soutenir toute la semaine, contre les tentations qui peuvent survenir, contre l'embarras & la dissipation des affaires &

A quoi sont destinés ces saints jours.

des travaux , où elles sont occupées. C'est alors que réunies avec le corps des fideles , & faisant violence au Ciel par des prieres ardentes , elles attirent sur elles & sur ceux qui leur appartiennent , cette pluie toute volontaire , cette pluie des bénédictions célestes , que Dieu reserve pour ceux qui ont le bonheur d'être son héritage ; afin que la terre de leur cœur produise des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres. Ceux qui passent une grande partie de ce saint tems séparés du reste des fideles qui s'assemblent dans les Eglises ; ceux qui le passent en amusemens , en jeux , en divertissemens , quelque innocens qu'on se les imagine , peut-on les excuser d'un peché très-considerable ? peut-on les estimer innocens ? N'est-ce pas là ce dégoût & ce mépris de la Manne céleste , dont celui des Israélites n'a été que la figure , & qui fit tomber sur eux les effets de la colere de Dieu ? N'est-ce pas là regretter les poreaux & les oignons d'Egypte , y retourner de cœur & d'inclination , afin de se soustraire à la conduite de Dieu ? C'est une ingratitude envers celui qui les comble de biens : c'est lui tourner le dos & se livrer à son ennemi : c'est visiblement s'exposer à demeurer vuide de graces , lorsqu'on en a plus de besoin ; à succomber aux tentations du démon , du monde & de la chair ; à tomber dans l'aveuglement & dans l'endurcissement du cœur : c'est manquer aux devoirs de la Religion les plus essentiels & les plus indispensables , tels que sont la priere , l'adoration , les louanges de Dieu & le sacrifice , qui se célèbrent solennellement par le corps des fideles réunis avec leur Pasteur , qui leur tient la place de J. C. & qui est chargé de leur conduite.

Si nous voulons que Dieu nous assiste de son

secours toutpuissant , lorsque l'ennemi nous attaque , il faut lui être fidele , principalement dans les momens qu'il a destinés à nous donner la mesure de graces qui nous est nécessaire chaque semaine , pour nous nourrir & nous affermir dans le bien. Or c'est ce qu'il fait dans ces saints jours , où assemblés , comme en corps d'armée , pour nous rendre plus redoutables aux puissances de l'enfer , & faire une sainte violence au Dieu de toute grace & au Pere des misericordes , nous lui rendons nos hommages , nos adorations , & le sacrifice de nos prieres. Ceux qui s'en éloignent sans nécessité , n'y ont point de part. *Il remplit de biens ceux qui sont affamés ; & il renvoie vuides ceux qui se croient riches.* Ceux qui sentent la faim , courent là où se fait la distribution du pain : ceux qui ne s'y trouvent point , font voir qu'ils s'estiment déjà riches & rassasiés , & qu'ils ne croient pas avoir besoin de nourriture. Dieu donne par le ministère de ses serviteurs , il donne à chacun sa nourriture en son tems. Ce tems est celui qui est uniquement destiné à son service , & la distribution se fait dans l'assemblée qui se fait à la Paroisse. C'est-là que se fait le grand festin , où sont conviés tous les fideles ; c'est-là que la Table est dressée ; que Jesus-Christ présent se donne lui-même à ceux qui sont à lui ; qu'il les nourrit de son esprit & de sa grace , de sa parole , de sa propre chair & de son propre sang. Ceux qui s'en retirent sans raison & sans nécessité véritable & effective , qui s'amuse au jeu & aux divertissemens , innocens tant qu'il vous plaira , font du nombre de ces conviés , qui alleguent des excuses & des prétextes , pour s'exemter de venir au festin. On trouve même

Ce que perdent ceux qui s'amuse à jouer en ces jours , & ne le trouvent pas avec les fideles à l'Eglise.

Luc. 1. 53.

entre eux une grande différence : Ceux dont il est parlé dans l'Evangile alleguent pour excuse, l'un une maison des champs qu'il veut aller voir ; l'autre des bœufs qu'il veut éprouver ; le dernier, un mariage. Rien en soi n'est plus legitime : quelquefois même , il y a une nécessité dont on ne peut pas se dispenser. Cependant on ne reçoit nullement leurs excuses : & ils sont punis de leur indifferenee par la privation des graces attachées au festin. Ils pouvoient en effet en certaines occasions acheter une terre , & des bœufs pour la labourer , ils pouvoient épouser des femmes ; mais sans cupidité & sans passion : & ils ne pouvoient sans crime préférer ces choses à Jesus-Christ , qui les appelloit à son festin , ni s'y livrer de telle sorte qu'ils négligeassent leur salut éternel. Quand il s'agit du service de Dieu , il faut tout quitter & tout sacrifier , plutôt que de lui refuser ce qu'on lui doit. Ceux dont nous parlons ne peuvent au-contreaire alleguer pour excuses que des bagatelles , & des amusemens, que de ces niaiseries du monde que l'Ecriture appelle un enforcellement , parce qu'elles obscurcissent à nos yeux les vrais biens , qui sont ceux de la grace & du salut , & qu'elles nous séduisent par leurs enchantemens. Peut-on donc alleguer de telles excuses sérieusement , & sans se moquer de Dieu ? Peut-on préférer à la grande affaire du salut , de tels divertissemens, sans se rendre indigne de la vie éternelle ?

Abus de
passer une
grande par-
tie de ces mê-
mes jours
dans le diver-
tissemens.

Ceux-même qui sont présens au festin , & qui ne laissent pas d'employer une grande partie du jour dans les mêmes amusemens & les mêmes divertissemens , ont fort à craindre qu'ils ne soient du nombre de ces riches , que Jesus-Christ renvoie vuides de graces , & qui ne

goûtent point les délices du festin : parceque les niaiseries du monde leur en font perdre le goût. Les plaisirs sensuels & ceux de la piété & de la vertu sont incompatibles : & l'esprit de Dieu ne remplit point ceux qui sont pleins de l'amour d'eux-mêmes , qui ne goûtent que ce qui flatte les sens , & ce qui plaît à l'esprit humain. Et on peut dire que la plupart de ceux qui croient faire un grand sacrifice , de se réduire aux prétendus plaisirs innocens , sous prétexte qu'ils ne donnent pas par eux mêmes , y trouvent néanmoins très-souvent des sujets de chute , & la perte du salut : & cela par plusieurs raisons.

** Danger de
plaisirs inno-
cens.*

1. Parceque souvent ils n'y mettent point de bornes ; qu'ils en font leur principale occupation ; qu'ils s'y donnent tout entiers : au-lieu qu'ils ne devroient en user que comme d'une récréation passagere , pour délasser l'esprit, ou le corps après l'application & la fatigue.

*1.
Lorsqu'on
n'y met pas
de bornes,*

2. Parcequ'ils partagent leur cœur , & qu'ils n'en réservent pour Dieu que la moindre partie ; qu'ils dissipent l'esprit , & ôtent l'application à la priere ; qu'ils jettent enfin dans une paresse & une indolence pour le salut , qui ne peut être que très-pernicieuse. C'est cette tiédeur dont Jesus Christ parle dans l'Apocalypse , qui fait qu'une ame n'étant ni froide , ni chaude , il est obligé de la vomir de sa bouche , comme une eau tiède qui excite au vomissement. Et comment Jesus-Christ la vomit-il de sa bouche ? c'est en la rejettant du nombre de ses fideles disciples , & l'abandonnant à la corruption de son cœur.

*2.
Lorsqu'ils
partagent le
cœur.*

3. Parceque souvent ces divertissemens les empêchent de veiller sur leurs enfans & sur leurs domestiques , s'ils sont chefs de famille.

*Apoc. 3. vj.
16a*

*3.
Lorsqu'ils
détournent
du devoir*

Pendant que le chef de la famille joue, qu'il est à manger chez ses amis, qu'il est à la promenade, les enfans ou les domestiques se voyant en liberté, vont chacun de son côté, font des parties, soit pour jouer aux jeux défendus, soit pour aller au cabaret, ou pour faire encore pis. Ces prétendus plaisirs innocens de ceux qui ont autorité sur eux, leur deviennent une occasion de se corrompre & de se perdre; ils s'appuient même sur leur exemple, pour justifier leur dérangement. Ainsi au jugement de Dieu les desordres de ceux-ci seront mis sur le compte de ceux-là : & s'ils n'ont pas commis le crime en leur personne, ils l'ont commis dans la personne de ceux dont ils doivent répondre.

4.
Lorsqu'ils
portent au
relâchement.

4. Parceque ces jeux & ces divertissemens étouffent peu à peu dans le fond du cœur l'esprit de priere, les sentimens de componction, & de pénitence, & portent enfin au relâchement & à la mollesse; il n'est pas possible de servir deux maîtres : à mesure qu'on est fidele à l'un, on devient infidele à l'autre. Le divertissement le plus permis donne du plaisir : ce plaisir passe bientôt des sens & de la partie inferieure, au cœur; & il y passe d'autant plus facilement & plus promptement, qu'il y trouve tous les penchans favorables & tournés du même côté. Le cœur étant gagné, & commençant à goûter la douceur de ces objets, perd bientôt le goût des choses du salut. C'est ce qui fait le partage : & un cœur partagé, trouvant toutes ses inclinations tournées vers la créature, il est dans un danger évident de se porter du même côté, & de suivre la corruption de sa nature qui l'attire. Et souvent lorsque Dieu voit qu'une ame veut se partager entre lui & les choses sensibles, il la laisse marcher dans ses propres voies, & permet que le

le maître étranger qui en possédoit une partie à son préjudice , la possède toute entière.

5. Parceque souvent on y forme des liaisons avec des personnes dont la compagnie & la conversation deviennent tôt ou tard des obstacles au salut & des sujets de chute. On y prend l'esprit & les airs du monde, ses maximes, ses coutumes. Peu à peu on apprend à l'aimer & à s'y conformer , contre la parole de saint Paul , en se familiarisant avec lui ; & on perd en même-tems le caractère de Jesus Christ , qui est celui des prédestinés. Il ne faut point oublier ici , que ceux qui prétendent avoir besoin des plaisirs innocens , font voir par là même qu'ils sont du nombre des foibles. Or rien n'est plus aisé que de tomber dans un chemin si glissant , quand on est foible ; & sur tout dans des exercices qui par eux-mêmes ne peuvent qu'affoiblir , en fortifiant le penchant de la nature.

Ceux donc qui ont ce foible , de ne pouvoir se passer de tels divertissemens , doivent observer ces regles. 1. Faire un bon choix des personnes avec qui ils veulent se divertir ; personnes d'une vertu & d'une sagesse reconnue , qui puissent les édifier par leur modestie & leur retenue ; qui ne soient capables ni de se déranger , ni de déranger les autres ; dont les entretiens & les mœurs soient sans reproche ; que ce soit des personnes du même sexe , autant que cela se peut ; à moins que la proximité du sang , ou l'âge ne mettent à couvert de tout danger , & de tout soupçon. Le mélange des deux sexes est de soi-même très-dangereux : combien plus dans le jeu & dans le divertissement , où l'on ne garde pas un si grand sérieux , ou dissipée & affoiblie , l'ame est moins précautionnée , &

5. Lorsqu'on y fait des liaisons dangereuses.

Rom. 12. 2.

Regles à observer sur cela

1. Choix de ceux avec qui on se recrée.

plus portée à la joie , & à la complaisance.

1. Point de
jeux de ha-
zard, & pour-
quoi.

2. Il faut éviter les jeux de hazard , que tant de loix civiles , & tant de canons de l'Eglise défendent si expressement : qui sont si engageans & si séduisans , par l'esperance qu'on a toujours de gagner , ou de recouvrer ce qu'on a déjà perdu ; & qui par-là font couler insensiblement les heures , & font toujours perdre plus de tems qu'on ne s'étoit proposé en commençant. Dans un jeu qui ne dépend que de l'habileté & de l'adresse , si on vient à perdre , on ne s'en prend qu'à soi-même : mais aux jeux de hazard , comme ils ne dépendent ni de l'adresse , ni de l'esprit de celui qui joue , celui qui perd n'a point de sujet de se plaindre de lui-même ; la mauvaise humeur & la jalousie le mettent ordinairement en colere contre celui qui gagne ; il s'en prend à lui ; & la passion vient au secours pour le venger de sa partie. Ce qu'on gagne aux jeux d'industrie , on le croit bien acquis à celui qui par son adresse a l'avantage : & celui qui perd , s'en console aisément. Mais pour les jeux de hazard , on en a des sentimens tout contraires ; on a de la peine à se persuader que celui que le hazard favorise , puisse avec justice posséder ce que le hazard lui donne. C'est ce qui fait les contestations , les querelles , & les plus funestes effets. Un Chrétien doit donc se borner aux jeux qui dépendent de l'industrie , afin de conserver le calme , la tranquillité , & le repos de l'esprit. Ces sortes de jeux , outre qu'ils sont plus surs & plus innocens , donnent plus de plaisir , parce qu'on aime à éprouver son adresse , à faire paroître des marques de son habileté , à exercer son esprit : & chacun est plus maître de quitter & de se retirer quand il veut. On voit bien-

tôt ce qu'on fait , ou ce qu'on ne fait pas faire : au-lieu que dans les jeux de hazard on ne peut prévoir ni les bons ni les mauvais succès : & cependant la curiosité excite naturellement à attendre une nouvelle partie, pour voir l'avenir, qu'on ne peut point deviner. C'est ce qui fait qu'on veut toujours recommencer , pour voir si on n'aura point un meilleur sort : l'avarice & le desir de gagner se joignent à la curiosité ; & comme on espere toujours , cela va à l'infini.

3. Il faut se prescrire & se limiter à soi-même le tems qu'on y veut employer , & se faire une loi de ne le pas passer d'un instant. Comme on ne doit jouer que pour délasser l'esprit , & par un besoin réel ; lorsque l'esprit a repris ses forces , & qu'il est suffisamment reposé , il faut finir. Le besoin n'est pas continuel : il doit même être mesuré à ses devoirs , à ses obligations , & aux règles de la piété chrétienne. On ne doit nullement faire une occupation sérieuse & continuelle du jeu & du divertissement. C'est un remede contre l'ennui & le chagrin : or un remede ne doit être ni continuel , ni fréquent. Un remede qui dureroit toujours , ou qu'on prendroit souvent , deviendrait pire que le mal même , & ne serviroit qu'à l'entretenir & à l'irriter. Le Christianisme nous fournit des remedes contre l'ennui & plus excellens & plus surs. Il y a toujours du danger pour une ame chrétienne , dans le divertissement même le plus permis : parceque la nature y trouve son compte , & que son penchant va du côté de la créature & du plaisir qu'on y goûte : au-lieu que les remedes que Dieu nous prescrit dans l'Ecriture , n'ont rien que de salutaire : *Quelqu'un parmi vous sent-il de la tristesse.*

3. Fixer le tems.

Remedes contre l'ennui plus surs que les jeux innocens.

S. Jacq. 1. Ep.
2. 5. 13.

S. Jean. 1. 16.
2. 4.

Matth. 5. 5.

Tob. 3. 22.

Ô de l'ennui, dit le Saint-Esprit par la bouche de saint Jacques, *qu'il s'applique à prier*. La priere attire la grace ; & la grace réjouit & console, en bannissant le péché qui est une racine d'amertume, & le principe de tous nos chagrins. Priez, dit Jesus-Christ, afin que votre joie soit pleine & parfaite. Il faut prier Jesus-Christ qu'il nous visite, qu'il nous montre son visage : & lorsqu'il daignera jeter sur nous quelqu'un de ses regards, notre cœur se réjouira, selon sa promesse, & rien ne sera capable de nous ravir notre joie. Jesus-Christ nous présente encore un autre remède infailible, qui est de pleurer nos péchés : *Bienheureux*, dit-il, *ceux qui pleurent, parcequ'ils seront consolés*. Ce moien de bannir de son cœur l'ennui & la tristesse, est efficace. Dès le moment qu'une ame commence à s'affliger d'avoir offensé son Dieu, qu'elle gémit de se voir si portée au mal par la corruption, de se voir si longtems séparée de lui dans ce lieu d'exil, dans cette terre étrangère & ennemie ; dès le moment même, elle sent son chagrin se dissiper, elle se sent consolée. La parole de Dieu ne peut pas tromper : *après la tempête, il rend le calme ; & après les larmes & les soupirs, il comble de joie*. On ne tombe dans l'ennui que parcequ'on n'est point assez à Dieu, qu'on n'a pas ce divin consolateur qui est son Esprit-saint, qui porte partout la joie avec lui. Et cela ne vient que de ce qu'on se cherche soi-même, qu'on est encore plein de l'amour de la créature, & que cette plénitude empêche qu'on ne se remplisse de cet Esprit divin. Un degré d'amour de Dieu de plus répandroit la joie dans notre cœur & dissiperoit tous nos ennuis. Mais pour cela, il faut bannir le péché par nos larmes & par

la pénitence. Alors, on n'auroit plus besoin de jeu & de divertissement; l'amour divin nous tiendrait lieu de tout: & tout le reste nous deviendrait insipide. Mais on fait tout le contraire: on se trouve mal avec soi-même, parce qu'on l'est avec Dieu: on s'abandonne à son chagrin: & au lieu d'aller à Dieu chercher de la consolation & de la joie, on va en chercher dans les créatures: on abandonne, selon la plainte qu'il en fait lui-même, celui qui est la source des eaux vives, on se creuse des citernes *Jerem. 2. 13.* percées, qui ne peuvent conserver l'eau. On fuit celui qui est capable d'enrichir en un moment ceux qui sentent leur indigence: & on cherche les richesses dans le sein de l'indigence même, on cherche la joie dans des choses qui sont une source de chagrins & d'ennuis. C'est-là tout ce qu'on peut attendre des créatures auxquelles on a recours dans ses peines. Concluons donc que si on accorde quelque divertissement aux âmes foibles, ce n'est pas qu'on croie qu'elles y trouveront quelque plaisir solide: mais on permet seulement un moindre mal, de peur qu'elles ne tombent dans un plus grand; & que n'étant pas encore capables de goûter Dieu autant qu'elles le devroient, & que ne trouvant pas encore en sa présence leur consolation & leur joie, elles ne l'abandonnent entièrement, en s'abandonnant aux plaisirs criminels, si on ne leur en accorderoit pas de moins dangereux.

4. Si on ne peut pas se priver entièrement de ces récréations les Dimanches & les Fêtes, il est du moins bien juste d'en abréger le tems; de ne point prendre pour cela les heures de l'Office, & des instructions, ou sermons qui se font dans la paroisse; d'y assister exactement, autant que l'état de sa santé le peut permettre; de se

4. Si on ne les peut pas retrancher dans les saints jours, du moins en abréger le tems.

réserver toujours un tems réglé pour la lecture, pour la priere, pour les entretiens édifiants, pour les bonnes œuvres qui se présentent à faire. Le moins qu'on puisse faire, pour l'honneur de ces saints jours, & pour ne pas être infidèle aux graces qu'on y reçoit, est d'user du jeu & de la récréation avec encore plus de modération & de dégagement que les autres jours; de veiller avec d'autant plus de soin sur ses enfans & ses domestiques, si l'on est chef de famille, que ces jours-là sont pour la plus grande partie de la jeunesse des jours de licence, & de déreglement. On voit au-contraire avec douleur, qu'en ces mêmes jours on se livre avec plus de passion à ces sortes de plaisirs, que les autres jours. La raison en est claire: on a plus de goût & d'application aux travaux & aux affaires temporelles, qu'on n'en a pour les exercices de la piété chrétienne; on a beaucoup de cupidité & d'amour de soi-même, & peu d'amour de Dieu: souvent même on n'en a point du tout. C'est ce qui fait que les jours de travail on ne s'ennuie pas, & qu'au-contraire la priere & les exercices de religion paroissent ennuyeux, fatigans, dégoûtans, insupportables à un grand nombre de Chrétiens. C'est-là la cause funeste de cette dissipation & de ces desordres qui regnent aujourd'hui par-tout dans ces saints jours; de cette ignorance presque universelle des devoirs & des obligations du Christianisme; de ce renversement d'ordre & de discipline, & du peu de piété & de religion qu'on voit dans la plupart des Eglises; de cette profanation des choses saintes qui fait gémir les ames fidelles. On n'a plus de goût pour les choses du Ciel, on livre son cœur aux choses de la terre: & on porte ces dispositions jusques

Pourquoi
on s'ennuie
dans les exercices de la
Religion.

Aux Autels : & le reste du jour on le passe dans l'oisiveté , dans les entretiens inutiles , ou même criminels ; dans les jeux & les divertissemens permis , ou même défendus ; dans la dissipation de l'esprit & du cœur , & le plus souvent dans le libertinage. C'est pour cela qu'on est obligé de souffrir certains jeux ou divertissemens , de peur qu'on ne se porte au dérèglement , & qu'on ne se plonge dans les plaisirs criminels ; mais on ne l'accorde qu'à la dureté des cœurs : parceque la plupart des fideles se sont rendus incapables d'une application sérieuse , par le dégoût qu'ils ont de la piété chrétienne. Mais il s'en faut bien que cela ne les justifie devant Dieu.

5. On ne peut se permettre les divertissemens dont on parle , que pour deux raisons , ou par nécessité pour soi-même , ou par charité pour le prochain. Si on se sent foible , & qu'on croye en avoir besoin , on les prendra en gémissant d'une si fâcheuse nécessité , en plaignant sa foiblesse , en demandant à Dieu une vertu & une piété plus parfaite , afin d'être en état de s'en priver entierement. On regardera comme un bonheur d'en être délivré , & encore plus , de n'en avoir jamais eu besoin. On ne doit donc en user que malgré soi & contre l'instinct de sa piété , & il est dangereux de s'y porter par inclination. Si on a un mari , une femme , ou des enfans ; si on est à la tête de jeunes gens , ou autres qui ayent besoin de ce soulagement , on le leur accordera dans les bornes qu'on vient de marquer : & même s'il est nécessaire , on pourra soi-même être de la partie par un motif de charité : afin de les retenir , de leur ôter les occasions de voir des personnes suspectes & dont la compagnie leur seroit pernicieuse , de les re-

5. On ne doit user de ces recreations que par nécessité , ou par charité pour les autres.

tirer, ou les éloigner des divertissemens profanes, du Bal, de la Comédie, de l'Opera, & autres semblables. Et s'il n'est pas nécessaire qu'on soit de la partie soi-même, on aura soin d'y veiller, afin que tout se fasse dans les regles de la modestie, de la bienséance & de l'honnêteté, & qu'on ne porte pas les choses à des excès blâmables. On y tiendra la main, de peur qu'on n'y perde le tems des occupations ordinaires, ni des Offices de l'Eglise les jours de Fêtes & de Dimanches, & qu'on ne donne à son plaisir ce qui appartient à Dieu, comme les heures qui doivent être remplies d'œuvres de piété.

§. VIII.

Fixer l'heure du repas. Ne point boire ni manger hors ce tems-là. Choix des personnes à qui on donne à manger.

6. Fixer l'heure du repas.

6. **I**L est à propos de regler le tems du repas, & de le faire toujours à la même heure, autant que les affaires & les occupations le peuvent permettre. L'arrangement est nécessaire pour le bon ordre d'une maison; & même pour la sanctification de ceux qui en font partie: afin que les exercices de piété, les prières, les lectures, le travail, les affaires trouvent toujours leur place, se succèdent dans une régularité & une uniformité également suivie, & qu'il ne se trouve point de vuide dans la journée qui puisse donner entrée à l'oisiveté, à la paresse, à la tentation, au péché. Dieu fait & regle tout avec mesure, avec nombre & avec poids. Dans le monde où il a tout créé, & où il gouverne tout avec une sagesse infinie, rien ne se déplace sans un commandement

Sagesse 11.
21.

particulier de sa part. Tout s'y fait, tout y arrive dans un ordre & un arrangement admirable, toujours égal, toujours uniforme. De même dans la vie & la conduite des Chrétiens; il faut que tout se fasse avec sagesse & avec ordre. Chaque chose doit être placée en son rang: & cela est nécessaire pour conserver la paix, le calme, & le repos des esprits. Aussi il n'y a pas jusqu'aux moindres circonstances & aux moindres actions de la vie chrétienne, que Dieu n'ait prescrit dans ses Ecritures: il n'y a pas un moment qui n'y trouve sa règle. On donne pour principe dans la Religion, de ne rien faire, de ne rien entreprendre qui ne soit dans l'ordre de Dieu: & dire qu'un homme est dans le désordre, c'est-à-dire qu'il est dans le péché. Rien de plus agréable dans la nature, que l'ordre & l'arrangement des parties qui composent l'univers, des mouvemens qui le reglent, des changemens & des révolutions qu'on y remarque, des effets que chaque cause y produit régulièrement. Rien de même de plus édifiant que l'ordre & la discipline qui s'observoient autrefois dans les Eglises, & qu'on a vû encore de notre tems en quelques-unes, pour les Offices, pour les Assemblées des Fidéles, pour la distinction des Ecclésiastiques, des Laïques, des Justes, des Pénitens, des Catéchumènes, pour la célébration des Mystères, l'administration des Sacremens. Saint Paul dit qu'*il étoit* Col. 2. 5. *présent en esprit* parmi les Fidéles de Colosse: *parcequ'il voyoit avec joie l'ordre qui s'y observoit, & la solidité de leur foi en Jesus-Christ.* Les Fidéles devroient imiter ce même ordre dans leurs maisons, autant que leurs affaires & les nécessités de la vie le peuvent permettre; de sorte qu'il suffît de les voir un jour, pour voir

toute la suite de leur vie. Les heures du coucher, du lever, de la priere, de la lecture, du travail, & des autres exercices dépendent dans leur arrangement, de celles des repas. Si le tems n'en est pas fixe, tout le reste se dérange & cause une confusion, qui en produit une autre dans les esprits.

7.
Ne boire ni
manger hors
le repas, &
pourquoi.

7. La tempérance chrétienne ne permet pas de boire & de manger à toute heure, sans regle, sans mesure, & par fantaisie. Chacun doit prendre pendant le repas ce qui convient à ses besoins : & si la nécessité le demande, il peut en augmenter le nombre, non pour satisfaire la sensualité, mais pour réparer les forces de la nature, si elles sont épuisées. Mais il est important de se faire une loi de ne rien prendre entre les repas, & de se l'interdire absolument, quelque occasion qui s'en présente. Lorsqu'il arrive un ami, ou un étranger, l'honnêteté, & souvent la charité, veulent qu'on lui offre à boire & à manger, s'il en a besoin, & si on n'a pas lieu de croire qu'il soit sujet au vin, sensuel, & sans regle : car on doit bien prendre garde de ne pas donner lieu à ces sortes de gens de faire des excès dans sa maison : on se rendroit responsable de leur péché. On peut donc servir ce qu'il faut à celui qui arrive, mais sans se donner la liberté de boire, ni de manger soi-même sans nécessité, l'excuse est aisée à trouver, quand on a pris son repas : en ce cas-là la bien-séance n'oblige nullement de pecher contre les loix de la tempérance : les regles que celle-là prescrit, ne viennent que des hommes ; & celles de la tempérance nous sont prescrites de Dieu-même, & sont fondées sur la loi naturelle & éternelle, qui veut qu'on n'use des créatures que pour la nécessité. Le besoin,

de celui qui arrive, n'en reproduit pas un dans celui qui a pris son repas : il a satisfait aux besoins de la nature, il a réparé les pertes qu'elle avoit faites de ses forces ou par le travail, ou par la distance d'un repas à un autre : & c'est l'unique raison qui permet de boire ou de manger. L'arrivée d'un ami ne lui donne pas le droit de violer cette loi, parcequ'elle ne peut pas faire un nouveau besoin.

La trop grande facilité en ces rencontres & la trop grande complaisance peuvent avoir des suites très-fâcheuses. C'est ainsi qu'insensiblement on s'accoutume à boire & à manger sans nécessité, qu'on se dérange, que l'occasion porte dans les excès ; & qu'enfin, on se déregle entièrement. Quiconque veut être fidele dans les grandes choses, le doit être dans les petites : qui veut éviter les grands excès, est obligé de s'éloigner des plus légers. C'est la règle que Jésus-Christ lui-même donne dans l'Evangile. Le Sage nous apprend que celui qui néglige les petites choses, tombera peu à peu. C'est ainsi que les grands desordres commencent par des péchés qui paroissent d'abord très-peu de chose. On tombe par degrés ; & pour l'ordinaire, on ne passe point tout-à-coup d'une extrémité dans l'autre. D'abord on a horreur des crimes, parcequ'on en est fort éloigné. Chaque faute légère en approche de quelque degré. On se fait, sans presque s'en apercevoir, une habitude de ces petites fautes, parcequ'elles ne sont pas tant d'horrent, & qu'on ne croit pas qu'elles puissent exclure du Royaume des Cieux. On les commet ensuite par inclination & avec plaisir : on oublie ce qu'on doit à Dieu : on s'affoiblit dans la crainte, on se refroidit dans son amour : on s'accou-

La facilité dans cette rencontre est dangereuse.

Ecclesiastique c. 19. 7.

tumé à voir le desordre avec indolence & sans horreur dans les autres : on y tombe ensuite avec quelque répugnance & quelque scrupule : enfin , on perd le scrupule : on trouve dans le mal un plaisir qui enchante & qui séduit , & on ne garde plus de mesure.

Se précautionner beaucoup contre l'intempérance.

Il faut donc extrêmement se précautionner contre le penchant de la nature corrompue ; sur-tout celui qu'elle a pour la sensualité & pour les pechés où elle entraîne naturellement , & qui en sont comme inséparables. La corruption est plus grande , & les passions plus vives & plus violentes de ce côté-là ; & presque personne ne s'en défend , quand on a fait les premiers pas. Quand on n'est pas fidele à Dieu dans ces occasions , il retire souvent sa grace , & en continue de tomber : & si on persevere dans ces infidelités , il abandonne , enfin , & livre l'homme à ses penchans les plus déreglés. De tels desordres sont beaucoup plus ordinaires à la jeunesse : c'est ce qui oblige d'y veiller avec un soin très-particulier , & de retenir les personnes de cet âge comme avec un frein. Si on les laisse à eux-mêmes , leur perte est comme inévitable : & enfin le mal vient à un point où il n'y a plus de remède. Il est donc d'une conséquence extrême de les bien regler sur le boire & sur le manger ; de leur bien inspirer l'amour de la tempérance chrétienne , & de ne leur point laisser libre le choix de ceux qu'ils doivent voir , & avec qui ils peuvent avoir quelque habitude. L'exemple & la compagnie , c'est ce qui les entraîne dans les plus grands déreglemens. Ils suivent aveuglément ceux qu'ils aiment : les cœurs se lient beaucoup plus facilement pour le mal que pour le bien : ils se communiquent insensiblement toutes leurs mauvai-

ses qualités. » Dites-moi, c'est la parole d'un Payen, dites moi qui vous hantez, & je vous dirai qui vous êtes. » La seule raison humaine & l'expérience convainquent de cette vérité ceux qui y font quelque attention. C'est la conformité d'humeurs & de penchans qui forme les liaisons : & il n'est presque pas possible qu'on ne suive les inclinations de ceux avec qui on est lié d'amitié & qu'on voit familièrement. C'est ce qui perd la jeunesse, les exemples funestes en sont infinis. On a déjà rapporté sur ce sujet les regles que Dieu même nous prescrit dans ses Ecritures.

CHAPITRE IX.

De la Priere du soir, & du coucher.

S. I.

Etablir une Regle exacte pour la retraite du soir, pour la Priere & pour le coucher. Recréation, lecture, Priere en commun.

CE doit être une regle inviolable dans une famille chrétienne, de se retirer le soir, de faire la priere, & de se coucher à la même heure, autant que les occupations & les affaires domestiques le permettent. Ceux qui ont autorité sur ceux de la maison, y doivent tenir la main, & obliger chacun de ceux qui en sont, à s'y conformer, & à se ranger à leur devoir avec une exactitude régulière. On ne doit point le pardonner à ceux qui ne s'y trouvent pas, lorsqu'une nécessité réelle ne les en dispense point. Que si quelqu'un y manque pour quelque raison légitime & reconnue,

Regler la retraite le soir & l'heure du coucher.

il ne faut pas que son absence dérange rien : si on le fait sans nécessité, c'est une faute qu'on ne doit ni dissimuler, ni souffrir. Rien de plus essentiel & de plus important que ce règlement. On ne doit point permettre que des jeunes gens ni des domestiques prennent l'habitude de sortir le soir ; c'est à la plupart une occasion de se corrompre & de se perdre entièrement. Il faut leur défendre dans la dernière sévérité de se trouver aux assemblées & aux divertissemens de nuit : c'est-là que se font les œuvres de ténèbres : on y fait de funestes naufrages de son innocence & de sa pureté. Ceux qui le souffrent, ou qui s'y trouvent eux-mêmes, rendront à Dieu un compte terrible de tous les pechés qu'on y commit, ou qu'on y apprend, & dont ils sont eux-mêmes la cause par leur mollesse & par leur exemple. Le libertinage & la débauche qui regnent par-tout avec tant de fureur, ne viennent que de la liberté qu'on donne à la jeunesse de passer une partie de la nuit dans ces divertissemens : c'est là qu'on en prend l'habitude : & cette pernicieuse habitude continue dans toute la suite de la vie de la plupart. C'est la triste cause de la perte d'un nombre infini d'âmes, du désordre & de la ruine des familles, des querelles, des divisions, des meurtres, des vols, & de toutes sortes d'excès. Au dernier jour tout cela sera sur le compte de ceux qui par leur état étoient obligés d'en prévenir les suites, d'en arrêter le cours, & d'y remédier efficacement. Il ne faut pas attendre que le mal ait pris racine pour y remédier, mais le prévenir avant qu'il ait même commencé.

« Inspirer aux
« enfans de l'é-

A l'égard des enfans, il faut les élever dès leurs premières années dans la crainte de Dieu ;

loignement
des occasions
du mal.

leur donner dès l'enfance de bonnes impressions , corriger leurs penchans & leurs passions avant que le monde ait gagné le cœur ; leur inspirer de l'horreur du mal , de l'éloignement des occasions dangereuses , & de l'amour pour la piété ; les attacher à la maison de leurs parens par une conduite douce & charitable , s'ils en sont capables , leur ôter la vûe du monde , si cela se peut , les précautionnant néanmoins dans les occasions contre ses faux attrait , de peur que leur peu d'expérience & de connoissance ne les fasse tomber dans ses pièges , sans s'en appercevoir. Elevés & formés sur ce plan , ils croîtront avec la crainte de se perdre , avec la haine du monde & des desordres qui y regnent , avec le mépris de ses plaisirs trompeurs & de ses maximes pernicieuses : & ils s'éloigneront d'eux mêmes de ses coutumes , de ses assemblées , de ses spectacles. Ces précautions sont encore plus nécessaires & plus importantes à l'égard des filles : parcequ'elles sont plus foibles & plus exposées. Si les enfans n'écoutent pas leurs parens en ce point , & deviennent indociles , il faut user alors de toute l'autorité de pere & de mere , & les retenir par la crainte du châtimement , ou par l'esperance de quelque récompense , selon qu'ils en seront touchés. Pour les domestiques , il les faut choisir avec d'autant plus de soin , qu'ils sont capables de nuire aux enfans , & de les déranger. Avant que de les engager à son service , il faut leur marquer le plan de conduite qu'on veut qu'ils suivent ; leur déclarer que s'ils s'en éloignent , on les priera de se retirer , & se rendre sur cela inexorable. La fermeté & l'exactitude les tiendront dans leur devoir. Il est bon même pour les attacher davantage , de leur promettre quel-

Et de même
aux domestiques.

que chose par-dessus leurs gages ordinaires ; & de les en priver, s'ils ne sont pas soigneux de se retirer aux heures marquées.

Recréation
pour les jeu-
nes gens
après le sou-
per.

Après le souper, on prendra une honnête ré-
création, si cela est nécessaire : & on retiendra
les jeunes gens par quelque petit divertissement
innocent, & qui n'ait rien de dangereux. Mais
il faut que la modestie, l'honnêteté, la simpli-
cité, la paix & l'union y dominant. On y au-
ra les yeux attentifs pour empêcher les ris dis-
solus, les disputes, les cris immodérés, les mau-
vais discours, les sottises, le désordre. On ne
les souffrira point avec les domestiques qui ne
seront pas reconnus pour sages & de bon exem-
ple : on ne leur permettra point de faire avec eux
de liaisons particulières, ni d'avoir avec eux
des entretiens secrets. Les suites en pourroient
être pernicieuses, & ils y pourroient trouver
des pièges & des sujets de chute & de scanda-
le. Il faut leur apprendre à les aimer, mais non
jusques à la familiarité & au badinage : Les do-
mestiques imprudens ou corrompus leur pour-
roient apprendre ce qu'ils ne savent pas, & ce
qu'ils ne devroient jamais savoir. Après la ré-
création, on fera une lecture ou de la Vie des
Saints, ou de quelque histoire de l'Ecriture-
sainte : & s'il y a des enfans, on leur en deman-
dera compte, afin qu'ils la retiennent mieux, &
qu'ils y fassent plus d'attention. Rien de plus
utile pour former les mœurs, que les exemples
des Patriarches, des Justes de l'ancienne loi, &
des Saints qui sont dans l'Eglise. En général,
l'histoire est très propre à former l'esprit par le
grand nombre de faits qu'elle remet devant les
yeux de ceux qui la lisent, comme s'ils étoient
présens. On y remarque dans les Anciens leur
manière d'agir, leur conduite, leurs défauts,

Lecture du
soir.

leurs vertus , les bons ou les mauvais succès de leurs entreprises , le jugement que le public , & sur-tout , les plus sages , en ont porté. On distingue ce qui est à imiter , ce qui est à éviter , ce qu'on doit faire ou ne pas faire en pareilles conjonctures. En un mot , il y a beaucoup à profiter ; soit du bien , soit du mal qu'on y remarque , lorsqu'on lit tout cela avec un bon esprit , & qu'on a du discernement & de la conduite.

Après la lecture , on assemblera toute la famille , pour faire la priere en commun , sur le modele des anciens Chrétiens , & des prieres qui se font encore aujourd'hui dans les Offices publics & dans le saint Sacrifice de la Messe , les Fêtes & les Dimanches. Une famille où l'on ne fait point la priere en commun , ne porte point les caracteres d'une famille chrétienne. La priere est proprement un saint desir adressé à Dieu : ce desir a pour objet d'obtenir de la bonté divine la guérison de l'ame , le pardon de ses pechés , la victoire de ses passions , les graces nécessaires pour bien vivre & pour aller à Dieu , l'avancement dans la piété chrétienne , les vertus particulieres dont on a besoin , la constance & la perseverance dans le bien , la vie éternelle ; qui consiste dans la jouissance du souverain Bien , qui est Dieu même. Ce desir dans le cœur de l'homme est l'effet de l'amour de Dieu. Comme il doit être continuel , la priere doit être aussi sans interruption , & accompagner toutes nos actions , toutes les conjonctures où nous nous trouvons , soit dans les biens ou dans les maux. On ne cesse de prier que quand ce desir vient à s'éteindre ; & il ne s'éteint que quand l'amour de Dieu n'a plus dans le cœur un mouvement ni

Priere de
soit en com-
mun.

action. C'est un feu sacré qu'il faut sans cesse entretenir & rallumer. Il se ralentit, s'affoiblit & s'éteint même souvent au milieu des occupations du monde, dans les embarras de cette vie, dans la prospérité, dans l'adversité, dans le tumulte du siècle : & il est très-important de rentrer souvent au-dedans de soi-même, pour y prendre garde. C'étoit dans l'ancienne loi un crime aux Prêtres qui étoient en fonction dans le Temple, de laisser éteindre ce feu de l'Autel, qui étoit venu du Ciel. Il falloit nuit & jour y mettre du bois pour l'entretenir : & Dieu menaçoit de mort ceux qui le laisseroient éteindre. Les enfans d'Aaron, Nadab & Abiu furent frappés de mort dans le lieu saint, pour avoir mis dans leurs encensoirs un feu étranger, au lieu de ce feu sacré. Celui-ci est la figure de l'amour que le Saint-Esprit répand dans les cœurs : & celui-là est le symbole de l'amour de soi-même & de la créature, que l'esprit du monde y allume, comme un feu profane & étranger. Quiconque laisse éteindre dans son cœur le feu de cet amour divin, & y allume l'amour profane de soi-même, qui est celui du monde, non seulement mérite la mort ; mais il est à l'instant même frappé de mort au fond de son cœur, comme les enfans d'Aaron le furent dans le corps. Mais, ce qui est terrible, c'est que comme ils étoient morts, quoiqu'ils fussent encore vêtus, comme auparavant, de leurs habits sacerdotaux, que le feu qui les devoit au-dedans, n'avoit point consumés. On est de même souvent mort au-dedans, quoique l'on conserve toujours le même extérieur, & les mêmes apparences de piété : on a la réputation d'être vivant, & on est mort aux yeux de celui à qui rien ne peut être caché.

Lev. 10. 1.

et.

et 5.

On se dit à soi-même : *Je suis riche & je n'ai besoin de rien ; & on ne fait pas qu'on est misérable, pauvre & aveugle, & nud.* Le feu profane prend insensiblement la place du feu sacré : & l'amour des choses de la terre éteint dans le cœur l'amour de Dieu, sans toucher souvent au dehors de la piété.

L'unique moyen de prévenir un si grand malheur, est d'entretenir ce feu divin par de fréquentes prières, & de le rallumer sans cesse en lui donnant de la matière, en méditant jour & nuit la Loi de Dieu & les vérités du salut. C'est par la prière qu'on obtient de nouvelles effusions de l'amour de Dieu, & qu'on éteint le feu de l'amour du monde. La prière commune, où les cœurs sont réunis dans les mêmes sentimens & les mêmes affections, & où les forts soutiennent les foibles & suppléent à ce qui leur manque, a beaucoup de vertu & d'efficacité pour attirer l'Esprit de Dieu & sa grace, & pour le fléchir par une sainte violence. Il y a plus d'ardeur & d'émulation : l'exemple des uns ranime les autres. Ceux qui ont plus de crédit auprès de lui par leur pureté & leur sainteté, le rendent favorable à ceux qui en ont moins, & arrêtent souvent les effets de sa justice & de sa colère, lorsqu'elle est prête à éclater sur eux, ou à les livrer à leurs passions, & à les abandonner à leurs ténèbres. Ceux qui sont chauds & brûlans du feu que J. C. a allumé dans leur cœur, réchauffent ceux qui sont froids, ou tièdes, que ce divin Sauveur étoit sur le point de vomir de sa bouche. L'amour qui produit les desirs de la prière, réunit les fideles, & n'en fait qu'un cœur & qu'une ame, en les attachant tous au même Bien souverain : & il n'est pas possible qu'il y regne & qu'il y opère,

Entretien
des saints desirés par des prières fréquentes.

Avantages
de la prière commune.

Apoc. 3. 16.

Rom. 16. 16.

sans qu'il leur inspire de s'unir ensemble pour glorifier Dieu & le prier non seulement d'un même cœur, mais aussi d'une même bouche. Deslors qu'on n'aime pas la priere commune, on fait bien voir par-là qu'on n'est point dans cette union & cette société avec Dieu, qui est inséparable de son amour ni par-conséquent uni avec ses freres dans son Esprit : & que l'union qu'on paroît avoir avec eux, n'est qu'une union charnelle fondée sur l'amour de soi-même, qui fait qu'on n'aime les autres que pour soi-même, ou pour un bien particulier, par rapport à ses intérêts propres ; & non pour leur vrai bien ; qui est le bien commun de tous, & Dieu même.

Obligation
des chefs de
familles sur
ce point.

D'ailleurs, comme le devoir le plus essentiel des chefs de famille est de veiller sur la conduite de leurs enfans & de leurs domestiques, & de les obliger à s'acquiter de leurs devoirs envers Dieu, & à lui rendre leurs hommages : ils ne peuvent mieux s'assurer du soin que chacun d'eux a de s'en acquiter, qu'en les assemblant tous les jours, afin de le leur faire faire en leur présence & sous leurs yeux. Souvent, lorsque dispersés ils se trouvent maîtres de leur volonté, plusieurs négligent la priere & oublient leur devoir. L'heure de la priere commune les rappelle, & leur fait prendre une sainte habitude, qu'ils peuvent conserver toute leur vie. De sorte qu'on peut dire que de tous les devoirs des chefs de famille, il n'en est point de plus important & de plus indispensable que celui-là, & pour leur propre salut, & pour le salut de tous ceux qui leur appartiennent.

Pour être sauvés, il faut bien vivre : or, selon la doctrine des saints Peres, on ne fait bien vivre qu'autant qu'on fait bien prier : & l'ex-

qu'on ne prie pas bien, on ne peut pas bien vivre. La grace est l'ame de la bonne vie, & sans elle on ne peut point vivre comme il faut, puisque c'est elle qui sanctifie toutes les actions. Or la grace ne s'accorde qu'à la priere : de sorte que celui qui ne prie pas comme il faut, ou qui ne prie point du tout, se prive de toutes les graces nécessaires pour bien vivre : & sa vie ne peut être qu'une vie profane, séculière, toute païenne : & elle ne peut se terminer qu'à un malheur éternel. D'où je conclus que la perte des enfans & des domestiques, qui se donnent faute de prier, sera mise sur le compte des chefs de famille ; qui n'ont point fait de leur maison, une maison & une école de priere. Sur ce principe, un chef de famille est obligé d'établir dans sa maison une regle fixe pour la priere commune : il ne doit point souffrir que personne s'en dispense, sous quelque prétexte que ce puisse être, à moins d'une nécessité reconnue. Il est obligé de la faire lui-même, ou, si cela ne se peut pas, de la faire faire par quelqu'un qui la récite avec gravité & avec modestie, d'un ton de voix intelligible & distinct, afin que tout le monde l'entende, & puisse apprendre ce qu'on dit, & y faire attention. La précipitation est un défaut si essentiel, qu'il est capable d'empêcher tout l'effet de la priere, & d'attirer la colere de Dieu, au lieu de sa miséricorde.

C'est à Dieu même qu'on parle dans la priere : ce sont des vers de terre qui parlent à Dieu dans la leur Créateur & à leur souverain Seigneur. Ils prient. On parle à lui parlent de l'affaire du monde la plus grande & la plus importante. Il n'est point d'action où ils doivent être plus humiliés, & plus anéantis : parcequ'il n'en est point où ils dépendent

de lui davantage. Ils lui demandent la chose du monde la plus précieuse & la plus nécessaire, je veux dire, sa grace, sans laquelle ils ne peuvent attendre qu'un malheur éternel : & c'est ce qu'ils méritent le moins, ce qui dépend plus de sa pure miséricorde, & dont ils sont plus indignes. C'est ce qu'ils ne devoient lui demander qu'avec larmes & avec de profonds soupirs. Faire une telle action avec précipitation, d'une manière hardie, avec des airs d'orgueil, c'est insulter à Dieu, & commettre un nouveau péché, lorsqu'on prétend le fléchir & obtenir le pardon des péchés déjà commis. On ne parle jamais ainsi à un homme dont on veut obtenir la moindre faveur. Il faut donc faire voir par tout son extérieur & par le ton de sa voix, qu'on est persuadé que Dieu est présent ; qu'on a un très-profond respect pour sa Majesté adorable ; qu'on est pénétré de la crainte de ses jugemens ; qu'on veut lui exposer les plaies & les maladies de son âme ; qu'on en attend de lui la guérison ; qu'on n'espère rien que de lui seul ; qu'on le regarde comme son souverain Bien, qu'on ne considère tout le reste que comme digne de mépris, & indigne de son estime & de son souvenir. Chacun doit paroître devant lui comme un criminel devant son Juge ; comme un malade désespéré devant le seul médecin qui peut le guérir ; comme un enfant prodigue devant le meilleur de tous les pères ; comme un pauvre & un mendiant devant le riche qui peut seul le secourir dans ses besoins, & qui peut dans un moment le combler de biens. Une prière faite dans ces dispositions & ces sentimens ne peut manquer de pénétrer les Cieux, d'aller jusques au trône de sa miséricorde divine ; & d'en attirer d'abondantes bénédictions.

Pour ceux qui ne sont point chefs de famille, & qui n'ont personne dans leur dépendance, si par leurs sollicitations réitérées ils ne peuvent pas obtenir qu'on fasse la priere en commun, ils auront soin de la faire régulièrement en particulier, & ils se souviendront de ce qu'on vient de dire.

§. II.

Examen de conscience, & sur quoi. Pechés d'omission, & de disposition; pechés d'autrui dont on peut être coupable.

Comme on a marqué pour la priere du matin plusieurs actes dont elle doit être composée, on ne parlera ici que de ce qui est particulier à la priere du soir. La fin du jour doit être considérée comme la fin de la vie, où l'on se verra dans un moment présenté au Tribunal du souverain Juge, pour y rendre compte de toute sa vie, de toutes les pensées, desirs, actions qui la composent, de l'emploi du tems, de l'usage des créatures, de son corps, de son ame, des talens, lumieres, graces, vertus qu'on a reçues de Dieu, des biens & des maux, généralement de toutes choses. Il faut alors prendre toutes les précautions qu'on voudroit avoir prises, si on étoit assuré que le Fils de l'homme dût venir cette nuit-là même, pendant qu'on est au lit, qu'il n'y auroit plus de tems, & qu'on seroit sur le point d'entrer dans cette éternité, où il n'y aura plus de changement, ni de vicissitude, & où l'état de l'ame sera invariable. Il faut donc faire cette priere, comme si elle devoit être la dernière de sa vie, & qu'elle fut décisive de son salut. Il faut entrer

dans les sentimens , la disposition du cœur & de l'esprit , la résolution où l'en voudroit être dans ce dernier moment.

Sur tout ce qui peut déplaire à Dieu.

Il faut faire son examen de conscience généralement sur tout ce qu'on prévoit devoir déplaire à Dieu ; lorsque l'on comparoïra devant lui , soit dans le cœur , soit dans les actions. Il ne faut point se dissimuler à soi-même ce qu'il ne dissimulera point , ni se cacher ce qui ne lui sera point caché ; se reprocher au contraire tout ce qu'il aura lieu de nous reprocher alors ; condamner sincèrement & du fond du cœur ce qu'il condamnera ; prendre en main & sérieusement contre soi-même les intérêts de sa justice ; suivre comme la règle du jugement qu'on doit porter contre soi-même , le jugement qu'il prononcera dans ce jour terrible. Lorsqu'on ne voit pas bien clairement si une action , ou quelque disposition particulière du cœur , est mauvaise , on doit craindre que Dieu n'y condamne ce qu'on n'y voit pas ; qu'il n'y découvre quelques cupidités secrètes , quelques dispositions spirituelles & cachées qui lui déplaisent dans les actions & dans les desirs où l'on ne croit rien appercevoir que de bon & de juste. On doit supposer comme une vérité incontestable qu'il nous enseigne lui-même dans les livres sacrés , que ses pensées , ses voies & ses Jugemens sont autant au-dessus des nôtres , que le Ciel est au-dessus de la terre ; que très-souvent il condamne ce que nous approuvons , & punit ce que nous estimons digne de récompense ; selon la remarque de saint Grégoire le Grand. Job dont la sainteté est si célèbre dans l'Ecriture , & à qui Dieu a rendu un témoignage si éclatant , en le défendant contre les calomnies du Démon ; Job nous assure qu'il trembloit

trembloit à chaque action qu'il faisoit , & qu'il regardoit la justice de Dieu comme on regarde les flots d'une mer orageuse suspendus sur sa tête : parcequ'il étoit bien persuadé que Dieu ne pardonne point à celui qui pèche , à moins qu'il n'ait recours à la pénitence. Et le propre des Elus , selon ce même Pape , est de craindre dans leurs actions mêmes les plus saintes , & de se condamner eux-mêmes , lorsque Dieu les justifie : au lieu que le propre des faux Chrétiens , des amateurs du siècle , des réprouvés , est de se flatter dans les actions les plus criminelles lorsque Dieu les accuse , & de se justifier lorsqu'il les condamne.

Ce n'est point assez de s'examiner sur ses pensées , paroles & actions : on se trouvera coupable au Jugement de Dieu d'un grand nombre de pechés qui ne sont ni pensées , ni paroles , ni actions : c'est ce qu'on appelle pechés d'omission. Pechés qui ne consistent qu'à ne pas faire , dire ou penser ce que nous obligent de faire , de dire ou de penser , la Loi de Dieu , les préceptes de l'Eglise , les commandemens des peres & meres , & des superieurs , la charité qu'on doit au prochain , la justice , la piété , la chasteté , l'humilité , toutes les vertus chrétiennes. Car toutes ces choses sont pour nous comme autant de loix qui nous imposent certains devoirs : devoirs dont on ne s'acquie que par ses pensées , ses paroles & ses actions ; & auxquels on ne peut manquer sans commettre des pechés ; & ces pechés s'appellent omissions : parcequ'on ne les commet qu'en omettant , en manquant de faire quelque chose à quoi l'on est obligé. Car on offense Dieu en faisant , disant , ou pensant ce qu'il défend ; ce qui s'appelle , faire le mal : & on l'offense encore en

Sur les pe-
chés d'omis-
sion.

ne faisant ; ne disant , & ne pensant pas ce qu'il nous commande ; & c'est-ce qui s'appelle, omettre , ou ne pas faire le bien. Ce qui s'étend aussi à ce que l'Eglise , ou les hommes qui ont de l'autorité sur nous , nous prescrivent , & qui n'est point contraire aux Loix de Dieu : parceque Jesus-Christ nous ordonne de les écouter , & de leur obéir. Il y a bien des choses qui nous sont défendues ; mais il y en a autant , ou même beaucoup plus qui nous sont ordonnées. Comme Dieu nous commande également de faire le bien & de fuir le mal , on peche sans doute en faisant le mal : mais on peche de même en ne faisant pas le bien qui est de notre devoir. Un serviteur n'offense pas son maître seulement en détournant quelque chose de son bien , en le maltraitant de paroles ou d'actions : il l'offense aussi , sans doute , lorsqu'il ne procure pas son bien & son avantage , le pouvant faire sans violer la Loi de Dieu , lorsque par son peu de soin & de vigilance il laisse perdre ce qui lui appartient , lorsqu'il ne fait pas son devoir , lorsqu'il ne lui obéit pas.

Ils sont in-
connus à la
plupart des
hommes.

On reconnoît ordinairement assez les pechés d'action : mais quoique souvent les pechés d'omission soient plus grands & en plus grand nombre , ils sont presque entièrement inconnus à la plupart des Chrétiens. Une infinité de gens ont les yeux fermés sur ces sortes de pechés : ils meurent sans y avoir jamais bien fait attention , sans en avoir eu le moindre scrupule. On ne s'en apperçoit que lorsqu'il n'est plus tems d'y remédier , lorsque le grand jour de l'éternité vient à ouvrir les yeux sur ces égaremens ; & on va paroître devant Dieu les mains vuides , c'est-à-dire sans avoir à lui pré-

sentir les bonnes œuvres qu'il demandoit de chacun de nous. Ne point prier Dieu, par exemple, comme il arrive à la plupart des Chrétiens; ne point prier du fond du cœur, ou avec le respect, le recueillement, l'attention nécessaires pour attirer les grâces de Dieu, sans lesquelles on ne peut vivre chrétiennement, comme il arrive à un grand nombre de personnes qui se piquent de dévotion, ou de probité: ne point prier, dis-je, ou ne le point faire comme il faut, c'est un péché, & un péché qui est la source & la cause d'une infinité d'autres. D'où vient qu'on vit d'une manière si profane; d'où vient qu'on tombe si souvent, qu'on se relève si rarement, qu'on oublie ses péchés, qu'on y devient insensible, qu'enfin on y meurt, comme on y a vécu? D'où vient tout cela? C'est qu'on ne reçoit point le secours de la grâce, sans lequel on ne peut éviter le péché, ni s'en relever par la pénitence; sans lequel on ne résiste point à la tentation; sans lequel enfin on ne peut rien faire d'utile pour le salut. Et d'où vient qu'on ne le reçoit point, ce secours si nécessaire, que sans cela on ne peut éviter la mort éternelle; ce secours dont on a un besoin continuel, dans la faiblesse où nous vivons, où tous nos penchans nous portent au mal? C'est qu'on ne prie point pour l'obtenir, ou qu'on ne prie point comme il faut pour être exaucé. On ne le demande point du fond du cœur; on ne le demande point avec foi; on ne le demande point avec humilité, avec empressement, avec persévérance. Concluons, que quand on ne feroit point d'autre mal, que de ne point prier Dieu, ou de ne le pas faire avec l'attention nécessaire, avec un desir sincère de bien vivre, avec les

Divers exemples
ples d'omissions.

conditions essentielles à toute prière chrétienne ; ce péché seul en attire une infinité d'autres , tant d'action que d'omission ; ce péché seul suffit pour nous perdre. Cependant qui le reconnoît , ce péché ? qui s'en accuse comme il faut ? qui s'en corrige ? qui en fait pénitence ?

Ne pas assister à l'Assemblée des fideles qui se fait les Dimanches & les Fêtes dans l'Eglise de la Paroisse , à la Messe de son Pasteur , aux Exhortations , aux Instructions , à Vêpres ; y manquer sans nécessité ; y être de corps seulement , sans application , sans dévotion , sans piété , c'est un péché d'omission. Ne pas s'instruire de ses obligations par rapport au Christianisme , par rapport à sa profession , à son emploi , à son métier , c'est une omission de conséquence : combien plus , de ne pas s'acquiescer de ces mêmes obligations , tant générales , que particulières ? Ne pas obéir à ceux dont on dépend , lorsqu'ils n'exigent rien de mauvais & de contraire à la Loi de Dieu , & aux Commandemens de l'Eglise : ne point s'occuper à quelque emploi légitime , à quelque ouvrage utile , mais vivre dans l'oïveté & l'inaction ; ou s'appliquer à toute autre chose qu'à ce qu'on est obligé de faire : ne point assister les misérables , les personnes affligées , ne les point soulager dans leurs maux , lorsqu'on est en état & dans le pouvoir de le faire ; ou ne le pas faire à proportion de son pouvoir ; ne point s'intéresser en ce qui regarde le prochain , dans les choses justes , & qui sont dans l'ordre de Dieu , mais le traiter comme un étranger dont on n'a que faire ; ne point faire l'aumône aux pauvres , ou ne la pas faire selon les biens & les moyens , les laisser dans la nécessité , sans en avoir de compassion ; n'avoir pas même la

bonne volonté, & ne prendre point de part aux miseres des autres, lors même qu'on n'est pas en état de les assister : ce sont des omissions; mais omissions toutes criminelles, qui sont la cause la plus ordinaire de la damnation d'un nombre infini de Chrétiens de tout âge, sexe, condition, profession.

Or pour bien connoître ces sortes de pechés, il se faut bien instruire soi-même, ou se faire instruire par des personnes éclairées, de ces deux sortes de devoirs : 1. Des devoirs généraux, communs à tous les Chrétiens & à tous les états. Ces devoirs sont renfermés dans l'Evangile, dans les Epîtres des Apôtres, dans les Catechismes, dans les livres qui les dévelopent & les expliquent d'une maniere solide. 2. Des devoirs particuliers, propres à chaque état, à chaque profession, emploi, qualité, ou métier. Ces derniers s'apprennent par la lecture & la méditation des maximes de l'Evangile & des Apôtres, par l'application des regles générales du Christianisme aux actions, aux cas & aux circonstances particulieres de la profession où l'on est, & de la place qu'on occupe. On peut s'en instruire dans les livres qui en traitent avec étendue & d'une maniere conforme à la doctrine des saints Peres, par les instructions, les entretiens & les avis des hommes éclairés & savans. Négliger d'apprendre ce qui regarde ces deux sortes d'obligations, & de s'en instruire parfaitement, c'est un péché d'omission, qui tire après soi d'horribles suites, & qui entraîne infailliblement les Chrétiens dans cette multitude infinie de pechés que nous voions regner par tout dans toutes les professions, & dans les états mêmes les plus saints.

Pour les connoître, il faut s'instruire des devoirs généraux & particuliers.

Dans l'examen qu'on fait de soi-même, il

S'examiner
sur l'état de
l'ame, & les
dispositions
secrètes.

faut bien sonder le fond de son cœur, s'examiner en détail sur l'état intérieur de son ame, sur ses dispositions & ses inclinations secrètes, sur les passions spirituelles auxquelles on est plus sujet, & qui sont les principes & les racines de la plupart des péchés où l'on tombe. Par exemple, il faut bien remarquer si on n'est point colere; impatient, superbe, ambitieux, porté à la vanité, avare & attaché au bien, à ses propres intérêts; si on n'a point un penchant à la bonne chère, à la gourmandise, au vin, à l'impureté; si on n'aime point trop son corps; si on ne se flatte point; si on n'aime point à être flaté; si on ne s'aime point soi-même, au lieu d'aimer Dieu, & si on ne s'aime point plus que Dieu; si on ne préfère point ses propres intérêts, ses commodités, son plaisir, son honneur à ce qu'on doit à Dieu; si on n'est point dur & sans charité envers le prochain; si on n'a point quelque amour pour les louanges & pour l'estime des hommes, pour l'honneur & la gloire du monde; si on n'aime point les beaux habits, les meubles éclatans & magnifiques, les modes & les ajustemens, même les plus immodestes & les plus capables de séduire, les maisons superbes, & autres semblables pompes de Satan; si on n'a point quelque amour humain, ou déréglé pour sa propre beauté, ou pour celle des autres, de la passion pour le jeu & pour le divertissement; si on n'est point trop curieux d'apprendre des nouvelles inutiles, d'entendre, de lire, ou de voir des choses qui portent au péché, qui inspirent l'amour des choses du monde, & de ses pompes; si on n'a point cette curiosité maligne qui porte à remarquer & à connoître les défauts & les vices du prochain, même des

Ecclésiastiques & des personnes Religieuses ; si on n'est point un peu trop prompt à faire des jugemens téméraires, à interpreter en mauvaïse part les actions & la conduite du prochain, même les plus innocentes, & quelquefois même à chercher à redire & à blâmer dans ses bonnes œuvres & dans ses vertus ; si on ne prend point plaisir à railler, à tourner la simplicité & l'humilité des autres en ridicule, à médire de son prochain, ou même à l'accuser faussement, ou à croire légèrement le mal qu'on en dit, & à le répandre en le rapportant dans la conversation ; si on n'a point une pente secrète à envier le bonheur & les avantages de ses freres, à avoir de la jalousie de leur vertu, de leur science, de leurs bonnes qualités, de leur réputation ; si on n'est point porté à la vengeance, à conserver du ressentiment & de la haine contre ceux de qui on s'imagine avoir été offensé ou dans sa personne, ou dans celle de ses parens, ou de ses amis ; enfin, si on n'est point paresseux ou négligent dans ses propres affaires, ou dans celles des autres dont on est chargé, dans ses devoirs & ses obligations, & sur-tout en ce qui regarde les intérêts de Dieu & de son salut, ou de celui des autres dont on doit répondre.

Notre cœur par lui-même est un abîme Le cœur est
 inépuisable de corruption & de péché : il y a un abîme
 dans le fond de notre ame un nombre infini inépuisable.
 de dispositions, de passions, & de penchans
 semblables, qui sont les causes & les sources
 de tous les péchés : & on ne les connoît pres-
 que jamais autant qu'il faut : on ne pense pas
 même à s'examiner là-dessus. Les hommes
 néanmoins, la plupart, ne périssent que pour ne
 les avoir pas reconnus, ou pour ne s'en être pas

corrigés. Tous les examens qu'on fait sur ses pensées, paroles & actions servent de peu, lorsqu'on n'approfondit rien, & qu'on ne va point jusqu'à la source du mal : & pendant que les passions qui portent au péché, subsistent & regnent au-dedans, on retombe toujours dans les mêmes fautes, & on ne se corrige jamais. Mais pénétrez jusques à la source, arrachez la racine, & vous retrancherez facilement tout ce qui en provient. Un homme qui fait des injustices, entraîné par l'avarice qui le possède, continuera toujours d'en faire, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, malgré tous les examens de conscience, & toutes ses protestations d'amendement, tandis qu'il ne touchera point à la cause du mal, & qu'il ne travaillera point sérieusement à arracher l'avarice de son cœur. Celui qui se met en colère, parcequ'il est naturellement superbe, & que son impatience ne peut rien souffrir du prochain, sentira toujours la colère s'allumer au-dedans, & produire ses effets au-dehors, tandis que son orgueil subsistera au-dedans de son cœur ; & que concevant de bas sentimens de lui-même, il ne deviendra pas plus humble. Celui que la compagnie entraîne dans un grand nombre de fautes, & qui prend part aux péchés des autres dans la conversation, y tombera toujours pendant qu'il aimera la compagnie qui est pour lui une occasion de péché.

Allez à la
cause du mal.

Disons la même chose généralement de toutes les autres passions qui peuvent posséder le cœur de l'homme, de quelque nature qu'elles soient. Elles le rendent esclave, le remuent, le transportent hors de lui-même, arrachent son consentement, entraînent sa volonté : de la volonté, elles passent à l'action criminelle, de

l'action à l'habitude ; & enfin de l'habitude elles l'emmenent captif où il ne vouloit pas aller ; je veux dire dans une malheureuse nécessité de faire le mal , de croupir dans le péché , & d'y périr pour l'éternité. Ce sont ces passions & ces penchans qu'il faut tâcher de bien connoître dans l'examen qu'on fait de soi-même , & qu'il faut avoir plus de soin de découvrir & de développer à son Confesseur , lorsqu'on s'accuse des fautes qui en sont les effets. C'est de ces dispositions & de ces inclinations du cœur , que ceux-mêmes qui vivent bien & qui sont exemis de tout péché mortel , doivent , surtout , se confesser , lorsque la volonté , y a quelque part. Ce sont des maladies & des fièvres internes , qu'il faut découvrir avant tout au medecin qui doit y appliquer le remède. C'est à la mortification de ces passions qu'il faut travailler avec plus de soin & de vigilance , si on veut se corriger efficacement de ses défauts , & ne pas retomber dans ses péchés ordinaires. C'est un moyen abrégé de se confesser utilement , & d'avancer dans la voie du salut. On peut même dire que c'est l'unique ; puisque sans cela on ne se connoît jamais , & on ne se fait jamais connoître comme il faut ; & que la racine étant toujours vivante , elle repousse toujours les mêmes rejettons. La plupart des Confessions de ceux qui vivent dans la piété , ne deviennent si stériles & infructueuses , que parce que s'amusant à faire un grand détail de fautes legeres , d'actions , de paroles , de pensées , ils n'approfondissent jamais la cause & la source de ces péchés ; ils ne s'appliquent point à chercher la passion qui les produit ; & par-conséquent ne la découvrent point au medecin. Et cette passion dominante n'étant ni combattue , ni

Bien con-
noître les
penchans.

Pourquoi
tant de con-
fessions stériles.

mortifiée, mais demeurant toujours vivante au fond du cœur, produit toujours au-dehors les mêmes effets : souvent même elle se fortifie, & vient jusques au point d'éteindre la charité. De sorte que toute leur vie n'est qu'un cercle continuel de pechés & de confessions, de confessions & de pechés : au-lieu que retranchant une seule mauvaise inclination, on retranche en même-tems un nombre infini de fautes qui en naissent comme de leur racine.

Pechés d'autrui dont on est coupable en bien des manieres.

On ne doit pas non plus oublier dans son examen, les pechés d'autrui, dont on peut être chargé devant Dieu. C'est cependant à quoi on ne fait presque jamais de reflexion. On se rend néanmoins coupable & responsable des pechés des autres en plusieurs manieres differentes. On les porte au mal par son exemple, par ses sollicitations, par ses conseils, par des discours malédifians ; en leur commandant une action qui est mauvaise ; en les autorisant dans leurs passions criminelles. Souvent on les approuve, on les loue ; on leur voit faire le mal, sans rien dire, lorsqu'on devroit parler ; on n'empêche pas le mal, lorsqu'on est en pouvoir de le faire ; on n'en témoigne pas dans les occasions l'horreur qu'on en doit avoir ; on ne blâme pas ceux qui le font ; on ne s'y oppose pas, le pouvant faire ; on y consent en quelque maniere ; on prend part aux fruits du péché ; on en profite par quelque endroit. Et en toutes ces manieres, on s'en rend responsable devant Dieu. Les enfans pechent sur le compte de ceux qui sont obligés de leur donner dès le commencement une éducation chrétienne, de les former dès l'entrée de leur voie, selon la parole de l'Ecriture, de les former dans la vertu & dans la haine du vice, de corriger leurs mauvais penchans, lorsqu'ils

n'ont pas encore pris racine ; & qui ne s'acquittent pas de ce devoir. Les domestiques de même sont sur le compte de leurs maîtres ou maîtresses : lorsque ceux-ci ne prennent pas toutes les précautions qu'ils doivent pour les instruire , pour les tenir dans leur devoir par rapport à la Religion , & à la piété ; ou par rapport à leur condition particulière , lorsqu'ils ne veillent pas sur leur conduite ; lorsqu'ils les abandonnent à leur volonté & à leurs mauvaises habitudes ; ils sont cause de la perte de leurs ames , & ils participent à leurs pechés.

Ceux qui sont chargés de l'instruction & de la conduite des peuples , sont coupables devant Dieu de tous les pechés qu'ils commettent pour n'avoir pas été instruits dès le commencement , & pour n'avoir pas été formés dans les sentimens de la piété chrétienne ; ils sont chargés encore des pechés des enfans & des serviteurs dont les parens & les chefs de famille n'ont pas eu le soin qu'ils devoient ; parcequ'eux-mêmes n'ont pas reçu les instructions nécessaires pour cela , de ceux qui étoient obligés de les instruire & de les conduire dans la voie du salut. Ceux qui ont en main l'autorité & la puissance séculière , participent à tous les désordres publics & à tous les scandales , lorsqu'ils n'ont pas dès le commencement tenu la main à l'exécution des Ordonnances & Reglemens , & à l'observation des Loix ; lorsqu'ils n'usent pas de leur pouvoir pour retenir les méchans par la crainte , & animer les bons par l'esperance des récompenses , ou par des traitemens favorables. Ceux qui se rendent redoutables aux bons Pasteurs & aux gens de bien qui sont en place , par leurs menaces , par les violences , & par les mauvais traitemens : & qui par-là les empê-

chent de faire le bien , & affermissent les méchans dans le mal , rendront compte de toutes les mauvaises suites d'une telle conduite , du bien qu'ils détruisent , ou qu'ils empêchent , & du mal qu'ils autorisent : ils répondront à Dieu de la timidité de ceux qui les craignent , & des effets qu'elle produit ; de l'insolence des méchans qu'ils appuient de leur protection , & du scandale qu'ils causent. Enfin , ceux qui se lient d'amitié avec les méchans , ceux qui les favorisent , qui les produisent & les mettent en place , soit dans l'Eglise , soit dans le monde , rendront compte au jugement de Dieu , de tout le bien que ces personnes détruisent , & de tout le mal qu'ils font , & dont ils sont les auteurs & les appuis. Tout cela doit servir de matière à l'examen que chacun fait de sa conscience en la présence de Dieu : & en toutes ces manières & une infinité d'autres semblables , on participe aux pechés du prochain.

Si on s'examinait sérieusement de ce côté-là , souvent on se trouveroit chargé d'un grand nombre de pechés , auxquels on n'a jamais songé , & dont on sera indubitablement obligé de rendre compte au Jugement de Dieu ; encore que souvent on n'en ait pas goûté le plaisir , & qu'on n'en ait pas même eu de connoissance. Les adulteres , les larcins , les usures , les injustices , les violences , les yvrogneries , les meurtres , les scandales , le libertinage , & mille pechés de cette nature seront mis sur le compte de ceux-mêmes qui en ont eu de l'horreur en particulier : parcequ'obligés par état d'en arrêter le cours & d'y remédier , ils ont négligé un devoir si essentiel. Cet examen regarde beaucoup plus les chefs & les personnes publiques , que les particuliers. Il n'est néanmoins persoa-

Cet Examen
regarde plus
les personnes
publiques :

ne qui puisse s'affurer qu'il ne répondra pas de l'ame de son prochain, & des pechés de plusieurs, auxquels il auroit donné occasion par ses paroles, ses exemples, ses imprudences, son silence même, & en mille manieres différentes; sur-tout, lorsqu'on est en relation avec beaucoup de monde. Ceux-mêmes qui vivent dans les retraites les plus profondes, ont quelquefois à se reprocher de n'avoir pas fait par l'ardeur de leurs prières tout ce qu'ils étoient obligés de faire pour animer les forts; pour soutenir les foibles; pour obtenir la conversion des pecheurs; pour appaiser la colere de Dieu; pour attirer les bénédictions & ses graces sur ceux qui vivent au-milieu du monde, & sur-tout sur les travaux des Pasteurs, & des autres Ministres de l'Eglise; en un mot, de n'avoir point prié, ou de n'avoir pas prié avec assez d'instance & d'assiduité le Maître de la moisson, d'y envoyer de dignes ouvriers pour y travailler avec bénédiction. *Matth. 4. 38. Luc 10. 2.*

Après l'examen de conscience, on s'abaissera profondément devant la Majesté de Dieu, pour implorer sa clémence & sa misericorde, se regardant comme un criminel indigne qu'il le souffre en sa présence, qui ne mérite que les effets de sa colere, mais qui espere de sa bonté, qu'il voudra bien lui pardonner par les mérites de son Fils & lui faire misericorde. On criera vers lui du fond de son cœur dans le sentiment d'une douleur sincere & d'un vif regret d'avoir irrité par sa faute un Dieu si grand, si juste, si saint, un Pere si aimable & si tendre; d'avoir par ses pechés attiré sa haine & son indignation; d'avoir encouru sa disgrâce pour des bagatelles, pour des jeux d'enfant, pour une fantaisie, une folle passion. On lui en demandera. *Ce qu'on doit faire après l'examen.*

pardon avec une humilité sincère & profonde ; la grâce d'une véritable conversion , les moyens de satisfaire à sa justice par une pénitence convenable & proportionnée. On entrera dans une ferme & constante résolution , & on lui promettra de toute l'étendue de son ame de travailler désormais à se corriger , & de lui être plus fidèle à l'avenir : ou plutôt , on le priera de former lui-même cette résolution & cette promesse dans le fond de son cœur ; puisque sans cela toutes nos protestations & nos promesses seroient vaines & sans effet. Il faut tâcher de se mettre dans la disposition de plutôt tout perdre , tout souffrir , & mourir , que de l'offenser mortellement , & que de commettre le moindre péché veniel même de volonté délibérée. Enfin , on dira le *Confiteor* dans ces sentimens , & on tâchera de ne jamais oublier les promesses qu'on aura faites à Dieu , de peur de perdre encore une fois les graces qu'on aura reçues ; & de tomber pour l'éternité dans sa disgrâce & dans sa malédiction.

Se confesser
à Dieu.

L'adorer.

Le remercier.

Après cette Confession faite à Dieu de la manière qu'on vient de dire , on l'adorera comme le matin. On repassera ensuite dans son esprit , en général , toutes les graces qu'on a reçues de lui depuis le commencement de sa vie , & en particulier celles qu'on a reçues ce jour-là même , afin de lui en témoigner sa reconnaissance qu'un enfant doit au meilleur de tous les Peres. Reconnaissance qui doit être pour un Chrétien un nouvel engagement à se rendre encore plus fidèle à l'avenir , & à prendre toutes les précautions pour ne rien faire qui puisse déplaire à ses yeux ; & qui est à Dieu un puissant motif pour lui accorder de nouvelles graces , dont on a toujours un besoin continuel

pour éviter le mal & faire le bien. Car pour un homme ingrat, ce qu'on lui accorde, on doit le regarder comme perdu : & loin d'en combler de biens, il est à craindre qu'on ne lui ôte même ce qu'il a reçu. Mais au contraire, Dieu ne peut rien refuser à une ame qui lui rend la gloire de tout le bien, qui lui attribue tout, & rien à elle-même, que le mensonge & le péché ; enfin, qui lui rend par une action de grâces continuelles tout ce qu'elle reçoit de sa libéralité. On doit aussi prévoir dans ce moment, les tentations & les peines dont on pourroit être attaqué la nuit, afin de demander à Dieu la grâce de les surmonter, & les vertus dont on a besoin pour se soutenir. On achèvera la prière comme le matin. On prendra ensuite de l'Eau benie, en faisant le signe de la croix, selon la coutume, afin de s'armer contre les embûches & les artifices du démon, ce *lion rugissant*, qui la nuit particulièrement, *tourne à l'entour des lits, pour dévorer quelque une* des ouailles de Jesus-Christ, en lui inspirant quelque pensée criminelle, & en la portant au péché au milieu des ténèbres.

Demander
sa grace contre les tentations de la nuit.

On se couchera dans ces pensées & ces dispositions, avec promptitude, sans bruit & dans le silence, afin de conserver le recueillement & la présence de Dieu. On lui recommandera son corps & son ame, on lui offrira son sommeil ; on implorera l'assistance & la protection de son Ange gardien, de la sainte Vierge, de son saint Patron, de celui de sa Paroisse, & généralement de tous les Saints, contre les attaques de cet esprit malin qui ne doit jamais, & qui ne veille que pour nous surprendre & nous supplanter, sur-tout lorsque nous nous croyons plus en repos & plus en assurance. C'est ce qui obli-

Ce qu'il faut
faire en se
couchant.

ge un Chrétien à veiller lui-même pour sa défense, & à ne se mettre jamais au lit sans s'être armé & fortifié auparavant par une sainte priere, sans avoir imploré l'assistance de Dieu, des Anges & des Saints. On tâchera de s'endormir dans une posture honnête & bienfaisante, avec quelque pensée salutaire, après avoir fait sur soi le signe de la croix. Pour offrir son sommeil à Jesus-Christ, on peut faire la priere suivante, mais beaucoup plus de cœur que de bouche.

Priere qu'on peut faire en se couchant.

Seigneur, je vous offre le sommeil que je suis obligé de prendre pour réparer les forces de la nature, en l'honneur de celui que vous avez pris sur la terre, lorsque vous avez bien voulu vivre parmi les hommes pour operer notre salut. Faites, s'il vous plaît, qu'en dormant je n'obéisse pas à la paresse, & à la mollesse, mais à la seule nécessité: afin qu'ayant repris des forces, je vous serve toujours avec une nouvelle ferveur.

Ou celle qui suit.

JE remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains. Je ne sçai point quand, ni de quelle maniere je dois mourir: mais je desire & vous demande la grace de mourir de la mort des justes, à l'exemple desquels je renonce dès-à-présent à tout ce qui vous déplaît, & à quoi je voudrois alors avoir renoncé. Accordez-moi, je vous supplie, cette grace, par notre Seigneur Jesus-Christ. Ainsi soit-il.

S. III.

Du coucher & du dormir.

ON se souviendra que la nécessité de dormir durant une grande partie de la vie, est une suite fâcheuse du péché : nécessité humiliante, & dont nous devrions gémir toute notre vie. Le sommeil nous réduit à la condition des bêtes, & nous met en quelque façon dans un état semblable à celui des morts. Car quelle différence entre un mort & un homme qui dort, sinon que celui-ci peut se réveiller, & que celui-là ne se réveille point ? Est-il rien de plus bas & de plus humiliant à un homme né pour une vie éternelle ? C'est, sans doute, une grande confusion pour une ame vraiment chrétienne, qui sait qu'elle n'est assujettie à ce corps mortel, où elle habite comme dans une tente, que pour quelques années, & qu'elle n'est faite que pour le Ciel, où il n'y a ni sommeil, ni mort ; mais une immortalité bienheureuse. On ne doit donc pas se faire un plaisir, ni un bonheur de dormir ; non plus que de boire & de manger. Cela ne convient qu'à un Epicurien, ou à un libertin ; c'est le bonheur d'une bête, qui n'a point d'autre vie que celle-ci, & qui n'est point capable de goûter d'autres plaisirs que ceux du corps. Que l'on considère des yeux de la foi les commodités & les plaisirs de cette vie, & ils ne paroîtront que des ombres vaines, que des vapeurs qui passent, & qui se dissipent en un moment. On reconnoîtra bientôt que ce ne sont que de faux biens, que des plaisirs trompeurs, qu'ils ne sont que vanité : qui enchantent néanmoins malheureux.

Le sommeil
est humiliant.

Ne pas s'en
faire un plaisir.

sement par leurs douceurs empoisonnées ceux qui s'y attachent, mais pour les précipiter à la mort dans un abîme de misères.

Ne le prendre que pour le besoin.

Ceux qui veulent travailler pour l'éternité, ne doivent prendre ce repos du sommeil, non plus que les autres soulagemens du corps, que pour la nécessité, & jamais pour le plaisir. Ces Epicuriens, ces enfans de ténèbres, qui après avoir passé la meilleure partie de la nuit dans la débauche, le libertinage, les jeux & les divertissemens du siècle, mettent leur bonheur à dormir une grande partie du jour, ou qui dorment toute la nuit, seroient toujours au lit, si d'autres nécessités, ou d'autres passions, non moins criminelles, ne les forçoient d'en sortir : tous ces gens-là font horreur aux âmes chrétiennes, que l'Apôtre appelle *les enfans du jour & de la lumière*. Le sommeil n'est destiné que pour rétablir les forces épuisées par le travail : & lorsqu'on en a pris autant qu'il en faut pour cela, on doit retourner le plutôt qu'on peut aux exercices ordinaires, à ses occupations, à ses affaires ; & tout cela dans la vûe de Dieu, qu'un Chrétien doit se proposer en toutes choses comme sa fin.

Il en est peu qui retranchent une partie de leur sommeil dans des vûes chrétiennes.

Il en est à la vérité un grand nombre qui dorment peu : mais c'est parceque d'autres passions plus fortes, telles que sont l'avarice & l'ambition qui les possèdent, ne leur permettent pas de faire ce qu'ils voudroient. Il en est fort peu qui retranchent une partie de leur sommeil dans un esprit de religion & de piété, afin de mortifier la chair & les sens, qui sont une source seconde de pechés, de satisfaire à la justice de Dieu pour les crimes qu'ils ont pu autrefois commettre durant la nuit. C'est une chose bien honteuse à un Chrétien de n'avoir pas le cou-

rage de faire pour son salut , pour l'acquisition d'un Royaume éternel , ce que tant de gens font pour le monde , pour la débauche , pour le jeu , pour le vice. On sacrifie à ses passions une partie de son repos , quelquefois les nuits entières : on ne voudroit pas en réserver pour Dieu la moindre partie , pour Dieu qui est le Seigneur de tous les tems , & qui en fera rendre un compte rigoureux. On ne veut rien perdre , rien souffrir , rien faire pour l'amour de Jésus-Christ , qui a tout fait & tout souffert pour nous : & par un malheureux & funeste enforcellement , il n'est rien qu'on ne fasse , qu'on ne soit prêt à perdre & à souffrir pour le monde qui nous perd nous-mêmes & nous conduit infailliblement à une damnation éternelle. Aveuglement déplorable ! fureur brutale ! où se précipitent ces hommes insensés ? Egalement corrompus , également coupables , soit qu'ils dorment ou qu'ils veillent ; s'ils se mettent au lit , ils dorment en bêtes , pour le seul plaisir de dormir ; ils ne dorment que pour dormir ; ils regardent le sommeil comme un bonheur ; ils se plongent dans leur lit comme dans un lieu de délices , pour y demeurer ensevelis une partie du jour après la nuit ; ou pour s'y veautrer dans la volupté , comme le porc dans la boue. S'ils veillent , ce n'est que pour s'abandonner à des dissolutions , à des ivrogneries , à des désordres qui rougi-
Desordres de la nuit.
roient à la lumière du jour ; qui ne sont dignes que des payens qui ne connoissent point Dieu , & qui portant tous les caracteres des œuvres de ténèbres , montrent visiblement leur auteur , qui est appelé le *Prince des ténèbres*. Enfin , s'ils veillent la nuit , ce n'est que pour renverser l'ordre que le Créateur a mis dans ses ouvrages. Dieu a voulu que le jour succedât à la

nuit , que la nuit eût pour partage les ténèbres ; & le jour la lumière : & eux au-contraire , de la nuit ils en font le jour , & du jour la nuit. Au-lieu de prendre leur repos la nuit , ils veillent ; mais pour faire des œuvres de ténèbres : & le jour où ils devroient travailler , ils l'emploient à dormir. Ou plutôt , leur vie n'est toute entiere que ténèbres, qu'une nuit continuelle ; parcequ'elle n'est que peché , & qu'au-lieu d'être des enfans de lumière , comme ils le devroient , ils sont enfans de ténèbres.

La piété chrétienne oblige au-contraire à employer tout le tems de chaque jour en œuvres de vertu , au travail , à quelque occupation utile & sérieuse ; & même ceux qui desirerent leur salut , & leur avancement avec quelque ardeur , ont soin de ménager quelque partie de la nuit , le soir & le matin , pour s'instruire par la lecture de l'Ecriture-sainte & des livres de piété , & pour offrir à Dieu le sacrifice de leurs prières. Un des devoirs les plus importants d'un Chrétien , est de regler son sommeil autant que les affaires nécessaires le peuvent permettre , & d'en retrancher le superflu ; enfin d'en user , comme de toute autre chose , sobrement & dans la vue de Dieu. C'est agir en insensé , que de consumer le tems qu'on prend sur la nuit & sur son sommeil , à courir les rues , à faire la guerre à J. C. par mille désordres ; au-lieu de l'employer à sa sanctification , à se préparer au travail & aux occupations du jour suivant , par la prière & par l'application à l'affaire de sa conscience , & à prendre le repos nécessaire.

Ce qu'il faut
faire quand
on se réveil-
le.

Si on se réveille durant la nuit , il faut bien prendre garde que l'ennemi du salut ne jette dans l'esprit des semences de peché par des imaginations & des fantômes qui portent au mal ;

qu'il n'allume dans le cœur des passions déréglées qui le corrompent. On regardera tout cela comme autant de traits enflammés du malin esprit, comme autant de rugissemens de ce lion infernal, qui tourne à l'entour de chacun de nous pour le devorer. C'est le voleur qui vient la nuit pour enlever les trésors de notre ame : il ne peut rien lui ôter de plus précieux que la grace & l'innocence. Il faut combattre avec force & avec courage pour la défense de ces richesses, qui sont les seules véritables, & qu'on ne peut perdre sans perdre tout & se perdre soi-même. Il faut donc, quand on se réveille la nuit, élever promptement son cœur à Dieu & le lui donner; ou plutôt, le prier qu'il veuille le conserver lui-même, de peur que le démon ne s'en empare. Il faut implorer avec larmes le secours de la grace, & demander instamment la protection de Dieu, & celle des Anges & des Saints contre ce *fort armé* qui vient pour entrer dans la maison de notre ame & la ravager. On tâchera ensuite de se rendormir dans la crainte de Dieu, en lui offrant son repos. Enfin, il faut le prier de ne pas permettre que l'ennemi revienne, ni qu'il imprime dans l'imagination des rêves, ni des fantômes, qui puissent porter au mal, quand on vient à se réveiller : & après cela reposer tranquillement & avec confiance dans le sein d'un si bon Pere. Lorsque l'heure de se lever est venue, il faut bien prendre garde de ne pas écouter la paresse & la lâcheté; mais sortir promptement de son lit, en mettant ses habits, & faire ce qu'on a marqué pour le matin.

CONCLUSION.

Si on est fidele aux pratiques salutaires & aux avis importans qu'on a cru devoir prescrire dans toute la suite de cet écrit , on trouvera enfin toute sa vie remplie de bonnes œuvres & de travaux , qui ayant la crainte de Dieu & son amour pour principe & pour motif , seront autant de degrés & de démarches pour avancer dans la voie du Ciel , & pour attirer chaque jour de nouvelles effusions de la grace & de nouvelles bénédictions. Car lorsque le cœur est à Dieu par un amour sincere & dominant , & que le peché ni les passions n'y regnent point , toute notre vie est à Dieu ; sur-tout , ce qu'il y a d'essentiel & de principal. Qu'on prie , ou qu'on lise ; qu'on travaille , ou qu'on prenne du repos ; qu'on mange , ou qu'on dorme ; qu'on agisse , ou qu'on souffre ; riche , ou pauvre , sain , ou malade , tout mène à Dieu ; tout est à lui ; tout est compté devant lui ; tout sert à la vertu ; tout contribue au salut ; tout conduit à l'éternité bienheureuse. Je veux dire , tout ce qui est animé de son amour , tout ce qui se fait dans l'esprit du Christianisme , & dans les dispositions qu'on a marquées ci-dessus. C'est-là la voie par où l'on marche & l'on arrive à la vraie vie. Ce chemin pourra paroître un peu rude & difficile à plusieurs : mais l'amour adoucit tout , & applanit les voies. Au reste il faut y entrer avec courage & avec foi : il mène à la patrie céleste , à des biens infinis , à un bonheur incompreensible. Pour acheter un tel heritage , il est juste qu'il en coûte ; il est juste que des coupables , tels que nous sommes , portent du moins une petite partie de la

peine qui est dûe au peché, qu'ils boivent quelques gouttes de ce calice d'amertume que Jesus-Christ a bu tout entier pour nous en faire un remede efficace contre toutes nos maladies. Il est bien juste que ceux qui aspirent au Royaume du Ciel, se fassent quelque violence pour le ravir; qu'ils combattent avec quelque peine pour en faire la conquête. Enfin, il est juste que chacun de nous travaille, quoi qu'il en coûte, à notre unique affaire importante, durant le peu de jours qui lui restent à vivre sur la terre; jours qui sont comptés devant Dieu; jours dont la durée est si courte, la fin si peu connue; de travailler, dis-je, durant ce peu de tems à acquérir des récompenses qui ne finiront jamais, & qui sont si admirables & si grandes, que *l'oreille ne les a jamais entendues, que l'œil ne les a jamais vues: & que l'esprit de l'homme ne les peut comprendre.*

Isaïe 64. 4.

1. Cor. 2. 9.

F I N.



R E G L E S

D E L A V I E

C H R E T I E N N E.

Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les Commandemens, dit J. C. Matth. 19. 17.

Toute la Loi de Dieu se réduit à deux chefs, aimer Dieu de tout son cœur & de toutes ses forces; aimer son prochain comme soi-même. Luc. 10. 27. Matth. 22. 40.

§. I.

Garder un ordre dans ses actions & ses exercices, & régler toute sa conduite.

Pour vivre sur ce plan dans une famille chrétienne, il est bon de dresser un ordre & un règlement pour toutes les actions & les exercices du jour; & de s'astreindre à le suivre avec exactitude, afin de remplir de bonnes œuvres & de vertus chrétiennes tous les momens d'un tems si court & si précieux.

Lors néanmoins qu'un engagement pressant, un événement imprévu, un besoin important feront voir que la volonté de Dieu est qu'on interrompe cet ordre, pour obéir à un ordre supérieur; il le faut quitter sans peine, pour le reprendre si-tôt que la volonté du Souverain sera accomplie. Cette volonté divine est la plus grande & la plus indispensable de toutes les règles: lorsqu'elle se déclare, tout doit céder.

Il faut toujours donner le premier rang à ce qui est d'obligation , & le dernier à ce qui n'est que de dévotion , ou de bienfaisance. Ce doit être une loi inviolable à quiconque veut éviter l'illusion & la bizarrerie d'une dévotion mal entendue.

Si deux préceptes incompatibles se trouvent en concurrence , l'un divin & l'autre ecclésiastique , ou humain , on préférera le premier , en conservant dans son cœur l'esprit & l'amour du second.

Si Dieu ou l'Eglise commande une chose , & l'homme une autre , contraire ou incompatible : en ce cas-là , obéir à l'homme , c'est désobéir à Dieu , ou à son Eglise.

Il est contre la liberté chrétienne , & préjudiciable à l'intérieur de la piété , qui en est l'essentiel , de se charger d'un trop grand nombre de pratiques & d'exercices non nécessaires.

Il est important de se borner à ceux qui portent plus directement à Dieu , qui peuvent rendre plus facile & plus salutaire la pratique des devoirs essentiels.

Il vaut beaucoup mieux en avoir peu , & s'en acquitter avec plus de fidélité & d'exactitude. C'est le moyen de conserver le repos d'esprit , la tranquillité , le recueillement , & la liberté chrétienne si nécessaires à l'avancement des âmes.

Ce qui ne se doit entendre que des exercices qui ne sont pas d'obligation : car il faut faire tout ce qui ne se peut omettre sans péché , & ce qui est de devoir , quelque embarrassant qu'il paroisse.

Mais il faut , sur-tout , bannir de son cœur la cupidité , qui est une source de troubles , qui étouffe l'esprit intérieur , & enlève la paix de

l'ame : & y fonder & enraciner la charité qui fait goûter les fruits de la paix au milieu même des embarras.

On est souvent obligé d'interrompre ses exercices les plus importants, pour servir le prochain dans quelque pressant besoin.

La prière doit céder la place, par exemple, à une œuvre de miséricorde qui ne se peut remettre sans danger : soit que ce soit pour le secourir dans ses besoins corporels, soit que ce soit pour l'assister dans l'affaire de son salut.

Il faut quelquefois expédier avant toutes choses une personne qui vient de loin, qui est pressée de retourner à son travail, ou à ses affaires.

Car outre que l'on peut remplacer cette prière, lecture ou autre exercice, ces œuvres de charité faites dans l'ordre de Dieu & dans des vûes chrétiennes, loin d'interrompre la prière, en sont une excellente. Elles entretiennent & fortifient cette prière du cœur, ces desirs & ces dispositions intérieures, que Dieu peut ne pas entendre au milieu des affaires même temporelles, quand on ne fait que s'y prêter, & qu'on ne s'y porte que par un esprit chrétien & dans l'ordre de Dieu, & qu'on prend bien garde de ne s'y pas livrer comme font la plupart des hommes.

Il suffit chaque jour d'assister une fois au saint sacrifice de l'Autel & à l'Office d'obligation. Mais le point essentiel & capital est de bien offrir ce grand sacrifice, de louer Dieu sincèrement & dans la pureté du cœur, de bien prier, de bien faire tout ce qu'on fait.

Peu & bien, doit être la devise d'une ame chrétienne. On entend toujours qu'on ne néglige rien de ce qui est d'obligation.

§. II.

*Obligations communes à tous les Chrétiens.
Devoirs d'un Chrétien envers soi-même.*

SE faire un point capital & un devoir indispensable d'imiter Jesus-Christ & d'exprimer sa sainteté par ses sentimens & ses actions , & de le prendre en toutes choses pour sa regle & son modele. C'est ainsi qu'on doit le confesser & lui rendre témoignage devant les hommes. Entrer dans son esprit , copier sa conduite , devenir ses images vivantes.

Pour atteindre à cette perfection, il faut commencer par se bien connoître soi-même , son propre esprit , ses penchans , sa passion principale & la plus naturelle.

Il faut bien remarquer au-dedans de soi cette corruption de la nature , qui se répand sur tout l'homme & au-dedans & au-dehors.

En gémir sans cesse en la présence de Dieu avec une douleur profonde ; en concevoir une haine & une aversion qui viennent du fond du cœur , & qui ne finisse qu'avec le mal.

La combattre continuellement ; résister sans cesse avec fermeté & avec constance à ce penchant si contraire à notre vrai bien ; vivre dans une vigilance & une attention perpétuelle sur soi-même , de peur d'être surpris par quelque mouvement imprévu , ou par quelque attaque de l'ennemi du salut.

Se regarder sans cesse dans ce point de vue , dans cet état de corruption & de foiblesse , afin de n'avoir pour soi-même qu'un profond mépris & de bas sentimens.

Renoncer dans toute sa conduite & à chaque

action à tout ce qui ne vient que de cette source empoisonnée , à tous les sentimens de l'esprit humain , à tous les mouvemens & les desirs de cette concupiscence , qui nous attire & nous entraîne , lorsque nous ne la combattons pas, Travailler à en déraciner les impressions & les habitudes.

Refuser à ses desirs , autant que le devoir & l'ordre de Dieu le peuvent permettre , tout ce qui peut les flater , les entretenir & les fortifier.

S'appliquer à les affoiblir , en s'éloignant des objets de ses mauvaises inclinations , autant qu'une piété conduite avec sagesse l'inspirera. C'est le moien d'écarter les ennemis du salut , & de prévenir un grand nombre de tentations.

Rompre absolument & sans différer tous les engagemens qui ont coutume d'exciter les passions criminelles.

Plus de commerce de péché avec le monde ; plus de commerce de plaisirs , de divertissemens , d'intérêt , de vanité , d'ambition , de curiosité , d'amusemens , de jeux , de visites dangereuses ou inutiles , de modes , & de légèretés.

Plus de liaisons particulières qu'avec les gens de bien , de qui on peut être édifié , & recevoir du secours pour son avancement & son salut. Le monde est ennemi de J. C. & de notre propre salut , & on y trouve à tout moment des pièges & des sujets de chute. On n'y respire qu'un air contagieux.

Plus que des visites de charité & de nécessité , & quelques-unes de bienveillance , mais courtes & sans amusement , & seulement pour ne pas manquer aux devoirs de l'humanité & de la parenté.

Se dégager , autant qu'on peut , avec honnêteté & sans mensonge , ou équivoque , des visites même passives.

Ne point rendre celles qui ne se font que par cérémonie, ou pour passer le tems & se divertir. Lorsqu'on ne peut se dispenser d'en faire, ou d'en rendre, n'y donner que les heures perdues, comme on appelle.

Reserver le meilleur tems pour les affaires importantes, & faire dire à ceux qui ne viendroient que pour le faire perdre, qu'on les prie d'excuser, & qu'on est occupé.

Si on ne peut pas se dispenser d'en recevoir quelques-unes de cette sorte, tâcher d'insinuer dans la conversation quelque maxime salutaire qui édifie, pour porter à Dieu ceux dont on reçoit des visites importunes. Si cela réussit, à la bonne heure; s'ils n'en profitent pas, ils s'en dégoûteront eux-mêmes, & n'y reviendront pas.

Recevoir si froidement ceux qu'on n'espère pas de pouvoir gagner à Dieu, qu'une autre fois ils ne prennent pas plaisir à nous venir voir. Mais leur faire sentir par quelque endroit, qu'on n'aime plus le monde; qu'on ne prend plus plaisir à le voir ni à l'entendre; qu'on n'est plus des siens; qu'on n'en attend, qu'on n'en desire plus rien; qu'on ne veut plus s'assujettir à ses loix ni s'asservir à ses coutumes.

Ne pas porter la complaisance jusqu'à jouer avec ces sortes de personnes; mais leur parler franchement, & leur faire entendre que par la miséricorde de Dieu on est revenu de ces puerilités & de ces bagatelles qui enchantent le monde; que l'on ne conçoit pas quel plaisir on y peut goûter; qu'à son grand déplaisir, on ne s'y est que trop amusé; que désormais on ne trouve plus de plaisir plus réel, plus pur & plus charmant, que celui de ne s'y point prendre de part & de s'en priver, afin de penser sérieusement à l'éternité.

Il est bon , il est même nécessaire en bien des rencontres , de se déclarer avec une sainte liberté , mais avec des manieres aussi douces , honnêtes & charitables , que fortes & généreuses.

C'est le moien ou de se défaire des gens du monde , ou de les désabuser & de leur ouvrir les yeux. Le monde ne prend pas trop longtems plaisir dans la conversation de ceux qu'il est persuadé qui ne l'aiment pas. Il aime & recherche ceux qui sont à lui , ou qu'il espere de corrompre ; mais il fuit ceux qui le fuient ouvertement & avec fermeté. Il méprise ceux qui le méprisent , & il abandonne ceux qui renoncent sincèrement à ses attrait. Il est une infinité de gens qui demeurent toujours dans ses liens , parcequ'ils n'ont pas la fermeté & le courage de se déclarer ouvertement , & qu'ils se persuadent faussement qu'il y auroit de l'incivilité & de la malhonnêteté à le faire. Cependant il faut en venir là , ou perir avec le monde. Quiconque veut être ami du monde , est ennemi de Dieu ; & quiconque n'est point avec J. C. ne le confesse point & ne se déclare point pour son parti , est contre lui. Il n'y a point de milieu.

Pour certaines personnes du monde qui n'ont que de la foiblesse , & dont il y a lieu d'espérer la conversion , il faut les souffrir , les attendre , les ménager , avoir pour eux une condescendance raisonnable & une charitable complaisance ; mais non jusqu'à tomber avec eux : car on ne doit avoir en vûe que de les relever. Or on ne relève personne en tombant , mais seulement en s'abaissant avec charité.

On est obligé de leur souffrir quelque chose : mais il ne faut pas leur donner mauvais

exemple , sous prétexte de condescendance , ni donner au monde des armes , pour se défendre contre ceux qui lui font la guerre.

Le même monde attend des exemples d'une vertu pure & sans mélange , d'une piété égale , ferme , constante , uniforme , de ceux qui ont été à lui d'une manière plus éclatante , & qui l'ont ensuite ouvertement abandonné pour s'engager dans la milice de Jésus-Christ.

On le tromperoit , & on lui causeroit du scandale , si on prétendoit faire une alliance illégitime de son esprit , de ses maximes & de sa conduite avec l'esprit , les maximes & la conduite de Jésus-Christ.

§. I I I .

Etre à Jésus-Christ.

ON ne peut pas servir deux maîtres. Si le monde est notre maître , il ne faut pas s'imaginer qu'on en puisse servir en même tems un autre.

Si c'est Jésus-Christ , en quelle conscience peut-on donner à son ennemi une partie d'un cœur qui doit être tout à lui , qu'il a racheté tout entier , & qu'il demande tout entier ? Il se donne tout entier à nous ; il veut aussi avoir tout. Il veut qu'on soit à lui sans réserve : & si l'on prétend donner à son ennemi une partie de ce qui lui appartient si légitimement , il le lui abandonne tout. Rien ne lui est plus injurieux qu'un tel partage.

Il ne faut plus vivre que pour celui qui est mort & ressuscité pour nous. Il est mort pour acquérir un empire souverain sur les vivans & sur les morts. Soit qu'on vive , soit qu'on

meure , on doit appartenir au Seigneur.

Une ame qui est à J. C. doit être crucifiée pour le monde , & le monde pour elle.

Si elle vit , ce n'est plus le monde qui vit en elle , ce n'est plus elle-même qui vit ; c'est Jesus-Christ qui vit en elle.

Jesus - Christ est sa vie , & la mort est un gain pour elle.

Ce monde adultere & corrompu , cet irréconciliable ennemi de Jesus-Christ , n'a plus rien pour elle que d'amer , que de dégoûtant , que d'odieux.

Qu'elle bannisse de son cœur tout le vieux levain de la corruption d'esprit & de la malice de ce monde son ennemi & meurtrier de Jesus-Christ son Epoux.

Qu'elle prenne garde à ne pas regarder derriere elle , lorsque Dieu par une grace puissante l'a arrachée de la puissance des ténèbres , de cette Sodome du monde , qu'il l'a délivrée par un bras fort de cette Egypte , qu'il lui a fait mettre la main à la charrue.

Elle ne doit plus rien regretter de ce qu'elle a quitté , plus rien desirer ni rechercher de ce qui fait le partage des habitans de la terre , ni plaisirs , ni biens , ni honneurs. Devenue le partage de Dieu , Dieu seul lui suffit. Elle retrouve tout en lui avec une usure abondante.

Rien ne peut manquer à ceux qui le craignent & qui l'honorent , quand ils auroient perdu tout ce qui passe avec le tems.

C'est pour un Chrétien un devoir essentiel , de se former sur le modèle de Jesus-Christ : c'est par-là qu'il est Chrétien & qu'il a part au salut. Jesus-Christ est notre unique Sauveur & notre unique Médiateur auprès de Dieu. Il est la voie par où l'on y va. Il n'y a de salut que par

lui : & il ne nous a point été donné d'autre nom sous le Ciel par lequel nous puissions être sauvés.

Pour se former sur ce modele, il faut se remplir de ses maximes, & en faire la regle de ses sentimens & de toute sa conduite.

Estimer heureux les pauvres, ceux qui pleurent, ceux qui souffrent ; aimer la pauvreté, les larmes & les croix.

Estimer malheureux les riches, ceux qui vivent dans les plaisirs, ceux qui rient, qui sont rassasiés, qui sont honorés & estimés du monde ; mépriser sincèrement toutes ces choses, les considérer comme des ordures, à l'exemple de l'Apôtre.

Aimer à demeurer caché, petit, inconnu, méprisé ; fuir l'éclat, les distinctions, la considération, l'estime des hommes, même dans la profession de la vertu, c'est l'Esprit de J. C.

Ce sont-là les caracteres sur lesquels un Chrétien doit réformer son esprit & son corps. Sa conduite ne doit point démentir ses sentimens ; elle n'en doit être que l'expression. Toutes ses actions doivent être dressées sur ce plan & animées de cet esprit.

Exercices de religion & de piété, bonnes œuvres, souffrances volontaires ou nécessaires, actions morales, humaines, animales ; tout cela doit avoir l'Esprit & la grace de Jesus-Christ pour principe, sa verité pour regle, son exemple pour modele, la gloire de Dieu pour fin.

Si l'on agit, ce doit être dans un esprit d'humilité, de désintéressement, d'amour de Dieu, de sagesse.

Si l'on fait quelque mortification, pénitence, retranchement, ce doit être dans un esprit de zele pour la justice, de vengeance contre soi-

même , dans un desir de réparer les injures faites à Dieu par le peché.

Si l'on est malade ou infirme , s'il arrive quelque accident fâcheux & incommode à la nature , si notre volonté trouve des contradictions , des oppositions de la part de Dieu ou du monde ; si malgré nous , nous sommes privés de ce que nous avons aimé , même de notre nécessaire ; il faut recevoir tout cela de la part de Dieu , dans un esprit de renoncement à nous-mêmes , d'anéantissement , d'humilité , d'adoration , de soumission , de pénitence ; & le souffrir avec une patience perseverante accompagnée de douceur , sans plainte & sans murmure , à l'exemple de Job & de Jesus-Christ même.

Dans les actions , même animales , il faut bien entrer dans les vûes & les dispositions de Jesus-Christ ; les faire dans un esprit d'ordre , d'amour de la justice , d'obéissance à Dieu qui nous y assujettit ; & tâcher de ne les faire que dans ses desseins & pour une fin qu'il approuve.

Une piété vigilante & éclairée met tout à profit , fait tout servir à ses desseins. Les fautes mêmes où une ame solidement vertueuse tombe tous les jours par surprise , par fragilité , par ignorance , quelquefois même de volonté délibérée , doivent entrer dans cet enchaînement de moyens qui concourent à sa sanctification , par la confusion qu'elles lui donnent ; par le mépris qu'elles lui font concevoir d'elle-même ; par les sentimens de crainte , de douleur , d'humilité , dont elles lui sont une occasion continue ; par la dépendance où elles la tiennent à l'égard de Dieu dans le besoin qu'elle a de sa grace à chaque pas , à tout moment , pour ne pas tomber ou pour se relever de ses chutes.

Le souvenir même des plus grands égaremens de sa vie passée , l'entretient dans une sollicitude continuelle , pour les expier par la pénitence ; pour en effacer les impressions & les habitudes ; pour se précautionner contre les rechutes par une plus grande fidélité à fuir les occasions & à remplir tous ses momens de vertus & de bonnes œuvres.

Enfin tout , biens & maux , tout doit tourner au bien de ceux qui aiment Dieu d'un amour persévérant & généreux : amour qui convertit le mal en bien , & les biens les plus légers , des choses qui paroissent de peu de conséquence , en des trésors & des richesses incompréhensibles.

Tout ce qu'on fait , tout ce qu'on souffre , tout ce qu'on perd dans les vûes de Dieu , ne peut être que très-grand , excellent , admirable : & tout ce qu'on fait dans les vûes profanes du siècle , ne peut être , au contraire , que très-vil , méprisable , corrompu , abominable devant Dieu , quelque éclatant qu'il soit aux yeux des hommes.

Il faut donc en toutes choses s'étudier à bien mourir à cet esprit , pour ne vivre que de l'Esprit de Jésus-Christ. En voici les moyens.

§. I V.

Aimer la priere.

SE bien établir dans l'esprit de prière , & le demander sans cesse à Dieu , c'est le moyen d'obtenir la victoire sur soi-même , & la grace nécessaire pour animer toute sa conduite.

Se prescrire des tems chaque jour pour se

donner à la prière , pour le moins trois ou quatre fois le jour.

Prier moins longtems , de peur de se fatiguer & de concevoir du dégoût de ce saint exercice , & le faire plus souvent & avec plus d'ardeur.

Ces prières doivent être des préparations au travail & à l'action.

Prier plus du cœur que de la bouche , dans un silence tranquille & dans une désoccupation de tous soins , autant que la foiblesse le peut permettre.

Pour allumer dans son cœur l'ardeur de la prière , on peut faire une lecture de l'Ecriture-sainte en forme de méditation & avec réflexion , peser les verités , les considérer attentivement & par une vûe fixe de l'esprit , afin d'en pénétrer le sens , d'en tirer les conséquences ; d'en faire l'application à ses besoins particuliers , de former ses sentimens & sa conduite sur ces saintes regles.

Lorsqu'une verité n'entre pas , & qu'on n'en est pas touché , il faut passer à une autre : lorsqu'on en sent l'impression , il faut s'y arrêter quelque tems pour en tirer le fruit.

C'est alors qu'on doit prendre garde à ne se pas déguiser à soi-même ; mais qu'on doit se regarder dans le miroir de la parole de Dieu tel qu'on est , sans se flater , quelque difforme qu'on paroisse à cette lumière.

Si on se trouve trop sensible aux frayeurs & à la crainte , on peut s'arrêter davantage aux verités consolantes & propres à inspirer la confiance ; pourvu néanmoins que ce ne soit pas un amour propre secret qui fuit la lumière & qui veut se cacher dans l'obscurité de peur d'être effrayé.

Si on se sent trop dur , trop présomptueux , on envisagera de plus près les verités propres à effrayer & humilier l'orgueil.

Réitérer souvent ces lectures & ces réflexions, si l'ordre de ses devoirs le permet , & qu'on ait assez de tête pour les soutenir. Quand on n'a pas assez de force d'esprit , il faut les faire plus courtes

Outre les tems destinés à la priere & à la lecture , on peut ménager plusieurs autres occasions le long du jour pour rappeler les verités qu'on a lues & qui ont fait impression ; & pour faire de courtes prieres, sans se mettre à genoux, élevant son cœur à Dieu , & poussant ses cris & ses gémissemens en haut vers le Pere des misericordes.

C'est ce qu'on peut faire utilement sur les divers événemens qui arrivent , sur les afflictions , sur les mauvaises nouvelles , sur les succès favorables , sur les rencontres ou visites des personnes , sur les tentations , sur ce qui se passe de bon ou de mauvais au-dedans de soi , sur ce qui arrive à ses proches , voisins , amis , ennemis. Tout cela peut porter à Dieu & faire matière de réflexions & de prieres.

Prendre part aux biens & aux maux des autres en vrai Chrétien , c'est prier.

Ne se mettre jamais à table , & n'en sortir jamais , sans prier & rendre graces à Dieu.

Prier en commençant une action , prier en la finissant.

Ne jamais executer un dessein sans en avoir prévu les suites devant Dieu , & y avoir attiré la bénédiction de Dieu par la priere.

Prier en sortant de la maison , prier en y rentrant. Prier en entrant dans la conversation , prier en la quittant : tout cela plus du cœur que de la bouche.

Il est aisé de voir quelles sortes de prières on peut faire en chaque rencontre , quand on sent ses besoins & sa foiblesse , & qu'on est bien persuadé que sans le secours de Dieu on ne peut rien. Tantôt on gémit , tantôt on se réjouit en Dieu. On demande , on rend grâces ; on craint , on se rassure ; on se défie de soi-même ; on espère en Dieu.

On admire , on adore ; on exerce sa foi ; on aime , on hait ; on loue , on blâme ; on a compassion , on a de l'aversion ; on se confond , on s'humilie ; on se relève par la confiance. Tout cela dans l'esprit de Jésus-Christ , en élevant son cœur à Dieu : tout cela selon les différentes situations où Dieu met une âme , les différens objets d'amour ou de haine , de tristesse ou de joie qui se présentent , & les différens dons qu'elle reçoit de Dieu.

On peut employer utilement à la prière les intervalles qui se rencontrent entre les différentes occupations : moment qu'on perd ordinairement en amusemens & en inutilités. Tout cela se doit faire sans gêne , sans contention d'esprit & le plus doucement qu'on peut.

C'est là le moyen de se faire une sainte habitude de prier , & de prier continuellement , comme le Saint-Esprit nous l'ordonne dans l'Ecriture ; & même au milieu des occupations & des embarras , des états les plus fâcheux , pourvu qu'ils soient dans l'ordre de Dieu , & qu'on n'y agisse que dans l'esprit du Christianisme.

Alors tout contribue à réveiller l'esprit de prière , tout en fournit l'occasion , lorsqu'une âme est attentive & vigilante. Et elle l'est lorsqu'elle aime Dieu sincèrement en tout tems & en toutes choses.

Mais il faut prendre garde à ne pas prier par

pure habitude & par forme. Il le faut faire avec ardeur , avec instance , avec esprit intérieur & dans le recueillement autant qu'on le peut faire.

Lorsqu'on a des distractions volontaires , il faut avant tout en retrancher le principe , qui doit être quelque attache à soi-même ou à quelque autre chose , quelque désir inquiet , quelque passion immortifiée.

Si ces distractions sont involontaires , il en faut gémir comme d'une foiblesse & d'une misère ; mais elles ne doivent pas interrompre le cours de la priere. Il faut même les y faire servir , en souffrant avec humilité & patience la peine qu'elles font.

Si elles viennent de pesanteur & de lacheté ; il faut réveiller sa ferveur & se renouveler par de nouveaux efforts.

On ne doit jamais se lasser de prier & d'importuner le Pere céleste , jusqu'à ce qu'on ait , en quelque façon , arraché de sa miséricorde ce qu'on demande. Cette violence lui est agréable. Il nous l'ordonne.

§. V.

Pénitence & mortification.

MAis il faut soutenir cette priere par une vie réglée & chrétienne , par des vertus intérieures qui nourrissent le cœur , & par une fidelle pratique de toutes les bonnes œuvres attachées à son état.

Mortifier sa chair par un travail proportionné à ses forces , par une vie pénitence ; & encore plus , mortifier l'esprit , la volonté propre , son propre sens , son humeur , ses inclinations.

Jeûner , sur-tout , les jeûnes de l'Eglise, lorsqu'on est en état de le faire sans une incommodité morale.

Jeûner même dans d'autres tems si l'on en a la force & la santé , selon que l'amour de Dieu , & le desir de son salut l'inspirent , principalement lorsque la chair se révolte , qu'on se sent porté à l'intempérance & à la sensualité ; ou qu'on est tombé par le passé dans des pechés d'impureté ou dans des excès de boire & de manger , & qu'on a mené une vie de mollesse & de sensualité. Il ne faut pas néanmoins pousser son zele à des extrémités qui pourroient ruiner la santé & les forces , sur-tout lorsqu'on est dans la dépendance & dans la servitude , ou qu'on est obligé de travailler. Les travaux & les peines attachées à cet état , tiennent lieu de pénitence , lorsqu'on les prend dans cet esprit & dans ces vûes. Il faut en cela s'en rapporter au jugement de personnes sages. & éclairées , de peur que l'amour propre & l'entêtement ne prennent la place de l'esprit de pénitence & de mortification.

Mais en tout tems & en tous lieux tous sont obligés à un autre jeûne qui est essentiel & indispensable. Ce jeûne consiste à s'abstenir du péché ; à retrancher l'amour & la jouissance des créatures , dont on ne doit avoir que l'usage , & n'user que pour le besoin ; à faire mourir l'amour de soi-même ; à bannir de sa conduite mille amusemens & bagatelles qui nous enlèvent un tems destiné à des occupations plus sérieuses. Il faut jeûner de tout cela , sans comparaison plus que de la nourriture corporelle.

Se réduire à la simplicité des habits , selon son état & sa condition , & autant qu'une prudence & une bienséance chrétienne le permet-

rent. Ce sont les maximes de l'Evangile qui en doivent être la regle , & non les maximes , les usages & les modes du monde. Les maximes de Jesus-Christ n'inspirent qu'humilité , que modestie , que simplicité ; au-lieu que celles du monde n'inspirent que vanité , qu'orgueil , que légèreté , qu'immodestie. En un mot , Jesus-Christ est l'unique Maître que nous devons écouter & suivre ; au-lieu que le monde qui est son ennemi , n'est qu'un maître d'erreur , de folie & d'égarement , que doit rejeter & mépriser tout véritable Chrétien.

Ce qu'on vient de dire des habits, se doit dire, par la même raison , des ameublemens , de la table , des bâtimens , des domestiques , des équipages , de tout ce qui est dans l'usage ordinaire. Toute la conduite d'un Chrétien & tout ce qui l'environne doit respirer un air de modestie , & de simplicité ; tout doit annoncer Jesus-Christ & son Evangile , tout doit être Chrétien.

Mais on doit avoir encore beaucoup plus de soin de se dépouiller des inclinations du vieil-homme ; de se revêtir des sentimens & des inclinations de l'homme nouveau ; d'entrer dans une parfaite simplicité d'esprit & de cœur , qui réjaillisse au-dehors sur toute la conduite. Simplicité , qui se contente de l'approbation de Dieu , qui ne cherche que la vûe de Dieu , qui ne desire que lui seul pour toute récompense. Simplicité sans affectation , égale , constante , uniforme.

La foi , l'esperance , la charité , l'humilité , la douceur chrétienne , la modestie , l'amour de la pureté , la pudeur , la retenue à l'égard d'un sexe différent , l'éloignement de toute vanité , de tout faste , de tout orgueil , de toute hauteur ; des entrailles de bonté & de miséri-

corde , la patience , le support des défauts du prochain , l'égalité d'esprit , l'uniformité de conduite , la fermeté , la constance : toutes ces vertus sont les meubles les plus précieux , les plus riches ornemens d'un disciple de J. C.

§. V I.

Obligations d'un Chrétien envers Dieu.

LA fidélité à Dieu dans les moindres choses , l'exactitude à lui rendre ce qu'on lui doit , l'interieur de la piété , la paix du cœur , la droiture d'intention , les vûes desintéressées , la ferveur de l'esprit , la soumission aux ordres de la providence , la dépendance de sa grace , c'est ce qui l'honore davantage , c'est ce qui avancé davantage l'affaire de notre sanctification.

La foi qui est une soumission de notre esprit à Dieu lorsqu'il veut bien nous parler & nous reveler ses mysteres & ses verités , est le premier sacrifice par lequel nous devons rendre hommage à sa souveraine verité & à sa souveraine sagesse. Il faut , le plus souvent qu'on peut , exciter , exercer , nourrir sa foi & renoncer à toutes les lumieres qui y sont contraires.

Et pour cela , il faut avoir un soin particulier de s'instruire à fond , autant qu'il est possible , des Mysteres de la Religion , des verités de la Morale , & des obligations particulieres que sa loi impose à chacun dans son état ; repasser souvent dans son esprit les vœux que nous lui avons faits dans le Bapême , & les maximes de l'Evangile , qui est l'explication de ses Commandemens en détail.

Lire souvent l'Ecriture-sainte , principalement le Nouveau-Testament , avec attention ,

réflexion , méditation , & en esprit de priere : avoir sans cesse ce livre sacré dans les mains , & encore plus dans le cœur.

Ecouter dans un profond respect celui qui veut bien nous y parler ; recevoir avec une entière déference tout ce qu'il lui plaît de nous enseigner ; soumettre sans hesiter toutes les pensées & ses lumieres à son autorité souveraine ; ne pas donner entrée au moindre doute sur ce qu'il nous a revelé , quelque difficile & incompréhensible qu'il paroisse à la raison humaine ; croire tout sur sa seule parole , sans vouloir lui en demander raison ; parce qu'étant la bonté même , il ne peut pas nous tromper ; qu'étant la sagesse même , il ne peut pas se tromper ; qu'étant la vérité souveraine , il ne peut pas se tromper lui-même . ni nous enseigner l'erreur & le mensonge.

Le croire également , soit qu'il parle dans l'Ecriture , soit qu'il parle dans la Tradition , qui par une suite non interrompue a fait passer jusqu'à nous les mysteres & les vérités révélées , & nous les conserve dans toute leur pureté & leur integrité de siecle en siecle dans les Conciles , dans les écrits des saints Peres , & dans la croiance des fideles.

Vivre de la foi , agir par l'esprit de la foi en toutes choses , & former ses sentimens & toute sa conduite sur ce qu'elle nous enseigne ; être toujours prêt à la défendre contre tous ceux qui la combattent ; en faire une profession ouverte aux dépens de ses biens , de sa liberté , de sa propre vie ; rejeter avec horreur tout ce qui y est contraire , tout ce qui y donne la moindre atteinte , toute erreur & toute fausseté , soit en matiere de dogme , soit en matiere de morale.

Demander sans cesse à Dieu qu'il augmente notre foi , qu'il nous y affermisse , qu'il nous fasse la grace de ne point rougir de l'Evangile.

Renoncer à toutes les esperances du siècle , à toutes les prétentions humaines , pour n'esperer qu'en Dieu seul , ne desirer que les biens qu'il nous a promis , n'attendre rien que de lui.

Etre bien persuadé que Dieu est fidele dans ses promesses ; qu'il donnera ce qu'il a promis à ceux qui auront été fideles à accomplir ce qu'il commande ; qui ne hesitent point dans leur esperance ; qui attendent tout de lui avec une fermeté inébranlable , & qui n'attendent rien d'eux-mêmes ni des créatures.

Esperer contre toutes les apparences , quelques difficultés & quelques obstacles qu'on trouve dans son chemin , soit du côté du monde , ou du démon , ou de soi-même ; quelque foiblesse qu'on se sente ; quelque redoutables que paroissent les ennemis du salut ; persuadé comme on le doit être , que Dieu est infiniment plus puissant pour nous sauver , qu'ils ne le sont pour nous perdre ; qu'il a infiniment plus de bonté qu'ils n'ont de malice ; qu'il peut les dissiper & les exterminer par un souffle de sa bouche.

Mettre uniquement sa confiance dans ce Dieu toutpuissant & dans la vertu de sa grace , & non dans ses propres forces , ni dans son travail , ni dans tous ses propres efforts , ni dans les hommes , quelque puissans qu'ils paroissent ; mais confiance fondée sur Jesus-Christ & sur ses merites.

Demander sans cesse à Dieu l'accroissement & l'affermissement de notre esperance ; le prier qu'il veuille la relever & la redresser lorsqu'elle

est ébranlée par les secousses des tentations & des persécutions, par les épreuves & les tribulations; qu'il veuille la rendre comme une ancre ferme qui nous empêche d'être emportés par les vagues de la mer orageuse du monde.

Ajouter à sa foi & à son espérance l'amour de Dieu ; mais amour dominant & supérieur à tous les autres amours & à toutes les cupidités du siècle. Le prier qu'il répande la charité dans notre cœur par le Saint-Esprit qui en est la source & le principe ; qu'il la fasse croître en nous de plus en plus , & qu'il y affoiblisse la cupidité & l'amour de la créature ; qu'il nous inspire un saint mépris pour toutes les choses du monde, & l'estime & l'amour des biens de l'éternité.

Un Chrétien est obligé d'aimer Dieu en toutes choses & par dessus toutes choses; de n'aimer que lui seul , & de n'aimer tout le reste que par rapport à lui & pour lui ; de l'aimer de tout son cœur , de tout son esprit , de toute son ame, de toutes ses forces, de lui rapporter tous ses desirs, ses pensées, ses mouvemens, ses actions, ses desseins ; de ne rien faire & ne de rien entreprendre que pour sa gloire , que pour lui rendre ses hommages, pour accomplir sa volonté en toutes choses ; de n'agir que par le mouvement de son amour, & pour lui plaire ; de travailler sans cesse à déraciner de son cœur l'amour de soi-même pour avancer dans l'amour de Dieu. C'est-là le plus grand & le plus inviolable de ses Commandemens ; & on n'accomplit tous les autres que par celui-là , & qu'autant qu'on le fait par le principe & par le motif de son amour.

On ne fait ce que la vérité prescrit que par la charité , & on n'entre dans la vérité que par elle. C'est la charité seule qui prie , qui cherche Dieu , qui frappe à la porte de sa miséricorde.

de ; & c'est la charité seule qui fait qu'on obtient ce qu'on demande , qu'on trouve ce qu'on cherche , qu'on ouvre à celui qui frappe ; la charité seule ne peche point ; c'est par elle que la foi opere & fait le bien ; c'est elle seule qui merite , qui donne droit à l'heritage céleste , qui est couronnée. Sans elle on n'use jamais bien des créatures ; avec elle on use bien de tout. Sans elle on n'a rien , quand même on auroit tout le reste ; & avec elle on possède tout. Il n'est aucun bien véritable qui n'en provienne comme de sa racine & de son principe : & toutes les vertus vraiment chrétiennes ne sont autre chose qu'un amour de Dieu qui prend diverses formes selon ses differens objets & ses differens exercices. C'est-là le point essentiel de la piété chrétienne ; & sans elle toutes les aumônes , les bonnes œuvres , les souffrances , le martyre même ne servent de rien & ne sont devant Dieu d'aucun merite ni d'aucune consideration. Combattre , affoiblir , déraciner la cupidité & l'amour de la créature de son cœur , y planter & y faire croître la charité , c'est-là l'exercice d'un Chrétien durant toute sa vie ; & elle seule fait son bonheur , sa gloire , toutes ses richesses dans l'éternité.

Il faut donc travailler sérieusement à se bien établir dans l'amour de Dieu , de sa vérité , de sa justice , de sa Religion ; dans un zele prudent & éclairé pour ses interêts , dans sa crainte ; dans l'esperance des biens qu'il promet ; dans un esprit d'adoration ; dans l'amour de sa Loi & de ses Commandemens , & de tout ce qui peut contribuer à sanctifier son nom & à l'honorer ; dans l'amour de son Eglise , de la beauté & de la sainteté de sa maison.

S'établir dans une parfaite soumission à ses or-

des ; dans la confiance en sa Providence paternelle, dans une entière dépendance de sa conduite ; dans une grande conformité de toutes ses volontés à sa volonté souveraine, toujours juste, toujours adorable ; la prendre pour l'unique règle de sa conduite.

Recevoir tout , & les maux mêmes , de sa main paternelle , avec humilité , soumission & reconnoissance ; le remercier sans cesse de tous ses biens , de ceux de la nature & encore plus de ceux de la grace ; traiter avec un profond respect les choses saintes , les Mysteres , les Ecritures , les Sacremens , tout ce qui a quelque rapport à lui & à sa Religion ; honorer ses serviteurs , ceux qui ont quelque part à son ministère , à son autorité , à sa puissance , & ceux qui le possèdent dans la patrie céleste.

§. VII.

Devoirs d'un Chrétien envers le prochain.

Aimer son prochain comme soi-même ; quel qu'il soit , parent , étranger , ami , ou ennemi , lui desirer & lui procurer , autant qu'on peut , tout le bien qu'on desirer pour soi-même selon la Loi de Dieu ; l'aimer en Dieu , & pour Dieu ; ou plutôt n'aimer en lui que Dieu & le bien que Dieu y a mis ; & s'il n'est pas à Dieu , faire tout ce qui est en soi pour lui attirer ses graces ; l'assister dans ses besoins , & le soulager dans ses miseres , si on le peut.

Se faire une loi inviolable de ne jamais traiter son prochain comme on ne voudroit pas être traité soi-même ; de lui faire tout le bien qu'on voudroit soi-même en recevoir.

Ne point former de lui des soupçons désavantageux sur de légers conjectures ; se bien précautionner contre ce mauvais penchant que l'on a à juger témérairement du prochain , & à le condamner sans l'entendre.

Etre ennemi de la médifance, dont les personnes même dévotes ne se corrigent que rarement & difficilement.

Avoir en horreur toute espece de calomnie , qui consiste à attribuer au prochain de faux crimes. Non seulement un Chrétien n'en invente jamais , ce qui seroit énorme ; mais il ne prête point l'oreille aux calomniateurs , & il les suit comme des pestes publiques. Les écouter & y ajouter foi , c'est un grand péché.

Bannir de ses entretiens toute raillerie , toute parole injurieuse & outrageuse.

Ne respecter jamais le péché à cause des personnes ; & ne point mépriser les personnes à cause du péché.

Rendre justice aux plus injustes ; être équitable envers tout le monde.

Ne point se prévenir légèrement & sans fondement contre personne , ni en faveur de personne , pour appuyer ou autoriser le mal. Et si par malheur on s'étoit laissé prévenir , en revenir aisément , & écouter volontiers tout ce qui est propre à nous ouvrir les yeux sur la vérité , la justice , & l'innocence. Ne vouloir écouter personne en pareille occasion , & ne rien vouloir approfondir ni examiner , c'est un entêtement & une opiniâtreté très-criminelle.

Excuser dans le prochain , non par complaisance ni par mollesse , mais dans un esprit de charité & d'équité , tout ce que l'Evangile permet ou ordonne d'excuser.

Ne jamais prendre part aux péchés des autres ,

ni à leurs vices; n'y point consentir; ne les point approuver ni louer; ni flater personne.

Ne se point mêler de ce qui regarde les autres; & de ce qui ne nous regarde par aucun endroit, si ce n'est que la charité ou la justice nous y obligent par devoir.

Point de curiosité de savoir les défauts de ceux dont on n'est point chargé devant Dieu; de connoître & d'examiner ce qui se passe dans les familles; ne point censurer la conduite des autres, lorsqu'on n'est point en place pour les corriger.

Vivre dans une union chrétienne & une relation de charité & pour le bien avec les serviteurs & les servantes de Dieu; & en paix, si cela se peut & autant qu'il est en soi, avec toutes sortes de personnes, & avec ceux mêmes qui sont ennemis de la paix, sans néanmoins faire des liaisons particulières avec eux, de peur de les autoriser dans leurs passions criminelles; de participer à leurs pechés, & de se laisser entraîner par leur mauvais exemple & leur mauvais discours.

Ne parler qu'avec respect des Ministres du Seigneur, des Souverains, de tous ceux qui sont en autorité dans l'Eglise ou dans l'Etat; & ne pas souffrir qu'on en parle autrement en sa compagnie; respectueux envers les Supérieurs; ouvert, affable, & sans hauteur ou esprit de domination envers les égaux; bon, doux, facile & accessible à l'égard de ses inférieurs; honnête & charitable envers tous.

Se réjouir selon Dieu & dans l'esprit de Jesus-Christ avec ceux qui sont dans la joie; & pleurer avec ceux qui pleurent; prendre part aux biens & aux maux de son prochain, de la manière que la charité veut qu'on y prenne

part, mais non la cupidité ni l'amour propre.

Etre tendre & compatissant à l'égard de ceux qui souffrent.

S'élever avec force contre les vices de ceux qui sont superbes, insolens, obstinés.

Etre condescendant à l'égard des foibles; supporter leurs défauts, mais sans les approuver, les autoriser & les entretenir.

User d'une sainte dissimulation avec ceux qui sont timides, & leur épargner la confusion; mais tâcher de les relever par douceur & avec des manières insinuanes, qui leur donnent de la confiance. Ménager avec charité les esprits délicats & sensibles.

Consoler les personnes affligées; ranimer ceux qui ont le cœur abattu; calmer ceux qui sont dans le trouble; soutenir ceux qui sont prêts à tomber, relever ceux qui sont déjà tombés; se rabaisser avec les petits, & les pauvres, se faire tout à tous, pour les gagner à Dieu, & non pour entrer dans leurs cupidités & leurs passions.

Prendre à cœur les vrais intérêts du prochain dans l'ordre de Dieu; toujours prêts à renoncer aux siens, lorsque la charité & la justice le demandent pour le bien de la paix, & pour rendre à chacun ce qui lui appartient.

Desirer & procurer, autant qu'il est en soi, le salut des autres comme le sien propre.

Défendre ceux qu'on traite mal, qu'on afflige sans sujet, qu'on opprime injustement, qu'on veut ruiner. N'épargner en ces rencontres ni soins, ni peines, ni sollicitations, ni amis, ni biens, ni sa propre vie-même, s'il est nécessaire de l'exposer pour cela, sur tout lorsqu'il s'agit de leur salut.

Assister avec charité & avec joie , & selon son pouvoir , ceux des pauvres que la Providence nous adresse ; & si on n'est pas en état de le faire par soi-même , tâcher de leur procurer du secours par le moyen de ses amis. Si l'on a de l'accès & du credit auprès des riches , ou des puissans , les solliciter en leur faveur.

Commencer par ceux dont le besoin est plus pressant , qui sont plus dignes d'être assistés , qui sont plus abandonnés , qui ont plus de rapport à nous.

Préferer les œuvres qui par le soulagement des besoins temporels , peuvent en même-tems procurer à plusieurs les moyens du salut : comme lorsqu'on assiste un bon Pasteur , un bon Prêtre , un bon maître ou une maîtresse d'école qui travaillent dans leurs emplois avec bénédiction , & qui sont dans le besoin.

Mesurer ses aumônes & ses assistances sur ses biens & sur son pouvoir ; & ne se pas contenter de donner quelque peu de choses , lorsqu'on a le moyen de faire beaucoup ; mais aussi ne pas excéder en donnant au préjudice d'une famille , ce qui lui est nécessaire pour vivre , mais non pour satisfaire l'ambition , la vanité , l'avarice , ou le plaisir ; car ce n'est point là l'usage qu'on doit faire de son bien.

Chacun dans ces sortes de choses doit faire tout le bien qu'il peut faire raisonnablement & dans l'esprit du Christianisme.

Etre prudent dans cette dispensation , & ne rien faire qu'avec bon conseil & avec maturité.

Faire un juste & sage discernement des vrais pauvres & des besoins réels. Il ne seroit pas juste de les priver des secours qui leur sont nécessaires pour les donner à de faux pauvres & à des libertins & des ivrognes.

Ne point entretenir l'oïfiveré , la paresse , ni l'hypocrisie de ceux qui font un métier de demander l'aumône , afin de vivre plus en liberté , & de se procurer de quoi boire & faire bonne chere , comme nous en voions tant d'exemples.

Souffrir sans ressentiment , avec patience & douceur les injures , les duretés , les reproches , les mauvais traitemens des personnes même les plus viles , de ceux à qui on n'a fait que du bien ; & ne rendre jamais que le bien pour le mal.

N'offenser personne ; ou lorsqu'on a offensé quelqu'un , lui en demander pardon au-plutôt , lui en faire toute la satisfaction , que la charité , la justice & la prudence chrétienne demandent.

Si c'est un inferieur qu'on a offensé , auquel il ne soit pas à propos , pour son propre bien , de demander ouvertement pardon , on le fera d'une autre maniere , en lui parlant , par exemple , avec plus de douceur , lui rendant de bonne grace quelque service , l'épargnant même , s'il arrive qu'on en soit offensé à son tour. Cependant si c'est une personne qui ait de la vertu , & qui ne soit pas capable d'en abuser , on lui demandera pardon , sans tant de ménagemens. Enfin de quelque maniere qu'on le fasse , il faut que celui qui est offensé , sente que c'est une réparation de l'offense qu'il a reçue , afin qu'il en soit édifié.

Si l'on est soi-même offensé , ne pas conserver un moment le ressentiment de l'injure ; avoir toujours dans le cœur la disposition de pardonner & de tout oublier , toujours prêt à donner à celui dont on a été offensé , toutes les marques du pardon qu'on souhaite lui accorder , si-tôt que revenu à soi il le demandera.

Etre dans une disposition sincere de remettre

même toute la satisfaction qu'on auroit droit d'en exiger, si cette remise lui est plus utile & peut contribuer davantage à son salut.

Car si après avoir pesé toutes choses au poids du sanctuaire, & avoir tout examiné sans intérêt & sans préjugé, on trouve que le châtiement & la punition de sa faute soient plus utiles à son salut éternel, ou au bien de plusieurs; on peut alors en poursuivre la réparation par les voies légitimes, & d'une manière si chrétienne, qu'on ne donne point de sujet de scandale aux foibles.

Il est néanmoins à propos de faire voir que ce n'est point la passion qui fait agir de la sorte, & de ne pas exiger à la rigueur toute la satisfaction que mérite l'offense : On ne le doit même faire que malgré soi & par cette seule raison, que le salut du coupable, les intérêts de la justice, & le bien de plusieurs y obligeant, la charité commune & générale doit être préférée à la charité particulière, & le salut à tout autre intérêt. Il faut, autant qu'on le peut avec circonspection, ôter aux méchans le moyen & l'occasion de faire le mal.

Aimer ses amis en Dieu & dans un esprit vraiment chrétien; & ses ennemis pour Dieu; d'une charité sincère & réelle. Prier pour ceux qui nous calomnient & nous persécutent, & ne penser qu'à procurer le bien de ceux qui ne pensent qu'à nous faire du mal.

User de bonnes précautions & d'une sage prévoyance, pour éviter tout sujet de procès; & si quelquefois on est forcé d'en avoir pour les intérêts du prochain, ou pour les siens propres (ce qui doit être rare), s'interdire absolument tous moyens injustes & frauduleux : vivre également bien, de son côté, avec sa partie :

lui faire connoître qu'on ne cherche que le bon droit ; que si on l'a , il est juste de ne le pas laisser perdre ; que s'il est de son côté , on en aura de la joie , si-tôt qu'il paroîtra par de bonnes preuves.

Chercher toutes les voies les plus courtes & les plus droites , & tous les justes moïens d'accommodement.

Solliciter pour sa partie , comme pour soi-même , ne demandant rien autre chose , sinon que les juges examinent soigneusement toutes les pieces & les témoignages qui peuvent éclaircir le droit de sa partie ou le sien.

Donner pour cela toutes les connoissances & les lumieres nécessaires , quand elles devroient être favorables à sa partie.

Ne point se plaindre des injustices qu'on prétend souffrir , des mauvais traitemens , de la mauvaise foi , du peu d'équité & de conscience de ceux à qui l'on a affaire ; si ce n'est à ceux qui peuvent y remédier : & en ce cas-là ne le faire qu'en vûe de Dieu & du bien du prochain.

Ne jamais user de récrimination ; s'interdire toute liberté de mal parler de ces personnes ; & ne pas souffrir que d'autres le fassent en sa présence ; le défendre à ceux sur qui on a autorité.

Se donner même de garde des soupçons qui n'ont pas de fondement certain , & des jugemens précipités , teméraires , injustes.

Ne jamais user envers personne de subtilités & d'artifices pour le tromper , ni pour lui faire tort en quoi que ce soit.

Ne jamais user de mensonge sous aucun prétexte , ni par divertissement , ni pour faire plaisir , quand ce seroit pour sauver le bien , l'hon-

neur, la vie même à quelqu'un ou à plusieurs, ni même à un grand nombre d'innocens. Beaucoup moins est-il permis de le faire au préjudice du prochain : ce qui seroit très-criminel.

N'avoir pas moins d'aversion pour les détours, les dissimulations, les équivoques, les restrictions mentales, & autres raffinemens & détours qui sont d'un si grand usage dans ce siècle corrompu.

Ne point souffrir tous ces artifices dans ceux dont on se sert, ou sur qui l'on a quelque pouvoir.

Encore moins, lorsqu'on joint le serment au mensonge ou aux équivoques : ce qui est très-criminel.

Aimer & pratiquer en toutes choses la simplicité & la sincérité dans ses paroles & dans ses actions.

Il n'est pas nécessaire de dire toute vérité ; souvent même on ne le pourroit faire sans péché, sans imprudence, sans violer le secret. Dans ces rencontres on ne doit pas dire tout ce qu'on fait ni ce qu'on pense.

Quand on ne peut dire la vérité sans l'exposer à être traitée indignement, & que dans cette conjoncture elle n'est nécessaire à personne, & qu'il n'y a point de devoir qui oblige de la dire.

Quand une vérité peut blesser la charité qu'on doit à celui dont on parle, & à celui à qui on parle, ou à qui on écrit, ou à quelque autre ; lorsqu'elle sera indubitablement un sujet de scandale à quelques-uns ; & qu'elle n'est pas en même-tems nécessaire à d'autres.

Quand ceux à qui on la découvreroit, ne cherchent qu'à en faire un mauvais usage.

Quand on ne la peut dire sans trahir le pro-

chain, & l'exposer à quelque danger considérable.

En ces cas-là on est obligé de la taire & de garder le secret.

Il ne la faut dire que quand il est nécessaire, ou utile : quand la gloire de Dieu & de la vérité y oblige ; quand la justice ou la charité qu'on doit au public ou à quelque particulier le demande.

Il ne la faut dire qu'avec prudence, & avec un sage discernement, eu égard à ce qu'on est, aux personnes, aux lieux, aux tems, & aux autres circonstances.

On peut donc souvent, & on doit en quelques rencontres celer la vérité, ou du moins en taire une partie ; mais jamais il n'est permis de rien dire, ni de rien faire contre la vérité ni contre sa pensée.

Etre fidele & exact à acquitter ses promesses ; lorsqu'elles sont justes ou indifférentes, & qu'elles ne contiennent rien de contraire à la Loi de Dieu, à la charité, ni à la conscience.

Car si elles étoient injustes ou préjudiciables à celui à qui on les a faites, ou à quelque autre, ce seroit un mal de les avoir faites ; mais e'en seroit encore un plus grand de les accomplir, sous prétexte de fidélité.

On doit donc en ce cas-là, dégager sa parole avec sagesse, & d'une manière honnête & innocente.

Si on peut sans péché les accomplir, il le faut faire, si ce n'est que celui à qui on s'est engagé, en décharge volontairement & de son bon gré.

L'obligation est encore beaucoup plus étroite, lorsque le serment est joint à la promesse.

Ce seroit néanmoins un double crime, de fai-

Se une mauvaise action , de commettre une injustice , ou de manquer à un devoir important , sous prétexte qu'on s'y est engagé par serment.

La promesse est alors un crime , & l'accomplissement en est un autre encore plus grand.

Ne rien désirer de ce qui appartient au prochain , si l'on n'a lieu de croire qu'il veut bien s'en défaire , ou que c'est son avantage & son intérêt.

Ne lui ôter jamais rien par des voies illégitimes , ne point retenir ce qu'on lui a pris de cette manière , ou ce qu'on fait lui appartenir ; mais le restituer promptement , si cela se peut , biens , honneurs , réputation , avantages , prérogatives , commodités , obéissance , respect , service , &c.

Donner en toutes choses l'édification qu'on doit à toutes sortes de personnes , l'exemple de toutes les vertus de son état. Parens , domestiques , amis , voisins , étrangers , bons , méchans , tous ont droit de l'exiger de nous ; parceque nous devons la charité à tous sans exception.

Leur rendre ce bien , quand on les en a privés en les malédissant & en leur devenant un sujet de chute & de scandale ; le leur rendre , en les édifiant dans le point même où l'on a donné le mauvais exemple.

Enfin la vie d'un Chrétien doit être un Evangile vivant , & comme un livre ouvert à tous ceux qui le voient & qui le connoissent.

§. VIII.

Obligations particulières des chefs de famille.

Etudier soigneusement les devoirs de son état particulier & de sa condition.

Chacun est Chrétien , mais il est en même-tems pere ou mere de famille , ou enfant , ou serviteur , de telle ou telle profession. Il doit donc être un pere Chrétien , une mere Chrétienne , un officier , un marchand , un artisan Chrétien.

Le Christianisme prend diverses formes , selon les differens états où l'on est engagé , & où l'on doit se sanctifier. Mais toutes ces formes différentes doivent avoir le caractère de Jesus-Christ & de sa doctrine.

Les chefs de famille , de quelque profession qu'ils soient , doivent travailler à établir les maximes & les pratiques précédentes dans leur maison , autant que Dieu leur en ouvrira les moyens.

Leur principal devoir , & sur lequel ils doivent se juger eux-mêmes , pour n'être pas jugés dans la rigueur , est de faire regner Jesus-Christ sur tous ceux qui sont à eux , de faire de leur famille une Eglise domestique , où regne la religion , la piété , la bonne discipline. Comme tout doit être réglé dans un Chrétien , tout le doit être de même dans une maison , autant que cela se peut.

Ceux qui ont autorité , doivent y commander dans la droiture , l'équité , la charité , l'Esprit de Jesus-Christ.

Ceux qui y sont dans la dépendance , doivent obéir dans ce même esprit , & répondre avec une exacte fidélité aux vûes & aux intentions des premiers.

C'est à ceux qui en doivent répondre à leur inspirer cet esprit d'obéissance & de fidélité à leurs devoirs.

Avant tout , ils doivent établir un ordre proportionné aux forces de chacun des membres de

la famille ; & ensuite le faire observer exactement , mais avec douceur & charité.

Des heures fixes & réglées pour le lever , pour prier , lire , travailler , manger , coucher.

Regles pour les meubles , habits , table , services des domestiques.

Qu'il n'y ait pas la moindre chose dans une famille , qui doit faire partie du corps de Jesus-Christ , dont on ne puisse rendre raison par quelque réglé de l'Evangile.

Il vaut mieux que la vie ne soit pas si dure ; & qu'elle soit plus régulière. Pas tant d'austérité , & plus d'égalité & d'uniformité. C'est ce qui fait la beauté de la maison de Dieu , dont un Chrétien doit être jaloux.

Pas tant d'éclat , & plus d'interieur & de véritable mépris du monde & de soi-même.

Il est important de mesurer le temps du sommeil ; que chacun repose toujours également , hors le cas d'un plus grand besoin , mais réel & véritable , les uns plus , les autres moins , selon l'âge , le tempérament , les infirmités.

Mais il est juste que chacun prenne quelque chose sur soi , sans se trop consulter.

Il est utile de se faire une habitude de ne dormir que six ou sept heures , hors les enfans qui ont besoin de dormir un peu plus. C'est à la prudence chrétienne à en ordonner.

Pour la nourriture de même , les besoins ne sont pas égaux. Il est de conséquence de veiller sur ce point , afin que chacun ait son nécessaire , mais sans excès & sans prodigalité. L'expérience en apprendra plus que tout ce qu'on en pourroit dire.

Jesus-Christ nous apprend l'exactitude à ménager par son exemple ; & son esprit en fait trouver les justes bornes , & le fait pratiquer sans

avarice. Il ordonne de recueillir les moindres restes , afin que rien ne se perde ; parceque c'est son bien , & que c'est à lui qu'il en faudra rendre compte.

Il est juste en cela , comme en toute autre chose , que les pecheurs se privent souvent de ce qui pourroit être permis aux innocens.

Il faut néanmoins en user avec sagesse & bon conseil , pour ne se pas rendre inutile à tout , & à charge aux autres par des rigueurs excessives & disproportionnées aux forces & au temperament.

Ce que la foiblesse du corps ou de l'esprit ne permet pas de faire , doit être supplée , & le peut être utilement par une plus profonde humilité ; par les gémissemens du cœur sur sa délicatesse & son peu de courage ; par une plus rigoureuse mortification de l'esprit & des sens ; par une plus grande régularité dans ses exercices ; plus de vigilance sur ceux dont on est chargé ; plus d'équité , de douceur , de charité , de compassion pour les miseres des autres ; plus de simplicité dans son extérieur ; de plus abondantes aumônes sagement dispensées à ceux dont les besoins sont plus grands & plus importants par rapport au salut , au bien de l'Eglise , & du public , par rapport à la justice , à la vérité ; & à la piété.

Il n'est point besoin de forces corporelles ni de santé pour s'abstenir de parler , de voir , d'entendre , de juger les autres avec rigueur , de se mettre en colere , de suivre les mouvemens de l'ambition , de la vanité , de l'envie ; de vivre dans le luxe , dans la mollesse , dans le plaisir ; des parures , des habits somptueux , des ameublemens superbes ; ni pour pratiquer un grand nombre d'autres privations qu'une piété éclatante.

ée & ingénieuse peut inspirer, & qui n'intéressent jamais la santé.

Il faut, autant que cela se peut, avoir des heures réglées & déterminées pour la prière commune, le matin, avant le dîner, & le soir avant le coucher.

Si tous ne peuvent pas se lever en même-tems, on peut marquer pour la prière du matin une heure où tous puissent commodément y assister : & en attendant, chacun peut faire quelques momens de prière en particulier sitôt qu'il est habillé, pour consacrer à Dieu les premiers instans & les premières actions de la journée.

Il est utile d'avoir un réveil-matin, & de le mettre près du lit de celui qui est chargé du soin d'éveiller les autres.

D'abord qu'on est éveillé, il faut promptement élever son cœur à Dieu, pour le lui donner avant que l'ennemi s'en empare.

S'habiller ensuite avec diligence & sans perdre de tems.

Se mettre à genoux après avoir pris de l'eau-benite, pour faire sa prière & adorer Dieu, & ensuite sa lecture de l'Ecriture-sainte, & particulièrement du Nouveau-Testament, & après cela, d'un autre bon livre, si l'on a du loisir.

Lorsque l'heure de la prière commune est venue, il faut donner le signal pour avertir toute la famille. Personne n'y doit manquer sans grande nécessité. Si l'on ne peut pas absolument s'y trouver, il faut la faire en particulier sitôt qu'on le peut.

Après la prière commune qui ne doit durer qu'un quart-d'heure, on peut faire une lecture commune, ou quelque petite instruction pour les enfans & les domestiques, si quelqu'un en est capable. Un bon quart-d'heure suffit pour cela

Faire l'examen de conscience & une courte priere avant le dîner.

Ne jamais manquer à faire la priere de la bénédiction de la table avant le repas , & celle des actions-de-graces après.

Le repas doit aussi avoir son heure fixe , autant que les affaires le permettent , & il ne le faut jamais avancer ni reculer sans quelque bonne raison , ou sans nécessité.

Il seroit fort utile de faire la lecture d'une partie de chapitre de l'Ecriture-sainte au commencement du repas , si on ne peut pas faire la lecture durant tout le tems qu'on est à table. Cela instruiroit , édifieroit , & empêcheroit bien des discours inutiles & quelquefois fort mauvais ou dangereux.

Ce seroit une pratique très-salutaire , si le tems & les affaires le permettoient , de s'entretenir familièrement durant quelque tems après le repas , de quelque endroit de la lecture qu'on a faite , ou de quelque sujet d'édification ; pourvu que cela se fît d'une maniere toute libre & sans gêner personne. Dans une famille bien chrétienne , cela seroit très-facile , pourvu qu'on eût de bonnes manieres , & qu'on le fît d'un air aisé , ouvert , & avec charité.

Il est bon de donner alors quelque relâche à l'esprit , & de ne le pas appliquer sitôt après le repas à des choses trop sérieuses.

Un travail tranquille & aisé est une recreation innocente & fort utile.

Un Chrétien ne doit point souffrir d'oisiveté dans sa maison.

Il faut s'étudier avec soin à occuper tous les domestiques à quelque travail bon & utile.

L'inaction & la paresse les gâtent , leur font prendre des habitudes dont il est difficile qu'ils

se corrigent dans la suite, & qui sont pour eux une occasion funeste de dérèglement.

Il seroit fort à souhaiter qu'on leur pût faire apprendre quelques bons métiers. Cela les préserveroit de bien des pechés, & les rendroit plus sérieux. On l'a vû pratiquer avec édification dans la maison de personnes fort qualifiées : & cela seroit très-facile, si on avoit quelque bonne volonté.

On doit dire la même chose des chefs de famille & des enfans, lorsqu'ils n'ont pas d'affaires qui remplissent leurs momens. Tous ont besoin d'occupation, pour éviter l'oisiveté qui est une source de pechés, pour se desennuyer, & pour n'être pas obligés de chercher des compagnies, qui sont souvent très-dangereuses.

Il est digne, sur-tout d'une femme ou d'une fille chrétienne, d'avoir toujours son ouvrage dans les mains, lors même qu'on lui rend visite, ou qu'elle en rend elle-même ; de veiller sur le travail de ses gens, & de leur apprendre à travailler sans avarice, dans le silence, en esprit de pénitence, & par des vûes chrétiennes, leur en donnant elle-même l'exemple, & leur faisant faire de tems en tems pendant le travail quelque lecture édifiante qui soit proportionnée à leurs esprits & à leurs besoins.

Veiller soigneusement sur leurs mœurs & leurs démarches, sur leurs inclinations & leurs mauvaises habitudes ; les corriger avec prudence, charité & douceur ; mais néanmoins avec une sévérité modérée, lorsqu'il est nécessaire.

Ne point souffrir parmi eux de divisions, de piques, de jalousies, de railleries, de libertés, de liaisons particulières, de coquetteries, de vanités, de faste dans les habits & les ajustemens. Une mere chrétienne doit être ferme &

exacte sur ce point à l'égard de ses enfans & de ses domestiques, & leur en donner exemple la première : & le pere de famille doit appuyer & soutenir de son côté avec autorité, si cela est nécessaire.

Veiller exactement sur leurs sorties, leurs allées & venues, leurs connoissances & leurs liaisons. Se faire bien informer de tout ce qui se passe entre eux, de tout ce qu'ils font ; de telle sorte néanmoins qu'ils ne s'apperçoivent pas qu'on les suit & qu'on les observe de près.

Il faut sur tout, leur rendre cette exactitude aimable, ce joug doux & léger par de bonnes manieres ; leur faisant voir par des marques effectives qu'on les aime, & qu'on ne cherche en tout cela que leur plus grand bien. Mais les manieres hautes, imperieuses, dures, aigres, austeres, les révoltent & leur donnent des préventions fâcheuses dont il est difficile qu'ils reviennent jamais.

Leur donner une honnête liberté, sur tout lorsqu'ils en usent bien.

Se faire craindre aux méchans ; ou plutôt, leur faire craindre Dieu même en sa personne. Et dans cette vue, il faut emprunter de son Ecriture les menaces qu'il fait aux méchans, plutôt que de les menacer de soi-même.

Avoir un soin particulier de les instruire à fond de leur Religion & des devoirs du Christianisme, autant qu'ils en sont capables.

Les prévenir par des témoignages de bonté sur leurs besoins spirituels & corporels. Les assister avec charité ; ne les laisser manquer de rien ; les exhorter, les animer au service de Dieu, les mettre entre les mains d'un bon Directeur ; s'informer s'ils ont soin de l'aller trouver de tems en tems.

Il est bon de les servir quelquefois soi-même, sur tout dans leurs maladies & leurs infirmités, & de leur donner alors tous les secours & les soulagemens dont ils ont besoin dans cet état; & de ne se point faire servir soi-même dans les choses qu'on peut faire sans eux, pourvu qu'ils aient de quoi s'occuper.

C'est un ordre qu'il est important d'établir; que chacun serve ceux de son sexe, si cela se peut; les garçons les hommes, & les filles celles de leur sexe; lorsqu'on en a plusieurs de l'un & de l'autre. Le mélange & la familiarité des deux sexes est très-dangereuse, & on ne peut y prendre garde de trop près.

Il est encore beaucoup plus nécessaire pour le salut des enfans & des domestiques, d'établir la singularité des lits, & de les placer de telle sorte, qu'il n'y ait aucun commerce entre les sexes, ni de danger pour les particuliers. Il est même très-important, comme saint Charles Borromée & saint François de Sales l'ordonnèrent dans leurs Diocèses, de faire coucher les garçons seuls chacun en son lit, & les filles de même, si on veut leur conserver le trésor de la pureté.

Enfin les chefs de famille doivent considérer l'ame de leurs enfans & de leurs domestiques comme un dépôt sacré, qui leur a été confié de Dieu même, & dont ils rendront un jour un compte très-exact.

Il le faut conserver précieusement tout entier, ce dépôt: il faut même travailler de toutes ses forces à l'orner, l'embellir, & l'enrichir des trésors du Ciel.

On peut dire la même chose à proportion des fermiers, laboureurs, vigneron, ouvriers, artisans, & généralement de tous ceux du ser-

vice desquels on a besoin. Si un Chrétien veut qu'ils le servent, il doit aussi les servir en tout ce qu'il peut : & comme il doit les servir dans l'affaire de leur salut, il est aussi obligé de leur apprendre, autant qu'il le peut, à le servir dans la même vûe, d'être fideles à Dieu, sans quoi tous leurs travaux leur seroient fort inutiles.

Lorsqu'on voit que des domestiques sont tels qu'on ne peut pas leur être utile, par rapport à l'éternité ; & qu'après toutes les mesures qu'on a pu prendre avec charité & avec prudence, & après un tems considerable d'épreuve & de tolérance, on a la douleur de voir qu'ils sont incorrigibles pour eux-mêmes & contagieux pour les autres : la charité même veut qu'on leur donne leur congé, les récompensant de leurs services dans toute l'exactitude.

La femme doit respecter & honorer, selon Dieu, son mari comme son Seigneur, à l'exemple de Sara femme d'Abraham : elle doit avoir pour lui une complaisance chrétienne & sage en tout ce qui est de la justice, de l'honnêteté & de la bienséance : en tout ce qui le peut porter au bien & l'édifier ; en tout ce qui n'est point contraire à la Loi de Dieu.

Le mari, de son côté, doit avoir pour la foiblesse du sexe de la condescendance en tout ce qui peut être raisonnable, supporter chrétiennement les défauts de sa femme, & avec une patience pleine de douceur & de bonté ; en travaillant néanmoins à les corriger avec sagesse. Mais s'il y avoit de la passion pour les vanités du siècle, pour le jeu, pour le plaisir, il est obligé d'user de son autorité, lorsque les voies de la douceur sont inutiles, & de prendre des moyens efficaces pour arrêter le cours de ces excès.

Il doit la considérer comme la chair de sa chair, & comme l'os de ses os : n'être avec elle qu'un cœur & qu'une ame , comme ils ne sont tous deux qu'une même chair.

Enfin , il la doit aimer d'un amour de frere, la regardant comme sa sœur en Jesus-Christ , d'un amour chaste, tout pur & tout saint , comme J. C. a aimé son Eglise , prêt à donner son sang pour le salut de sa femme , comme J. C. a donné le sien pour l'Eglise son Epouse.

C'est de la parfaite correspondance , de l'étroite union du mari & de son épouse , que dépend le bon ordre , la concorde , la paix , le salut de toute la famille.

C'est dans cette vue que chacun d'eux doit renoncer à tout intérêt particulier , à toute humeur , à son propre sens , à sa propre volonté, pour pouvoir vivre en paix avec toute la famille , & en établir une solide entre tous ceux qui la composent.

Fideles & exacts dans la pratique de ces maximes, de leur maison ils en feront une maison de priere , une maison de sainteté , une maison de Dieu , un paradis.

*La sainteté , Seigneur , doit regner dans
votre maison. Pscaume 92. 5.*

F I N.



T A B L E

DES CHAPITRES , DES PARAGRAPHES
& des marges.

C H A P I T R E I. <i>Il faut être à Jesus-Christ pour avoir part au salut.</i>	Page 1
§. I. <i>Le Fils de Dieu s'est fait homme pour être notre Roi , notre souverain Prêtre , & notre Libérateur. Ce que nous sommes sans lui.</i>	2
M A R G E S. Fins de l'Incarnation.	1
Pourquoi le Verbe incarné s'appelle J. C.	2
Il est notre Roi. <i>la-même.</i>	
Et notre souverain Prêtre. <i>la-même.</i>	
Tous les Fideles Prêtres & Rois.	3
Difference entre l'onction de J. C. & celle des Chrétiens. <i>la-m.</i>	
Etat de l'homme avant le peché.	4
Peché de nos premiers parens.	5
Ses effets & ses suites. <i>la-m.</i>	
Ce premier peché a passé dans tous les enfans d'Adam. <i>la-m.</i>	
Sauveur & Libérateur.	6
Ce que sont les hommes sans J. C. <i>la-m.</i>	
Il est pour nous la voie, la verité & la vie. <i>la m.</i>	
§. II. <i>Obligation d'être à Jesus-Christ , & ce qu'il faut faire pour cela : le connoître & l'imiter.</i>	7
Il faut être à Jesus - Christ pour retourner à Dieu.	7
Ce que c'est qu'être à J. C.	8
Connoissance de J. C. nécessaire. <i>la-m.</i>	
Où on la doit puiser. <i>la-m.</i>	
§. III. <i>Sagesse de Dieu dans le Mystere de</i>	

TABLE DES CHAPITRES. 381

<i>Incarnation. Conduite admirable du Verbe incarné vivant sur la terre.</i>	10
L'homme est devenu tout charnel par le péché.	10
Le Fils de Dieu s'est placé parmi les corps, afin de se faire voir & aimer à l'homme.	la.m.
Il nous a mérité la grace de le suivre & de l'aimer.	11
Portrait de Jesus-Christ. la.m.	
Abaissemens du Fils de Dieu.	12
Sa charité & sa patience.	13
Toute sa vie consacrée à la gloire de son Pere & à notre salut.	14. 15
Le Chrétien doit être tel en ce monde qu'il y a été.	15
Son Evangile est une expression de sa vie & de la nôtre.	15
S. IV. L'amour de Dieu est l'ame du Christianisme. Nécessité de la priere pour l'obtenir.	
Exemple de J. C. nous apprend à prier.	16
Vie chrétienne dure à la nature, douce à qui aime.	16
Actions de Jesus-Christ exemple & sources de grace.	17
La grace ne se refuse point à la priere.	18
Qui ne prie point comme il faut, ne reçoit point.	la.m.
J. C. nous apprend à prier & de paroles & d'exemples.	18. 19
Il nous mérite par sa priere la grace de prier.	19
Se représenter J. C. priant, pour bien prier.	20
Unir ses prieres à celles de J. C.	21
Et à celles de tous les gens de bien. la.m.	
S. V. Ce que c'est que la priere ; & en quel sens elle doit être continuelle.	21

La priere est un saint desir.	22
Ce desir est le mouvement de l'amour. <i>la-m.</i>	
Pour prier, il faut être dégoûté de l'amour des créatures.	24
Qui aime Dieu n'a pas de peine à prier sans cesse.	25
Ranimer en certains tems le desir de la priere. <i>la-m.</i>	
David prie sept fois le jour. <i>la-m.</i>	
Exemple des anciens Chrétiens. <i>la-m.</i>	
En quels tems on est obligé de prier.	26
Esprit de l'Eglise dans l'institution de la priere publique à certaines heures.	27
Avantages qu'on retire d'une priere fréquente & reglée.	28
CHAPITRE II. Regles pour le commencement de la journée.	29
§. I. Ce qu'il faut faire le matin à son réveil.	29
Le tems de cette vie précieux.	29
Il est composé de jours.	30
Importance de bien commencer chaque jour. <i>la-m.</i>	
Retrancher de son sommeil pour prier, ce qui n'est pas nécessaire.	31
User sobrement du sommeil comme de tout le reste.	32
Ne dormir que pour reprendre des forces.	33
Commencer par le signe de la Croix à son réveil. <i>la-m.</i>	
En quel esprit on le doit faire.	34
§. II. Maniere de mettre ses vêtemens, pour éviter toute immodestie & toute indecence.	35
C'est Dieu-même qui a couvert la nudité de nos premiers parens.	35
Importance de se bien couvrir. <i>la-m.</i>	
§. III. Qu'on doit prendre pour soi les mêmes	

DES CHAPITRES. 323

<i>précautions qu'on vient de marquer à l'égard du prochain.</i>	37
Notre chair est une chair de péché.	37
On doit extrêmement en craindre la vûe. <i>la-m.</i>	
Conserver ses yeux chastes.	38
La chair est notre plus grand ennemi. <i>la-m.</i>	
Les premiers hommes rougirent de se voir après leur chute.	39
Nos corps ont été lavés dans le sang de Jésus-Christ.	40
Conserver le corps & l'esprit dans leur pureté. <i>la-m.</i>	
Nous sommes les temples de Dieu.	41
C'est un crime de profaner ces temples. <i>la-m.</i>	
§. IV. <i>Ce qu'on doit faire pour éviter les péchés dont on vient de parler.</i>	43
Fuir avec horreur les moindres commencemens de l'impureté.	43
En détester la pensée si-tôt qu'on l'apperçoit. <i>la-m.</i>	
Y fermer toutes les avenues.	44
Veiller sur ses yeux. <i>la-m.</i>	
Sur ses oreilles.	45
Ennemi du dedans.	46
Veiller sur son imagination & sur son esprit. <i>la-m.</i>	
Comment on doit détourner sa pensée de ces objets.	47
Le salut n'est ici que dans la fuite. <i>la-m.</i>	
Exemple de Joseph. <i>la-m.</i>	
A la fuite des occasions il faut joindre la prière.	48
La défiance de soi-même, la confiance en Dieu, la pénitence, l'occupation, les bonnes œuvres.	49
La parole de Dieu. <i>la-m.</i>	
Ces moïens sont encore plus nécessaires à ceux	

qui sont tombés, qu'aux innocens.	50
Punir & haïr une chair qui nous a fait tomber.	51
§. V. <i>Usag- légitime des habits.</i>	51
Pourquoi Dieu a donné des habits à l'homme.	51
Le péché est la seule chose dont l'homme doit rougir.	52
Obligation de cacher sa nudité.	53
Avis aux personnes du sexe. <i>la-m.</i>	
Vrai ornement des femmes.	54
Les parures sont un piège dangereux & une source de péchés. <i>la-m.</i>	
Elles sont les instrumens du Démon.	55
Les personnes ajustées plus à craindre que le Démon même. <i>la-m.</i>	
Vanité ridicule de se plaire dans la beauté des habits.	56
CHAPITRE III. <i>Prière du matin.</i>	57
§. I. <i>Commencer chaque jour par la prière. La faire en commun, si cela se peut.</i>	57
Parler à Dieu avant que de parler aux hommes.	58
Importance de la prière pour le salut, même de tous les hommes. <i>la-m.</i>	
Prière en commun. Ses utilités & son efficace. <i>la-m.</i>	
Posture où l'on doit être pour prier.	60
Récueillement & modestie dans la prière.	60. 61
§. II. <i>Manière de faire la prière du matin.</i>	61
Il faut avant tout demander la grace de bien prier.	61
Examiner sa conscience.	63
Se confesser devant Dieu. <i>la-m.</i>	
Appliquer sur son mal les remèdes contraires.	63. 64
En quel esprit on doit dire le <i>Confiteor</i> , ou se	sc

DES CHAPITRES. 385

se confesser à Dieu.	64
Adorer Dieu, & ce que c'est.	65
Rendre à Dieu ses actions-de-graces. <i>là-m.</i>	
Reconnoître ses besoins & demander à Dieu ses graces.	66
Tous nos momens doivent être consacrés à Dieu.	67
Etendue du Commandement de l'aimer. <i>là-m.</i>	
Chaque partie du jour doit être remplie de quel- que devoir.	68
S'offrir à Dieu & lui rapporter tout. <i>là-m.</i>	
On prouve par les lumieres de la raison qu'on doit tout rapporter à Dieu comme à sa fin.	69
C'est l'amour qui porte tout à sa fin.	70
Ce qui naît de l'amour propre ne peut & ne doit être rapporté à Dieu.	71
En quel esprit on doit réciter le <i>Credo</i> .	72
Le <i>Pater</i> . <i>là-m.</i>	
L' <i>Ave</i> . <i>là-m.</i>	
Les Commandemens de Dieu & de l'Eglise <i>là-m.</i>	
CHAPITRE IV. Lectures saintes. 73	
§. I. Joindre à la priere du matin la lecture de quelque bon livre.	73
Avoir de bons livres, sur tout le Nouveau Testa- ment.	74
Bien choisir les livres qu'on achète.	75
Caracteres des livres dangereux. <i>là-m.</i>	
Utilité des livres sacrés, & principalement du Nouveau-Testament.	76
Merveilles de la parole de Dieu, contenues dans ces livres divins.	77
§. II. Lecture de l'Ecriture sainte. Obligation d'en profiter.	79
La parole de Dieu doit être notre regle en tou- tes choses. <i>là-m.</i>	

Les grands embarras ne dispensent pas de la lire
ou de l'entendre. 80

Plus on est exposé au danger de se perdre , plus
on en a besoin. *la-m.*

Le manque de mémoire & d'esprit n'en dispense
pas. 81

Les Chrétiens y sont beaucoup plus obligés que
les Juifs. *la-m.*

Dieu cependant recommande fort aux Juifs de
la lire & de l'apprendre. 82

Les vrais biens qui sont promis dans l'Ecriture ,
sont pour les Chrétiens. 84

Les Juifs sont les serviteurs , & les Chrétiens
les enfans. *la-m.*

Traductions Françoises de l'Ecriture. 85

Pour ceux qui ne savent pas lire. 86

Amour des Anciens pour le Nouveau-Testa-
ment. 90

§. III. *Dispositions pour lire l'Ecriture-sainte
avec fruit.* 90

Dieu attache les opérations de sa grace à cer-
tains moyens. *la-m.*

Si la parole de Dieu ne nous sauve pas , elle
fera le juge qui nous condamnera. 91

1. L'adorer en la lisant , & en concevoir une
haute idée. 92

2. Renoncer à sa curiosité & à ses autres pas-
sions , pour être en état de la lire. *la-m.*

3. Le recueillement dans la prière. 93

4. La lire dans un profond silence. *la-m.*

Pourquoi Dieu l'a fait écrire d'un style si simple.
94

La parole de Dieu est assez grande par elle-mê-
me , sans avoir besoin de l'éloquence humai-
ne, 96

5. La lire avec réflexion , & s'examiner sur cha-
que vérité. 97

DES CHAPITRES. 387

2. Se nourrir de la parole de Dieu, comme le corps se nourrit des viandes corporelles. 93

Fruit qu'on tire de la parole de Dieu lorsqu'on la garde. 100

S. IV. La priere doit précéder, accompagner & suivre la lecture. 101

Prier avant la lecture. *la-m.*

Prier en lisant. 103

Fruit qu'on peut tirer des endroits obscurs. 104

Prier après la lecture. 106

S. V. On répond à ceux qui alleguent leur peu de loisir, pour se dispenser de lire l'Ecriture-sainte. 107

On est prodigue du tems, lorsqu'on veut satisfaire ses passions : & on ne trouve pas un moment pour l'affaire du salut. 107

Ceux qui sont dans les embarras du monde, ont plus besoin de lire l'Ecriture-sainte, que les solitaires. 109

Lire la parole de Dieu au logis avant que de l'entendre expliquer à l'Eglise. 110

Ce n'est pas assez d'avoir des livres, si on ne les lit pas. 111

Saint Chrysostome se plaint qu'on ne lit pas saint Paul. 112

L'ignorance des Ecritures est la cause d'une infinité de maux. 113

Point de meilleur maître que la parole de Dieu. *la-m.*

La lire avec assiduité. Il n'y a point d'excuse. 114

Cette lecture plus nécessaire dans le monde que dans la solitude. 115

Les pauvres & les artisans ne doivent rien épargner pour acheter l'Ecriture-sainte. 116

La seule vûe des saints livres retient de pecher. 117

Quand même on ne l'entendrait pas. <i>la-m.</i>	
Les plus ignorans peuvent en profiter. <i>la-m.</i>	
L'obscurité n'est point une excuse.	118
L'ignorance de l'Ecriture produit les heresies & la corruption des mœurs.	119
Ne pas être oisif ni s'amuser après la priere.	120
C H A P I T R E V. <i>Du travail.</i>	
§. I. <i>Obligation de travailler. la-m.</i>	121
Oisiveté pernicieuse.	121
Travail nécessaire. <i>la-m.</i>	
Preuves de l'obligation de travailler.	122
Saint Paul menace de l'excommunication ceux qui ne veulent pas travailler.	125
L'Apôtre appelle gens déreglés ceux qui n'aiment pas le travail.	127
L'oisiveté est un déreglement & une source de déreglemens. <i>la-m.</i>	
Effers de l'oisiveté.	128
§. II. <i>Les riches ne sont pas dispensés de travailler.</i>	129
Les riches obligés au travail. <i>la-m.</i>	
Preuves,	130
Oisiveté plus dangereuse pour les riches que pour les pauvres. <i>la-m.</i>	
Le salut plus difficile aux riches.	131
L'oisiveté & l'abondance très-pernicieuses.	132
Il n'y a qu'une voie de salut pour tous.	133
§. III. <i>Ceux qui sont chargés de l'éducation des jeunes gens & de leur conduite, doivent leur inspirer l'amour du travail.</i>	134
C'est un grand abus, de regarder l'oisiveté comme une marque de distinction.	134
Verités communes, mais importantes, que l'enchaptement du monde empêche de reconnoître.	135.
L'oisiveté est la cause du déreglement de la jeu-	136

DES CHAPITRES. 389

heffe.	136
Inspirer aux jeunes gens l'amour de l'occupation & de quelque exercice utile.	137
Sur tout aux filles.	138
L'oïfiveté est encore plus pernicieuse dans les filles que dans les autres.	138. 139
Effets du travail dans les filles.	139
§. IV. <i>En quel esprit il faut travailler.</i>	140
Travailler en esprit de pénitence.	140
Et de conformité avec J. C.	141
Le considerer dans ses travaux comme son modele. <i>la-m.</i>	

CHAPITRE VI. Regles touchant l'usage que chacun doit faire de sa condition.

	142
§. I. <i>Dieu a fait le riche & le pauvre l'un pour l'autre. Avantages de la pauvreté, mauvais effets des richesses.</i>	142
La portion du pauvre est entre les mains du riche; & le salut du riche entre les mains du pauvre.	142. 143
Le pauvre doit vivre, autant qu'il peut, de son travail.	143
Un pauvre faineant qui reçoit l'aumône, est un voleur.	144
Qui sont ceux qui la peuvent recevoir. <i>la-m.</i>	
Et en quel esprit. <i>la-m.</i>	
Ils doivent beaucoup prier pour les riches qui les assistent.	144. 145
Bonheur du vrai pauvre.	145
Danger des richesses & avantages de la pauvreté. <i>la-m.</i>	
Richesses instrumens de toutes les passions.	148
Pauvreté instrument de toutes les vertus. <i>la-m.</i>	
Grands biens, grandes dépenses.	149
Vie du pauvre conforme à celle de J. C.	150
Il est plus heureux dans les calamités que le riche. <i>la-m.</i>	R iij

Consolations du pauvre dans ses miseres. 151

Bonheur de la pauvreté. 152

§. II. *Des moiens de bien user de la pauvreté.*

153

La pauvreté est un talent. *la-m.*

La voie étroite attachée à la pauvreté, & la
voie large aux richesses. *la-m.*

Usages qu'on doit faire de la pauvreté. 154

1. En remercier Dieu. *la-m.*

2. Etre content. *la-m.*

3. En profiter pour faire pénitence. 155

4. Pour se détacher de tout. *la-m.*

5. Pour vivre dans la dépendance de Dieu. 156

6. Pour lui demander tout, & principalement
les biens de l'ame. *la m.*

7. Pour travailler dans l'ordre de Dieu. *la-m.*

C'est être pauvre d'esprit, d'en user ainsi. 157

§. III. *Des moiens de bien user des richesses.*

158

Plus on est riche, plus on est à plaindre. *la-m.*

Regles pour bien user des richesses. *la-m.*

1. S'estimer plus misérable à mesure qu'on est
riche. *la-m.*

2. Se regarder seulement comme le dispensateur
de ses biens. 160

Il n'y peut prétendre que son nécessaire. *la-m.*

Ni en user qu'avec modération. *la-m.*

Un riche a plus de pechés à expier que les au-
tres. 161

Les biens sont une grande tentation. 162

Il est défendu de les garder sans nécessité. *la-m.*

Injustices des riches. *la-m.*

3. Se détacher de ses biens & en assister les pau-
vres. 163

Les riches condamnés pour n'avoir pas assisté les
pauvres. 164

Donner avec compassion & tendresse. 165

DES CHAPITRES. 397

4. Être humble dans le bien qu'on fait , & estimer les pauvres à l'exemple de J. C. 166

S'estimer plus pauvre des biens de la grace , qu'on n'est riche des biens de la terre. 167

Les richesses sont un fardeau : c'est se décharger que de faire l'aumône. 168

Se glorifier de ses aumônes , vanité ridicule : *la-m.*

La plupart donnent si peu , qu'ils n'ont pas sujet d'en avoir de la vanité. 169

5. Examiner avant tout si ses biens sont acquis légitimement. 170

Lorsqu'ils ne sont pas légitimement acquis , la seule regle est de restituer. 171

Epargnes injustes. 172

Nécessaires. *la-m.*

Comment un enfant peut être placé au-dessus de son rang. *la-m.*

6. Comment on doit regler le nécessaire & en user. 173

La nature se contente de peu. *la-m.*

A quoi s'étend le nécessaire de la condition : *la-m.*

Dans les grandes miseres on doit donner de son nécessaire. 174

On est obligé de retrancher tout le nécessaire de la cupidité & de l'imagination. 175

Et celui des conditions qui ne sont pas légitimes. 176

Restituer même ce qu'on y a injustement acquis. 177

Les riches seront condamnés pour leurs dépenses inutiles , & pour avoir omis un grand nombre de bonnes œuvres. *la-m.*

7. Regle. User même du nécessaire comme n'en usant point. 178

8. S'occuper. 180

Grand défaut des riches, de vivre dans l'inaction
& les amusemens. *la m.*

Pénitence des riches, & bonnes œuvres qui doi-
vent faire leur occupation. 181

9. Etre affable & accessible aux pauvres, & hum-
ble dans ses richesses. 182

Humilité très-difficile aux riches. 183

Se faire violence pour l'acquérir. *la-m.*

Il faut pour cela être mécontent de son état.
185

Voir J. C. dans le pauvre. 185. 186

10. Ne pas rougir de se trouver avec les pau-
vres. C'est être avec J. C. 186

Il en a donné l'exemple. 187

CHAPITRE VII. *Maniere de vivre avec
toutes sortes de personnes.* 188

§. I. *Union des fideles. Regles tirées de S. Jean
& de S. Paul. Charité sincere. Tendresse de
freres.* 188

Ceux qui n'ont qu'un cœur & qu'une ame,
n'ont pas besoin d'autre regle. 189

Société entre Dieu & les fideles. *la-m.*

Regles de cette société. *la-m.*

1. Regle. Charité sincere pour tous, amis &
ennemis. 190

Un Chrétien ennemi de personne, mais non
ami de tous. 191

Ce que c'est qu'un vrai ami. *la-m.*

Ce qu'une charité sans déguisement aime dans
le prochain. 193

2. Tendresse fraternelle & ses caracteres. 194

Quel devroit être le commerce d'amitié des
Chrétiens. 195

§. II. *Suite du même sujet, se prévenir les uns
les autres. Hospitalité.* 196

3. L'honneur & la déference qu'on se doit. *la-m.*

Les principes de la vraie civilité sont. 197

- L'humilité. *la-m.*
- La douceur. *la-m.*
- La patience. *la-m.*
4. Exercer l'hospitalité. 198
- Caractere de l'hospitalité, promptitude, empressement. *la-m.*
- Exemple des Patriarches. 199
- Et de plusieurs justes. *la-m.*
- Regles de l'hospitalité. 200
1. Ne pas recevoir des vagabonds. *la-m.*
2. Ni des gens qui ne cherchent que le plaisir. 201
3. Ni ceux qui sous un extérieur de sainteté sont de mauvais exemple. *la-m.*
- Ou d'une mauvaise morale. 202
- Comment on doit recevoir les vrais pauvres. *la-m.*
- Les édifier. *la-m.*
- Les instruire. 203
- §. III. Suite du même sujet. Etre sensible aux biens & aux maux du prochain. S'abaisser avec les petits. 204
4. Etre sensible aux biens & aux maux du prochain. *la-m.*
- Dans quel esprit cela se doit faire. *la-m.*
- De quels biens il faut se réjouir, & de quels maux il faut s'affliger. 205
- Joies & tristesses du siècle également dignes de larmes. 206
5. N'avoir pas des sentimens d'élevation, s'accommoder à ce qu'il y a de plus bas. 207
- Un vrai Chrétien prend plaisir à se voir égalé aux pauvres. 208
- Ne pense qu'à s'abaisser. 209
- S'accommode aux manieres des pauvres, en les assistant. *la-m.*
- §. IV. Ne point donner sujet de scandale. 210

6. Etre simple dans le mal & sage dans le bien.

210

Ce que c'est que d'être simple dans le mal. *la-m.*

Et sage dans le bien.

211

Avoir peu d'égard au scandale des superbes & des envieux.

212

Mais beaucoup pour celui des ignorans & des foibles.

213

Preuves. *la m.*

Regles sur le scandale:

215. 216

S. V. *Le moien de vivre en paix avec toutes sortes de personnes : & jusques où cela doit s'étendre.*

218

7. Vivre en paix avec le prochain. *la-m.*

Il n'est point de paix, lorsqu'on ne l'a pas avec Dieu.

219

Ce que c'est que cette paix, & le moien de l'avoir en soi & avec le prochain.

220

On ne peut pas avoir la paix avec le monde.

222

Un Chrétien ne doit pas donner de sujet de rompre la paix & l'union.

223

La volonté de Dieu est notre regle.

224

La discretion consiste à la consulter & la suivre en tout. *la-m.*

S. VI. *Aimer ses ennemis, & rendre le bien pour le mal.*

226

8. Ne point rendre mal pour mal, mais le bien pour le mal.

226

Faire du bien à son ennemi, c'est une générosité qui n'a rien d'égal.

227

Elle fait le caractère des enfans de Dieu. *la-m.*

Pour pardonner, il faut aimer.

228

L'amour n'est point sans action.

229

Nos ennemis sont notre prochain. *la-m.*

Les traiter comme on veut l'être soi-même.

230

DES CHAPITRES. 395

§. VII. *Moïens de se sanctifier au milieu du monde, lorsqu'on y est engagé dans l'ordre de Dieu. Combien il est contagieux.* 231

9. Vivre dans le monde comme dans un état violent. *la-m.*

Combien il est dangereux. *la-m.*

Contagion qui y regne, s'en délier beaucoup.

Y vivre avec beaucoup de circonspection. 232

N'y point faire de liaison particulière avec ceux qui en ont l'esprit. 233

Y prier beaucoup. Aimer la retraite. 234

S'y répandre peu. *la-m.*

Differens devoirs d'un Chrétien dans le monde. 235

CHAPITRE VIII. *Du repas. Regles qu'on y doit observer.* 238

§. I. *Vie sensuelle opposée à la vie chrétienne. Sobriété recommandée dans l'Ecriture.* 238

Danger des repas. 239

La sensualité fait perdre le goût des choses du Ciel. 240

Combattre & affoiblir la chair. *la-m.*

Vie du mauvais riche très commune parmi les Chrétiens. 241

Les moindres excès de la table appesantissent le cœur. 242

Sobriété vertu de tous les états. 243

§. II. *Regles qu'on doit observer dans les repas. la-m.*

Regles pour le repas. 244

1. Se regarder comme pecheur. *la-m.*

Comme foible. *la-m.*

Comme coupable de pechés mortels. *la-m.*

Ou du moins de pechés legers. 245

Comme membre de J. C. crucifié. *la-m.*

Vie molle voie large. 246

Vie mortifiée voie étroite. *la-m.*

Comme batisé, aiant renoncé aux trois ennemis
du salut. *la-m.*

5. III. Suite du même sujet : Dispositions où
l'on doit être, lorsqu'on prend son repas. Abus
& désordres qui y regnent. 247,

2. N'user de la nourriture que pour le besoin.
la-m.

3. Ne la pas prendre pour le plaisir qu'on y
trouve. 247. 248

4. Eviter les choses trop délicates & d'un prix
excessif. 248. 249

5. Ne point donner de grands repas à des gens
peu réglés & sensuels. 249

Et ne pas s'y trouver, & pourquoi. 250

6. Traiter les parens ou amis pour entretenir une
union chrétienne, sans y inviter des gens de
mauvais exemple. *la-m.*

7. Commencer le repas par la priere. 251

8. Prendre son repas dans la crainte de Dieu, en
sa présence. 254

On n'a plus besoin de nourriture dans le Ciel.
la-m.

Pourquoi le mauvais riche est damné. 255

Combats de saint Augustin contre la sensualité.
256

6. IV. Regles pour ceux qui sont dans l'abon-
dance ; pour ceux qui n'ont qu'un nécessaire
mediocre ; & pour ceux qui ne l'ont pas.
258

9. On a plus à craindre dans l'abondance. *la-m.*
Il est rare que les riches retranchent rien de leur
table. 259

10. Etre content quand on a peu. 260

Ne chercher que la santé dans la nourriture. 261

Avantages des pauvres en ce point au-dessus des
riches. *la-m.*

DES CHAPITRES. 397

Ce que doivent faire ceux qui n'ont pas le nécessaire. 262

Ce que doivent faire ceux qui sont tombés dans cet état par leur intemperance. 263

En quel esprit ils doivent recevoir l'aumône. 264

§. V. *Moyens de sanctifier le repas. En retrancher les abus. Se souvenir des pauvres. Ne point faire de dépenses qui excèdent les moyens & la condition.* 265

11. Benir Dieu en usant de ce qu'il donne. 265

Bannir de son repas la joie sensuelle. 266

Modele de J. C. prenant son repas. 267

N'y pas oublier les pauvres. 268

12. Point de dépenses excessives. 269

Elles sont incompatibles avec ce qu'on doit aux pauvres. 270

§. VI. *Faire observer ces regles dans sa famille. Eviter les longs repas. Actions de-grâces après le repas. Desordres qui naissent de la sensualité.* 271

13. Faire observer ces regles à ceux dont on est chargé. 271

Veiller sur le ménage en faveur des pauvres. 272

14. Eviter les longs repas, & pourquoi. 273

Une ame chrétienne n'est point esclave de son corps. *la-m.*

Ses sentimens. 274

Elle ne soupire qu'après sa liberté. 275

15. **Finir** son repas par l'action de **grâces.** 275. 276

Demander à Dieu la grace de bien user des nouvelles forces qu'on vient de prendre. 276

Desordres durant & après les repas viennent souvent de ce qu'on y oublie ce qu'on doit à Dieu. 277

§. VII. *Retourner au travail après le repas. Divertissemens innocens pour les foibles. Regles pour l'usage qu'on en doit faire.* 279

Le travail est une vraie recreation.	275
Les recreations innocentes pour les foibles.	280
Regles sur ce sujet. <i>la-m.</i>	
1. En user seulement pour se delasser. <i>la-m.</i>	
2. En user sans passion, & moderement.	280. 281
3. En regler le tems, & pourquoi.	281
4. En excepter, si cela se peut, les Dimanches & les Fêtes.	283
A quoi sont destinés ces saints jours. <i>la-m.</i>	
Ce que perdent ceux qui s'amusent à jouer en ces jours & ne se trouvent pas avec les fideles à l'Eglise.	285
Abus, de passer une grande partie de ces mêmes jours dans le divertissement.	286
Dangers des plaisirs innocens.	287
1. Lorsqu'on n'y met pas de bornes. <i>la-m.</i>	
2. Lorsqu'ils partagent le cœur. <i>la-m.</i>	
3. Lorsqu'ils detournent du devoir. <i>la-m.</i>	
4. Lorsqu'ils portent au relâchement.	288
5. Lorsqu'on y fait des liaisons dangereuses.	289
Regles à observer sur cela. <i>la-m.</i>	
1. Choix de ceux avec qui on se recrée. <i>la-m.</i>	
2. Point de jeux de hazard, & pourquoi.	290
3. Fixer le tems.	291
Remedes contre l'ennui plus sûrs que les jeux innocens. <i>la-m.</i>	
4. Si on ne les peut pas retrancher dans les saints jours, du moins en abreger le tems.	293
Pourquoi on s'ennuie dans les exercices de la Religion.	294
5. On ne doit user de ces recreations que par nécessité, ou par charité pour les autres.	295
§. VIII. Fixer l'heure du repas. Ne point boire ni manger hors ce tems-là. Choix des personnes à qui on donne à manger.	296
16. Fixer l'heure du repas.	296
17. Ne boire ni manger hors le repas, & pour	

DES CHAPITRES. 399

quoi.	298
La facilité dans cette rencontre est dangereuse.	299
Se précautionner beaucoup contre l'intempérance.	300
CHAPITRE IX. De la priere du soir, & du coucher.	
§. I. Etablir une regle exacte pour la retraite du soir, pour la priere & pour le coucher. Recréation, lecture, priere en commun.	301
Regler la retraite le soir, & l'heure du coucher.	301
Inspirer aux enfans de l'éloignement des occasions du mal.	302. 303
Et de même aux domestiques.	303
Recréation pour les jeunes gens après le souper.	304
Lecture du soir. <i>la-m.</i>	
Priere du soir en commun.	305
Entretenir les saints desirs par des prieres fréquentes.	307
Avantages de la priere commune. <i>la-m.</i>	
Obligation des chefs de famille sur ce point.	308
On parle à Dieu dans la priere.	309
§. II. Examen de conscience, & sur quoi. Pechés d'omission & de disposition; pechés d'autrui dont on peut être coupable.	311
Examen de conscience sur tout ce qui peut déplaire à Dieu.	312
Sur les pechés d'omission.	313
Ils sont inconnus à la plupart des hommes.	314
Divers exemples d'omissions.	315
Pour les connoître, il faut s'instruire des devoirs generaux & particuliers.	317
S'examiner sur l'état de l'ame & sur les dispositions secretes.	318
Le cœur est un abîme impénétrable.	319

400 TABLE DES CHAPITRES.

Aller à la cause du mal.	320
Bien connoître ses penchans.	321
Pourquoi tant de confessions stériles. <i>la-m.</i>	
Péchés d'autrui dont on est coupable en bien des manieres.	322
Cet examen regarde plus les personnes publiques : mais les particuliers ne doivent pas en être exceptés.	324. 325
Se confesser à Dieu.	326
L'adorer. <i>la-m.</i>	
Le remercier. <i>la-m.</i>	
Demander la grace contre les tentations de la nuit.	327
Ce qu'il faut faire en se couchant. <i>la-m.</i>	
Prière qu'on peut faire en se couchant.	328
§. III. Du coucher & du dormir.	329
Le sommeil est humiliant.	329
Ne pas s'en faire un plaisir. <i>la-m.</i>	
Ne le prendre que pour le besoin.	330
Il en est peu qui retranchent une partie de leur sommeil dans des vûes chrétiennes. <i>la-m.</i>	
Desordres de la nuit.	331
Ce qu'il faut faire quand on se réveille.	332
CONCLUSION.	333
REGLES de la vie chrétienne.	336
§. I. Garder un ordre dans ses actions & ses exercices, & régler toute sa conduite.	336
§. II. Obligations communes à tous les Chrétiens. Devoirs d'un Chrétien envers soi-même.	339
§. III. Etre à Jesus-Christ.	343
§. IV. Aimer la priere.	347
§. V. Pénitence, mortification.	352
§. VI. Obligation d'un Chrétien envers Dieu.	354
§. VII. Devoirs d'un Chrétien envers le prochain.	359
§. VIII. Obligations particulieres des chefs de famille.	362

Fin de la Table.



MS. 2605

